1. **Au fur et à mesure – Liane Foly**

Je t'écris des mots purs  
J'ai gommé les ratures  
Et là sur le papier j'ai effacé tes fautes  
Au fur et à mesure

C'est pas d'la grande écriture  
Juste un peu de lecture  
Quelques instants volés  
Qui se sont envolés  
Au fur et à mesure

Et si le facteur assure  
Avec deux fois rien  
On peut aller très loin  
Je serai là demain

Et de tes mains  
Tu vas me décolleter  
Me décacheter  
Et me déshabiller  
Au fur et à mesure

Je n'suis pas vraiment sûre  
Qu'aucune éclaboussure  
De tes yeux jaillira  
Lorsque tu me liras  
Au fur et à mesure

D'aventure en rupture  
J'ai connu des fractures  
Mais ma plus belle bavure  
C'est de t'avoir laissé  
Au fur et à mesure

Et si le facteur assure  
Avec deux fois rien  
Tu peux aller plus loin  
Tu seras là demain

Et de mes mains  
Te désenvelopper  
Te décacheter  
Et te déshabiller  
Au fur et à mesure

Et si le facteur assure  
Avec deux fois rien  
On peut aller très loin  
On sera là demain

Et de nos mains  
Se désenvelopper  
Se décacheter  
Et se déshabiller  
Au fur et à mesure

Je t'écris des mots purs  
J'ai gommé les ratures  
Et là sur le papier j'ai effacé mes fautes  
Au fur et à mesure

1. **Pas l’indifférence – Jean-Jacques Goldman**

J'accepterai la douleur   
D'accord aussi pour la peur   
Je connais les conséquences   
Et tant pis pour les pleurs

J'accepte quoiqu'il en coûte   
Tout le pire du meilleur   
Je prends les larmes et les doutes   
Et risque tous les malheurs

Tout mais pas l'indifférence   
Tout mais pas ce temps qui meurt   
Et les jours qui se ressemblent   
Sans saveur et sans couleur

Et j'apprendrai les souffrances   
Et j'apprendrai les brûlures   
Pour le miel d'une présence   
Le souffle d'un murmure

J'apprendrai le froid des phrases   
J'apprendrai le chaud des mots   
Je jure de n'être plus sage   
Je promets d'être sot

Tout mais pas l'indifférence   
Tout mais pas ce temps qui meurt   
Et les jours qui se ressemblent   
Sans saveur et sans couleur

Je donnerai 10 années pour un regard

Des châteaux, des palais pour un quai de gare   
Un morceau d'aventure contre tous les conforts   
Des tas de certitudes pour désirer encore

Échangerais années mortes pour un peu de vie   
Chercherais clé de porte pour toute folie   
Je prends tous les tickets pour tous les voyages   
Aller n'importe où mais changer de paysage

Échanger ces heures absentes   
Et tout repeindre en couleur  
Toutes ces âmes qui mentent   
Et qui sourient comme on pleure

Tout mais pas l'indifférence   
Tout mais pas ce temps qui meurt   
Et les jours qui se ressemblent   
Sans saveur et sans couleur

1. **Diego libre dans sa tête – France Gall**

Derrière des barreaux   
Pour quelques mots   
Qu'il pensait si fort   
Dehors il fait chaud   
Des milliers d'oiseaux   
S'envolent sans effort   
  
Quel est ce pays   
Où frappe la nuit   
La loi du plus fort ?   
  
Diego, libre dans sa tête   
Derrière sa fenêtre   
S'endort peut-etre...   
  
Et moi qui danse ma vie   
Qui chante et qui rit   
Je pense à lui   
  
Diego, libre dans sa tête   
Derrière sa fenêtre   
Déjà mort peut-être...

1. **Alors regarde – Patrick Bruel**

Le sommeil veut pas d' moi, tu rêves depuis longtemps.   
Sur la télé la neige a envahi l'écran.   
J'ai vu des hommes qui courent, une terre qui recule,   
Des appels au secours, des enfants qu'on bouscule.   
  
Tu dis qu' c'est pas mon rôle de parler de tout ça,   
Qu'avant d' prendre la parole il faut aller là -bas.   
Tu dis qu' c'est trop facile, tu dis qu' ça sert à  rien,   
Mais c't encore plus facile de ne parler de rien.   
  
Alors regarde, regarde un peu...   
Je vais pas me taire parce que t'as mal aux yeux.   
Alors regarde, regarde un peu...   
Tu verras tout c' qu'on peut faire si on est deux.   
  
Perdue dans tes nuances, la conscience au repos,   
Pendant qu' le monde avance, tu trouves pas bien tes mots.   
T' hésites entre tout dire et un drôle de silence.   
T'as du mal à  partir, alors tu joues l'innocence

Alors regarde, regarde un peu...   
Je vais pas me taire parce que t'as mal aux yeux.   
Alors regarde, regarde un peu...   
Tu verras tout c' qu'on peut faire si on est deux.   
  
Dans ma tête une musique vient plaquer ses images   
Sur des rythmes d'Afrique mais j' vois pas l' paysage  
Encore des hommes au courent, une terre qui recule   
Des appels au secours des enfants qu'on bouscule  
  
Alors regarde, regarde un peu...   
Je vais pas me taire parce que t'as mal aux yeux.   
Alors regarde, regarde un peu...   
Tu verras tout c' qu'on peut faire si on est deux.   
(bis)

1. **Medley Goldman**

Comme un bateau dérive  
Sans but et sans mobile  
Je marche dans la ville  
Tout seul et anonyme

La ville et ses pièges  
Ce sont mes privilèges  
Je suis riche de ça  
Mais ça ne s'achète pas

Et j'm'en fous  
j'm'en fous de tout  
De ces chaînes qui pendent à nous cous  
J'm'enfuis, j'oublie  
Je m'offre une parenthèse un sursis

Je marche seul  
Dans les rues qui se donnent  
Et la nuit me pardonne  
je marche seul  
En oubliant les heures

Je marche seul  
Sans témoin sans personne  
Que mes pas qui résonnent  
je marche seul  
Acteur et voyeur

Se rencontrer séduire  
Quand la nuit fait des siennes  
Promettre sans le dire  
Juste les yeux qui traînent

Oh quand la vie s'obstine  
Quand ces heures assassinent  
Je suis riche de ça  
Mais ça ne s'achète pas

Et j'm'en fous  
j'm'en fous, de tout  
De ces chaînes qui pendent à nous cous

J'm'enfuis  
j'oublie  
Je m'offre une parenthèse  
un sursis  
  
J'ai trop saigné sur les Gibson  
J'ai trop rodé dans les "tobacco road"  
Il n'y a plus qu'les caisses qui me résonnent  
Et quand j'me casse  
j'voyage toujours en fraude

Des champs d'coton  
dans ma mémoire  
Trois notes de blues c'est un peu d'amour noir

Quand j'suis trop court  
quand j'suis trop tard  
C'est un recours pour une autre histoire.

Quand la musique est bonne  
Quand la musique donne  
Quand la musique sonne  
Quand elle ne triche pas  
  
Quand la musique est bonne  
Quand la musique donne  
Quand la musique sonne

Quand elle guide mes pas  
  
Et même si le temps presse  
Même s'il est un peu court  
Si les années qu'on me laisse  
Ne sont que minutes et jours

Et même si l'on m'arrête  
Ou s'il faut briser des murs  
En soufflant dans les trompettes  
Ou à force de murmures

J'irai au bout de mes rêves  
Tout au bout de mes rêves  
J'irai au bout de mes rêves  
Où la raison s'achève  
Tout au bout de mes rêves  
J'irai au bout de mes rêves  
  
Il suffira d'un signe… un matin  
Un matin tout tranquille et serein  
Quelque chose d'infime  
c'est certain  
C'est écrit dans nos livres  
en latin

Regarde ma vie tu la vois face à face  
Dis-moi ton avis  
Que veux-tu que j'y fasse?  
Nous n'avons plus que ça au bout de notre impasse  
Le moment viendra tout changera de place.

Envole-moi  
Envole-moi  
envole-moi  
Loin de cette fatalité qui colle à ma peau  
Envole-moi  
Envole-moi  
Envole-moi  
Remplis ma tête d'autres horizons d'autres mots

Envole-moi  
Envole-moi  
envole-moi  
  
Encore un matin  
un matin pour rien  
Une argile au creux de mes mains  
Encore un matin sans raison ni fin  
Si rien ne trace son chemin

Matin pour donner ou bien matin pour prendre  
Pour oublier ou pour apprendre  
Matin pour aimer  
maudire ou mépriser  
Laisser tomber ou résister

Un matin  
ça ne sert à rien  
Un matin sans un coup de main

Ce matin  
c'est le mien, c'est le tien  
Un matin, de rien  
Pour en faire  
Un rêve plus loin  
Encore un matin

1. **Mistral Gagnant**

A m'asseoir sur un banc cinq minutes avec toi  
Et regarder les gens tant qu'y en a  
Te parler du bon temps qu'est mort ou qui r'viendra  
En serrant dans ma main tes p'tits doigts

Pi donner à bouffer à des pigeons idiots  
Leur filer des coups d'pied pour de faux  
Et entendre ton rire qui lézarde les murs  
Qui sait surtout guérir mes blessures

Te raconter un peu comment j'étais, mino  
Les bombecs fabuleux qu'on piquait chez l'marchand  
Car-en-sac et Mintho caramels à un franc  
Et les Mistral gagnants  
  
A marcher sous la pluie cinq minutes avec toi  
Et regarder la vie tant qu'y en a  
Te raconter la terre en te bouffant des yeux  
Te parler de ta mère un p'tit peu

Et sauter dans les flaques pour la faire râler  
Bousiller nos godasses et s'marrer  
Et entendre ton rire comme on entend la mer  
S'arrêter, repartir en arrière

Te raconter surtout les carambars d'antan et les coco-boers  
Et les vrais roudoudous qui nous coupaient les lèvres et  
nous niquaient les dents  
Et les Mistral gagnants  
  
A m'asseoir sur un banc cinq minutes avec toi  
Regarder le soleil qui s'en va  
Te parler du bon temps qu'est mort et je m'en fous  
Te dire que les méchants c'est pas nous

Que si moi je suis barge ce n'est que de tes yeux  
Car ils ont l'avantage d'être deux  
Et entendre ton rire s'envoler aussi haut  
Que s'envolent les cris des oiseaux

Te raconter enfin qu'il faut aimer la vie et l'aimer même si  
Le temps est assassin et emporte avec lui  
Les rires des enfants et les mistrals gagnants Et les mistrals gagnants

1. **Lily – Pierre Perret**

On la trouvait plutôt jolie, Lily   
Elle arrivait des Somalis Lily   
Dans un bateau plein d´émigrés   
Qui venaient tous de leur plein gré   
Vider les poubelles à Paris

Elle croyait qu´on était égaux Lily   
Au pays de Voltaire et d´Hugo Lily   
Mais pour Debussy en revanche   
Il faut deux noires pour une blanche   
Ça fait un sacré distinguo

Elle aimait tant la liberté Lily   
Elle rêvait de fraternité Lily   
Un hôtelier rue Secrétan   
Lui a précisé en arrivant   
Qu´on ne recevait que des Blancs   
  
Elle a déchargé des cageots Lily   
Elle s´est tapé les sales boulots Lily   
Elle crie pour vendre des choux-fleurs   
Dans la rue ses frères de couleur L´accompagnent au marteau-piqueur

Et qd on l´appelait Blanche-Neige Lily   
Elle se laissait + prendre au piège Lily   
Elle trouvait ça très amusant   
Même s´il fallait serrer les dents   
Ils auraient été trop contents

Elle aima un beau blond frisé Lily   
Qui était tout prêt à l´épouser Lily   
Mais la belle-famille lui dit nous   
Ne sommes pas racistes pour deux sous   
Mais on veut pas de ça chez nous   
  
Elle a essayé l´Amérique Lily   
Ce grand pays démocratique Lily   
Elle aurait pas cru sans le voir   
Que la couleur du désespoir   
Là-bas aussi ce fût le noir

Mais dans un meeting à Memphis Lily   
Elle a vu Angela Davis Lily   
Qui lui dit viens ma petite sœur   
En s´unissant on a moins peur   
Des loups qui guettent le trappeur

Et c´est pour conjurer sa peur Lily   
Qu´elle lève aussi un poing rageur Lily   
Au milieu de tous ces gugus   
Qui foutent le feu aux autobus   
Interdits aux gens de couleur   
  
Mais dans ton combat quotidien Lily   
Tu connaîtras un type bien Lily   
Et l´enfant qui naîtra un jour   
Aura la couleur de l´amour   
Contre laquelle on ne peut rien

On la trouvait plutôt jolie, Lily   
Elle arrivait des Somalies Lily   
Dans un bateau plein d´émigrés   
Qui venaient tous de leur plein gré   
Vider les poubelles à Paris.

**8. On écrit sur les murs**

On écrit sur les murs le nom de ceux qu'on aime  
Des messages pour les jours à venir  
On écrit sur les murs à l'encre de nos veines  
On dessine tout ce que l'on voudrait dire

Partout autour de nous,  
Y'a des signes d'espoir dans les regards  
Donnons leurs écrits car dans la nuit  
Tout s'efface même leur trace

On écrit sur les murs le nom de ceux qu'on aime  
Des messages pour les jours à venir  
On écrit sur les murs à l'encre de nos veines  
On dessine tout ce que l'on voudrait dire



On écrit sur les murs la force de nos rêves  
Nos espoirs en forme de graffiti  
On écrit sur les murs pour que l'amour se lève  
Un beau jour sur le monde endormi

Des mots seulement gravés

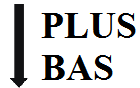
Pour ne pas oublier pour tout changer  
Mélangeons demain dans un refrain

Nos visages, métissages

On écrit sur les murs le nom de ceux qu'on aime  
Des messages pour les jours à venir  
On écrit sur les murs à l'encre de nos veines  
On dessine tout ce que l'on voudrait dire



On écrit sur les murs la force de nos rêves  
Nos espoirs en forme de graffiti  
On écrit sur les murs pour que l'amour se lève  
Un beau jour sur le monde endormi



On écrit sur les murs le nom de ceux qu'on aime   
Des messages pour les jours à venir  
On écrit sur les murs à l’encre de nos veines  
On dessine tout ce que l'on voudrait dire

On écrit sur les murs le nom de ceux qu'on aime  
Des messages pour les jours à venir  
On écrit sur les murs à l'encre de nos veines  
On dessine tout ce que l'on voudrait dire



On écrit sur les murs la force de nos rêves  
Nos espoirs en forme de graffiti  
On écrit sur les murs pour que l'amour se lève  
Un beau jour sur le monde endormi

Un beau jour sur le monde endormi

1. **Je lui dirai – Céline Dion**

Je lui dirai qu'il est de ce pays  
Où son grand-père était bûcheron  
Que dans son sang l'Orient coule aussi  
Que les mélanges font de beaux enfants  
Qu'il est fort et bien vivant  
  
Je lui dirai qu'il est né de l'amour  
Que nous l'attendions passionnément  
Que chaque nuit s'efface au nouveau jour  
Qu'il sera grand mais qu'il a bien le temps  
Oh dieu qu'il a bien le temps  
  
Et que la vie l'appelle que le monde l'attend  
Que la terre est si belle et le ciel est si grand  
Qu'il est beau, que je l'aime, qu'il est ma vie, ma joie  
Qu'il est un parmi des millions d'humains  
Mais bien l'unique pour moi  
  
Je lui dirai qu'ici-bas tout s'apprend  
Le bien le mal et même le bonheur  
Qu'il ne perde jamais ses yeux d'enfant  
Devant trop de malheurs et de laideur  
Qu'il regarde avec son coeur  
  
Je lui dirai d'être sage et prudent  
D'aller frôler les glaces et les feux  
Qu'il goûte à tout mais sans jamais dépendre  
Que trop peut être pire que trop peu  
Oh bien pire que trop peu  
  
Et que la vie l'appelle que le monde l'attend  
Que la terre est si belle et le ciel est si grand  
Qu'il est beau, que je l'aime, qu'il est ma vie, ma joie  
Qu'il est un parmi des millions d'humains  
Mais bien l'unique pour moi  
  
Je lui dirai les chansons les poèmes  
Qu'il n'y a pas d'amour sans histoire  
Que le bonheur est un grain que l'on sème  
Qu'amour et santé ne s'achètent pas  
Et qu'on n'est riche que de ça  
  
Je lui dirai qu'un jour une autre femme  
Viendra l'aimer et qu'il l'aimera  
Que j'en mourrai de bonheur et de larmes  
Mais que nous serons là pas après pas  
Que c'est la vie et sa loi  
  
Et que la vie l'appelle que le monde l'attend  
Que la terre est si belle et le ciel est si grand  
Qu'il est beau, que je l'aime, qu'il est ma vie, ma joie  
Qu'il est un parmi des millions d'humains  
Mais bien l'unique pour moi

**10. Viva la vida – Michel Fugain**

Tu claques la porte et tu descends l'escalier   
T'arrives en bas, la rue est là   
C'est plein de bruits d'odeurs et de fruits défendus   
Et c'est qu'un début   
Et t'as pas tout vu   
  
Allez   
Tope-là dans ma main, tope-là, hop-là   
Tope encore une fois   
T'as tout, t'as l'choix, c'est tout à toi   
Tope-là dans ma main, tope-là, hop-là   
Tope encore une fois   
Tu rêves ou quoi t'en reviens pas.   
  
La rue c'est la vie qui va   
Viva la viva la vida   
C'est là qu'on vit là qu'on va   
Viva la viva la vida

Sur les trottoirs ça déboule de tous les côtés   
Tu te surprends à regarder   
Un bas de soie qui file au pied d'une inconnue   
T'en es tout ému,   
T'as pas tout perdu   
  
Allez   
Tope-là dans ma main, tope-là, hop-là   
Tope encore une fois   
C'est le sud en bas de chez toi   
Tope-là dans ma main, tope-là, hop-là   
Tope encore une fois   
C'est tell'ment beau que t'y crois pas.   
  
Lève les yeux et tu vois   
Du bleu en haut des toits   
Chaud le soleil et chaud chaque pas   
Qui va Viva la vida.

**11. Place des grands hommes – Patrick Bruel**

On s'était dit rendez-vous dans 10 ans   
Même jour, même heure, même pomme   
On verra quand on aura 30 ans   
Sur les marches de la place des grands hommes   
  
Le jour est venu et moi aussi   
Mais j' veux pas être le premier.   
Si on avait plus rien à se dire et si et si...   
  
Je fais des détours dans le quartier.   
C'est fou c'qu'un crépuscule de printemps   
Rappelle le même crépuscule d'y a 10 ans   
Trottoirs usés par les regards baissés.   
Qu'est-ce que j'ai fais de ces années ?   
  
J'ai pas flotté tranquille sur l'eau,   
Je n'ai pas nagé le vent dans le dos.   
Dernière ligne droite, la rue Souflot,   
Combien seront là 4, 3, 2, 1... 0 ?   
On s'était dit rendez-vous dans 10 ans   
Même jour, même heure, mêmes pommes   
On verra quand on aura 30 ans   
Sur les marches de la place des grands hommes   
  
J'avais eu si souvent envie d'elle.   
La belle Séverine me regardera-t-elle ?   
Eric voulait explorer le subconscient.   
Remonte-t-il à la surface de temps en temps ?   
J'ai un peu peur de traverser l' miroir.   
Si j'y allais pas... J' me serais trompé d'un soir.   
Devant une vitrine d'antiquités,   
J'imagine les retrouvailles de l'amitié.   
"T'as pas changé, qu'est-ce que tu deviens ?   
Tu t'es mariée, t'as trois gamins.   
T'as réussi, tu fais médecin ?   
Et toi Pascale, tu t' marres toujours pour rien ?"   
  
On s'était dit rendez-vous dans 10 ans   
Même jour, même heure, mêmes pommes   
On verra quand on aura 30 ans   
Sur les marches de la place des grands hommes   
  
J'ai connu des marées hautes et des marées basses,   
Comme vous, comme vous, comme vous.   
J'ai rencontré des tempêtes et des bourrasques,   
Comme vous, comme vous, comme vous.   
Chaque amour morte à une nouvelle a fait place,   
Et vous, et vous...et vous ?   
Et toi Marco qui ambitionnait simplement d'être heureux dans la vie,   
As-tu réussi ton pari ?   
Et toi François, et toi Laurence, et toi Marion,   
Et toi Gégé...et toi Bruno, et toi Evelyne ?   
  
Et bah c'est formidable les copains !   
On s'est tout dit, on s' sert la main !   
On peut pas mettre 10 ans sur table   
Comme on étale ses lettres au Scrabble.   
Dans la vitrine je vois le reflet   
D'une lycéenne derrière moi.   
Elle part à gauche, je la suivrai.   
Si c'est à droite... Attendez-moi !   
Attendez-moi ! Attendez-moi ! Attendez-moi !   
  
On s'était dit rendez-vous dans 10 ans,   
Même jour, même heure, mêmes pommes   
On verra quand on aura 30 ans   
Si on est d'venus des grands hommes...   
Des grands hommes... des grands hommes...   
  
Tiens si on s' donnait rendez-vous dans 10 ans...

**12. Envole-moi – Jean-Jacques Goldman**

Minuit se lève en haut des tours   
Les voix se taisent et tout devient aveugle et sourd   
La nuit camoufle pour quelques heures   
La zone sale et les épaves et la laideur   
  
J'ai pas choisi de naître ici   
Entre l'ignorance et la violence et l'ennui   
J'm'en sortirai, j'me le promets   
Et s'il le faut, j'emploierai des moyens légaux   
  
Envole-moi {3x}   
Loin de cette fatalité qui colle à  ma peau   
Envole-moi {2x}   
Remplis ma tête d'autres horizons, d'autres mots   
Envole-moi   
  
Pas de question ni rebellion   
Règles du jeu fixées mais les dés sont pipés   
L'hiver est glace, l'été est feu   
Ici, y a jamais de saison pour être mieux

J'ai pas choisi de vivre ici   
Entre la soumission, la peur ou l'abandon   
J'm'en sortirai, je te le jure   
A coup de livres, je franchirai tous ces murs   
  
Envole-moi {3x}   
Loin de cette fatalité qui colle à  ma peau   
Envole-moi {2x}   
Remplis ma tête d'autres horizons, d'autres mots   
Envole-moi   
  
Me laisse pas là , emmène-moi, envole-moi   
Croiser d'autres yeux qui ne se résignent pas   
Envole-moi, tire-moi de là    
Montre-moi ces autres vies que je ne sais pas   
Envole-moi {3x}   
Regarde-moi bien, je ne leur ressemble pas   
Me laisse pas là , envole-moi

Avec ou sans toi, je n'finirai pas comme ça   
Envole-moi, envole-moi, envole-moi...

**13. Pour les enfants du monde entier – Yves Duteil**

Pour les enfants du monde entier   
Qui n'ont plus rien à espérer   
Je voudrais faire une prière

A tous les maîtres de la terre

A chaque enfant qui disparait   
C'est l'univers qui tire un trait  
Sur un espoir de l'avenir  
De pouvoir nous appartenir  
  
J'ai vu des enfants s'en aller  
Sourires aux lèvres et cœurs légers  
Vers la mort et le paradis  
Que des adultes avaient promis

Mais quand ils sautaient sur les mines  
C'était Mozart qu'on assassine  
Si le bonheur est à ce prix  
De quel enfer s'est-il nourri ?  
  
Et combien faudra-t-il payer  
De silences et d'obscurité  
Pour effacer dans les mémoires  
Le souvenir de leur histoire?

Quel testament, quel évangile  
Quelle main aveugle ou imbécile  
Peut condamner tant d'innocence  
A tant de larmes et de souffrance?  
  
La peur la haine et la violence  
Ont mis le feu à leur enfance  
Leurs chemins se sont hérissés  
De misère et de barbelés

Peut-on convaincre un dictateur  
D'écouter battre un peu son coeur?  
Peut-on souhaiter d'un président  
Qu'il pleure aussi de temps en temps?

Pour les enfants du monde entier  
Qui n'ont de voix que pour pleurer  
Je voudrais faire une prière  
A tous les maîtres de la terre

Dans vos sommeils de somnifères  
Où vous dormez les yeux ouverts  
Laissez souffler pour un instant  
La magie de vos cœurs d'enfants  
  
Puisque l'on sait de par le monde  
Faire la paix pour quelques secondes  
Au nom du père et pour Noël  
Que la trêve soit éternelle

Qu'elle taise à jamais les rancœurs  
Et qu'elle apaise au fond des cœurs  
La vengeance et la cruauté  
Jusqu'au bout de l'éternité  
  
Je n'ai pas l'ombre d'un pouvoir  
Mais j'ai le cœur rempli d'espoir  
Et de chansons pour aujourd'hui  
Qui sont des hymnes pour la vie

Et des ghettos des bidonvilles,  
Du cœur, du siècle et de l'exil  
Des voix s'élèvent un peu partout  
Qui font chanter les gens debout  
  
Vous pouvez fermer vos frontières  
Bloquer vos ports et vos rivières  
Mais les chansons voyagent à pieds  
En secret dans les cœurs fermés

Ce sont les mères qui les apprennent  
A leurs enfants qui les reprennent  
Elles finiront par éclater   
Sous le ciel de la liberté  
  
Pour les enfants du monde entier....

**14. Ella elle l’a – France Gall**

C'est comme une gaieté   
Comme un sourire   
Quelque chose dans la voix   
Qui paraît nous dire "viens"   
Qui nous fait sentir étrangement bien   
  
C'est comme toute l'histoire   
Du peuple noir   
Qui se balance   
Entre l'amour et l'désespoir   
Quelque chose qui danse en toi   
Si tu l'as, tu l'as   
  
Ella, elle l'a   
Ce je n'sais quoi   
Que d'autres n'ont pas   
Qui nous met dans un drôle d'état   
Ella, elle l'a   
Ella, elle l'a   
  
Ou-ou ou-ou ou-ou ou   
Elle a, ou-ou ou-ou ou-ou ou, cette drôle de voix   
Elle a, ou-ou ou-ou ou-ou ou, cette drôle de joie   
Ce don du ciel qui la rend belle   
  
  
Ella, elle l'a, Ella, elle l’a  
Elle a, ou-ou ou-ou ou-ou ou   
Ella, elle l'a   
Elle a, ou-ou ou-ou ou-ou ou   
  
Elle a ce tout petit supplément d'âme   
Cet indéfinissable charme   
Cette petite flamme   
  
Tape sur des tonneaux   
Sur des pianos   
Sur tout ce que dieu peut te mettre entre les mains

Montre ton rire ou ton chagrin

Mais que tu n'aies rien, que tu sois roi   
Que tu cherches encore les pouvoirs qui dorment en toi   
Tu vois ça ne s'achète pas   
Quand tu l'as tu l'as   
  
Ella, elle l'a   
Ce je n'sais quoi   
Que d'autres n'ont pas   
Qui nous met dans un drôle d'état   
Ella, elle l'a

Ella, elle l’a

**15. L’essentiel – Ginette Reno**

L'essentiel c'est d'être aimé   
Le reste importe peu la seule vérité   
C'est compter pour quelqu'un quoi qu'il puisse arriver

C'est entrer dans son coeur et n'en sortir jamais

C'est recevoir autant qu'on aimerait donner   
Ne plus s'appartenir, en être rassuré  
C'est voir la joie de l'autre et fondre de bonheur  
Mériter sa confiance et devenir meilleur   
  
L'essentiel c'est d'être aimé  
Contrairement à tout ce qu'on peut raconter  
Ce n'est pas la fortune ou la célébrité  
Qui ne sont que du vent et ne font que passer

Je crois que l'important est fait de petits riens  
Être attendu le soir et courir en chemin  
Un des plus beaux cadeaux que nous ait fait la vie  
C'est quand notre prénom a l'air d'un mot gentil  
  
L'essentiel jour après jour  
C'est le rire aux éclats d'un enfant qui accourt  
Et qui nous saute au coeur en guise de bonjour  
Que demander de plus quand ses bras nous entourent

Le reste importe peu la seule vérité  
C'est compter pour quelqu'un quoiqu'il puisse arriver  
Être un jour exilé en pays étranger  
Et avoir dans son coeur quelqu'un à qui parler

C'est inspirer à l'autre un sentiment si fort  
Qu'il pourrait nous survivre au-delà de la mort  
C'est d'être aimé encore et toujours

Mon amour..

**16. Elle a fait un bébé toute seule – Jean-Jacques Goldman**

Elle a fait un bébé toute seule (bis)

C'était dans ces années un peu folles   
Où les papas n'étaient plus à la mode   
Elle a fait un bébé toute seule  
  
Elle a fait un bébé toute seule (bis)  
Elle a choisi le père en scientifique  
Pour ses gènes, son signe astrologique  
Elle a fait un bébé toute seule  
  
Et elle court toute la journée  
Elle court de décembre en été  
De la nourrice à la baby-sitter  
Des paquets de couches au biberon de quatre heures  
Et elle fume, fume, fume même au petit-déjeuner  
  
Elle défait son grand lit toute seule (bis)  
Et elle vit comme dans tous ces magazines  
Où le fric et les hommes sont faciles  
Elle défait son grand lit toute seule

Et elle court toute la journée  
Elle court de décembre en été  
Le garage, la gym et le blues alone  
Et les copines qui pleurent des heures au téléphone  
Elle assume, sume, sume sa nouvelle féminité

Et elle court toute la journée  
Elle court de décembre en été  
De la nourrice à la baby-sitter  
Des paquets de couches au biberon de quatre heures  
Et elle fume, fume, fume même au petit-déjeuner  
  
Elle m'téléphone quand elle est mal  
Quand elle n’peut pas dormir  
J'l'emmène au cinéma, j'lui fais des câlins, j'la fais rire  
Un peu comme un grand frère  
Un peu incestueux quand elle veut  
Puis son gamin, c'est presque le mien,  
sauf qu'il a les yeux bleus  
Elle a fait un bébé toute seule

**17. Je voudrais faire cette chanson – Fabienne Thibeault**

Je voudrais Faire cette chanson  
Pour faire chanter notre maison,  
Pour faire chanter tout l'Univers à ma façon,  
Avec l'amour pour diapason.  
Pour faire chanter tout l'Univers à l'unisson,  
Je voudrais faire cette chanson.  
  
Avec mon cœur et mes frissons,  
Les plus beaux jours de nos moissons,  
Les mots qu'on dit mais qui se perdent à l'horizon  
Vers ceux qu'on aime et qui s'en vont.  
Pour ceux que j'aime et qui peut-être se perdront,  
Je voudrais faire cette chanson.  
  
Mmmm...  
Avec nos cœurs et le meilleur de notre histoire,  
Le bonheur et le désespoir,  
Avec ton corps et la douceur de ton regard,  
Dans les accords de ma guitare.  
  
Je voudrais faire cette chanson  
Pour faire pleurer notre maison  
De ces instants parfois trop lourds et bien trop longs  
Où le bonheur est en prison.  
Pour que jamais l'amour ne perde la raison,  
Je voudrais faire cette chanson.  
  
Et jusqu'au jour de nos moissons,  
Je voudrais, de mille façons,  
Te dire je t'aime et de nos cœurs à l'unisson,  
Dans un élan dans un frisson,  
Offrir au monde un jour ma plus jolie chanson,  
Aux yeux verts et aux cheveux blonds.  
  
Mmmm... Pour faire chanter tout l'Univers à ma façon,  
Avec l'amour pour diapason,  
Pour faire chanter  
Tout l'Univers à l'unisson,  
Je voulais faire cette chanson.

**18. T’en va pas – Elsa**

T'en va pas, si tu l'aimes, t'en va pas  
Papa si tu l'aimes dis-lui,  
Qu'elle est la femme de ta vie vie vie  
Papa ne t'en va pas  
On peut pas vivre sans toi  
T'en va pas au bout de la nuit

Nuit tu me fais peur  
Nuit tu n'en finis pas, comme un voleur  
Il est parti sans moi  
On n'ira plus au ciné tous les trois

Nuit tu me fais peur  
Nuit tu n'en finis pas, comme un voleur  
Il est parti sans moi  
Papa si tu pensais un peu à moi

Où tu vas  
Quand tu t'en vas d'ici  
J'arrive pas à vivre sans toi  
Avec la femme de ta vie vie vie  
Papa fait pas d'conneries  
Quand tout ça on s'en va pas  
On ne part pas en pleine nuit

Nuit tu me fais peur  
Nuit tu n'en finis pas, comme un voleur  
Il est parti sans moi  
Tu ne m'emmeneras jamais aux USA

Nuit tu me fais peur  
Nuit tu n'en finis pas, comme un voleur  
Il est parti sans moi  
Papa je t'assure arrête ton cinéma

Nuit tu me fais peur  
Nuit tu n'en finis pas, comme un voleur  
Il est parti sans moi  
Papa je suis sûr qu'un jour tu reviendras

**19. Comment te dire adieu ? - Françoise Hardy**

Sous aucun prétexte, je ne veux  
Avoir de réflexes malheureux  
Il faut que tu m'expliques un peu mieux  
Comment te dire adieu

Mon cœur de silex vite prend feu  
Ton cœur de pyrex résiste au feu  
Je suis bien perplexe je ne veux  
Me résoudre aux adieux  
  
Je sais bien qu'un ex amour n'a pas de chance, ou si peu  
Mais pour moi une explication voudrait mieux  
  
Sous aucun prétexte, je ne veux  
Devant toi surexposer mes yeux  
Derrière un kleenex  
Je saurais mieux  
  
Comment te dire adieu  
Comment te dire adieu  
  
Tu as mis à l'index nos nuits blanches, nos matins gris-bleu  
Mais pour moi une explication voudrait mieux

Sous aucun prétexte je ne veux  
Devant toi surexposer mes yeux  
Derrière un kleenex  
Je saurais mieux  
Comment te dire adieu  
Comment te dire adieu  
Comment te dire adieu

**20. Le pouvoir des fleurs – Laurent Voulzy**

Je m'souviens on avait des projets pour la terre   
pour les hommes comme la nature   
faire tomber les barrières, les murs,   
les vieux parapets d'Arthur   
fallait voir imagine notre espoir   
on laissait nos cœurs au pouvoir des fleurs   
jasmin, lilas, c'étaient nos divisions nos soldats   
pour changer tout ça   
  
changer le monde   
changer les choses avec des bouquets de roses   
changer les femmes, changer les hommes

avec des géraniums   
  
je m'souviens, on avait des chansons, des paroles   
comme des pétales et des corolles   
qu'écoutait en rêvant la petite fille au tourne-disque folle  
le parfum, imagine le parfum   
l'Eden, le jardin, c'était pour demain,   
mais demain c'est pareil, le même désir veille   
là tout au fond des cœurs tout changer en douceur   
  
changer les âmes   
changer les cœurs avec des bouquets de fleurs   
la guerre au vent l'amour devant   
grâce à des fleurs des champs   
  
ah! sur la terre, il y a des choses à faire   
pour les enfants, les gens, les éléphants   
ah! tant de choses à faire   
et moi pour te donner du cœur   
je t'envoie des fleurs   
  
tu verras qu'on aura des foulards, des chemises   
et que voici les couleurs vives   
et que même si l'amour est parti   
ce n'est que partie remise   
pour les couleurs, les accords, les parfums   
changer le vieux monde   
pour faire un jardin, tu verras   
tu verras …. le pouvoir des fleurs   
y a une idée pop dans mon air + {au Refrain, x2}

**21. Parler à mon père – Céline Dion**

Je voudrais oublier le temps   
Pour un soupir pour un instant   
Une parenthèse après la course   
Et partir où mon cœur me pousse   
  
Je voudrais retrouver mes traces   
Où est ma vie où est ma place   
Et garder l'or de mon passé   
Au chaud dans mon jardin secret   
  
Je voudrais passer l'océan, croiser le vol d'un goéland   
Penser à tout ce que j'ai vu ou bien aller vers l'inconnu   
Je voudrais décrocher la lune, je voudrais même sauver la terre   
Mais avant tout je voudrais parler à mon père   
Parler à mon père...   
  
Je voudrais choisir un bateau   
Pas le plus grand ni le plus beau   
Je le remplirais des images  
et des parfums de mes voyages

Je voudrais freiner pour m'asseoir   
Trouver au creux de ma mémoire   
Des voix de ceux qui m'ont appris   
Qu'il n'y a pas de rêve interdit

Je voudrais trouver les couleurs, des tableaux que j'ai dans le cœur   
De ce décor aux lignes pures, où je vous vois et me rassure,

Je voudrais décrocher la lune, je voudrais même sauver la terre,   
Mais avant tout, Je voudrais parler à mon père...   
Je voudrais parler à mon père...   
  
Je voudrais oublier le temps   
Pour un soupir pour un instant   
Une parenthèse après la course   
Et partir où mon cœur me pousse   
  
Je voudrais retrouver mes traces   
Où est ma vie, où est ma place   
Et garder l'or de mon passé   
Au chaud dans mon jardin secret   
  
Je voudrais partir avec toi   
Je voudrais rêver avec toi   
Toujours chercher l'inaccessible   
Toujours espérer l'impossible

Je voudrais décrocher la lune,   
Et pourquoi pas sauver la terre,   
Mais avant tout, je voudrais parler à mon père

Parler à mon père...   
Je voudrais parler à mon père   
Parler à mon père...

**22. Il jouait du piano debout – France Gall**

Ne me dites pas que ce garçon était fou  
Il ne vivait pas comme les autres, c'est tout  
Et pour quelles raisons étranges  
Les gens qui n'sont pas comme nous,  
Ça nous dérange

Ne me dites pas que ce garçon n'valait rien  
Il avait choisi un autre chemin  
Et pour quelles raisons étranges  
Les gens qui pensent autrement  
Ça nous dérange, ça nous dérange

Il jouait du piano debout  
C'est peut-être un détail pour vous  
Mais pour moi, ça veut dire beaucoup  
Ça veut dire qu'il était libre  
Heureux d'être là malgré tout

Il jouait du piano debout  
Quand les trouillards sont à genoux  
Et les soldats au garde à vous  
Simplement sur ses deux pieds,  
Il voulait être lui, vous comprenez

Il n'y a que pour la musique, qu'il était patriote  
Il s'rait mort au champ d'honneur pour quelques notes  
Et pour quelles raisons étranges,  
Les gens qui tiennent à leurs rêves,  
Ça nous dérange

Lui et son piano, ils pleuraient quelques fois  
Mais quand les autres n'étaient pas là  
Et pour quelles raisons bizarres,  
Son image a marqué ma mémoire, ma mémoire..

Il jouait du piano debout  
Il chantait sur des rythmes fous  
Et pour moi ça veut dire beaucoup  
Ça veut dire essaye de vivre  
Essaye d'être heureux, ça vaut le coup.

**23. On va s’aimer – Gilbert Montagnier**

On va s'aimer, à toucher le ciel  
Se séparer, à brûler nos ailes  
Se retrouver comme les hirondelles  
On va s'aimer, tellement tu es belle

On va jeter les clés d'la maison  
On va rêver à d'autres saisons  
On va quitter ces murs de prison

On va s'aimer

Sur une étoile, ou sur un oreiller  
Au fond d'un train

ou dans un vieux grenier  
Je veux découvrir ton visage

où l'amour est né

On va s'aimer

Dans un avion, sur le pont d'un bateau  
On va s'aimer, à se brûler la peau  
A s'envoler, toujours, toujours plus haut  
Où l'amour est beau oh oh oh oh oh

On va s'aimer, aux marches des églises  
Se réchauffer au cœur des banquises  
Se murmurer toutes ces bêtises  
On va s'aimer, j'aime que tu dises

On va partir au bout d'une île  
Pour découvrir l'habit fragile  
Se découvrir, amoureux encore

On va s'aimer  
Sur une étoile, ou sur un oreiller

Au fond d'un train,

ou dans un vieux grenier

Je veux découvrir ton visage

où l'amour est né

On va s'aimer  
Dans un avion, sur le pont d'un bateau  
On va s'aimer, à se brûler la peau  
A s'envoler, toujours, toujours plus haut  
Où l'amour est beau

On va s'aimer  
Sur une étoile, ou sur un oreiller

Au fond d'un train,

ou dans un vieux grenier  
Je veux découvrir ton visage

où l'amour est né

On va s'aimer  
Dans un avion, sur le pont d'un bateau  
On va s'aimer, à se brûler la peau  
A s'envoler, toujours, toujours plus haut  
Où l'amour est beau

On va s'aimer  
Je veux découvrir ton visage

où l'amour est né  
On va s'aimer  
Dans un avion, sur le pont d'un bateau

On va s'aimer, à se brûler la peau  
A s'envoler, toujours, toujours plus haut  
Où l'amour est beau, oui  
On va s'aimer,…On va s'aimer

**24. Là-bas – Jean-Jacques Goldman**

Là -bas   
Tout est neuf et tout est sauvage   
Libre continent sans grillage   
Ici, nos rêves sont étroits   
C'est pour ça que j'irai là -bas   
  
Là -bas   
Faut du cœur et faut du courage   
Mais tout est possible à  mon âge   
Si tu as la force et la foi   
L'or est à  portée de tes doigts   
C'est pour ça que j'irai là -bas   
  
N'y va pas   
Y a des tempêtes et des naufrages   
Le feu, les diables et les mirages   
Je te sais si fragile parfois   
Reste au creux de moi   
  
On a tant d'amour à faire   
Tant de bonheur à venir   
Je te veux mari et père   
Et toi, tu rêves de partir   
  
Ici, tout est joué d'avance   
Et l'on n'y peut rien changer   
Tout dépend de ta naissance   
Et moi je ne suis pas bien né   
  
Là-bas   
Loin de nos vies, de nos villages   
J'oublierai ta voix, ton visage   
J'ai beau te serrer dans mes bras   
Tu m'échappes déjà , là-bas   
  
J'aurai ma chance, j'aurai mes droits   
N'y va pas   
Et la fierté qu'ici je n'ai pas   
Là -bas

Tout ce que tu mérites est à toi   
N'y va pas   
Ici, les autres imposent leur loi   
Là-bas

Je te perdrai peut-être là -bas   
N'y va pas   
Mais je me perds si je reste là    
Là-bas

La vie ne m'a pas laissé le choix   
N'y va pas   
Toi et moi, ce sera là -bas ou pas   
Là -bas

Tout est neuf et tout est sauvage   
N'y va pas   
Libre continent sans grillage   
Là -bas

Beau comme on n'imagine pas   
N'y va pas   
Ici, même nos rêves sont étroits   
Là-bas

C'est pour ça que j'irai là -bas   
N'y va pas   
On ne m'a pas laissé le choix   
Là-bas   
Je me perds si je reste là 

N'y va pas   
C'est pour ça que j'irai là -bas

**25. Billy – Céline Dion**

Donnez-moi le monde un jour

Et tout ce qu'il faut pour   
Écrire une chanson   
Donnez-moi des choses à dire  
À ceux qui vont souffrir  
Pendant que nous dansons   
  
Toi qui habite mon coeur  
Pour doubler mon bonheur  
Il suffirait demain  
Que ce monde en déchirure  
Pour guérir ses blessures  
Se trouve un magicien   
  
Billy pourvu que tu m'aimes  
Que mon nom s'enroule à ton nom  
Si les gens s'aiment  
Comme nous nous aimons  
Les magiciens reviendront

Je suis née près de la source  
Et j'ai vu la Grande Ourse  
Au ciel de ma maison  
J'ai rencontré des bergers  
Qui m'ont fait voyager  
Bien plus que de raison   
  
Et s'il existe là-bas des coins  
Où quelques fois les déserts ont fleuri  
C'est que tout est dans nos mains  
Et que l'on ne peut rien pour arrêter la vie   
Billy pourvu que tu m'aimes  
Que mon nom s'enroule à ton nom  
Si les gens s'aiment  
Comme nous nous aimons  
Les magiciens reviendront   
  
Donnez-moi le monde un jour  
Et tout ce qu'il faut pour  
Écrire une chanson  
Donnez-moi des choses à dire  
À ceux qui vont souffrir  
Pendant que nous dansons   
  
S'il y a des faiseurs de pluie  
On peut trouver aussi  
Des faiseurs de beau temps  
Donnez-leur le monde un jour  
Et vous verrez que l'amour  
Ça peut durer longtemps   
  
Billy pourvu que tu m'aimes  
Que mon nom s'enroule à ton nom  
Si les gens s'aiment  
Comme nous nous aimons  
Les magiciens reviendront   
  
(bis)   
  
Si les gens s'aiment  
Comme nous nous aimons  
Les magiciens reviendront

**26. Encore un matin– Jean-Jacques Goldman**

Encore un matin   
Un matin pour rien   
Une argile au creux de mes mains

Encore un matin   
Sans raison ni fin   
Si rien ne trace son chemin  
  
Matin pour donner ou bien  
matin pour prendre  
Pour oublier ou pour apprendre

Matin pour aimer, maudire ou mépriser  
Laisser tomber ou résister  
  
Encore un matin  
Qui cherche et qui doute  
Matin perdu cherche une route  
Encore un matin  
Du pire ou du mieux  
A éteindre ou mettre le feu

Un matin, ça ne sert à rien  
Un matin, sans un coup de main  
Ce matin  
C'est le mien, c'est le tien  
Un matin de rien  
Pour en faire  
Un rêve plus loin  
  
Encore un matin  
Ou juge ou coupable  
Ou bien victime ou bien coupable

Encore un matin, ami, ennemi  
Entre la raison et l'envie  
Matin pour agir ou attendre la chance  
Ou bousculer les évidences  
Matin innocence, matin intelligence  
C'est toi qui décides du sens  
  
Un matin, ça ne sert à rien

**27. Si maman si – France Gall**

Tous mes amis sont partis  
Mon cœur a déménagé  
Mes vacances s'est tjrs Paris  
Mes projets s'est continuer  
Mes amours s'est inventer

Si, maman, si  
Si, maman, si  
Maman, si tu voyais ma vie  
Je pleure comme je ris  
Si, maman, si  
Mais mon avenir reste gris  
Et mon cœur aussi

Et le temps défile comme un train  
Et moi je suis à la fenêtre  
Je suis si peu habile que demain  
Le bonheur passera peut-être  
Sans que je sache le reconnaître

Si, maman, si  
Si, maman, si  
Maman, si tu voyais ma vie  
Je pleure comme je ris

Si, maman, si  
Mais mon avenir reste gris  
Et mon cœur aussi

Mon cœur est confortable, bien au chaud  
Et je laisse passer le vent  
Mes envies s'éteignent, je leur tourne le dos  
Et je m'endors doucement  
Sans chaos ni sentiment

Si, maman, si  
Si, maman, si  
Maman, si tu voyais ma vie  
Je pleure comme je ris  
Si, maman, si  
Mais mon avenir reste gris  
Et mon cœur aussi

Si, maman, si  
Si, maman, si  
Maman, si tu voyais ma vie  
Je pleure comme je ris  
Si, maman, si

Mais mon avenir reste gris  
Et mon cœur aussi

**28. Ça balance pas mal à Paris – France Gall & Michel Berger**

J'suis née ici   
Pas à Memphis   
J'suis de Paris   
Pas de famille   
J'ai jamais connu Cab Calloway   
J'ai jamais rien produit sur Brodway

J'connais Passy   
Pas Albany   
J'suis pas Yankee   
T'es bien titi   
Moi j'suis pas pour les cocoricos   
Y a aussi du mauvais dans l'Ohio   
  
Ça balance pas mal à Paris   
Ça balance pas mal   
Ça balance pas mal à Paris   
Ça balance aussi   
(x2)   
  
J'veux faire un show   
J'demande pas mieux   
Mets du nouveau   
C’est tout c'que j'veux   
Mais j'veux pas copier Ginger Rogers   
Pourquoi toujours América first

West side story   
C'est bien fini   
Les parapluies   
C'était joli   
Mais je veux faire quelque chose à moi   
Faudra travailler mais pourquoi pas   
  
Ça balance pas mal à Paris   
Ça balance pas mal   
Ça balance pas mal à Paris   
Ça balance aussi   
(x2)   
  
Les claquettes c'est plus de notre époque   
La Métro Goldwin Mayer c'est plus la meilleure

Ça balance pas mal à Paris   
Ça balance pas mal   
Ça balance pas mal à Paris   
Ça balance aussi   
(x2)   
  
Ça balance pas mal   
Ça balance pas mal   
Ça balance pas mal à  Paris   
Ça balance aussi

Ça balance pas mal   
Ça balance pas mal   
Ça balance pas mal   
Ça balance aussi

**29. Mon mec à moi – Patricia Kaas**

Il joue avec mon coeur   
Il triche avec ma vie   
il dit des mots menteurs   
Mais moi je crois tout c'qu'i' m'dit   
  
Les chansons qu'il me chante   
Les rêves qu'il fait pour deux   
C'est comme les bonbons menthe   
Ça fait du bien quand il pleut   
  
J'me raconte des histoires   
En écoutant sa voix   
C'est pas vrai ces histoires   
mais moi j'y crois   
  
Mon mec à moi il me parle d'aventures   
Et quand elles brillent dans ses yeux   
J'pourrais y passer la nuit   
Il parle d'amour   
Comme il parle des voitures,

Et moi je le suis où il veut   
Tell'ment je crois tout c'qu'i' m'dit   
Tell'ment je crois tout c'qu'i' m'dit   
Oh oui   
Mon mec à moi   
Sa façon d'être à moi   
Sans jamais dire je t'aime   
C'est rien qu'du cinéma   
mais c'est du pareil au même

Ce film en noir et blanc   
Qu'il m'a joué deux cents fois   
C'est Gabin et Morgan   
Enfin ça r'ssemble à tout ça   
  
J'me raconte des histoires   
Des scénarios Chinois   
C'est pas vrai ces histoires   
Mais moi j'y crois   
  
Mon mec à moi il me parle d'aventures   
Et quand elles brillent dans ses yeux   
J'pourrais y passer la nuit

Il parle d'amour   
Comme il parle des voitures,   
Et moi je le suis où il veut   
Tell'ment je crois tout c'qu'i' m'dit   
Tell'ment je crois tout c'qu'i' m'dit   
Oh oui   
Mon mec à moi

**30. Foule sentimentale – Alain Souchon**

Oh la la la vie en rose  
Le rose qu'on nous propose  
D'avoir les quantités des choses  
Qui donnent envie d'autre chose

Aïe, on nous fait croire  
Que le bonheur c'est d'avoir  
De l'avoir plein nos armoires  
Dérisions de nous dérisoires car

Foule sentimentale  
On a soif d'idéal  
Attirée par les étoiles, les voiles  
Que des choses pas commerciales

Foule sentimentale  
Il faut voir comme on nous parle  
Comme on nous parle

Il se dégage  
De ces cartons d'emballage  
Des gens lavés, hors d'usage  
Et tristes et sans aucun avantage

On nous inflige  
Des désirs qui nous affligent  
On nous prend faut pas déconner dès qu'on est né

Pour des cons alors qu'on est

Des

Foules sentimentales  
Avec soif d'idéal  
Attirées par les étoiles, les voiles  
Que des choses pas commerciales

Foule sentimentale  
Il faut voir comme on nous parle  
Comme on nous parle

On nous Claudia Schieffer

On nous Paul-Loup Sulitzer  
Oh le mal qu'on peut nous faire  
Et qui ravagea la moukère

Du ciel dévale  
Un désir qui nous emballe  
Pour demain nos enfants pâles  
Un mieux, un rêve, un cheval

Foule sentimentale  
On a soif d'idéal  
Attirée par les étoiles, les voiles  
Que des choses pas commerciales

Foule sentimentale  
Il faut voir comme on nous parle  
Comme on nous parle

**31. Encore un soir – Céline Dion**

Une photo, une date   
C'est à n'y pas croire   
C'était pourtant hier   
Mentirait ma mémoire   
Et ces visages d'enfants   
Et le mien dans ce miroir   
  
Oh, c'est pas pour me plaindre   
Ça, vous n'avez rien à craindre   
La vie m'a tellement gâté   
J'ai plutôt du mal à l'éteindre   
Oh mon Dieu j'ai eu ma part   
Et bien plus à tant d'égard   
  
Mais qd on vit trop beau trop fort   
On en oublie le temps qui passe   
Comme on perd un peu le Nord   
Au milieu de trop vastes espaces   
À peine le temps de s'y faire   
À peine on doit laisser la place

Oh si je pouvais   
  
Encore un soir   
Encore une heure   
Encore une larme de bonheur   
Une faveur, comme une fleur   
Un souffle, une erreur   
Un peu de nous, un rien de tout   
Pour tout se dire encore ou bien se taire   
En regard, juste un report   
À peine encore, même s'il est tard   
  
J'ai jamais rien demandé   
Ça, c'est pas la mer à boire   
Allez, face à l'éternité   
Ça va même pas se voir   
Ça restera entre nous   
Oh, juste un léger retard   
  
Y'en a tant qui tue le temps   
Tant et tant qui le perde ou le passe   
Tant qui se mentent, inventant   
Les rêves en des instants de grâce   
Où je donne ma place au paradis   
Si l'on m'oublie sur Terre   
Encore hier   
  
Encore un soir   
Encore une heure   
Encore une larme de bonheur   
Une faveur, comme une fleur   
Un souffle, une erreur   
Un peu de nous, un rien de tout   
Pour tout se dire encore ou bien se taire   
Un regard, juste un report   
À peine encore, je sais il est tard   
  
C'est pas grand-chose   
Rien qu'une pause   
Que le temps, les horloges se reposent   
Et caresser   
Juste un baiser, un baiser   
  
Encore un soir   
Encore une heure   
Un peu de nous, un rien de tout   
Ouhhhhhhhh  
Un soir

**32. Qui a le droit – Patrick Bruel**

On m'avait dit : "Te poses pas trop de questions.   
Tu sais petit, c'est la vie qui t' répond.   
A quoi ça sert de vouloir tout savoir ?   
Regarde en l'air et voit c' que tu peux voir."   
  
On m'avait dit : "Faut écouter son père."   
Le mien a rien dit, quand il s'est fait la paire.   
Maman m'a dit : "T'es trop p'tit pour comprendre."   
Et j'ai grandi avec une place à  prendre.   
  
Qui a le droit, qui a le droit,   
Qui a le droit d' faire ça   
A un enfant qui croit vraiment   
C' que disent les grands ?   
  
On passe sa vie à  dire merci,   
Merci à  qui, à  quoi ?   
A faire la pluie et le beau temps   
Pour des enfants à  qui l'on ment.   
  
On m'avait dit que les hommes sont tous pareils.   
Y a plusieurs dieux, mais y' a qu'un seul soleil.   
Oui mais, l' soleil il brille ou bien il brûle.   
Tu meurs de soif ou bien tu bois des bulles.   
  
A toi aussi, j' suis sûr qu'on t'en a dit,   
De belles histoires, tu parles... que des conneries !   
Alors maintenant, on s' retrouve sur la route,   
Avec nos peurs, nos angoisses et nos doutes.   
  
Qui a le droit, qui a le droit   
Qui a le droit d' faire ça   
A des enfants qui croient vraiment   
C' que disent les grands ?   
  
On passe sa vie à  dire merci,   
Merci à  qui, à  quoi ?   
A faire la pluie et le beau temps   
Pour des enfants à qui l'on ment

**33. Mentir – Maurane**

Tu dis toujours des merveilles  
Tu dis tout doux sur ton sofa  
Que tu as perdu le sommeil  
Depuis le temps où je suis là

Les mots pavanent  
Les mots se fanent  
Puisque tu joues  
Et tu déguises tout

Tu mens  
Je ne sais pas pourquoi  
Mais je le sens

*Mentir,*

*Il te faut mentir  
Etrange plaisir  
A tous les temps*

*Mentir,*

*Pour nous étourdir  
Nous trahir  
Mais si gentiment*

*Mentir, tu n'es qu'un enfant  
Tu veux te grandir  
Mais tu mens*

*Mentir, sans en rougir  
N'importe comment  
Oui tu mens, tu mens, tu mens*  
*(ref)*

Tu enjolives et tu brodes  
C'est d'la dentelle, du falbala  
D'épisode en épisode,  
On ne sait plus c'que tu dis là

L'idée bavarde  
L'idée se farde  
Puisque tu joues  
Et tu déguises tout  
Tu mens  
Je ne sais pas pourquoi  
Mais je le sens  
  
Tu dis toujours des merveilles  
Tu dis tout...  
Que tu as perdu le sommeil  
C'est tout

Tu mens, j'n'sais pas comment  
Tu mens je le sens

*(ref) x2*

**34. Destin – Céline Dion**

y'a pas de voiles au volets de mes frères   
y'a pas d'opale autour de mes doigts  
ni cathédrales ou cacher mes prières   
juste un peu d'or autour de ma voix   
je vais les routes et je vais les frontières   
je sens j'écoute et j'apprends je vois  
le temps s'égoutte au long des fuseaux horaires  
je prends je donne avais je le choix?   
  
REFRAIN:  
tel est mon destin   
je vais mon chemin ainsi passent mes heures   
au rythme entêtant des battements de mon cœur   
  
des feux d'été je vole aux sombres hivers   
des pluies d'automne aux étés indiens  
terres gelées aux plus arides déserts   
je vais je viens le monde est le mien   
je vis de notes et je vis de lumière   
je virevolte à vos cris vos mains   
la vis m'emporte aux creux de tous ses mystères   
je vois dans vos yeux mes lendemains   
  
REFRAIN  
  
je vais les routes et je vais les frontières   
je sens j'écoute et j'apprends je vois   
le temps s'égoutte au long des fuseaux horaires   
je prends je donne avais je le choix?   
je prends le blues aux signaux des répondeurs

**35. Puisque tu pars – Jean-Jacques Goldman**

Puisque l'ombre gagne   
Puisqu'il n'est pas de montagne   
Au-delà des vents plus haute que les marches de l'oubli

Puisqu'il faut apprendre   
A défaut de le comprendre   
A rêver nos désirs

Et vivre des "ainsi-soit-il"

Et puisque tu penses   
Comme une intime évidence   
Que parfois même tout donner n'est pas forcément suffire

Puisque c'est ailleurs   
Qu'ira mieux battre ton cœur   
Et puisque nous t'aimons trop pour te retenir

Puisque tu pars

Que les vents te mènent où d'autres âmes plus belles   
Sauront t'aimer mieux que nous puisque   
L'on ne peut t'aimer plus

Que la vie t'apprenne   
Mais que tu restes le même   
Si tu te trahissais nous t'aurions tout à  fait perdu

Garde cette chance   
Que nous t'envions en silence   
Cette force de penser que le plus beau reste à venir

Et loin de nos villes   
Comme octobre l'est d'avril   
Sache qu'ici reste de toi comme une empreinte Indélébile

Sans drame, sans larme   
Pauvres et dérisoires armes   
Parce qu'il est des douleurs qui ne pleurent qu'à  l'intérieur

Puisque ta maison   
Aujourd'hui c'est l'horizon   
Dans ton exil essaie d'apprendre à  revenir   
Mais pas trop tard

Dans ton histoire, garde en mémoire   
Notre au revoir, puisque tu pars   
Dans ton histoire, garde en mémoire   
Notre au revoir, puisque tu pars

J'aurais pu fermer, oublier toutes ces portes   
Tout quitter sur un simple geste mais tu ne l'as pas fait   
J'aurais pu donner tant d'amour et tant de force   
Mais tout ce que je pouvais ça n'était pas encore assez

Pas assez, pas assez, pas assez   
Dans ton histoire (dans ton histoire)   
Garde en mémoire (garde en mémoire)   
Notre au revoir (notre au revoir)

**36. Dis oui – Mélanie Cohl**

Viens,   
Si tu es fatigué du vide de tes amours,   
Si tu ne crois plus aux jamais ni aux toujours,

Si tu veux t'arrêter juste pour souffler un peu,   
Si tu crois qu'on peut être heureux.   
  
Viens, si tu n'en peux plus d'être là à concourir.  
Moi, je veux me chauffer au bois de ton sourire,   
On va remplir l'espace de nos éclats de rire,   
Un jour, il faut partir.  
  
Dis oui, tu sais, c'est beau la Terre  
Dis oui, quand on est solidaires  
Et puis, le monde est à refaire.  
Dis oui,   
Viens pour la vie, viens pour une heure.  
  
Tiens, quelque chose a changé dans le ciel ce matin,   
On dirait que l'air est plus pur et c'est bien.  
Tu sais, les clefs de l'avenir sont dans nos mains,   
Alors, c'est quand que tu me rejoins ?  
  
Dis oui, au moins nous serons ensemble

Dis oui, on est plus forts ensemble  
Et puis, et puis on se ressemble  
Dis oui, moi, je veux t'apprendre par cœur   
  
Tu en as marre de ces bombes  
Qui éclatent tout autour de nous,   
Tu rêves d'un autre monde  
Où l'argent ne réglera pas tout,   
Alors n'écoute plus ceux  
Qui te répètent qu'on a tort.  
Tu sais, il suffit d'être deux  
Pour croire qu'on est déjà plus forts.  
  
Viens,   
Si tu es fatigué du vide de tes amours,   
Si tu ne crois plus aux "jamais" ni aux "toujours",   
Si tu veux t'arrêter juste pour souffler un peu,   
Si tu crois qu'on peut être heureux.  
  
Dis oui,   
Tu sais, c'est beau la Terre  
Dis oui,   
Quand on est solidaires  
Et puis  
Le monde est à refaire  
Dis oui,   
Viens pour la vie, viens pour une heure.  
  
Dis oui  
Dis oui

**37. Mon vieux – Daniel Guichard**

Dans son vieux pardessus râpé   
Il s´en allait l´hiver, l´été   
Dans le petit matin frileux   
Mon vieux.   
  
Y avait qu´un dimanche par semaine   
Les autres jours, c´était la graine   
Qu´il allait gagner comme on peut   
Mon vieux.   
  
L´été, on allait voir la mer   
Tu vois c´était pas la misère   
C´était pas non plus l´paradis   
Hé oui tant pis.   
  
Dans son vieux pardessus râpé   
Il a pris pendant des années   
L´même autobus de banlieue   
Mon vieux.

L´soir en rentrant du boulot   
Il s´asseyait sans dire un mot   
Il était du genre silencieux   
Mon vieux.   
  
Les dimanches étaient monotones   
On n´recevait jamais personne   
Ça n´le rendait pas malheureux   
Je crois, mon vieux.

Dans son vieux pardessus râpé   
Les jours de paye quand il rentrait   
On l´entendait gueuler un peu, mon vieux   
Mon vieux.

Nous, on connaissait la chanson   
Tout y passait, bourgeois, patrons,   
La gauche, la droite, ^m le bon Dieu   
Avec mon vieux.   
  
Chez nous y avait pas la télé   
C´est dehors que j´allais chercher   
Pendant quelques heures l´évasion   
Tu sais, c´est con!   
  
Dire que j´ai passé des années   
A côté de lui sans le r´garder   
On a à peine ouvert les yeux   
Nous deux.   
  
J´aurais pu c´était pas malin   
Faire avec lui un bout d´chemin   
Ça l´aurait p´t´-êt´ rendu heureux   
Mon vieux.   
  
Mais quand on a juste quinze ans   
On n´a pas le cœur assez grand   
Pour y loger tout´s ces chos´s-là   
Tu vois.   
  
Maintenant qu´il est loin d´ici   
En pensant à tout ça, j´me dis   
"J´aim´rais bien qu´il soit près de moi"

PAPA.

**38. Sa raison d’être – Sidaction**

Elle en a vu de toutes les douleurs  
Elle est revenue de tant de combats  
Elle a tellement tendu son cœur  
Là où d'autres ont baissé les bras

Elle dit qu'après certains regards  
Les mots deviennent dérisoires  
On fait les choses parce qu'elles s'imposent  
Sans se demander pourquoi

C'est peut-être, une goutte dans la mer  
C'est peut-être, une goutte d'eau dans le désert

Oui mais c'est sa raison d'être  
sa raison d'être (bis)

Oh, elle en a essuyé des yeux  
Elle en a baissé des paupières  
Oubliant même que le ciel est bleu  
A tant se pencher dans la poussière

Elle dit qu'on peut toujours trouver  
Des excuses pour ne pas bouger  
Elle, elle préfère encore se taire  
Et faire ce qu'elle a à faire

C'est peut-être, une goutte dans la mer  
C'est peut-être, une goutte d'eau dans le désert

Oui mais c'est sa raison d'être  
sa raison d'être (bis)

Sa raison d’être

Oh, elle en a brisé des silences   
Poussé des cris contre les murs   
Avec pour échos l'indifférence   
Et des rancunes encore plus dures   
  
Car aujourd'hui, si l'existence ici   
Ne se limite qu'à la survie   
Il faut savoir qu'une aile de papillon   
Peut tout changer pour de bon

**39. Là-bas - Jean-Jacques Goldman**

Là-bas   
Tout est neuf et tout est sauvage   
Libre continent sans grillage

Ici, nos rêves sont étroits   
C'est pour ça que j'irais là-bas   
  
Là-bas  
Faut du coeur et faut du courage  
Mais tout est possible à mon âge  
Si tu as la force et la foi  
L'or est à portée de tes doigts  
C'est pour ça que j'irais là-bas  
  
N'y va pas  
Y'a des tempêtes et des naufrages  
Le feu, les diables et les mirages  
Je te sais si fragile parfois  
Reste au creux de moi  
  
On a tant d'amour à faire  
Tant de bonheur à venir  
Je te veux mari et père  
Et toi, tu rêves de partir  
  
Ici, tout est joué d'avance  
Et l'on n'y peut rien changer  
Tout dépend de ta naissance  
Et moi je ne suis pas bien né  
  
Là-bas  
Loin de nos vies, de nos villages  
J'oublierai ta voix, ton visage  
J'ai beau te serrer dans mes bras  
Tu m'échappes déjà  
  
Là-bas  
J'aurai ma chance, j'aurai mes droits  
N'y va pas  
Et la fierté qu'ici je n'ai pas  
Là-bas  
Tout ce que tu mérites est à toi  
N'y va pas  
Ici, les autres imposent leur loi  
Là-bas  
  
Je te perdrai peut-être là-bas  
N'y va pas  
Je me perds si je reste là  
Là-bas  
La vie ne m'as pas laissé le choix  
N'y va pas  
Toi et moi, ce sera là-bas ou pas  
Là-bas  
Tout est neuf et tout est sauvage  
N'y va pas  
Libre continent sans grillage  
Là-bas  
Beau comme on n'imagine pas  
N'y va pas  
Ici, même nos rêves sont étroits  
Là-bas  
C'est pour ça que j'irais là-bas  
N'y va pas  
On ne pas laissé le choix  
Là-bas  
Je me perds si je reste là  
N'y va pas  
C'est pour ça que j'irais là-bas  
  
N'y va pas...

**40. Ne me quitte pas – Jacques Brel**

Ne me quitte pas   
Il faut oublier   
Tout peut s'oublier   
Qui s'enfuit déjà,   
Oublier le temps   
Des malentendus   
Et le temps perdu   
A savoir comment   
Oublier ces heures   
Qui tuaient parfois   
A coups de pourquoi   
Le cœur du bonheur   
Ne me quitte pas (X4)  
  
Moi je t'offrirai   
Des perles de pluie   
Venues de pays   
Où il ne pleut pas  
Je creuserai la terre   
Jusqu'après ma mort   
Pour couvrir ton corps   
D'or et de lumière   
Je ferai un domaine   
Où l'amour sera roi   
Où l'amour sera loi   
Où tu seras reine   
  
Ne me quitte pas (X5)  
Je t'inventerai   
Des mots insensés   
Que tu comprendras   
Je te parlerai   
De ces amants là   
Qui ont vu deux fois   
Leurs cœurs s'embraser   
  
Je te raconterai   
L'histoire de ce roi   
Mort de n'avoir pas   
Pu te rencontrer   
Ne me quitte pas (X4)  
  
On a vu souvent   
Rejaillir le feu   
de l´ancien volcan   
Qu'on croyait trop vieux   
Il est paraît-il   
Des terres brûlées   
Donnant plus de blé   
Qu'un meilleur avril,   
Et quand vient le soir   
Pour qu'un ciel flamboie   
Le rouge et le noir   
Ne s'épousent-ils pas   
  
Ne me quitte pas (X4)  
Ne me quitte pas   
Je ne vais plus pleurer   
Je ne vais plus parler   
Je me cacherai là   
A te regarder   
Danser et sourire   
Et à t'écouter   
Chanter et puis rire   
Laisse-moi devenir   
L'ombre de ton ombre, l'ombre de ta main l'ombre de ton chien   
mais,

Ne me quitte pas (X4)

**41. Casser la voix – Patrick Bruel**

Si ce soir j'ai pas envie d' rentrer tout seul   
Si ce soir j'ai pas envie d' rentrer chez moi   
Si ce soir j'ai pas envie d' fermer ma gueule   
Si ce soir j'ai envie d' me casser la voix   
  
Casser la voix (X4)  
  
J' peux plus croire, tout c' qui est marqué sur les murs   
J' peux plus voir, la vie des autres même en peinture   
J' suis pas là pr les sourires d' après minuit   
M'en veux pas, si ce soir j'ai envie   
D' me casser la voix,

Casser la voix (X3)

Les amis qui s'en vont   
Et les autres qui restent   
Se faire prendre pour un con   
Par des gens qu'on déteste   
Les rendez-vous manqués   
Et le temps qui se perd   
Entre des jeunes usés   
Et des vieux qui espèrent   
  
Et ces flashes qui aveuglent   
A la télé chaque jour   
Et les salauds qui beuglent   
La couleur de l'amour   
Et les journaux qui traînent,   
Comme je traîne mon ennui   
La peur qui est la mienne,   
Quand je m' réveille la nuit   
  
Casser la voix (X4)

Et les filles de la nuit   
Qu'on voit jamais le jour   
Et qu'on couche dans son lit   
En appelant ça d' l'amour !   
Et les souvenirs honteux   
Qu'on oublie d'vant sa glace   
En s' disant j' suis degueu   
Mais j' suis pas dégueulasse !   
  
Doucement les rêves qui coulent   
Sous l' regard des parents   
Et les larmes qui roulent   
Sur les joues des enfants   
Et les chansons qui viennent   
Comme des cris dans la gorge   
Envie d' crier sa haine   
Comme un chat qu'on égorge

Casser la voix (X4)

Si ce soir j'ai pas envie d' rentrer tout seul   
Si ce soir j'ai pas envie d' rentrer chez moi   
Si ce soir j'ai pas envie d' fermer ma gueule   
Si ce soir j'ai envie d' me casser la voix   
  
Casser la voix, (X4)

**42. Le long de la route – Zaz**

On n’a pas pris la peine  
de s'rassembler un peu,  
avant que le temps prenne  
nos envies et nos vœux.  
  
Les images, les querelles  
du passé rancunier  
ont forgé nos armures,  
nos cœurs se sont scellés.  
  
Rester seul dans son coin  
nos démons animés,  
perdus dans nos dessins  
sans couleur gris foncé  
  
On aurait pu choisir le pardon,  
Essayer une autre histoire d'avenir  
que de vouloir oublier.  
  
Refrain

*Prenons−nous la main, le long de la route.  
Choisissons nos destins sans plus aucun doute,  
J'ai foi et ce n'est rien qu'une question d'écoute,  
d'ouvrir grand nos petites mains coûte que coûte*  
  
On n'a pas pris la peine  
de se parler de nous,  
nos fiertés tout devant  
sans pouvoir s'mettre à genoux,  
dans nos yeux transparents,  
le mensonge sur nos dents,  
impossible de le nier  
tout le corps l'révélait  
  
Refrain  
*Prenons−nous la main, le long de la route.  
Choisissons nos destins sans plus aucun doute,  
J'ai foi et ce n'est rien qu'une question d'écoute,  
d'ouvrir grand nos petites mains coûte que coûte  
  
Prenons−nous la main le long de la route,  
laisser vivre la vie, glisser sans retenir*  
  
Mais les mots ne sont que des mots  
pas les plus importants.  
On y met nos sens propres  
qui changent au gré des gens.  
  
C'est con ce qu'on peut être con  
à se cacher d'soi−même,  
C'est con ce qu'on peut être con  
car l'autre n'est que l'reflet  
de c'qu'on s'met à couvert.  
  
Si nos schémas ancrés  
veulent bien n'pas nous figer  
C'est le début de nos rêves  
qui tendent à se confirmer

**43. Des millions de fois – Maurane**

Je m'en suis trouvé des fadaises, des tas  
Des raisons plus ou moins mauvaises, des lois  
Les thèses et puis les antithèses et les interdits, les croix  
Les croix, je les fais sur autrefois

J'ai trop attendu que ça vienne comme ça  
Qu'on me trouve et puis qu'on me prenne le bras  
On peut se noyer dans ses peines ou bien nager, c'est un choix  
Mon choix, c'est aujourd'hui me voilà

Me voilà nouvelle au monde, aux éclats  
Me voilà rebelle aux peurs, à leur poids  
Je prends les soleils et la vie  
Je les prends, les mange, et les bois et je les vois

Et même, même si c'est un combat  
J'aime, j'aime même ces coups-là  
Peines, peines je vous prends cent fois  
Si l'on me comble ce vide-là  
De joie, des mille et millions de fois

Finies les amendes honorables ou pas  
Les cirés, les imperméables à quoi?  
Je prends les mers et l'océan  
Je veux les vagues et le vent  
Sur moi, du sang des coups de tabac

Larguées mes chaînes et toutes mes amarres  
Tout ce que je complique, adieu je pars  
Mes labyrinthes et mes impasses  
Je passe avant qu'ils me cassent, qu'ils me cassent

Et même, même si c'est un combat  
J'aime, j'aime même ces coups-là  
Peines, peines je vous prends cent fois  
Contre ses bras, lui tout contre moi  
Oh, oh ses bras, des mille et des millions de fois

Me voilà nouvelle au monde, aux faux pas  
Me voilà réelle, enfin vraiment moi  
Et même, même si c'est un combat  
J'aime, j'aime même ces coups-là  
Peines, peines je vous prends cent fois  
Si l'on me comble ce vide-là, de joie, des mille et millions de fois

**44. Comme toi – Jean-Jacques Goldman**

Elle avait les yeux clairs et la robe en velours  
À côté de sa mère et la famille autour  
Elle pose un peu distraite au doux soleil de la fin du jour

La photo n'est pas bonne mais l'on peut y voir  
Le bonheur en personne et la douceur d'un soir  
Elle aimait la musique surtout Schumann et puis Mozart

Comme toi comme toi comme toi comme toi  
Comme toi comme toi comme toi comme toi  
Comme toi que je regarde tout bas  
Comme toi qui dort en rêvant à quoi  
Comme toi comme toi comme toi comme toi

Elle allait à l'école au village d'en bas  
Elle apprenait les livres elle apprenait les lois  
Elle chantait les grenouilles et les princesses qui dorment au bois

Elle aimait sa poupée elle aimait ses amis  
Surtout Ruth et Anna et surtout Jérémie  
Et ils se marieraient un jour peut-être à Varsovie

Comme toi comme toi comme toi comme toi  
Comme toi comme toi comme toi comme toi  
Comme toi que je regarde tout bas  
Comme toi qui dort en rêvant à quoi  
Comme toi comme toi comme toi comme toi

Elle s'appelait Sarah elle n'avait pas huit ans  
Sa vie c'était douceur rêves et nuages blancs  
Mais d'autres gens en avaient décidé autrement

Elle avait tes yeux clairs et elle avait ton âge  
C'était une petite fille sans histoires et très sage  
Mais elle n'est pas née comme toi ici et maintenant

Comme toi comme toi comme toi comme toi  
Comme toi comme toi comme toi comme toi  
Comme toi que je regarde tout bas  
Comme toi qui dort en rêvant à quoi  
Comme toi comme toi comme toi comme toi

**45. Ouragan – Stéphanie de Monaco**

Vision d'orage,   
J'voudrais pas qu'tu t'en ailles   
La passion comme une ombre  
Fallait que j'y succombe   
Tu m'enlaçais   
Dans les ruines du vieux Rome  
A part nous, y a personne   
Seul le tonnerre résonne  
M'emprisonne  
Tourbillonne  
  
Comme un ouragan qui est passé sur moi   
L'amour a tout emporté   
Dévasté ma vie, des vagues en furie   
Qu'on ne peut plus arrêter   
Comme un ouragan, la tempête en moi   
A balayé le passé   
allumé ma vie, c'est un incendie   
Qu'on ne peut plus arrêter   
  
Vision d'image   
D'un voyage qui s'achève   
Comme une nuit sans rêve   
Une bataille sans trêve  
Cette nuit à Rome   
Ton absence me dévore   
Et mon coeur bat trop fort   
Ai-je raison ou tort   
De t'aimer tellement fort ?   
  
Comme un ouragan qui est passé sur moi   
L'amour a tout emporté   
Dévasté ma vie, des vagues en furie   
Qu'on ne peut plus arrêter   
Comme un ouragan, la tempête en moi   
A balayé le passé   
allumé ma vie, c'est un incendie   
Qu'on ne peut plus arrêter   
  
Désir, trahir, maudire, rougir,   
Désir, souffrir, mourir, pourquoi ?   
On ne dit jamais ces choses-là  
Un sentiment secret, d'accord   
Un sentiment qui hurle fort  
Comme un ouragan  
La tempête en moi   
A balayé le passé  
Allumé le vice  
C'est un incendie   
Qu'on ne peut plus arrêter  
  
Comme un ouragan qui est passé sur moi   
L'amour a tout emporté   
Dévasté ma vie, des vagues en furie   
Qu'on ne peut plus arrêter   
Comme un ouragan, la tempête en moi...

**46. Rockollection – Laurent Voulzy**

On a tous dans l'cœur  
une petite fille oubliée  
jupe plissée queue d'cheval  
à la sortie du lycée

on a tous dans l'cœur  
un morceau d'fer à user  
un vieux scooter de rêve  
pour faire le cirque dans l'quartier

et la p'tite fille chantait

(et la p'tite fille chantait)

et la p'tite fille chantait

(et la p'tite fille chantait)

un truc qui m’colle encore

au coeur et au corps

everybody's doing a brand new dance now  
come on baby do the locomotion  
i know you gonna like it  
if you give it a chance now  
come on baby do the locomotion

On a tous dans l'cœur  
le ticket pour Liverpool  
sortie d'scène hélicoptère  
pour échapper à la foule  
excuse me sir mais j'entends +  
Big Ben qui sonne  
les scarabées bourdonnent  
c'est la folie à London

Et les Beatles chantaient (X4)  
un truc qui'm colle encore  
au cœur et au corps

it's been a hard day's night  
and i've been working like a dog  
it's been a hard day's night  
yeah yeah yeah  
yeah

A quoi ça va m'servir  
d'aller faire couper les tifs  
est ce que ma vie s'ra mieux  
une fois qu'j'aurais mon certif

Betty a rigolé devant ma boule à zéro  
j'lui dis si ça t'plait pas  
t'as qu'à te plaindre au dirlo  
et j'me suis fait viré  
(et j'me suis fait viré)  
et les Beach Boys chantaient  
(et les Beach Boys chantaient)  
un truc qui'm colle encore  
au cœur et au corps  
ça f'sait

round round get around  
i get a round  
get around round round  
i get around  
get around get around get around

On a tous dans l'cœur  
des vacances à Saint Malo  
et des parents en maillot  
qui danse sur Luis Mariano

au camping des flots bleus  
j'me traîne des tonnes de cafard  
si j'avais bossé un peu  
j'me s'rais payé une guitare

et Saint Malo dormait  
(et Saint Malo dormait)  
et les radios chantaient  
(et les radios chantaient)

un truc qui'm colle encore  
au cœur et au corps

Gloria   
Gloria   
Gloria  
Gloria

au café d'ma banlieue  
t'as vu la bande à Jimmy  
ça frime pas mal ça roule  
autour du baby

l’pauvre Jimmy s'est fait piquer  
chez l' disquaire c'est dingue  
avec un single des Stones  
caché sous ses fringues

et les loulous roulaient  
(et les loulous roulaient)  
et les cailloux chantaient  
(et les cailloux chantaient)

un truc qui'm colle encore  
au cœur et au corps

i can't get no  
i can't get no  
satisfaction  
no no no no

**47. Nos mains - Jean-Jacques Goldman**

Sur une arme les doigts noués   
Pour agresser, serrer les poings   
Mais nos paumes sont pour aimer   
Y a pas de caresse en fermant les mains

Longues, jointes en une prière   
Bien ouvertes pour acclamer   
Dans un poing les choses à soustraire   
On ne peut rien tendre les doigts pliés

Quand on ouvre nos mains   
Suffit de rien dix fois rien   
Suffit d'une ou deux secondes   
A peine un geste, un autre monde   
Quand on ouvre nos mains

Mécanique simple et facile   
Des veines et dix métacarpiens   
Des phalanges aux tendons dociles   
Et tu relâches ou bien tu retiens

Et des ongles faits pour griffer   
Poussent au bout du mauvais côté   
Celui qui menace ou désigne   
De l'autre on livre nos vies dans les lignes

Quand on ouvre nos mains   
Suffit de rien dix fois rien   
Suffit d'une ou deux secondes   
A peine un geste, un autre monde   
Quand on ouvre nos mains

Un simple geste d'humain   
Quand se desserrent ainsi nos poings   
Quand s'écartent nos phalanges   
Sans méfiance, une arme d'échange

des champs de bataille en jardin

Le courage du signe indien   
Un cadeau d'hier à demain   
Rien qu'un instant d'innocence

un geste de reconnaissance

Quand on ouvre comme un écrin   
Quand on ouvre nos mains.

**48. Amsterdam – Jacques Brel**

Dans le port d'Amsterdam  
Y a des marins qui chantent  
Les rêves qui les hantent  
Au large d'Amsterdam

Dans le port d'Amsterdam  
Y a des marins qui dorment  
Comme des oriflammes  
Le long des berges mornes

Dans le port d'Amsterdam  
Y a des marins qui meurent  
Pleins de bière et de drames  
Aux premières lueurs

Mais dans le port d'Amsterdam  
Y a des marins qui naissent  
Dans la chaleur épaisse  
Des langueurs océanes

Dans le port d'Amsterdam  
Y a des marins qui mangent  
Sur des nappes trop blanches  
Des poissons ruisselants

Ils vous montrent des dents  
A croquer la fortune  
A décroisser la Lune  
A bouffer des haubans

Et ça sent la morue  
Jusque dans le coeur des frites  
Que leurs grosses mains invitent  
A revenir en plus

Puis se lèvent en riant  
Dans un bruit de tempête  
Referment leur braguette  
Et sortent en rotant

Dans le port d'Amsterdam  
Y a des marins qui dansent  
En se frottant la panse  
Sur la panse des femmes

Et ils tournent et ils dansent  
Comme des soleils crachés  
Dans le son déchiré  
D'un accordéon rance

Ils se tordent le cou  
Pour mieux s'entendre rire  
Jusqu'à ce que tout à coup  
L'accordéon expire

Alors le geste grave  
Alors le regard fière  
Ils ramènent leur batave  
Jusqu'en pleine lumière

Dans le port d'Amsterdam  
Y a des marins qui boivent  
Et qui boivent et reboivent  
Et qui reboivent encore

Ils boivent à la santé  
Des putains d'Amsterdam  
De Hambourg et d'ailleurs  
Enfin ils boivent aux dames

Qui leur donnent leur joli corps  
Qui leur donnent leur vertu  
Pour une pièce en or  
Et quand ils ont bien bu

Se plantent le nez au ciel  
Se mouchent dans les étoiles  
Et ils pissent comme je pleure  
Sur les femmes infidèles

Dans le port d'Amsterdam  
Dans le port d'Amsterdam

**49. Il faudra leur dire – Francis Cabrel**

Si c'est vrai qu'il y a des gens qui s'aiment  
Si les enfants sont tous les mêmes  
Alors il faudra leur dire  
C'est comme des parfums qu'on respire  
Juste un regard….facile à faire  
Un peu plus d'amour que d'ordinaire

Puisqu'on vit dans la lumière  
Même s'il y a des couleurs qu'ils préfèrent  
Nous on voudrait leur dire  
C'est comme des parfums qu'on respire  
Juste un regard….facile à faire  
Un peu plus d'amour que d'ordinaire

Juste un peu plus d'amour encore  
Pour moins de larmes  
Pour moins de vides  
Pour moins d'hiver

Puisqu'on vit dans les creux d'un rêve  
Avant que l'amour ne touche nos lèvres  
Nous on voudrait leur dire  
Les mots qu'on reçoit

C'est comme des parfums qu'on respire  
Il faudra leur dire  
Facile à faire  
Un peu plus d'amour que d'ordinaire

Si c'est vrai qu'il y a des gens qui s'aiment  
Si les enfants sont tous les mêmes  
Alors, il faudra leur dire  
Les mots qu'on reçoit

C'est comme des parfums qu'on respire  
Il faudra leur dire  
Facile à faire  
Un peu plus d'amour que d'ordinaire

**50. La vie ne vaut rien - Alain Souchon**

7 sec

Il a tourné sa vie dans tous les sens   
Pour savoir si ça avait un sens l'existence   
Il a demandé leur avis à des tas de gens ravis   
Ravis, de donner leur avis sur la vie   
Il a traversé les vapeurs des derviches tourneurs   
Des haschich fumeurs et il a dit   
  
*La vie ne vaut rien, rien, la vie ne vaut rien   
Mais moi quand je tiens, tiens, mais moi quand je tiens   
Là dans mes deux mains éblouies,   
Les deux jolis petits seins de mon amie,   
Là je dis rien, rien, rien, rien ne vaut la vie.*   
  
Il a vu l'espace qui passe   
Entre la jet set les fastes, les palaces   
Et puis les techniciens de surface,   
D'autres espèrent dans les clochers, les monastères   
Voir le vieux sergent pépère mais ce n'est que Richard Gere

Il est entré comme un insecte sur site d'Internet   
Voir les gens des sectes et il a dit   
  
*La vie ne vaut rien, rien, la vie ne vaut rien   
Mais moi quand je tiens, tiens, mais moi quand je tiens   
Là dans mes deux mains éblouies,   
Les deux jolis petits seins de mon amie,   
Là je dis rien, rien, rien, rien ne vaut la vie.*   
  
Il a vu manque d'amour, manque d'argent   
Comme la vie c'est détergeant   
Et comme ça nettoie les gens,   
Il a joué jeux interdit pour des amis endormis, la nostalgie … Et il a dit   
  
*La vie ne vaut rien, rien, la vie ne vaut rien   
Mais moi quand je tiens, tiens, mais moi quand je tiens   
Là dans mes deux mains éblouies,   
Les deux jolis petits seins de mon amie,   
Là je dis rien, rien, rien, rien ne vaut la vie.*   
Rien, rien, rien, rien ne vaut la vie (X2)

**51. Elle attend – Jean-Jacques Goldman**

Elle attend que le monde change   
Elle attend que changent les temps   
Elle attend que ce monde étrange   
Se perde et que tournent les vents   
Inexorablement, elle attend   
  
Elle attend que l'horizon bouge   
Elle attend que changent les gens   
Elle attend comme un coup de foudre   
Le règne des anges innocents   
Inexorablement, elle attend   
  
Elle attend que la grande roue tourne   
Tournent les aiguilles du temps   
Elle attend sans se résoudre   
En frottant ses couverts en argent   
Inexorablement, elle attend   
  
Et elle regarde des images   
Et lit des histoires d'avant   
D'honneur et de grands équipages   
Où les bons sont habillés de blanc

Et elle s'invente des voyages   
Entre un fauteuil et un divan   
D'eau de rose et de passion sage   
Aussi purs que ces vieux romans   
Aussi grands que celui qu'elle attend

**52. Jusqu’où je t’aime – Yves Duteil**

Si jamais tu me demandes jusqu'où je t'aime  
Et si quand tu seras grande, on s'aimera quand même  
S'il fallait que je te dise tout mon amour même en ouvrant les bras  
Ça ne suffirait pas, moi, mon amour pour toi, je crois bien qu'il va  
  
Jusqu'au bout du monde et de la mer  
Et du soleil et jusqu'au bout des étoiles  
Au-delà du fond des galaxies, dans l'infini de l'univers sidéral  
Aussi loin que porte le regard de mon cœur  
Jusqu'au bout du ciel et jusqu'au fond du bonheur, je t'aime aussi loin  
  
Moi, voilà comment je t'aime et c'est pour toujours  
Ça s'écrit dans mon cœur même, jour après jour  
Pour en prendre la mesure sans se tromper, il faudrait un cadran  
Si beau si gros si grand, que rien qu'en le posant, il irait sûrement  
  
Jusqu'au bout du monde et de la mer  
Et du soleil et jusqu'au bout des étoiles  
Au-delà du fond des galaxies, dans l'infini de l'univers sidéral  
Jusqu'à des frontières dont tu n'as jamais rêvé  
Au-delà des heures et jusqu'à l'éternité, je t'aime aussi loin  
  
Jusqu'au bout du monde et de la mer  
Et du soleil et jusqu'au bout des étoiles  
Au-delà du fond des galaxies, dans l'infini de l'univers sidéral  
Jusqu'au cœur des glaces et jusqu'au fond du désert  
Jusqu'au bout du ciel et dans un autre univers, je t'aime aussi loin  
Si jamais tu me demandes jusqu'où je t'aime, je t'aime aussi loin.

**53. J’irai où tu iras – Céline Dion**

Chez moi les forets se balancent  
Et les toits grattent le ciel  
Les eaux des torrents sont violence  
Et les neiges sont éternelles

Chez moi les loups sont à nos portes  
Et tous les enfants les comprennent  
On entend les cris de New York  
Et les bateaux sur la Seine  
  
Va pr tes forets tes loups tes gratte-ciel  
Va pr tes torrents tes neiges éternelles  
J'habite ou tes yeux brillent ou ton sang coule  
Ou des bras me serrent  
  
J'irai ou tu iras, mon pays sera toi  
J'irai ou tu iras qu'importe la place  
Qu'importe l'endroit  
  
Je veux des cocotiers des plages  
Et des palmiers sous le vent  
Le feu du soleil au visage  
Et le bleu des océans

Je veux des chameaux des mirages  
Et des déserts envoutants  
Des caravanes et des voyages comme sur les dépliants  
  
Va pour tes cocotiers tes rivages  
Va pour tes lagons tout bleu balançant  
J'habite ou l'amour est un village  
Là où l'on m'attend  
J'irai ou tu iras, mon pays sera toi  
J'irai ou tu iras qu'importe la place  
Qu'importe l'endroit  
  
Prends tes clic et tes clac, tes rêves et ta vie  
Tes mots, tes tabernacles et ta langue d'ici  
L'escampette et la poudre et la fille de l'air  
Montre-moi tes édens montre-moi tes enfers  
Tes nord et puis tes sud et tes zestes d'ouest  
  
Chez moi les forets se balancent  
Et les toits grattent le ciel  
Les eaux des torrents sont violence  
Et les neiges sont éternelles

Chez moi les loups sont à nos portes  
Et tous les enfants les comprennent  
On entend les cris de New York  
Et les bateaux sur la Seine  
  
Qu'importe j'irai ou bon te semble  
J'aime tes envies j'aime ta lumière  
Tous les paysages te ressemblent  
Quand tu les éclaires  
  
J'irai ou tu iras, mon pays sera toi  
J'irai ou tu iras qu'importe la place  
Qu'importe l'endroit

**54. Votre fille a vingt ans – Serge Reggiani**

Votre fille a vingt ans, que le temps passe vite  
Madame, hier encore elle était si petite  
Et ses premiers tourments sont vos premières rides  
Madame, et vos premiers soucis  
  
Chacun de ses vingt ans pour vous a compté double  
Vous connaissiez déjà tout ce qu'elle découvre  
Vous avez oublié les choses qui la troublent  
Madame, et vous troublaient aussi  
  
On la trouvait jolie et voici qu'elle est belle  
Pour un individu presque aussi jeune qu'elle  
Un garçon qui ressemble à celui pour lequel  
Madame, vous aviez embelli  
  
Ils se font un jardin d'un coin de mauvaise herbe  
Nouant la fleur de l'âge en un bouquet superbe  
Il y a bien longtemps qu'on vous a mise en gerbes  
Madame, le printemps vous oublie  
  
Chaque nuit qui vous semble à chaque nuit semblable  
Pendant que vous rêvez vos rêves raisonnables  
De plaisir et d'amour ils se rendent coupables  
Madame, au creux du même lit  
  
Mais coupables jamais n'ont eu tant d'innocence  
Aussi peu de regrets et tant d'insouciance  
Qu'ils ne demandent même pas votre indulgence  
Madame, pour leurs tendres délits  
  
Jusqu'au jour où peut-être à la première larme  
A la première peine d'amour et de femme  
Il ne tiendra qu'à vous de sourire Madame  
Madame, pour qu'elle vous sourie.

**55. Des bouts de moi– Jean-Jacques Goldman**

J'ai laissé dans mon rétroviseur  
Loin au milieu d'un décor  
Des images  
Impressions et couleurs  
Et des flashes et des cris qui s'emmêlent  
Et me collent au corps

Blanc  
Le silence avant vous  
Noire  
La scène avant les coups

Longue  
L'attente de vous voir  
Et nos bras, nos regards au moment de se dire bonsoir

J'ai laissé des bouts de moi au creux de chaque endroit  
Un peu de chair à chaque empreinte de mes pas  
Des visages et des voix qui ne me quittent pas  
Autant de coups au coeur et qui tuent chaque fois

Une ville que la nuit rend imaginaire  
Une route qu'on prend comme on reprend de l'air  
Et les papillons retournent brûler leurs ailes  
Pr toucher la lumière, pr énerver l'hiver  
Pour un peu d'éphémère  
  
L'hôtel, la même chambre, hier  
Gestes, compte à rebours, horaire  
Tests, rassurants, quotidiens  
Les choses aussi retiennent leur souffle  
Et puis le moment vient

Brûlent les lights et vos regards  
Volent, vos voix dans nos guitares  
Belles, les mains des musiciens  
Et vos yeux que n'éteindra jamais un sommeil artificiel

J'ai laissé des bouts de moi au creux de chaque endroit  
Un peu de chair à chaque empreinte de mes pas  
Des visages et des voix qui ne me quittent pas  
Autant de coups au coeur et qui tuent chaque fois

Une ville que la nuit rend imaginaire  
Une route qu'on prend comme on reprend de l'air  
Et les papillons retournent brûler leurs ailes  
Pour toucher la lumière  
Pour énerver l'hiver  
Pour un peu d'éphémère  
  
J'ai laissé des bouts de moi au creux de chaque endroit  
Un peu de chair à chaque empreinte de mes pas  
Des visages et des voix qui ne me quittent pas  
Autant de coups au coeur et qui tuent chaque fois

Un matin pr s'étonner de nos impudeurs  
Signatures alibis, mais il est déjà l'heure  
Et les papillons retournent brûler leurs ailes  
Pr toucher la lumière, pr énerver l'hiver, pour que tout s'accélère  
  
J'ai laissé des bouts de moi au creux de chaque endroit  
Un peu de chair à chaque empreinte...

**56. Quand on n’a que l’amour – Jacques Brel**

Quand on n'a que l'amour  
À s'offrir en partage  
Au jour du grand voyage  
Qu'est notre grand amour

Quand on n'a que l'amour  
Mon amour toi et moi  
Pour qu'éclatent de joie  
Chaque heure et chaque jour

Quand on n'a que l'amour  
Pour vivre nos promesses  
Sans nulle autre richesse  
Que d'y croire toujours

Quand on n'a que l'amour  
Pour meubler de merveilles  
Et couvrir de soleil  
La laideur des faubourgs

Quand on n'a que l'amour  
Pour unique raison  
Pour unique chanson  
Et unique secours

Quand on n'a que l'amour  
Pour habiller matin  
Pauvres et malandrins  
De manteaux de velours

Quand on n'a que l'amour  
À offrir en prière  
Pour les maux de la terre  
En simple troubadour

Quand on n'a que l'amour  
À offrir à ceux-là  
Dont l'unique combat  
Est de chercher le jour

Quand on n'a que l'amour  
Pour parler aux canons  
Et rien qu'une chanson  
Pour convaincre un tambour

Quand on n'a que l'amour  
Pour tracer un chemin  
À chaque carrefour

Alors, sans avoir rien

Que la force d'aimer  
Nous aurons dans nos mains  
Ami, le monde entier

**57. Au bout de mes rêves – Jean-Jacques Goldman**

Et même si le temps presse  
Même s'il est un peu court  
Si les années qu'on me laisse   
Ne sont que minutes et jours

Et même si l'on m'arrête  
Ou s'il faut briser des murs   
En soufflant dans des trompettes  
Ou à force de murmures   
  
J'irai au bout de mes rêves  
Tout au bout de mes rêves   
J'irai au bout de mes rêves   
Où la raison s'achève  
Tout au bout de mes rêves

J'irai au bout de mes rêves  
Tout au bout de mes rêves   
Où la raison s'achève  
Tout au bout de mes rêves

Et même s'il faut partir  
Changer de terre ou de trace  
S'il faut chercher dans l'exil   
L'empreinte de mon espace

Et même si les tempêtes   
Les dieux mauvais, les courants   
Nous ferons courber la tête  
Plier genoux sous le vent   
  
J'irai au bout de mes rêves  
Tout au bout de mes rêves   
J'irai au bout de mes rêves   
Où la raison s'achève  
Tout au bout de mes rêves   
J'irai au bout de mes rêves…

Et même si tu me laisses  
Au creux d'un mauvais détour  
En ces moments où l'on teste  
La force de nos amours

Je garderai la blessure  
Au fond de moi, tout au fond  
Mais au-dessus je te jure   
Que j'effacerai ton nom  
  
J'irai au bout de mes rêves  
Tout au bout de mes rêves   
J'irai au bout de mes rêves   
Où la raison s'achève  
Tout au bout de mes rêves

J'irai au bout de mes rêves   
Tout au bout de mes rêves

Où la raison s'achève  
Tout au bout de mes rêves

J'irai au bout de mes rêves   
Tout au bout de mes rêves   
Où la raison s'achève  
Tout au bout de mes rêves

J'irai au bout de mes rêves   
Tout au bout de mes rêves  
Où la raison s'achève   
Tout au bout de mes rêves

**58. Pour que tu m’aimes encore – Céline Dion**

J´ai compris tous les mots, j´ai bien compris, merci   
Raisonnable et nouveau, c´est ainsi par ici   
Que les choses ont changé, que les fleurs ont fané   
Que le temps d´avant, c´était le temps d´avant   
Que si tout zappe et lasse, les amours aussi passent

Il faut que tu saches

J´irai chercher ton cœur si tu l´emportes ailleurs   
Même si dans tes danses d´autres dansent tes heures   
J´irai chercher ton âme dans les froids dans les flammes   
Je te jetterai des sorts pour que tu m´aimes encore   
Pour que tu m'aimes encore

Fallait pas commencer, m´attirer me toucher   
Fallait pas tant donner, moi je sais pas jouer   
On me dit qu´aujourd´hui   
On me dit que les autres font ainsi   
Je ne suis pas les autres   
Avant que l´on s´attache, avant que l´on se gâche   
Je veux que tu saches

J´irai chercher ton cœur si tu l´emportes ailleurs   
Même si dans tes danses d´autres dansent tes heures   
J´irai chercher ton âme dans les froids dans les flammes   
Je te jetterai des sorts pour que tu m´aimes encore

Je trouverai des langages pour chanter tes louanges   
Je ferai nos bagages pour d´infinies vendanges   
Les formules magiques des marabouts d´Afrique   
J´les dirai sans remords pour que tu m´aimes encore

Je m´inventerai reine pour que tu me retiennes   
Je me ferai nouvelle pour que le feu reprenne   
Je deviendrai ces autres qui te donnent du plaisir   
Vos jeux seront les nôtres, si tel est ton désir

Plus brillante plus belle pour une autre étincelle   
Je me changerai en or pour que tu m´aimes encore.   
Pour que tu m'aimes encore   
Pour que tu m'aimes encore   
Pour que tu m'aimes encore   
Pour que tu m'aimes encore

**59. Ton absence – Yves Duteil**

Comme une bouffée de chagrin  
Ton visage ne dit plus rien  
Je t'appelle et tu ne viens pas  
Ton absence est entrée chez moi  
  
C'est un grand vide au fond de moi  
Tout ce bonheur qui n'est plus là  
Si tu savais quand il est tard  
Comme je m'ennuie de ton regard  
  
C'est le revers de ton amour  
La vie qui pèse un peu plus lourd  
Comme une marée de silence  
Qui prend ta place et qui s'avance  
  
C'est ma main sur le téléphone  
Maintenant qu'il n'y a plus personne  
Ta photo sur la cheminée  
Qui dit que tout est terminé  
  
Tu nous disais qu'on serait grands  
Mais je découvre maintenant  
Que chacun porte sur son dos  
Tout son chemin comme un fardeau  
  
Les souvenirs de mon enfance  
Les épreuves et les espérances  
Et cette fleur qui s'épanouit sur le silence...

Ton absence  
Je dors blotti dans ton sourire  
Entre le passé, l'avenir  
Et le présent qui me retient  
De te rejoindre un beau matin  
  
Dans ce voyage sans retour  
Je t'ai offert tout mon amour  
Même en s'usant l'âme et le corps  
On peut aimer bien plus encore  
  
Bien sûr, là-haut de quelque part  
Tu dois m'entendre ou bien me voir  
Mais se parler c'était plus tendre  
On pouvait encore se comprendre  
  
Mon enfance a pâli, déjà  
Ce sont des gestes d'autrefois  
Sur des films et sur des photos  
Tu es partie tellement trop tôt  
  
Je suis resté sur le chemin  
Avec ma vie entre les mains  
À ne plus savoir comment faire  
Pour avancer vers la lumière  
  
Il ne me reste au long des jours  
En souvenir de ton amour  
Que cette fleur qui s'épanouit sur le silence...

Ton absence

**60. Famille – Jean-Jacques Goldman**

Et crever le silence  
Quand c'est à toi que je pense  
Je suis loin de tes mains  
Loin de toi, loin des tiens  
Mais tout ça n'a pas d'importance

J'connais pas ta maison  
Ni ta ville, ni ton nom  
Pauvre riche ou bâtard  
Blanc, tout noir ou bizarre  
Je reconnais ton regard

Et tu cherches une image  
Et tu cherches un endroit  
Où je dérive parfois

Tu es de ma famille  
De mon ordre et de mon rang  
Celle que j'ai choisie  
Celle que je ressens  
Ds cette armée de simples gens

Tu es de ma famille  
Bien plus que celle du sang  
Des poignées de secondes  
Dans cet étrange monde  
Qu'il te protège s'il entend

Tu sais pas bien où tu vas  
Ni bien comment, ni pourquoi  
Tu crois pas à grand chose  
Ni tout gris ni tout rose  
Mais ce que tu crois c'est à toi

T'es du parti des perdants  
Consciemment, viscéralement  
Et tu regardes en bas  
Mais tu tomberas pas  
Tant qu'on aura besoin de toi

Et tu prends les bonheurs  
Comme grains de raisin  
Petits bouts de petits rien

Tu es de ma famille,

Tu es de ma famille  
Du même rang, du même vent

Tu es de ma famille,

Tu es de ma famille  
Même habitant du même temps

Tu es de ma famille,

Tu es de ma famille  
Croisons nos vies de tps en tps

**61. Le paradis blanc – Véronique Sanson**

Il y a tant de vagues et de fumée   
Qu'on arrive plus à distinguer   
Le blanc du noir   
Et l'énergie du désespoir   
Le téléphone pourra sonner   
Il n'y aura plus d'abonné, et plus d'idée   
Que le silence pour respirer   
Recommencer là où le monde a commencé   
  
Je m'en irai dormir dans le paradis blanc   
Où les nuits sont si longues qu'on en oublie le temps   
Tout seul avec le vent   
Comme dans mes rêves d'enfant   
Je m'en irai courir dans le paradis blanc   
Loin des regards de haine et des combats de sang   
Retrouver les baleines   
Parler aux poissons d'argent   
Comme, comme, comme avant

Y a tant de vagues, et tant d'idées   
Qu'on arrive plus à décider   
Le faux du vrai   
Et qui aimer ou condamner

Le jour où j'aurai tout donné   
Que mes claviers seront usés   
D'avoir osé   
Toujours vouloir tout essayer   
Et recommencer là où le monde a commencé   
  
Je m'en irai dormir dans le paradis blanc   
Où les manchots s'amusent dès le soleil levant   
Et jouent en nous montrant   
Ce que c'est d'être vivant

Je m'en irai dormir dans le paradis blanc   
Où l'air reste si pur qu'on se baigne dedans   
A jouer avec le vent   
Comme dans mes rêves d'enfant   
Comme, comme, comme avant   
Parler aux poissons d'argent   
Et jouer avec le vent

Comme dans mes rêves d'enfant   
Comme avant

**62. Pas toi - Jean-Jacques Goldman**

Graver l'écorce  
Jusqu'à saigner  
Clouer des portes  
S'emprisonner

Vivre des songes  
à trop veiller  
Prier des ombres  
Et tant marcher

J'ai beau me dire  
Qu'il faut du temps  
J'ai beau l'écrire  
Si noir sur blanc

Quoi que je fasse  
Où que je sois  
Rien ne t'efface  
Je pense à toi

Passent les jours  
Vides sillons  
Dans la raison  
Et sans amour  
  
Passe ma chance  
Tournent les vents  
Reste l'absence  
Obstinément

J'ai beau me dire  
Que c'est comme ça  
Que sans vieillir  
On n'oublie pas

Quoi que je fasse  
Où que je sois  
Rien ne t'efface  
Je pense à toi

Quoi que j'apprenne  
Je ne sais pas  
Pourquoi je saigne  
Et pas toi

Y'a pas de haine  
Y'a pas de rois  
Ni dieu ni chaines  
Qu'on ne combat

Mais que faut-il?  
Quelle puissance?  
Quelle arme brise  
L'indifférence?

Oh, c'est pas juste  
C'est mal écrit  
Comme une injure  
Plus qu'un mépris

Quoi que je fasse  
Où que je sois  
Rien ne t'efface  
Je pense à toi

Quoi que j'apprenne  
Je ne sais pas  
Pourquoi je saigne  
Et pas toi  
Et pas toi  
Pas toi...

**63. Vole – Céline Dion**

Vole vole petite aile   
Ma douce, mon hirondelle   
Va t'en loin, va t'en sereine   
Qu'ici rien ne te retienne   
  
Rejoins le ciel et l'éther   
Laisse-nous laisse la terre   
Quitte manteau de misère   
Change d'univers   
  
Vole vole petite soeur   
Vole mon ange, ma douleur   
Quitte ton corps et nous laisse   
Qu'enfin ta souffrance cesse   
  
Va rejoindre l'autre rive   
Celle des fleurs et des rires   
Celle que tu voulais tant   
Ta vie d'enfant   
  
Vole vole mon amour   
Puisque le nôtre est trop lourd   
Puisque rien ne te soulage   
Vole à ton dernier voyage   
Lâche tes heures épuisées   
Vole, tu l'as pas volé   
Deviens souffle, sois colombe   
Pour t'envoler   
  
Vole, vole petite flamme   
Vole mon ange, mon âme   
Quitte ta peau de misère   
Va retrouver la lumière

**64. Je sais pas – Céline Dion**

Détourner des rivières, porter des poids   
Traverser des mers, je saurais faire

Défier des machines, narguer des lois   
Les foudres divines, ça m'effraie pas

J'sais prendre un coup, le rendre aussi   
River des clous, ça j'ai appris

J'suis pas victime, j'suis pas colombe   
Et pour qu'on m'abîme, faut qu'je tombe

Je sais les hivers, je sais le froid   
Mais la vie sans toi, je sais pas

Je savais le silence depuis longtemps   
J'en sais la violence, son goût de sang

Rouges colères, sombres douleurs   
Je sais ces guerres, j'en ai pas peur

Je sais me défendre, j'ai bien appris   
On n’est pas des tendres par ici

Je sais les hivers, je sais le froid   
Mais la vie sans toi, je sais pas

Lutte après lutte, pire après pire   
Chaque minute, j'ai cru tenir

J'voudrais apprendre jour après jour   
Mais qui commande à nos amours?

Je sais les hivers, je sais le froid   
Mais la vie sans toi, je sais pas   
Je sais pas….je sais pas

**65. Il y a – Jean-Jacques Goldman**

Il y a  
Du thym, de la bruyère  
Et des bois de pin  
Rien de bien malin

Il y a  
Des ruisseaux, des clairières  
Pas de quoi en faire  
Un plat de ce coin

Il y a  
Des odeurs de menthe  
Et des cheminées  
Et des feux dedans

Il y a  
Des jours et des nuits lentes  
Et l'histoire absente  
Banalement

Et loin de tout, loin de moi  
C'est là que tu te sens chez toi  
De là que tu pars, où tu reviens chaque fois  
Et où tout finira

Il y a  
Des enfants, des grand-mères  
Une petite église  
Et un grand café

Il y a  
Au fond du cimetière  
Des joies, des misères  
Et du temps passé

Il y a  
Une petite école  
Et des bancs de bois  
Tout comme autrefois

Il y a  
Des images qui collent  
Au bout de tes doigts  
Et ton cœur qui bat

Et loin de tout, loin de moi  
C'est là que tu te sens chez toi  
De là que tu pars, où tu reviens chaque fois  
Et où tout finira

Et plus la terre est aride, et plus cet amour est grand  
Comme un mineur à sa mine, un marin à son océan  
Plus la nature est ingrate, avide de sueur et de boue  
Parce que l'on a tant besoin que l'on ait besoin de nous

Elle porte les stigmates de leur peine et de leur sang  
Comme une mère préfère un peu son plus fragile enfant

Et loin de tout, loin de moi  
C'est là que tu te sens chez toi  
De là que tu pars, où tu reviens chaque fois

**66. Il changeait la vie - Jean-Jacques Goldman**

C'était un cordonnier, sans rien d'particulier  
Dans un village dont le nom m'a échappé  
Il faisait des souliers si jolis, si légers  
Que nos vies semblaient un peu moins lourdes à porter

Il y mettait du temps, du talent et du cœur  
Ainsi passait sa vie au milieu de nos heures  
Et loin des beaux discours, des grandes théories  
A sa tâche chaque jour, on pouvait dire de lui

Il changeait la vie

C'était un professeur, un simple professeur  
Qui pensait que savoir était un grand trésor  
Que tous les moins que rien n'avaient pour s'en sortir  
Que l'école et le droit qu'a chacun de s'instruire

Il y mettait du temps, du talent et du cœur  
Ainsi passait sa vie au milieu de nos heures  
Et loin des beaux discours, des grandes théories  
A sa tâche chaque jour, on pouvait dire de lui

Il changeait la vie

C'était un p'tit bonhomme, rien qu'un tout p'tit bonhomme  
Malhabile et rêveur, un peu loupé en somme  
Se croyait inutile, banni des autres hommes

Il pleurait sur son saxophone

Il y mit tant de temps, de larmes et de douleur  
Les rêves de sa vie, les prisons de son cœur  
Et loin des beaux discours, des grandes théories  
Inspiré jour après jour de son souffle et de ses cris

Il changeait la vie   
Il changeait la vie …

**67. Dans un autre monde – Céline Dion**

Loin, loin, c'était certain  
Comme une immense faim, un animal instinct  
Oh, partir, partir et filer plus loin  
Tout laisser, quitter tout, rejoindre un destin

Bye bye, mais faut que je m'en aille  
Adieu tendres années, salut champs de bataille  
Et sentir, oh sentir et lâcher les chiens  
Y'a trop de trains qui passent, ce train c'est le mien

Et tant pis pour moi, et tant pis pour nous  
J'aurais pu rester où la roue tourne, où tout est doux  
Moi j'avais pas le choix, ça cognait partout  
Le monde est à ta porte et se joue des verrous

Rendez-vous dans un autre monde ou dans une autre vie  
Quand les nuits seront plus longues plus longues que mes nuits  
Et mourir, oh mourir, mais de vivre et d'envie  
Rendez-vous quand j'aurai dévoré mes appétits

Beau, beau de bas en haut  
J'aimais manger sa peau j'aimais boire à ses mots  
Mais trop tard, ou brouillard, ou bien trop tôt  
c'était la bonne histoire mais pas le bon tempo

Bye bye, faut que je m'en aille  
Une croix sur ses lèvres et ma vie qui s'écaille  
Et s'offrir et souffrir et tomber de haut  
Et descendre et descendre au fond sur le carreau

Et tant pis pour moi, et tant pis pour lui  
Je pourrais l'attendre ici, rien ne s'oublie tout est gris  
Moi j'avais pas le choix, ça cognait aussi  
C'est le monde à ta porte et tu lui dis merci

Rendez-vous dans un autre monde ou dans une autre vie  
Qd les nuits seront plus longues plus longues que mes nuits  
Et mourir, oh mourir, mais de vivre et d'envie  
Rendez-vous quand j'aurai dévoré mes appétits

Rendez-vous dans un autre monde ou dans une autre vie  
Une autre chance, une seconde et tant pis pour celle-ci  
Et puis rire à périr, mais rire aujourd'hui  
Rendez-vous quelque part entre ailleurs et l'infini

Rendez-vous quand j'aurai dévoré mes appétits  
Rendez-vous quelque part entre ailleurs et l'infini  
C'est le monde à ta porte et tu lui dis merci

Rendez-vous dans une autre monde ou dans une autre vie  
Une autre chance, une seconde et tant pis pour celle-ci  
Et puis rire à périr, mais rire aujourd'hui

Ticket pour autre rencontre, rencard au paradis  
Et puis rire à périr mais rire aujourd'hui  
Au plaisir à plus tard et plus tard est si joli

**68. La chanson des vieux amants – Jacques Brel**

**(version Maurane)**

Bien sûr nous eûmes des orages  
Vingt ans d'amour c'est l'amour fol  
Mille fois tu pris ton bagage  
Mille fois je pris mon envol

Et chaque meuble se souvient  
Dans cette chambre sans berceau  
Des éclats des vieilles tempêtes  
Plus rien ne ressemblait à rien

Tu avais perdu le goût de l'eau  
Et moi celui de la conquête  
  
Mais mon amour  
Mon doux mon tendre mon merveilleux amour  
De l'aube claire jusqu'à la fin du jour  
Je t'aime encore tu sais je t'aime  
  
Moi je sais tous tes sortilèges  
Tu sais tous mes envoûtements  
Tu m'as gardé de pièges en pièges  
Je t'ai perdue de temps en temps

Bien sûr tu pris quelques amants  
Il fallait bien passer le temps  
Il faut bien que le corps exulte  
Finalement finalement  
Il nous fallut bien du talent  
Pour être vieux sans être adultes

O mon amour  
Mon doux mon tendre mon merveilleux amour  
De l'aube claire jusqu'à la fin du jour  
Je t'aime encore tu sais je t'aime  
  
Et plus le temps nous fait cortège  
Et plus le temps nous fait tourment  
Mais n'est-ce pas le pire piège  
Que vivre en paix pour des amants

Bien sûr tu pleures un peu moins tôt  
Je me déchire un peu plus tard  
Nous protégeons moins nos mystères

On laisse moins faire le hasard  
On se méfie du fil de l'eau  
Mais c'est toujours la tendre guerre  
  
O mon amour...  
Mon doux mon tendre mon merveilleux amour  
De l'aube claire jusqu'à la fin du jour  
Je t'aime encore tu sais

Je t'aime

**69. La vie par procuration - Jean-Jacques Goldman**

Elle met du vieux pain sur son balcon  
Pour attirer les moineaux, les pigeons  
Elle vit sa vie par procuration  
Devant son poste de télévision

Levée sans réveil  
Avec le soleil  
Sans bruit, sans angoisse  
La journée se passe

Repasser, poussière  
Y'a toujours à faire  
Repas solitaires  
En points de repère

La maison si nette  
Qu'elle en est suspecte  
Comme tous ces endroits  
Où l'on ne vit pas

Les êtres ont cédé  
Perdu la bagarre  
Les choses ont gagné  
C'est leur territoire

Le temps qui nous casse  
Ne la change pas  
Les vivants se fanent  
Mais les ombres, pas

Tout va, tout fonctionne  
Sans but, sans pourquoi  
D'hiver en automne  
Ni fièvre, ni froid

Elle met du vieux pain sur son balcon  
Pour attirer les moineaux, les pigeons  
Elle vit sa vie par procuration  
Devant son poste de télévision

Elle apprend dans la presse à scandale  
La vie des autres qui s'étale

Mais finalement, de moins pire en banal  
Elle finira par trouver ça normal

Elle met du vieux pain sur son balcon  
Pour attirer les moineaux, les pigeons

Des crèmes et des bains  
Qui font la peau douce  
Mais ça fait bien loin  
Que personne ne la touche

Des mois, des années  
Sans personne à aimer  
Et jour après jour  
L'oubli de l'amour

Ses rêves et désirs  
Si sages et possibles  
Sans cri, sans délire  
Sans inadmissible

Sur dix ou vingt pages  
De photos banales  
Bilan sans mystère  
D'années sans lumière

Elle met du vieux pain sur son balcon

Pour attirer les moineaux les pigeons

**70. En rouge et noir – Jeanne Mas**

Si l'on m'avait conseillée   
J'aurais commis moins d'erreurs   
J'aurais su me rassurer   
Toutes les fois que j'ai eu peur

Je me s'rais blottie au chaud   
A l'abri d'un vent trop fier   
Et j'aurais soigné ma peau   
Blessée par les froids d'hivers

J'aurais mis de la couleur   
Sur mes joues et sur mes lèvres   
Je s'rais devenue jolie   
  
J'ai construit tant de châteaux   
Qui se réduisaient en sable   
J'ai prononcé tant de noms   
Qui n'avaient aucun visage

Trop longtemps j' n'ai respiré   
Autre chose que de la poussière   
Je n'ai pas su me calmer   
Chaque fois que je manquais d'air

Mes yeux ne veulent plus jouer   
Se maquillent d'indifférence   
Je renie mon innocence   
  
En rouge et noir, j'exilerai ma peur   
J'irai plus haut que ces montagnes de douleur   
En rouge et noir, j'afficherai mon cœur   
En échange d'une trêve de douceur

En rouge et noir, mes luttes mes faiblesses   
Je les connais, j' voudrais tellement qu'elles s'arrêtent   
En rouge et noir, drapeau d' mes colères   
Je réclame un peu de tendresse

Si l'on m'avait conseillée   
Tout serait si différent   
J'aurais su vous pardonner   
Je s'rais moins seule à présent

Somnambule j'ai trop couru   
Dans le noir des grandes forêts   
Je me suis souvent perdue   
Dans des mensonges qui tuaient

J'ai raté mon premier rôle   
Je jouerai mieux le deuxième   
Je veux que la nuit s'achève   
  
En rouge et noir, j'exilerai ma peur   
J'irai plus haut que ces montagnes de douleur   
En rouge et noir, j'afficherai mon cœur   
En échange d'une trêve de douceur   
En rouge et noir, mes luttes mes faiblesses   
Je les connais, j' voudrais tellement qu'elles s'arrêtent   
En rouge et noir, drapeau d' mes colères   
Je réclame un peu de tendresse   
  
En rouge et noir, j'exilerai ma peur   
J'irai plus haut que ces montagnes de douleur   
En rouge et noir, j'afficherai mon cœur   
En échange d'une trêve de douceur   
  
En rouge et noir, en rouge et noir   
En rouge et noir, en rouge et noir   
  
En rouge et noir, en rouge et noir

**71. Je me souviens de toi – Ginette Reno**

il faut fuir son histoire  
pour ne plus lui dire tu  
mais dans chaque départ  
c'est toujours soi que l'on tue  
  
mais comment fuir l'absence  
quand on la porte en soi  
les portes du silence  
ne se referment pas

les années ont passées   
comme les oiseaux bleus  
aux ailes fracassées  
dans le fond de mes yeux  
elles passeront encore  
comme ces oiseaux fous  
qui ont perdu le nord  
en cherchant après nous  
  
je me souviens de toi  
je me souviens de nous  
il était une fois  
je me souviens de tout  
  
je sais le gout du risque  
j'ai joué tous les jeux  
pour écrire la musique  
sur l'histoire de tes yeux  
  
un jour après la mort  
nous nous rencontrerons  
et pour dire j't'aime encore  
j'écrirais ta chanson  
  
je me souviens de toi je me souviens de nous  
il était une fois je me souviens de tout  
je me souviens de tout (x4)  
je me souviens de nous.

**72. Déjeuner en paix – Stéphane Eicher**

J'abandonne sur une chaise  
Le journal du matin  
Les nouvelles sont mauvaises  
D'où qu'elles viennent  
  
J'attends qu'elle se réveille  
Et qu'elle se lève enfin  
Je souffle sur les braises  
Pour qu'elles prennent  
  
Cette fois  
Je ne lui annoncerai pas  
La dernière hécatombe  
  
Je garderai pour moi  
Ce que m'inspire le monde  
Elle m'a dit qu'elle voulait  
Si je le permettais  
Déjeuner en paix

Je vais à la fenêtre  
Et le ciel ce matin  
N'est ni rose ni honnête  
Pour la peine

"Est-ce que tout va si mal?  
Est-ce que rien ne va bien?  
L'homme est un animal"  
Me dit-elle

Elle prend son café en riant  
Et me regarde à peine

Plus rien ne la surprend  
Sur la nature humaine  
C’est pourquoi elle voudrait  
Enfin si je le permets  
Déjeuner en paix  
Déjeuner en paix  
Ah déjeuner en paix

Je regarde sur la chaise  
Le journal du matin  
Les nouvelles sont mauvaises

Crois-tu qu'il va neiger?  
Me demande-t-elle soudain  
Me feras-tu un bébé pour Noël?

Elle prend son café en riant  
Et me regarde à peine  
Plus rien ne la surprend  
Sur la nature humaine

C’est pourquoi elle voudrait  
Enfin si je le permets  
Déjeuner en paix

Déjeuner en paix  
Ah Déjeuner en paix  
En paix, en paix

Enfin déjeuner en paix  
Déjeuner en paix

**73. Et on n’y peut rien- Jean-Jacques Goldman**

Comme un fil entre l'autre et l'un  
Invisible, il pose ses liens  
Dans les méandres des inconscients  
Il se promène impunément

Et tout un peu tremble  
Et le reste s'éteint  
Juste dans nos ventres  
Un nœud, une faim

Il fait roi l'esclave  
Et peut damner les saints  
L'honnête ou le sage  
Et l'on n'y peut rien

Et l'on résiste on bâtit des murs  
Des bonheurs, photos bien rangées  
Terroriste, il fend les armures,  
Un instant tout est balayé

Tu rampes et tu guettes  
Et tu mendies des mots  
Tu lis ses poètes  
Aimes ses tableaux

Et tu cherches à la croiser  
T'as quinze ans soudain  
Tout change de base  
Et l'on n'y peut rien

Il s'invite quand on ne l'attend pas  
Quand on y croit, il s'enfuit déjà

Frère qui un jour y goûta  
Jamais plus tu ne guériras

Il nous laisse vide, et plus mort que vivant  
C'est lui qui décide, on ne fait que semblant  
Lui, choisit ses tours et ses va et ses vient  
Ainsi fait l'amour et l'on n'y peut rien

**74. La complainte de la serveuse automate - Starmania**

\_\_ 1

\_\_2

J'ai pas d'mandé à v'nir au monde  
J'voudrais seul'ment qu'on m'fiche la paix  
J'ai pas envie d'faire comme tout l'monde  
Mais faut bien que j'paye mon loyer...  
J'travaille à l'Underground Café

J'suis rien qu'une serveuse automate  
Ça m'laisse tout mon temps pour rêver  
Même quand j'tiens plus d'bout sur mes pattes  
J'suis toujours prête à m'envoler...  
J'travaille à l'Underground Café  
  
Un jour vous verrez  
La serveuse automate  
S'en aller  
Cultiver ses tomates  
Au soleil

Qu'est-ce que j'vais faire aujourd'hui?  
Qu'est-ce que j'vais faire demain?  
C'est c'que j'me dis tous les matins  
Qu'est-ce que je vais faire de ma vie?  
Moi j'ai envie de rien  
J'ai juste envie d'êt' bien  
  
J'veux pas travailler  
Juste pour travailler  
Pour gagner ma vie  
Comme on dit

J'voudrais seul'ment faire  
Quelque chose que j'aime  
J'sais pas c'que j'aime  
C'est mon problème

De temps en temps j'gratte ma guitare   
C'est tout c'qu’j'sais faire d'mes10doigts   
J'ai jamais rêvé d'être une star   
J'ai seul'ment envie d'être moi   
Ma vie ne me ressemble pas...   
J'travaille à l'Underground Café   
  
Y a longtemps qu'j'ai pas vu l'soleil   
Dans mon univers souterrain   
Pour moi tous les jours sont pareils   
Pour moi la vie ça sert à rien   
Je suis comme un néon éteint...   
J'travaille à l'Underground Café   
  
Un jour vous verrez   
La serveuse automate   
S'en aller   
Cultiver ses tomates   
Au soleil

Qu'est-ce que j'vais faire aujourd'hui ?   
Qu'est-ce que j'vais faire demain ?   
C'est c'que j'me dis tous les matins   
Qu'est-ce que je vais faire de ma vie ?   
Moi j'ai envie de rien   
J'ai juste envie d'êt' bien   
  
Un jour vous verrez   
La serveuse automate   
S'en aller   
Cultiver ses tomates   
Au soleil

Au soleil

**75. On ira- Jean-Jacques Goldman**

On partira de nuit, l'heure où l'on doute   
Que demain revienne encore   
Loin des villes soumises, on suivra l'autoroute   
Ensuite on perdra tous les nord   
  
On laissera nos clés, nos cartes et nos codes   
Prisons pour nous retenir   
Tous ces gens que l'on voie vivre comme s'ils ignoraient   
Qu'un jour il faudra mourir   
  
Et qui se font surprendre au soir   
  
Oh belle, on ira   
On partira toi et moi, où?, je sais pas   
Y a que les routes qui sont belles   
Et peu importe où elles mènent   
Oh belle, on ira, on suivra les étoiles et les chercheurs d'or   
Si on en trouve, on cherchera encore   
  
On n'échappe à rien pas même à ses fuites   
Quand on se pose on est mort   
Oh j'ai tant obéi, si peu choisi petite   
Et le temps perdu me dévore   
  
On prendre les froids, les brûlures en face   
On interdira les tiédeurs   
Des fumées, des alcools et des calmants cuirasses   
Qui nous a volé nos douleurs   
La vérité nous fera plus peur   
  
Oh belle, on ira   
On partira toi et moi, où?, je sais pas   
Y a que des routes qui tremblent   
Les destinations se ressemblent   
Oh belle, tu verras   
On suivra les étoiles et les chercheurs d'or   
On s'arrêtera jamais dans les ports   
  
Belle, on ira   
Et l'ombre de nous rattrapera peut-être pas   
On ne changera pas le monde   
Mais il nous changera pas   
Ma belle, tiens mon bras   
On sera des milliers dans ce cas, tu verras   
Et même si tout est joué d'avance, on ira, on ira   
  
Même si tout est joué d'avance   
A côté de moi,

Tu sais y a que les routes qui sont belles

Et crois-moi, on partira, tu verras   
Si tu me crois, belle   
Si tu me crois, belle

Un jour on partira

Si tu me crois, belle

Un jour

**76. Le plat pays – Jacques Brel**

Avec la mer du Nord pour dernier terrain vague,   
Et des vagues de dunes pour arrêter les vagues,   
Et de vagues rochers que les marées dépassent,   
Et qui ont à jamais le cœur à marée basse.   
Avec infiniment de brumes à venir   
Avec le vent d'est écoutez le tenir   
Le plat pays qui est le mien.   
  
Avec des cathédrales pour uniques montagnes,   
Et de noirs clochers comme mats de cocagne   
Ou des diables en pierres décrochent les nuages,   
Avec le fil des jours pour unique voyage,   
Et des chemins de pluie pour unique bonsoir,   
Avec le vent de l'ouest écoutez le vouloir,   
Le plat pays qui est le mien.   
  
Avec un ciel si bas qu'un canal s'est perdu,   
Avec un ciel si bas qu'il fait l'humilité   
Avec un ciel si gris qu'un canal s'est pendu,   
Avec un ciel si gris qu'il faut lui pardonner.

Avec le vent du nord qui vient s'écarteler,   
Avec le vent du nord écoutez le craquer,   
Le plat pays qui est le mien.   
  
Avec de l'Italie qui descendrait l'Escaut,   
Avec Frida la Blonde quand elle devient Margot,   
Quand les fils de Novembre nous reviennent en Mai,   
Quand la plaine est fumante et tremble sous Juillet,   
Quand le vent est au rire quand le vent est au blé,   
Quand le vent est sud écoutez le chanter,   
Le plat pays qui est le mien.

**77. L’aigle noir - Barbara**

Un beau jour ou peut-être une nuit   
Près d'un lac, je m'étais endormie   
Quand soudain, semblant crever le ciel   
Et venant de nulle part surgit un aigle noir.

Lentement, les ailes déployées,   
Lentement, je le vis tournoyer  
Près de moi, dans un bruissement d'ailes,   
Comme tombé du ciel,   
L'oiseau vint se poser

Il avait les yeux couleur rubis   
Et des plumes couleur de la nuit  
À son front, brillant de mille feux,   
L'oiseau roi couronné portait un diamant bleu.

De son bec, il a touché ma joue  
Dans ma main, il a glissé son cou  
C'est alors que je l'ai reconnu  
Surgissant du passé, il m'était revenu

Dis l'oiseau, O dis, emmène-moi.   
Retournons au pays d'autrefois,   
Comme avant, dans mes rêves d'enfant,   
Pour cueillir en tremblant des étoiles, des étoiles

Comme avant, dans mes rêves d'enfant,   
Comme avant, sur un nuage blanc,   
Comme avant, allumer le soleil,   
Être faiseur de pluie et faire des merveilles

L'aigle noir, dans un bruissement d'ailes   
Prit son vol pour regagner le ciel

Quatre plumes, couleur de la nuit,   
Une larme ou peut-être un rubis   
J'avais froid, il ne me restait rien   
L'oiseau m'avait laissée seule avec mon chagrin

Un beau jour ou était-ce une nuit   
Près d'un lac je m'étais endormie   
Quand soudain, semblant crever le ciel   
Et venant de nulle part surgit un aigle noir

**78. Confidentiel - Jean-Jacques Goldman**

Je voulais simplement te dire   
Que ton visage et ton sourire   
Resteront près de moi sur mon chemin

Te dire que c'était pour de vrai   
Tout ce qu'on s'est dit, tout ce qu'on a fait   
Que c'était pas pour de faux, que c'était bien.

Faut surtout jamais regretter   
Même si ça fait mal, c'est gagné   
Tous ces moments, tous ces mêmes matins

Je vais pas te dire que faut pas pleurer   
Y a vraiment pas de quoi s'en priver   
Et tout ce qu'on n’a pas loupé, le valait bien

Peut-être que l'on se retrouvera   
Peut-être que peut-être pas   
Mais sache qu'ici-bas, je suis là 

Ça restera comme une lumière   
Qui me tiendra chaud dans mes hivers   
Un petit feu de toi qui s'éteint pas

**79. Tout petit monde - Jean-Jacques Goldman**

C'est un tout petit monde  
Où s'abritent nos saisons  
Petite boule ronde  
Sous les ailes d'un avion

Et partout des gens qui dansent  
Pour oublier un instant  
La nuit et le silence  
Et les peines du présent

C'est un tout petit monde  
L'eau le soleil et le sel  
Les naissances et les tombes  
Et l'essentiel et le ciel

Partout la même prière   
D'une mère qui attend   
Que baisse la fièvre  
Dans les mêmes yeux d'enfants

C'est un tout petit monde  
Fragile au creux de nos mains  
Balançant ses secondes  
Entre tellement et rien

Et partout la même histoire  
De pouvoirs à partager  
Et si peu de mémoire  
Du sang des larmes versées

Et partout déteignent et règnent  
Nouveaux rois sans philosophe  
Le rock, le dollar, les antennes  
Coca et kalachnikov  
Coca et kalachnikov...

**80. Les choses - Jean-Jacques Goldman**

Si j'avais si j'avais ça  
Je serais ceci je serais cela  
Sans chose je n'existe pas  
Les regards glissent sur moi  
J'envie ce que les autres ont  
Je crève de ce que je n'ai pas  
Le bonheur est possession  
Les supermarchés mes temples à moi  
  
Dans mes uniformes, rien que des marques identifiées  
Les choses me donnent une identité  
  
Je prie les choses et les choses m'ont pris  
Elles me posent, elles me donnent un prix  
Je prie les choses, elles comblent ma vie  
C'est plus 'je pense' mais 'j'ai' donc je suis  
  
Des choses à mettre, à vendre, à soumettre  
Une femme objet qui présente bien  
Sans trône ou sceptre je me déteste  
Roi nu, je ne vaux rien  
  
J'ai le parfum de Jordan  
Je suis un peu lui dans ses chaussures  
J'achète pour être, je suis  
Quelqu'un dans cette voiture  
Une vie de flash en flash  
Clip et club et clop et fast food  
Fastoche speed ou calmant  
Mais fast, tout le temps zap le vide  
Et l'angoisse  
  
Plus de bien de mal, mais est-ce que ça passe à la télé  
Nobel ou scandale ? on dit 'V.I.P'  
  
Je prie les choses et les choses m'ont pris  
Elles me posent, elles me donnent un prix  
Je prie les choses, elles comblent ma vie  
C'est plus 'je pense' mais 'j'ai' donc je suis  
  
Des choses à mettre, à vendre, à soumettre  
Une femme objet qui présente bien  
Sans trône ou sceptre je me déteste  
Roi nu, je ne vaux rien  
  
Je prie les choses et les choses m'ont pris  
Elles me posent, elles me donnent un prix  
Je prie les choses, elles comblent ma vie  
C'est plus 'je pense' mais 'j'ai' donc je suis  
  
Un tatouage, un piercing, un bijou  
Je veux l'image, l'image et c'est tout  
Le bon 'langage' les idées 'qu'il faut'  
C'est tout ce que je vaux

**81. Le mur de la prison d’en face – Yves Duteil**

En regardant le mur de la prison d'en face,  
J'entends tous les ragots  
Et les bruits des autos,  
Boulevard Arago

Qui passent,  
Sur les toits des maisons  
Qui servent d'horizon,  
Un bout de la tour Mont-Parnasse.  
  
L'hiver on voit les gens  
Dans les maisons d'en face,  
L'été les marronniers  
Les cachent aux prisonniers  
Et les bruits du quartier s'effacent,  
Quand l'école a fermé  
Combien ont dû penser  
Au jour de la rentrée  
Des classes.  
  
En regardant le mur,  
J'imagine à sa place  
Les grillages ouvragés  
D'un parc abandonné  
Explosant de rosiers,  
D'espace,  
Les grillages ouvragés  
D'un parc abandonné  
Où les arbres emmêlés s'enlacent.  
  
En regardant le mur de la prison d'en face,  
Le coeur un peu serré  
D'être du bon côté,  
Du côté des autos,  
Je passe

Et du toit des maisons  
Qui ferment l'horizon,  
Un morceau de la Tour  
Dépasse

**82. Je te donne – Jean-Jacques Goldman**

I can give you a voice, bred with rythms and soul  
The heart of a welsh boy who's lost his home  
Put it in harmony, let the words ring  
Carry your thoughts in the song we sing

Je te donne mes notes, je te donne mes mots  
Quand ta voix les emporte a ton propre tempo  
Une épaule fragile et solide à la fois  
Ce que j'imagine et ce que je crois

Je te donne toutes mes différences  
Tous ces défauts qui sont autant de chance  
On sera jamais des standards des gens bien comme il faut  
Je te donne ce que j'ai ce que je vaux

I can give you the force of my ancestral pride  
The well to go on when I'm hurt deep inside  
Whatever the feeling, whatever the way  
It helps me to go on from day to day

Je te donne nos doutes et notre indicible espoir  
Les questions que les routes ont laissées dans l'histoire  
Nos filles sont brunes et l'on parle un peu fort

Et l'humour et l'amour sont nos trésors

Je te donne toutes mes différences

Je te donne, donne, donne ce que je suis

I can give you my voice, bred with rythm and soul  
Je te donne mes notes, je te donne ma voix  
The songs that I love, and the stories I've told  
Ce que j'imagine et ce que je crois  
I can make you feel good even when I'm down  
Les raisons qui me portent et ce stupide espoir  
My force is a platform that you can climb on  
Une épaule fragile et forte à la fois

Je te donne, je te donne tout ce que je vaux, ce que je suis, mes dons  
Mes défauts, mes plus belles chances, mes différences

**83. S’il suffisait d’aimer – Céline Dion**

Je rêve son visage, je décline son corps   
Et puis je l'imagine habitant mon décor   
J'aurais tant à lui dire si j'avais su parler   
Comment lui faire lire au fond de mes pensées ?   
  
Mais comment font ces autres à qui tout réussi ?   
Qu'on me dise mes fautes, mes chimères aussi   
Moi j'offrirais mon âme, mon cœur et tout mon temps   
Mais j'ai beau tout donner, tout n'est pas suffisant   
  
S'il suffisait qu'on s'aime, s'il suffisait d'aimer   
Si l'on changeait les choses un peu,   
Rien qu'en aimant donner   
S'il suffisait qu'on s'aime, s'il suffisait d'aimer

Je ferais de ce monde un rêve, une éternité   
  
J'ai du sang dans mes songes, un pétale séché   
Quand des larmes me rongent que d'autres ont versées   
La vie n'est pas étanche, mon île est sous le vent   
Les portes laissent entrer les cris même en fermant

Dans un jardin d'enfant, sur un balcon des fleurs   
Ma vie paisible où j'entends battre tous les cœurs   
Quand les nuages foncent, présages des malheurs   
Quelles armes répondent aux pays de nos peurs ?   
  
S'il suffisait qu'on s'aime, s'il suffisait d'aimer  
Si l'on changeait les choses un peu,   
Rien qu'en aimant donner   
S'il suffisait qu'on s'aime, s'il suffisait d'aimer  
Je ferais de ce monde un rêve, une éternité   
  
S'il suffisait qu'on s'aime, s'il suffisait d'aimer  
Si l'on pouvait changer les choses   
Et tout recommencer   
S'il suffisait qu'on s'aime, s'il suffisait d'aimer  
Nous ferions de ce rêve un monde   
S'il suffisait d'aimer

**84. Alia Soûza – Véronique Sanson**

Oh, Alia Soûsa n'a que trois ans   
Elle a l'habitude quand elle s'en va  
De laisser mon coeur tout vide là  
Ah, Papa Soûsa reste longtemps  
Pêcher le corail du fond de l'eau   
Qu'il lui donne le soir en cadeau   
Qu'il lui donne le soir en cadeau

Quand il est revenu de mer   
Elle a couru au port chercher son père   
Et l'amour était au rendez-vous   
Et son joli sourire   
S'en va dans le sac de Soûsa, ah-ah

Ah, Alia Soûsa reste longtemps  
Eveillée sous le soleil levant   
Elle écoute parler les gens

Quand il est revenu de mer  
Elle a couru au port chercher son père  
Et l'amour était au rendez-vous  
Et son joli sourire   
S'en va dans le sac de Soûsa, ah-ah

Ah, Alia Soûsa n'a que trois ans   
Elle a l'habitude quand elle s'en va  
De laisser mon coeur tout vide là

Ah-ah, de laisser mon coeur tout vide là  
Ah-ah, de laisser mon coeur tout vide là  
Ah-ah, de laisser mon coeur tout vide là  
Ah-ah, de laisser mon coeur tout vide là  
Ah-ah, de laisser mon coeur tout vide là  
Ah-ah, de laisser mon coeur tout vide là

**85. Nuit magique – Catherine Lara**

O.K. ... il n'y avait rien à faire   
O.K. ... Dans cette ville étrangère   
O.K. ... tu étais solitaire   
O.K. ... j'avais l'cœur à l'envers

O.K. ... tout ça n'était qu'un jeu   
O.K. ... on jouait avec le feu   
O.K. ... on s'est pris au sérieux   
O.K. ... le rire au fond des yeux   
  
Nuit magique une histoire d'humour   
Qui tourne à l'amour quand vient le jour

Nuit magique on perd la mémoire   
Au fond d'un regard histoire d'un soir

Nuit magique si loin de tout   
Sans garde-fou autour de nous

Nuit magique nuit de hasard   
On se sépare Sans trop y croire   
  
O.K. ... c'est une histoire de peau   
O.K. ... on repart à zéro   
O.K. ... on oublie aussitôt   
O.K. ... qu'on s'est tourné le dos   
  
Nuit magique une histoire d'humour   
Qui tourne à l'amour quand vient le jour

Nuit magique on perd la mémoire   
Au fond d'un regard histoire d'un soir

Nuit magique si loin de tout sans garde-fou   
Autour de nous

Nuit magique nuit de hasard on se sépare   
Sans trop y croire

**86. A nos actes manqués - Jean-Jacques Goldman**

A tous mes loupés, mes ratés, mes vrais soleils   
Tous les chemins qui me sont passés à  côté   
A tous mes bateaux manqués, mes mauvais sommeils   
A tous ceux que je n'ai pas été   
  
Aux malentendus, aux mensonges, à  nos silences   
A tous ces moments que j'avais cru partager   
Aux phrases qu'on dit trop vite et sans qu'on les pense   
A celles que je n'ai pas osées   
A nos actes manqués   
  
Aux années perdues à  tenter de ressembler   
A tous les murs que je n'aurais pas su briser   
A tout c'que j'ai pas vu tout près, juste à  côté   
Tout c'que j'aurais mieux fait d'ignorer   
  
Au monde, à  ses douleurs qui ne me touchent plus   
Aux notes, aux solos que je n'ai pas inventés   
Tous ces mots que d'autres ont fait rimer et qui me tuent   
Comme autant d'enfants jamais portés   
A nos actes manqués   
  
Aux amours échouées de s'être trop aimé   
Visages et dentelles croisés justes frôlés   
Aux trahisons que j'ai pas vraiment regrettées   
Aux vivants qu'il aurait fallu tuer   
  
A tout ce qui nous arrive enfin, mais trop tard   
A tous les masques qu'il aura fallu porter   
A nos faiblesses, à  nos oublis, nos désespoirs   
Aux peurs impossibles à  échanger   
  
A nos actes manqués

**87. La langue de chez nous – Yves Duteil**

C'est une langue belle avec des mots superbes   
Qui porte son histoire à travers ses accents   
Où l'on sent la musique et le parfum des herbes

Le fromage de chèvre et le pain de froment   
  
Et du Mont-Saint-Michel jusqu'à la Contrescarpe  
En écoutant parler les gens de ce pays  
On dirait que le vent s'est pris dans une harpe  
Et qu'il en a gardé toutes les harmonies

PUBLICITÉ

invented by Teads

Dans cette langue belle aux couleurs de Provence  
Où la saveur des choses est déjà dans les mots  
C'est d'abord en parlant que la fête commence  
Et l'on boit des paroles aussi bien que de l'eau  
  
Les voix ressemblent aux cours des fleuves et des rivières  
Elles répondent aux méandres, au vent dans les roseaux  
Parfois même aux torrents qui charrient du tonnerre  
En polissant les pierres sur le bord des ruisseaux  
  
C'est une langue belle à l'autre bout du monde  
Une bulle de France au nord d'un continent  
Sertie dans un étau mais pourtant si féconde  
Enfermée dans les glaces au sommet d'un volcan  
  
Elle a jeté des ponts par-dessus l'Atlantique  
Elle a quitté son nid pour un autre terroir  
Et comme une hirondelle au printemps des musiques  
Elle revient nous chanter ses peines et ses espoirs  
  
Nous dire que là-bas dans ce pays de neige  
Elle a fait face aux vents qui soufflent de partout,  
Pour imposer ses mots jusque dans les collèges  
Et qu'on y parle encore la langue de chez nous  
  
C'est une langue belle à qui sait la défendre  
Elle offre les trésors de richesses infinies  
Les mots qui nous manquaient pour pouvoir nous comprendre  
Et la force qu'il faut pour vivre en harmonie  
  
Et de l'Île d'Orléans jusqu'à la Contrescarpe  
En écoutant chanter les gens de ce pays  
On dirait que le vent s'est pris dans une harpe  
Et qu'il a composé toute une symphonie (Bis)

**88. Mise au point - Jackie Quartz**

(Parlé:)   
Bon c'est l'heure où les souvenirs se ramènent   
Juste quand le sommeil se met en grève   
Le blues en profite pour s'installer

Quelques verres de vin blanc pour exciter le manque   
Et on se repasse le film sur un air de romance   
On revoit les débuts et on connaît la fin   
Oh ! ça c'est mon côté pessimiste.

Je préfère penser que c'est une histoire sans fin   
Si ça vous dérange pas trop ? Oh pour une fois !   
Bon je laisse tomber le couplet sur l'amour immortel   
Ça ne concerne pas grand' monde

Puis de toute façon   
La mort d'un amour donne la vie à un autre   
Y a déjà moins de soucis à se faire

Tiens ! Le bar-tabac de la rue de Clichy   
Où tu t'envoies ton petit crème   
J'le connais par cœur   
J'peux même le dessiner les yeux fermés   
  
(Chanté:)   
Juste une mise au point   
Sur les plus belles images de ma vie   
Sur les clichés trop pâles d'une love-story   
Sur les tam-tams d'une femme sans alibi   
Qui rêve toutes ses nuits   
Juste une mise au point   
Pour un petit clin d'œil de survie   
Pour tous les fous, les malades de l'amour   
Pour toutes les victimes du romantisme, comme moi   
Juste un p'tit clin d'œil, une mise au point   
  
(Parlé:)   
Nos vacances au soleil, sous les UVB   
Dans un institut de beauté   
Notre superbe voilier qui a jamais vu la mer   
Nos lits improvisés sur un morceau de moquette   
Les discussions de fin de soirée chez les copains   
Oh oui ! parlons-en des copains   
Pour foutre la merde ils sont champions !   
Gros plan sur tes yeux quand ils me disent je t'aime   
Nos scènes de jalousies qui fatiguent tout le monde   
La rue des Bernardins, le square Gambetta   
Nos crises de fou rire juste au mauvais moment   
Et nos jeux de mots ringards qui ne font rire que nous   
Puis, mon premier rendez-vous dans un night-club désert   
Avec la bonne copine qui veut pas tenir la chandelle   
Et qui se tire en râlant   
  
(Chanté:)   
Juste une mise au point   
Sur les plus belles images de ma vie   
Sur les clichés trop pâles d'une love-story   
Sur les tam-tams d'une femme sans alibi   
Qui rêve toute ses nuits   
Juste une mise au point   
Pour un petit clin d'œil de survie   
Pour tous les fous, les malades de l'amour,   
Pour toutes les victimes du romantisme, comme moi,   
Juste un p'tit clin d'œil, une mise au point.   
  
Juste une mise au point   
Pour un petit clin d'œil de survie   
Pour tous les fous, les malades de l'amour,   
Pour toutes les victimes du romantisme, comme moi,   
Juste un p'tit clin d'œil, une mise au point.

**89. Quand la musique est bonne – Jean-Jacques Goldman**

J'ai trop saigné sur les Gibson   
J'ai trop rodé dans les Tobacco road   
Y'a plus qu'les caisses, qui me résonnent   
Et quand j'me casse, j'voyage toujours en fraude

Des champs d'coton, dans ma mémoire   
Trois notes de blues c 'est un peu d'amour noir   
Quand j'suis trop court, quand j'suis trop tard   
C 'est un recours pour une autre histoire.   
  
Quand la musique est bonne   
Quand la musique donne   
Quand la musique sonne sonne sonne   
Quand elle ne triche pas   
Quand elle guide mes pas   
  
J'ai plus l'amour, j'ai pas le temps   
J'ai plus l'humour, j'sais plus, d'où vient le vent   
J'ai plus qu'un clou une étincelle   
Des trucs en plomb qui me brisent les ailes   
Un peu de swing, un peu du king

Pas mal de feeling et de décibels   
C'est pas l'usine c'est pas la mine   
Mais ça suffit pour se faire la belle   
  
Quand la musique est bonne   
Quand la musique donne   
Quand la musique sonne sonne sonne   
Quand elle ne triche pas   
  
Quand la musique est bonne   
Quand la musique donne   
Quand la musique sonne sonne sonne   
Quand elle guide mes pas

**90. Mon voisin – Véronique Sanson**

Ils sont rentrés. J'entends du bruit sur le palier.  
Peut-être ils vont jouer du piano.  
Alors, il arrivera, dira bonjour, les embrassera  
Et j'entendrai son pas.  
Je devinerai où il va,  
Je devinerai où il va.  
  
Ils sont rentrés.  
J'entends des bruits dans l'escalier.  
Peut-être il va jouer du piano.  
Moi, j'écouterai si fort.  
J'écouterai encore et encore  
Et il s'arrêtera.  
Je devinerai où il va,  
Je devinerai où il va.  
  
*Mais je ne veux plus y penser,  
Mais je ne veux plus l'écouter.  
Je vais bientôt aller me coucher  
Mais je ne veux plus y penser.* (BIS)  
  
Ils sont rentrés.  
Le piano a cessé de jouer.  
Je crois que sa chambre est au fond.  
Je suis triste s'il y va  
Parce qu'alors je ne l'entends pas  
Mais si j'entends sa voix,  
Je devinerai où il va,  
Je devinerai où il va.  
  
Ils sont rentrés. Et puis je vois mes mains trembler.  
Et si le piano s'arrêtait, et puis s'il ne venait pas  
Ou bien alors s'il sonnait chez moi?  
Un jour il viendra. Je devinerai où il va,  
Je devinerai où il va.

**91. On ne change pas – Céline Dion**

On ne change pas  
On met juste les costumes

d'autres sur soi  
On ne change pas  
Une veste ne cache qu'un peu de ce qu'on voit  
On ne grandit pas  
On pousse un peu, tout juste  
Le temps d'un rêve, d'un songe  
Et les toucher du doigt  
  
Mais on n'oublie pas  
L'enfant qui reste, presque nu  
Les instants d'innocence  
Quand on ne savait pas  
  
On ne change pas  
On attrape des airs et des poses de combat  
On ne change pas  
On se donne le change, on croit  
Que l'on fait des choix

Mais si tu grattes la  
Tout près de l'apparence tremble  
Un petit qui nous ressemble  
On sait bien qu'il est là

On l'entend parfois  
Sa rengaine insolente  
Qui s'entête et qui répète  
Oh ne me quitte pas

On n'oublie jamais  
On a toujours un geste  
Qui trahit qui l'on est  
Un prince, un valet  
Sous la couronne un regard  
Une arrogance, un trait  
D'un prince ou d'un valet  
Je sais tellement ca  
J'ai copie des images  
Et des rêves que j'avais  
Tous ces milliers de rêves  
Mais si près de moi  
Une petite fille maigre  
Marche à Charlemagne, inquiète  
Et me parle tout bas  
  
On ne change pas, on met juste  
Les costumes d'autres et voilà  
On ne change pas, on ne cache  
Qu'un instant de soi  
  
Une petite fille  
Ingrate et solitaire marche  
Et rêve dans les neiges  
En oubliant le froid  
  
Si je la maquille  
Elle disparait un peu,  
Le temps de me regarder faire  
Et se moquer de moi  
  
Une petite fille  
Une toute petite fille  
Une toute petite fille  
Une toute petite fille

**92. Il suffira d’un signe – Jean-Jacques Goldman**

Il suffira d'un signe, un matin   
Un matin tout tranquille et serein   
Quelque chose d'infime, c'est certain   
C'est écrit dans nos livres, en latin   
  
Déchirées nos guenilles de vauriens   
Les fers à  nos chevilles loin bien loin   
Tu ris mais sois tranquille un matin   
J'aurai tout ce qui brille dans mes mains   
  
Regarde ma vie tu la vois face à  face   
Dis-moi ton avis que veux-tu que j'y fasse   
Nous n'avons plus que ça au bout de notre impasse   
Le moment viendra tout changera de place   
  
Il suffira d'un signe, un matin.   
Un matin tout tranquille et serein.   
Quelque chose d'infime, c'est certain.   
C'est écrit dans nos livres, en latin.   
Et tu verras que les filles, oh oui tu verras bien.   
Auront les yeux qui brillent ce matin.   
Plus de faim, de fatigue, des festins.   
De miel et de vanille et de vin.   
  
Déchirées nos guenilles, de vauriens.   
Les fers à nos chevilles, loin bien loin.   
Tu ris, mais sois tranquille, un matin.   
J'aurai tout ce qui brille, dans mes mains.   
  
L'acier qui nous mutile, du satin.   
Nos blessures inutiles, au lointain.   
Nous ferons de nos grilles, des chemins.   
Nous changerons nos villes, en jardins.   
  
Il suffira d'un signe, un matin.   
Un matin tout tranquille et serein.   
Quelque chose d'infime, c'est certain.   
C'est écrit dans nos livres, en latin.   
Déchirées nos guenilles, de vauriens. …

**93. Quand on arrive en ville – Daniel Balavoine**

Quand tout l'monde dort tranquille   
Dans les banlieues-dortoir   
C'est l'heure où les zonards descendent sur la ville   
Qui c'est qui viole les filles   
Le soir dans les parkings   
Qui met l'feu aux buildings   
C'est toujours les zonards   
Alors c'est la panique sur les boulevards   
Quand on arrive en ville...   
  
Quand on arrive en ville   
Tout l'monde change de trottoir   
On a pas l'air virils   
Mais on fait peur à voir   
Des gars qui se maquillent   
Ça fait rire les passants   
Mais quand ils voient du sang   
Sur nos lames de rasoir   
Ça fait comme un éclair dans le brouillard   
Quand on arrive en ville...

Nous tout c'qu'on veut c'est être heureux   
Etre heureux avant être vieux   
On n'a pas l'temps d'attendre d'avoir trente ans   
Nous tout c'qu'on veut c'est être heureux   
Etre heureux avant être vieux   
On prend tout c'qu'on veut mais en attendant   
  
Quand on arrive en ville

On arrive de nulle part   
On vit sans domicile

On dort dans des hangars   
Le jour on est tranquille

On passe incognito   
Le soir on change de peau   
Et on frappe au hasard

Alors préparez-vous pour la bagarre   
Quand on arrive en ville...   
Quand la ville souterraine   
Est plongée dans le noir   
Les gens qui s'y promènent ressortent sur des brancards   
  
On agit sans mobile   
Ça vous paraît bizarre   
C'est p't être qu'on est débile   
C'est p't être par désespoir   
Du moins c'est ce que disent les journaux du soir   
Quand on arrive en ville   
  
Nous tout ce qu'on veut, c'est être heureux   
Etre heureux avant d'être vieux   
On a pas le temps d'attendre d'avoir trente ans   
Nous tout ce qu'on veut, c'est être heureux   
Etre heureux avant d'être vieux   
Nous on prend tout ce qu'on peut en attendant   
  
Quand viendra l'an 2000 on aura 40 ans   
Si on vit pas maintenant, demain il sera trop tard   
Qu'est-ce qu'on va faire ce soir   
On va peut-être tout casser   
Si vous allez danser ne rentrez pas trop tard   
De peur, qu'on égratigne vos Jaguars   
Préparez-vous pour la bagarre   
C'est la panique sur les boulevards   
Quand on arrive en ville

**94. Eve lève-toi – Julie Piétri**

Oh femme unique, péché, désir   
Pour un serpent de bible, a brisé son empire   
Bleu de l´enfer, couleur amour   
Dessine sur la pierre les mots du premier jour

Saveur amère d´hommes interdits   
A goûté les plaisirs que Dieu punit   
Oh! Cœur mortel Eve aux yeux pâles   
Délaissée par le ciel elle a mal   
  
***Refrain***

*Eve lève-toi et danse avec la vie   
L´écho de ta voix est venu jusqu´à moi   
Eve lève-toi tes enfants ont grandi   
En donnant la vie je serai comme toi*  
Eve en musique   
Fille en délire   
Pour un enfant d´Afrique   
A perdu le sourire   
Eve en velours, chagrin d´amour

Chemin du petit jour, même plus rien

Oh! Femme future   
Tous ces trésors   
Le corps en aventure   
Elle s´endort   
  
Eve lève-toi et danse avec la vie   
L´écho de ta voix est venu jusqu´à moi   
Eve lève-toi tes enfants ont grandi   
En donnant la vie je serai comme toi   
  
Ne pleure pas   
Ton histoire est là   
Regarde-moi   
Ta vie est en moi   
Le temps s´efface   
  
***Refrain***

**95. C’est ta chance – Jean-Jacques Goldman**

Il faudra que tu sois douce

Et solitaire aussi  
Il te faudra gagner pouce à pouce

Les oublis de la vie

Oh tu s'ras jamais la reine du bal vers qui se tournent les yeux éblouis  
Pour que tu sois belle il faudra que tu le deviennes  
Puisque tu n'es pas née jolie  
  
Il faudra que tu apprennes à perdre à encaisser  
Tout ce que le sort ne t'a pas donné  
Tu le prendras toi-même

Oh rien ne sera jamais facile  
il y aura des moments maudits  
Oui mais chaque victoire ne sera que la tienne  
Et toi seule en saura le prix  
  
C'est ta chance  
Le cadeau de ta naissance  
Y a tant d'envies tant de rêves   
Qui naissent d'une vraie souffrance  
Qui te lance et soutient

C'est ta chance  
Ton appétit ton essence  
La blessure où tu viendras puiser  
la force et l'impertinence  
Qui t'avancent un peu plus loin  
  
Toi t'es pas très catholique  
Et t'as une drôle de peau  
Chez toi les fées soi-disant magiques  
Ont loupé ton berceau  
Oh tu s'ras sûrement jamais notaire  
Pas de privilège hérité  
Et si t'as pas les papiers pour être fonctionnaire  
Toute seule apprendre à fonctionner  
  
C'est ta chance  
Ta force ta dissonance  
Faudra remplacer tous les "pas de chance"  
Par de l'intelligence  
C'est ta chance pas le choix

C'est ta chance  
Ta source ta dissidence  
Toujours prouver deux fois plus

Que les autres à stupide évidence  
Ta puissance naîtra là  
  
C'est ta chance  
Le cadeau de ta naissance  
Y a tant d'envies tant de rêves qui naissent d'une vraie souffrance  
Qui te lancent et te soutiennent

C'est ta chance  
Ton appétit ton essence  
La blessure où tu viendras puiser la force et l'impertinence  
Qui t'avancent un peu plus loin  
  
C'est ta chance   
Oh, ta chance  
C'est ta chance

**96. La légende de Jimmy – Diane Tell**

Je l'aimerai à travers toi   
Je t'aimerai à travers lui   
Et pour lui tu me donneras   
Le meilleur de ta vie   
Je l'aimerai à travers toi   
Je t'aimerai à travers lui   
Et je me donnerai à toi   
Comme si tu étais lui   
  
Je n'irai plus au cinéma   
Si tu veux tu seras celui   
Celui qui le remplacera   
Dans mes nuits avec lui   
Je n'irai plus au cinéma   
Je t'aimerai pour aujourd'hui   
Je revivrai à travers toi   
La légende de Jimmy   
  
Je l'aimerai à travers toi   
Je t'aimerai à travers lui   
Il y aura entre toi et moi   
La légende de Jimmy   
  
Malgré le temps qui passera   
Même si la vie nous désunis   
Il restera entre toi et moi   
La légende de Jimmy   
  
La légende de Jimmy   
La légende de Jimmy

**97. Né en 17 à Leidenstadt – Jean-Jacques Goldman**

Et si j'étais né en 17 à Leidenstadt  
Sur les ruines d'un champ de bataille  
Aurais-je été meilleur ou pire que ces gens  
Si j'avais été allemand?

Bercé d'humiliation, de haine et d'ignorance  
Nourri de rêves de revanche  
Aurais-je été de ces improbables consciences  
Larmes au milieu d'un torrent

Si j'avais grandi dans les docklands de Belfast  
Soldat d'une foi, d'une caste  
Aurais-je eu la force envers et contre les miens  
De trahir, tendre une main

Si j'étais née blanche et riche à Johannesburg  
Entre le pouvoir et la peur  
Aurais-je entendu ces cris portés par le vent  
Rien ne sera comme avant

On saura jamais c'qu'on a vraiment dans nos ventres  
Caché derrière nos apparences  
L'âme d'un brave ou d'un complice ou d'un bourreau?  
Ou le pire ou le plus beau?  
Serions-nous de ceux qui résistent ou bien les moutons d'un troupeau  
S'il fallait plus que des mots?

Et si j'étais né en 17 à Leidenstadt  
Sur les ruines d'un champ de bataille  
Aurais-je été meilleur ou pire que ces gens  
Si j'avais été allemand?

Et qu'on nous épargne à toi et moi si possible très longtemps  
D'avoir à choisir un camp

**98. Je l’aime à mourir – Francis Cabrel**

Moi je n'étais rien   
Et voilà qu'aujourd'hui   
Je suis le gardien   
Du sommeil de ses nuits   
Je l'aime à mourir

Vous pouvez détruire   
Tout ce qu'il vous plaira   
Elle n'a qu'à ouvrir   
L'espace de ses bras   
Pour tout reconstruire   
Pour tout reconstruire   
Je l'aime à mourir   
  
Elle a gommé les chiffres   
Des horloges du quartier   
Elle a fait de ma vie   
Des cocottes en papier   
Des éclats de rire

Elle a bâti des ponts   
Entre nous et le ciel

Et nous les traversons   
À chaque fois qu'elle   
Ne veut pas dormir   
Ne veut pas dormir   
Je l'aime à mourir   
  
Elle a dû faire toutes les guerres   
Pour être si forte aujourd'hui   
Elle a dû faire toutes les guerres   
De la vie et l'amour aussi   
  
Elle vit de son mieux   
Son rêve d'opaline   
Elle danse au milieu   
Des forêts qu'elle dessine   
Je l'aime à mourir   
  
Elle porte des rubans   
Qu'elle laisse s'envoler   
Elle me chante souvent   
Que j'ai tort d'essayer   
De les retenir   
De les retenir   
Je l'aime à mourir   
  
Pour monter dans sa grotte   
Cachée sous les toits   
Je dois clouer des notes   
À mes sabots de bois   
Je l'aime à mourir   
Je dois juste m'asseoir   
Je ne dois pas parler   
Je ne dois rien vouloir   
Je dois juste essayer   
De lui appartenir   
De lui appartenir   
Je l'aime à mourir   
  
Elle a dû faire toutes les guerres   
Pour être si forte aujourd'hui   
Elle a dû faire toutes les guerres   
De la vie, et l'amour aussi   
  
Moi je n'étais rien   
Et voilà qu'aujourd'hui   
Je suis le gardien   
Du sommeil de ses nuits   
Je l'aime à mourir   
Vous pouvez détruire   
Tout ce qu'il vous plaira   
Elle n'aura qu'à ouvrir   
L'espace de ses bras   
Pour tout reconstruire   
Pour tout reconstruire   
Je l'aime à mourir

**99. Doux – Jean-Jacques Goldman**

C'est pas moi qui vous ferai des plans  
De loup-garou, de grand méchant  
S'il faut se battre pour qu'ça vous plaise  
Malaise  
  
J'vous aimerai pas dans la sueur  
Genre stakhanoviste du bonheur  
La voix mielleuse, "alors heureuse"?  
Horreur  
  
Genre australien blond, sable chaud  
Surf sur les vagues, sel sur la peau  
Grands les sourires, gros biscottos  
Zéro  
  
Mais je serai doux  
Comme un bisou voyou dans le cou  
Attentionné, tiède, à vos genoux  
Des caresses et des mots à vos goûts  
Dans la flemme absolue, n'importe où  
Mais doux  
  
Je serai doux  
Comme un matou velours, un cachou  
A l'abri lovés dans notre igloo  
Couché, debout, sens dessus dessous  
Grand manitou de tous vos tabous  
Si doux

S'il vous faut un intellectuel  
Un bel esprit, un prix Nobel  
S'il faut briller dans l'tout Paris  
Sorry  
  
Si la réussite vous excite  
Le style yuppie cool mais dynamique  
Coke pour le speed, pills pour la nuit  
Oublie  
  
J'expliquerai pas de large en long  
Le kama-sutra en dix leçons  
Les modes d'emploi, notices techniques  
J'évite  
  
Mais je serai doux  
Comme un bisou voyou dans le cou  
Attentionné, tiède, à vos genoux  
Des caresses et des mots à vos goûts  
Dans la flemme absolue, n'importe où  
Mais doux  
  
Je serai doux  
Comme un matou velours, un cachou  
A l'abri lovés dans notre igloo  
Couché, debout, sens dessus dessous  
Grand manitou de tous vos tabous  
Si doux  
  
Le complice avoué, le joujou  
De vos phantasmes et tous vos "pérous"  
Capitaine exclusif à vos cours

Si doux

**100. Veiller tard – Jean-Jacques Goldman**

Les lueurs immobiles d'un jour qui s'achève   
La plainte douloureuse d'un chien qui aboie   
Le silence inquiétant qui précède les rêves   
Quand le monde disparu l'on est face à soi   
Les frissons où l'amour et l'automne s'emmêlent

Le noir où s'engloutissent notre foi nos lois   
Cette inquiétude sourde qui coule en nos veines   
Qui nous saisit même après les plus grandes joies   
Ces visages oubliés qui reviennent à  la charge

Ces étreintes qu'en rêve on peut vivre cent fois   
Ces raisons-là  qui font que nos raisons sont vaines   
Ces choses au fond de nous qui nous font veiller tard   
Ces raisons-là  qui font que nos raisons sont vaines

Ces choses au fond de nous qui nous font veiller tard   
Ces paroles enfermées que l'on n'a pas su dire   
Ces regards insistants que l'on n'a pas compris   
Ces appels évidents ces lueurs tardives

Ces morsures aux regrets qui se livrent à  la nuit   
Ces solitudes dignes au milieu des silences   
Ces larmes si paisibles qui coulent inexpliquées   
Ces ambitions passées mais auxquelles on repense

Comme un vieux coffre plein de vieux jouets cassés   
Ces liens que l'on sécrète et qui joignent les êtres   
Ces désirs évadés qui nous feront aimer   
Ces raisons-là  qui font que nos raisons sont vaines   
Ces choses au fond de nous qui nous font veiller tard

Ces raisons-là qui font que nos raisons sont vaines   
Ces choses au fond de nous qui nous font veiller tard

**101. Tout était dit – Jean-Jacques Goldman**

Elle écrit seule à  sa table et son café refroidit   
Quatre mètres infranchissables, un bar un après-midi   
J'avais rendez-vous je crois, j'avais pas le temps   
Avec un pape ou peut-être un président   
Mais la fille est jolie et les papes sont souvent patients   
  
Elle était là  dans son monde, son monde au beau milieu du monde   
Loin, ses yeux posés ailleurs, quelque part à  l'intérieur   
Plongée dans son livre, belle abandonnée   
En elle je lis tout ce qu'elle veut cacher   
  
Dans chacun de ses gestes un aveu, un secret dans chaque attitude   
Ses moindres facettes, trahie bien mieux que par de longues études   
Un pied se balance, une impatience, et c'est plus qu'un long discours   
Là, dans l'innocence et l'oubli …..Tout était dit   
  
On ne ment qu'avec des mots, des phrases qu'on nous fait apprendre   
On se promène en bateau, pleins de pseudo de contrebande   
On s'arrange on roule on glose on bienséance   
Mieux vaut de beaucoup se fier aux apparences   
Aux codes des corps, au langage de nos inconsciences   
  
Muette étrangère, silencieuse bavarde   
Presque familière, intime plus je te regarde   
  
Dans chacun de tes gestes un aveu, un secret dans chaque attitude   
Même la plus discrète ne peut mentir à  tant de solitude   
Quand ta main cherche une cigarette c'est comme une confession   
Que tu me ferais à  ton insu   
  
A ta façon de tourner les pages, moi j'en apprends bien davantage   
La moue de ta bouche est un langage, ton regard un témoignage   
Tes doigts dans tes cheveux s'attardent, quel explicite message   
Dans ton innocence absolue   
  
Et ce léger sourire au coin des lèvres c'est d'une telle indécence   
Il est temps de partir, elle se lève, évidente, transparente   
Sa façon de marcher dans mon rêve, son parfum qui s'évanouit   
Quand elle disparaît de ma vie   
Tout était dit ….Tout était dit

**102 – Bonne idée – Jean-Jacques Goldman**

Un début de janvier, si j'ai bien su compter  
Reste de fête ou bien vœux très appuyés  
De Ruth ou de Moïshé, lequel a eu l'idée ?  
Qu'importe si j'ai gagné la course, et parmi des milliers  
Nous avons tous été vainqueurs même le dernier des derniers

Une fois au moins les meilleurs, nous qui sommes nés  
Au creux de nos mères qu'il fait bon mûrir  
Et puis j'ai vu de la lumière alors je suis sorti  
Et j'ai dit….Bonne idée  
  
Y avait du soleil, des parfums, de la pluie  
Chaque jour un nouveau réveil, chaque jour une autre nuit  
Des routes et des motards et des matches de rugby  
Des spaghetti, Frédéric Dard et Johnny Winter aussi

On m'a dit c'est qu'une étincelle avant l'obscurité  
Juste un passage, un arc-en-ciel, une étrange absurdité  
Des frères, des tendres, des trésors à chercher  
Des vertiges à prendre, à comprendre et des filles à caresser  
J'me suis dit….

Bonne idée  
  
Et puis y a toi qui débarque en ouvrant grand mes rideaux  
Et des flots de couleurs éclatent et le beau semble bien plus beau  
Et rien vraiment ne change mais tout est différent  
Comme ces festins qu'on mange seul ou en les partageant  
  
Je marchais au hasard le soir était tombé  
Avec mon sac et ma guitare j'étais un peu fatigué  
Tout était si désert, où me désaltérer ?  
Et puis j'ai vu de la lumière et je vous ai trouvés

Bonne idée

**103. Les derniers seront les premiers – Céline Dion**

Quand marcher sans autre but   
Plus de passé demain fourbu   
Dans le néant du froid de la rue

Quand les mots n'existent plus   
Quand l'espérance oubliée, dissolue   
Quand les alcools même ne saoulent plus

Restent les phrases écorchées   
De ces phrases qu'on jette avant de renoncer

Les derniers seront les premiers   
Dans l'autre réalité   
Nous serons princes d'éternité

Un billet sur le trottoir   
Dans un journal d'autres histoires   
Un rayon de soleil au hasard

Une fleur abandonnée   
Ce que les autres ont laissée de côté   
Plus assez neuf, plus assez

Quand ta place est au-dehors   
Ne reste que ces phrases comme île au trésor

Les derniers seront les premiers   
Dans l'autre réalité   
Nous serons princes d'éternité

**104. Quelques mots d’amour – Véronique Sanson**

Il manque quelqu'un près de moi  
Je me retourne tout le monde est là  
D'où vient ce sentiment bizarre que je suis seule  
Parmi tous ces amis et ces gens qui ne veulent  
Que quelques mots d'amour

De mon village capital…. où l'air chaud peut être glacial  
Où des millions de gens se connaissent si mal  
Je t'envoie comme un papillon à une étoile  
Ces quelques mots d'amour

Je t'envoie mes images  
Je t'envoie mon décor  
Je t'envoie mes sourires des jours  
Où je me sens plus forte

Je t'envoie mes voyages  
Mes jours d'aéroport  
Je t'envoie mes plus belles histoires  
Sur l'ironie du sort

Et dans ces boîtes pour danser  
Les nuits se passent inanimées  
J'écoute les battements de mon cœur nous répéter  
Qu'aucune musique au monde ne saura remplacer….Quelques mots d'amour

Je t'envoie mes images  
Je t'envoie mon décor  
Je t'envoie mes sourires des jours  
Où je me sens plus forte

Je t'envoie mes voyages  
Mes jours d'aéroport  
Je t'envoie mes plus belles histoires  
Sur l'ironie du sort

De mon village à cent à l'heure ….Où les docteurs greffent les cœurs  
Où des millions de gens se connaissent si mal  
Je t'envoie comme un papillon à une étoile  
Ces quelques mots d'amour.

**105. Encore et encore – Francis Cabrel**

D'abord vos corps qui se séparent  
T'es seule dans la lumière des phares  
T'entends à chaque fois que tu respires  
Comme un bout de tissu qui se déchire

Et ça continue encore et encore  
C'est que le début d'accord, d'accord...

L'instant d'après le vent se déchaîne  
Les heures s'allongent comme des semaines  
Tu te retrouves seule assise par terre  
A bondir à chaque bruit de portière

Et ça continue encore et encore  
C'est que le début d'accord, d'accord...

Quelque chose vient de tomber  
Sur les lames de ton plancher  
C'est toujours le même film qui passe  
T'es toute seule au fond de l'espace  
T'as personne devant...personne...

La même nuit que la nuit d'avant  
Les mêmes endroits deux fois trop grands  
T'avances comme dans des couloirs  
Tu t'arranges pour éviter les miroirs

Et ça continue encore et encore  
C'est que le début d'accord, d'accord...

Quelque chose vient de tomber  
Sur les lames de ton plancher  
C'est toujours le même film qui passe  
T'es toute seule au fond de l'espace  
T'as personne devant...personne...

Faudrait que t'arrives à en parler au passé  
Faudrait que t'arrives à ne plus penser à ça  
Faudrait que tu l'oublies à longueur de journée

Dis-toi qu'il est de l'autre côté du pôle  
Dis-toi surtout qu'il ne reviendra pas  
Et ça te fait marrer les oiseaux qui s'envolent  
les oiseaux qui s'envolent

Tu comptes les chances qu'il te reste  
Un peu de son parfum sur ta veste  
Tu avais dû confondre les lumières  
D'une étoile et d'un réverbère

Et ça continue encore et encore  
C'est que le début d'accord, d'accord...

Y'a des couples qui se défont  
Sur les lames de son plafond  
C'est toujours le même film qui passe  
T'es toute seule au fond de l'espace  
T'as personne devant...personne...

**106. Les bobos – Renaud**

On les appelle « bourgeois-bohême »   
Ou bien « Bobos » pour les intimes   
Dans les chansons d’Vincent Delerm   
On les retrouve à chaque rime  
  
Ils sont une nouvelle classe  
Après les bourges et les prolos  
Pas loin des beaufs quoique plus classes   
‘Vais vous en dresser le tableau  
  
’Sont un peu artistes, c’est d’jà ça   
Mais leur passion c’est leur boulot   
Dans l’informatique, les médias   
’Sont fiers d’payer beaucoup d’impôts  
  
Les bobos, les bobos…  
Les bobos, les bobos…  
  
Ils vivent dans les beaux quartiers  
Ou en banlieue mais dans un loft   
Atelier d’artiste branché  
Bien plus tendance que l’Av’nue Foch  
  
Ont des enfants bien élevés  
Qui ont lu « Le p’tit Prince » à six ans   
Qui vont dans des écoles privées   
Privées d’racaille, je me comprends  
  
Ils fument un joint de temps en temps  
Font leurs courses dans les marchés Bio   
Roulent en 4X4 mais l’plus souvent   
Préfèrent s’déplacer à vélo  
Les bobos, les bobos…  
Les bobos, les bobos…  
  
Ils lisent Houellebecq ou Philippe Djian   
Les Inrock’s et Télérama  
Leur livre de chevet c’est Cioran  
Près du catalogue Ikéa  
Ils aiment les restos japonais  
Et le cinéma coréen  
Passent leurs vacances au Cap Ferret   
La Côte d’Azur franch’ment ça craint  
  
Ils regardent surtout Arte  
Canal Plus c’est pour les blaireaux   
Sauf pour les matchs du P.S.G.  
Et, d’temps en temps, un p’tit porno  
  
Les bobos, les bobos…  
Les bobos, les bobos…  
  
Ils écoutent sur leurs chaînes Hi-Fi   
France Info toute la journée  
Alain Bashung, Françoise Hardy,   
Et forcément Gérard Manset  
  
Ils aiment Desproges sans même savoir   
Que Desproges les détestait  
Bedos et Jean-Marie Bigard  
Même s’ils ont honte de l’avouer  
  
Ils aiment Jack Lang et Sarkozy   
Mais votent toujours Écolo  
Ils adorent le Maire de Paris   
Ardisson et son pote Marc’O  
  
Les bobos, les bobos…  
Les bobos, les bobos…  
  
La femme se fringue chez Diesel   
Lui c’est Armani ou Kenzo  
Pour leurs cashmeres toujours nickels   
Zadig et Voltaire j’dis bravo  
  
Ils fréquentent beaucoup les musées   
Les galeries d’art, les vieux bistrots   
Boivent de la Manzana glacée  
En écoutant Manu Chao  
Ma plume est un peu assassine  
Pour ces gens que je n’aime pas trop   
Par certains côtés j’imagine  
Que j’fais aussi partie du lot  
  
Des bobos, des bobos…  
Des bobos, des bobos…

**107. La ceinture – Elodie Frégé**

Non pas sur la bouche  
Même si c'est louche  
Puisque ma langue  
A le goût de ta vertu  
De ton honneur perdu

Non pas sur les lèvres  
Même si j'en rêve  
Même si je tremble  
Et bien que mon coeur soit nu  
Mon âme est revêtue

De pudeur et d'impudence  
Sans te faire offense  
Mieux ne vaut pas tenter sa chance  
Rien ne dure  
Au-dessus de la ceinture

Non, pas sur la bouche  
Même sous la douche  
Même si c'est dur  
Je te mordrai  
C'est promis  
Tous les coups sont permis

Non, pas sur les lèvres  
Même pas en rêve  
A sang pour sûr  
Ou tu mangeras ton pain gris  
Mon coeur est endurci

Ne tire pas sur l'ambulance  
Garde la potence  
Plus rien n'a plus d'importance  
Rien ne dure  
Au-dessus de la ceinture

Non, pas sur la bouche  
Je sais, je touche  
Le fond du lac  
Le temps des cerises est mort  
Le diable est dans le corps

Non, pas sur les lèvres  
Non c'est pas mièvre  
C'est pas le trac  
Mais je préfère me donner crue  
Sans revers, ni refus

Rendons nous à l'évidence  
Tout est cuit d'avance  
Mieux vaut pas tenter sa chance  
Rien ne dure...  
Au-dessus de la ceinture

Non pas sur la bouche  
Je sais c'est louche  
Puisque ma peau  
A l'odeur de ton odeur  
Au dehors il fait chaud

Non, pas sur les lèvres  
Jamais de trêve  
Et pas d'assaut  
Le bonheur est en attente  
Entre le sol et le vent

Entre l'oubli et l'oubli  
Mais l'oiseau du paradis  
Joue plutôt aux jeux interdits  
Rien ne dure...  
Au-dessus de la ceinture

**108. L’encre de tes yeux – Francis Cabrel**

Puisqu'on ne vivra jamais tous les deux  
Puisqu'on est fou, puisqu'on est seul  
Puisqu'ils sont si nombreux  
Même la morale parle pour eux

J'aimerais quand même te dire   
Tout ce que j'ai pu écrire  
Je l'ai puisé à l'encre de tes yeux

Je n'avais pas vu que tu portais des chaînes  
A trop vouloir te regarder  
J'en oubliais les miennes  
On rêvait de Venise et de liberté

J'aimerais quand même te dire   
Tout ce que j'ai pu écrire

C'est ton sourire qui me l'a dicté

Tu viendras longtemps marcher dans mes rêves  
Tu viendras toujours du côté   
Où le soleil se lève  
Et si malgré ça j'arrive à t'oublier

J'aimerais quand même te dire   
Tout ce que j'ai pu écrire  
Aura longtemps le parfum des regrets

Mais puisqu'on ne vivra jamais tous les deux  
Puisqu'on est fou, puisqu'on est seul  
Puisqu'ils sont si nombreux  
Même la morale parle pour eux

J'aimerais quand même te dire   
Tout ce que j'ai pu écrire  
Je l'ai puisé à l'encre de tes yeux

**109. Filles faciles - Jean-Jacques Goldman**

J'ai une tendresse particulière  
Pour ces filles qui n'ont pas d'manières  
Les hospitalières, les dociles  
Vous les appelez les filles faciles  
  
Celles qui marchandent pas leur corps  
Ni pour des mots ni pour de l'or  
Pour qui faut pas tout un débat  
Ni pour leur haut ni pour leur bas  
  
Pour quelques notes de guitare  
Elles dormiront un peu plus tard  
Elles disent que les matins, c'est bien  
Elles disent qu'à deux, c'est encore mieux  
  
Les inespérées, les timides  
Celles qui comprennent sans qu'on leur dise  
Pour qui ne suffit qu'un regard  
Pour que tout s'allume en un soir  
  
Petite chanson d'reconnaissance  
Pour ces stars d'mon adolescence  
Je n'en ai oublié aucune  
Chères et précieuses une à une  
  
Celles qui m'ont trouvé consommable  
Avant que j'sois dans les hit-parades  
Dans les bals ou les MJC  
Comme au plus haut des colisées  
  
Celles qui n'échangent pas leur plaisir  
Pour ce qu'on pense ou c'qu'on va dire  
Qui disent OK pour les enfers  
Contre un peu d'paradis sur terre  
  
Des p'tits moments piqués en fraude  
Comme un automne aux pays chauds  
Plein du goût des baisers volés  
Toujours un p'tit peu plus sucrés  
  
Sans qu'on en parle ou qu'on y pense  
Sans après promis ni juré  
ça n'a pas la moindre importance  
Quand c'est l'amour qu'on aime aimer  
  
Ce soir, je veux leur rendre hommage, Ce sera la seconde fois  
Qu'elles sachent qu'il m'est dommage, De ne le faire que par la voix

**110. Tous les cris les SOS - Daniel Balavoine**

Comme un fou va jeter à la mer  
Des bouteilles vides et puis espère  
Qu’on pourra lire à travers  
S.O.S. écrit avec de l’air  
Pour te dire que je me sens seul  
Je dessine à l’encre vide  
Un désert

Et je cours  
Je me raccroche à la vie  
Je me saoule avec le bruit  
Des corps qui m’entourent

Comme des lianes nouées de tresses  
Sans comprendre la détresse  
Des mots que j’envoie

Difficile d’appeler au secours  
Quand tant de drames nous oppressent  
Et les larmes nouées de stress  
Etouffent un peu plus les cris d’amour  
De ceux qui sont dans la faiblesse  
Et dans un dernier espoir  
Disparaissent

Et je cours  
Je me raccroche à la vie  
Je me saoule avec le bruit  
Des corps qui m’entourent  
Comme des lianes nouées de tresses  
Sans comprendre la détresse  
Des mots que j’envoie

Tous les cris les S.O.S.  
Partent dans les airs  
Dans l’eau, laissent une trace  
Dont les écumes font la beauté

Pris dans leur vaisseau de verre  
Les messages luttent

Mais les vagues les ramènent  
En pierres d’étoile sur les rochers

Et j’ai ramassé les bouts de verre  
J’ai recollé tous les morceaux  
Tout était clair comme de l’eau

Contre le passé y a rien à faire  
Il faudrait changer les héros  
Dans un monde où le plus beau  
Reste à faire

Et je cours  
Je me raccroche à la vie  
Je me saoule avec le bruit  
Des corps qui m’entourent

Comme des lianes nouées de tresses  
Sans comprendre la détresse  
Des mots que j’envoie

Tous les cris les S.O.S.  
Partent dans les airs  
Dans l’eau, laissent une trace  
Dont les écumes font la beauté

Pris dans leur vaisseau de verre  
Les messages luttent  
Mais les vagues les ramènent  
En pierres d’étoiles sur les rochers

Tous les cris les S.O.S.  
Partent dans les airs  
Dans l’eau laissent une trace  
Dont les écumes font la beauté

Pris dans leur vaisseau de verre  
Les messages luttent  
Mais les vagues les ramènent  
En pierres d’étoiles sur les rochers

**111. Je marche seul - Génération Goldman**

(6 sec-tic)Comme un bateau dérive   
Sans but et sans mobile   
Je marche dans la ville   
Tout seul et anonyme   
  
La ville et ses pièges   
Ce sont des privilèges   
Je suis riche de ça   
Mais ça ne s'achète pas   
  
Et j'm'en fous, j'm'en fous de tout   
De ces chaînes qui pendent à  nos cous   
J'm'enfuis, j'oublie   
Je m'offre une parenthèse, un sursis   
  
Je marche seul   
Dans les rues qui se donnent   
Et la nuit me pardonne, je marche seul   
En oubliant les heures,   
Je marche seul

Sans témoin, sans personne   
Que mes pas qui résonnent,

je marche seul   
Acteur et voyeur   
  
Se rencontrer, séduire   
Quand la nuit fait des siennes   
Promettre sans le dire   
Juste des yeux qui traînent   
  
Quand la vie s'obstine   
En ces heures assassines   
Je suis riche de ça   
Mais ça ne s'achète pas   
  
Et j'm'en fous, j'm'en fous de tout   
De ces chaînes qui pendent à  nos cous   
J'm'enfuis, j'oublie   
Je m'offre une parenthèse, un sursis   
  
Je marche seul   
Dans les rues qui se donnent   
Et la nuit ma pardonne, je marche seul   
En oubliant les heures,

Je marche seul   
Sans témoin, sans personne   
Que mes pas qui résonnent, je marche seul   
Acteur et voyeur   
  
Je marche seul   
Quand ma vie déraisonne   
Quand l'envie m'abandonne   
Je marche seul   
Pour me noyer d'ailleurs

Je marche seul   
Dans les rues qui se donnent.   
Et la nuit me pardonne, je marche seul.   
En oubliant les heures.

Je marche seul.   
Sans témoin, sans personne.   
Que mes pas qui résonnent, je marche seul.   
Acteur et voyeur.

Je marche seul.   
Dans les rues qui se donnent.   
Et la nuit me pardonne.

Je marche seul.   
En oubliant les heures.   
Je marche seul.   
Sans témoin, sans personne.

**112. Rien que de l’eau - Véronique Sanson**

Elle, rappelle-toi comme elle est belle  
Et touche-la : elle sent le sel.  
C'est un don miraculeux.  
Elle, c'est la naissance de la gabelle  
C'est l'oubliée des infidèles  
A la terre des futurs vieux  
  
Rien que de l'eau, de l'eau de pluie,  
De l'eau de là-haut  
Et le soleil blanc sur ta peau  
Et la musique tombée du ciel  
Sur les toits rouillés de Rio.  
  
Toi,tu te caches dans ruelles  
Et comme un païen qui appelle  
Les dieux pour qu'elle t'inonde.  
Elle, oh tu sais elle a le temps :  
Elle est là depuis mille ans,  
Elle te suit comme une ombre.  
  
Rien que de l'eau, de l'eau de pluie,  
De l'eau de là haut  
Et le soleil blanc sur ta peau  
Et la musique tomber du ciel  
Sur les toits rouillés de Rio.  
  
Elle, en attendant l'orage,  
Elle te pardonnera ton age  
Et l'argent de tes cheveux.  
Elle, tu ne peux pas te passer d'elle,  
Tu ne vivras jamais sans elle.  
Tu n'auras que de l'eau de tes yeux.  
  
Rien que de l'eau, de l'eau de pluie,  
De l'eau de tout là-haut  
Et le soleil blanc sur ta peau  
Et la musique tomber du ciel  
Sur les toits rouillés de Rio

**113. Zorah sourit - Céline Dion**

Une rue les gens passent, les gens comme on les voit  
Juste un flux, une masse, sans visage, sans voix  
Quel étrange aujourd'hui, quelque chose, mais quoi?  
Désobéit, désobéit  
  
Une rue comme d'autres et le temps se suspend  
Une tache, une faute et soudain tu comprends  
Impudence inouïe, insolite, indécent  
Zora sourit, Zora sourit, Zora sourit  
  
Zora sourit, aux trottoirs, aux voitures, aux passants  
Au vacarme, aux murs, au mauvais temps  
A son visage nu sous le vent  
A ses jambes qui dansent en marchant  
A tout ce qui nous semble évident  
Elle avance et bénit chaque instant  
Zora sourit, Zora sourit, Zora sourit  
  
Des phrases sur les murs, des regards de travers  
Parfois quelques injures, elle en a rien à faire  
Elle distribue ses sourires, elle en reçoit autant  
Zora sourit, effrontément  
Zora sourit, insolemment  
  
Zora sourit pour elle, elle sourit d’être là  
Mais elle sourit pour celles, celles qui sont là-bas  
Pour ces femmes, ses sœurs, qui ne savent plus sourire  
Alors, des larmes plein le cœur, des larmes plein la vie  
Zora sourit, Zora sourit, Zora sourit

**114. Je veux - Zaz**

Donnez-moi une suite au Ritz, je n'en veux pas!   
Des bijoux de chez Chanel, je n'en veux pas!   
Donnez-moi une limousine, j'en ferais quoi?   
  
Offrez-moi du personnel, j'en ferais quoi?   
Un manoir à Neuchâtel, ce n'est pas pour moi.   
Offrez-moi la Tour Eiffel, j'en ferais quoi?   
  
Je veux d'l'amour, d'la joie, de la bonne humeur,   
C'n'est pas votre argent qui f'ra mon bonheur,   
Moi j'veux crever la main sur le cœur.   
  
Allons ensemble, découvrir ma liberté,   
Oubliez donc tous vos clichés,   
Bienvenue dans ma réalité.   
  
J'en ai marre d'vos bonnes manières, c'est trop pour moi!   
Moi je mange avec les mains et j'suis comme ça!   
J'parle fort et je suis franche, excusez-moi!   
  
Finie l'hypocrisie moi, j'me casse de là!   
J'en ai marre des langues de bois!   
Regardez-moi, toute manière j'vous en veux pas   
Et j'suis comme ça (j'suis comme ça)   
(Papalapapapala)   
  
Je veux d'l'amour, d'la joie, de la bonne humeur,   
C'n'est pas votre argent qui f'ra mon bonheur,   
Moi j'veux crever la main sur le cœur.   
(Papalapapapala)

Allons ensemble, découvrir ma liberté,   
Oubliez donc tous vos clichés,   
Bienvenue dans ma réalité.   
  
Je veux d'l'amour, d'la joie, de la bonne humeur,   
C'n'est pas votre argent qui f'ra mon bonheur,   
Moi j'veux crever la main sur le cœur.   
  
Allons ensemble, découvrir ma liberté,   
Oubliez donc tous vos clichés,   
Bienvenue dans ma réalité.   
  
Je veux d'l'amour, d'la joie, de la bonne humeur,   
C'n'est pas votre argent qui f'ra mon bonheur,   
Moi j'veux crever la main sur le cœur.   
(Papalapapapala)

Allons ensemble, découvrir ma liberté,   
Oubliez donc tous vos clichés,   
Bienvenue dans ma réalité.

**115. Entre gris clair et gris foncé - Jean-Jacques Goldman**

Décolorés, les messages du ciel  
Les évidences, déteintes au soleil

Fané, le rouge sang des enfers  
L'Eden, un peu moins pur, un peu moins clair

Souillé, taché, le blanc des étendards  
Brûlé le vert entêtant de l'espoir  
La sérénité des gens qui croient  
Ce repos d'âme qui donnait la foi

Organisés, les chemins bien fléchés  
Largués, les idoles et grands timoniers  
Les slogans qu'on hurle à pleins poumons  
Sans l'ombre, l'ombre d'une hésitation

Télévisées, les plus belles histoires  
Ternis, les gentils, troublants, les méchants  
Les diables ne sont plus vraiment noirs  
Ni les blancs absolument innocents

Oubliées, oubliées  
Délavées, nos sages années, programmées  
Entre gris clair et gris foncé

Scénarisées, les histoires d'amour  
Tous les "jamais", les "juré", les "toujours"  
Longue et semée d'embûches est la route  
Du sacré sondage et du taux d'écoute

Psychiatrisées, l'amitié des romans  
Celle des serments, des frères de sang  
Les belles haines qui brûlaient le cœur  
Contrôlées à travers un pacemaker

Oubliées, oubliées  
Délavées, nos sages années, programmées  
Entre gris clair et gris foncé

**116. Terre – Céline Dion**

Terre,  
J'ai passé trop de temps sur la route  
A espérer les faibles traces que tu as semées  
Terre,  
Si tu savais combien je t'ai manqué  
Ces journées sans boussole, je l'ai souvent prié  
  
Terre,  
Que font les amants qui se retrouvent?  
Que dois-je mettre ce soir?  
Un tien de parfum, de l'alcool ou du blues?  
Terre,  
De mots doux qui tremblent et nichent partout  
De silences bavards, de paupières contre joues  
  
Et qu'importe le jeu  
J'ai ce que je veux  
Hisser le pavillon bleu  
Car ce soir j'ai touché  
  
Terre,  
Terre d'asile, sur ta peau de velours  
Glissent les encore et les toujours  
Terre,  
Terre promise, les oiseaux se souviennent  
De nos corps en drapeaux qui claquent et qui s'aiment  
Terre,  
Terre de feu, sans issue de secours  
Et nos braises rouges se consomment a leur tour  
  
Terre,  
Oubliée la mer des songes tabous  
Et les secondes passent un peu plus vite chaque jour  
Terre,  
Bien ancrée sur le sol de tes charmes  
J'ai laissé les étoiles guider mes bras vers ton cou  
  
Et ton œil complice  
A gravé sur mes reins  
Plus jamais, jamais peur de rien  
Car ce soir j'ai touché  
  
Terre,  
Terre d'asile, sur ta peau de velours  
Aux courbures de la fin du jour  
Terre,  
Terre brûlée aux langages du désir  
Danse du ciel  
Caresses, partage et soupirs  
Terre,  
Terre étrangère, mais si proche pourtant  
C'est ici que je veux mourir maintenant  
  
Terre,  
Terre d'asile, terre d'amour  
  
Terre,  
Terre sauvage, terre promise  
  
Terre, terre, terre  
Ce soir j'ai touché terre  
Terre, terre promise  
Les oiseaux se souviennent  
Terre, terre, terre  
Terre, terre, terre

**117. La ballade de Jim – Alain Souchon**

Comme elle est partie, Jim a les nerfs   
Jimmy boit du gin dans sa Chrysler   
La presqu'île, le boulevard de la mer est con   
Comme elle est partie, attention : Jimmy tourne en rond   
  
Hier soir encore, son héroïne   
Le serrait si fort en disant "Jim"   
Elle était son calmant, son alcool profond   
Comme elle est partie, attention : Jimmy tourne pas rond   
  
Jimmy, t'es fort, mais tu pleures   
Sur le cuir de ta Chrysler   
Là-bas le soleil s'écroule dans la mer   
Jimmy, les filles pour le cœur   
Comme l'alcool et les revolvers   
C'est sauter en l'air, tomber par terre …Boum !  
  
Depuis deux ans, sûr, Jim bossait fort   
Pour que sa starlette bronze en hors-bord   
Avec elle, il voulait un bébé, sans rire   
Comme elle est partie, attention : Jimmy veut mourir   
  
Jimmy, t'es fort, mais tu pleures   
Sur le cuir de ta Chrysler   
Là-bas le soleil s'écroule dans la mer   
Jimmy, les filles pour le cœur   
Comme l'alcool et les revolvers   
C'est sauter en l'air, tomber par terre …Boum !   
  
Jimmy va trop vite, Jimmy pleurniche   
Il sent son parfum sur la corniche   
Les lacets, le gravier, et, dans l'air du soir   
La Chrysler s'envole dans les fougères et les nénuphars   
  
Jimmy s'éveille dans l'air idéal   
Le paradis clair d'une chambre d'hôpital   
L'infirmière est un ange et ses yeux sont verts   
Comme elle lui sourit, attention : Jimmy veut lui plaire

**118. Fais-moi une place - Julien Clerc**

Fais-moi une place au fond d' ta bulle  
Et si j' t'agace si j'suis trop nul  
Je deviendrai  
Tout pâle, tout muet, tout p'tit  
Pour que tu m'oublies  
  
Fais-moi une place au fond d' ton cœur  
Pour que j' t'embrasse lorsque tu pleures  
Je deviendrai  
Tout fou, tout clown, gentil  
Pour qu' tu souries  
  
J' veux q' t'aies jamais mal  
Q' t'aies jamais froid  
Et tout m'est égal  
Tout, à part toi ….. Je t'aime  
  
Fais-moi une place dans ton av'nir  
Pour que j'ressasse moins mes souvenirs  
Je s'rais jamais  
Eteint hautain lointain  
Pour qu'tu sois bien  
  
Fais-moi une place dans tes urgences  
Dans tes audaces dans ta confiance  
Je s'rai jamais  
Distant, distrait, cruel  
Pour q' tu sois belle  
  
J' veux pas q' tu t'ennuies  
J' veux pas q' t'aies peur  
J' voudrais q' tu oublies  
L' goût du malheur  
Je t'aime  
  
Une petite place ici, maintenant  
Car le temps passe à pas d' géant  
Je me ferai  
Tout neuf, tout beau, tout ça...  
Pour être à toi

**119. Pull marine – Isabelle Adjani**

J'ai touché le fond de la piscine  
Dans le petit pull marine  
Tout déchiré aux coudes  
Qu'j'ai pas voulu recoudre  
Que tu m'avais donné

J'me sens tellement abandonnée

Y'a pas qu'au fond de la piscine  
Que mes yeux sont bleu marine  
Tu les avais repérés  
Sans qu'il y ait un regard  
Et t'avais rappliqué  
Maintenant je paie l'effet retard

Avant de toucher le fond  
Je descends à reculons  
Sans trop savoir ce qui se passait dans le fond

C'est plein d’chlore au fond de la piscine  
J'ai bu la tasse tchin tchin  
Comme c'est pour toi je m'en fous  
Je suis vraiment prête à tout  
T'avaler que m'importe  
Si on me retrouve à moitié morte

Noyée au fond d'la piscine  
Personne ne te voyait  
Sous mon petit pull marine  
M'enlacer j't'embrassais

Jusqu'au point de non retour  
Plutôt limite de notre amour

Avant de toucher le fond  
Je descends à reculons  
Sans trop savoir ce qui se passait dans le fond

Viens vite au fond de la piscine  
Repêcher ta p’tite sardine  
L'empêcher de se noyer  
Au fond de toi la garder  
Petite soeur traqueuse  
De l'air de ton air amoureuse

Si nous deux c'est au fond dans la piscine  
La deux des magazines  
Se chargera de notre cas  
Et je n'aurai plus qu'à  
Mettre des verres fumés  
Pour montrer tout ce que je veux cacher

….

Retrouve-moi au fond d'la piscine  
Avant qu'ça m'assassine  
De continuer sans toi  
Tu peux compter sur moi  
J'te referai plus l'plan d'la star  
Qui a toujours ses coups de cafard

J'ai touché le fond de la piscine  
Dans ton petit pull marine

**120. Ton autre chemin - Jean-Jacques Goldman**

D'aussi loin que je me souvienne  
Bribes d'enfance, bouts de scène  
Tes yeux, ton visage et ta main dans ma main  
Et nos pas sur le même chemin   
  
Oh, nous n'étions pas très bavards  
Un peu bizarres, un peu à part  
J'aimais tes silences et tu aimais les miens  
Muets, nous nous entendions si bien   
  
Tu étais un peu différent  
Et moi, je n'étais pas comme eux  
Un peu méprisant pour tous leurs jeux d'enfants  
Nous pleurions les yeux dans les yeux   
  
J'ai reçu tes premiers poèmes  
Comme on berce de quelques mots  
Nos rires étaient rires et nos peines étaient peines  
Chacun touchant l'autre en écho   
  
Je t'ai joué mes premières notes  
Tu écoutais les yeux mi-clos  
Simples et malhabiles, un peu fausses, un peu sottes  
Je n'entendais que tes bravos   
En saluant devant le piano   
  
On a commencé à se perdre de vue à l'adolescence  
Je te trouvais un peu trop austère  
Un peu trop sérieux, un peu trop secret   
Moi, j'avais besoin de musique, de lumière  
Et de futilité  
Et aussi des autres  
Ton amitié était exigente, entière, exclusive  
Et puis tu as commencé à être absent  
Souvent, puis plus longtemps   
Ta mère nous disait que tu partais en vacances  
Elle ne mentait pas quand j'y repense  
En vacances de vie, en vacances d'envie  
Et puis la vérité, celle qu'on suppose  
Celle qu'on cache, celle qu'on chuchote  
Celle qui dérange, celle qu'on élude  
Ton autre chemin   
  
Dis-moi les voix, les envies qui te mènent  
Dis-moi les vents, les courants qui t'entraînent  
Les idées fixes et les clous qui te rivent  
En quelles errances, immobiles dérives

Dis-moi les songes qui frappent à ta porte  
Les illusions, les diables qui t'emportent  
Vers quel ailleurs, mirage sans angoisse  
Sans temps perdu, sans seconde qui passe

À quoi tu penses quand revient le soir ?   
Tes quatre murs renferment quelques espoirs ?   
  
Que doit-on lire dans ton sourire idiot ?  
D'autres désirs, sans paroles et sans mots ?   
Montre-moi ton autre chemin  
Décris-moi ton autre chemin   
Dis-moi tes signes et dis-moi ton langage  
Les horizons des barreaux de ta cage  
Vois-tu le blanc, le bleu ciel et le rose  
Que vois-tu quand tes paupières sont closes ?   
  
Et puis me voilà, te parlant de ma vie  
De son niveau, ses ennuis, ses envies  
Sa course vaine et mon manque d'amis  
À tes yeux vides, ton absence ahurie   
  
Montre-moi ton autre chemin   
Décris-moi ton autre chemin

**121. Les murs de poussière – Francis Cabrel**

Il rêvait d'une ville étrangère   
Une ville de filles et de jeux   
Il voulait vivre d'autres manières   
Dans un autre milieu   
  
Il rêvait sur son chemin de pierres   
"Je partirai demain, si je veux   
J'ai la force qu'il faut pour le faire   
Et j'irai trouver mieux"   
  
Il voulait trouver mieux   
Que son lopin de terre   
Que son vieil arbre tordu au milieu   
Trouver mieux que la douce lumière du soir   
  
Près du feu qui réchauffait son père   
Et la troupe entière de ses aïeux   
Le soleil sur les murs de poussière   
Il voulait trouver mieux   
  
Il a fait tout le tour de la terre   
Il a même demandé à Dieu   
Il a fait tout l'amour de la terre   
Il n'a pas trouvé mieux   
  
Il a croisé les rois de naguère   
Tout drapés de diamants et de feu   
Mais dans les châteaux des rois de naguère   
Il n'a pas trouvé mieux   
Il n'a pas trouvé mieux   
Que son lopin de terre   
Que son vieil arbre tordu au milieu   
Trouver mieux que la douce lumière du soir   
  
Près du feu qui réchauffait son père   
Et la troupe entière de ses aïeux   
Le soleil sur les murs de poussière   
Il n'a pas trouvé mieux   
  
Il a dit "Je retourne en arrière   
Je n'ai pas trouvé ce que je veux"   
Il a dit "Je retourne en arrière"   
Il s'est brûlé les yeux   
  
Il s'est brûlé les yeux   
Sur son lopin de terre   
Sur son vieil arbre tordu au milieu   
Aux reflets de la douce lumière du soir

Près du feu qui réchauffait son père   
Et la troupe entière de ses aïeux  
Le soleil sur les murs de poussière   
Il voulait trouver mieux   
  
Il voulait trouver mieux

**122. Parachute doré – Alain Souchon**

Adieu mégaphones adieu calicots   
Adieu représentants syndicaux   
A moi le soleil et le calypso   
L'ananas, la noix de coco   
A moi les alizés, les vents tropicaux   
Et moi bien frisé sur le bateau   
  
Adieu les traders adieu jogging   
Les briefings à l'heure Breitling   
Ouvriers riez, adieu les blouses grises   
En Chine, l'usine délocalise   
Les cours ont dégringolé   
Les banques ont plus rigolé   
  
La boîte a coulé mais pouce ...   
On va se la couler douce   
La pilule, on va se la dorer   
J'ai le parachute, chut doré   
  
Adieu mégaphones adieu calicots Adieu représentants syndicaux   
A moi le soleil et le calypso   
L'ananas, la noix de coco   
Adieu château Pétrus en costards Lanvin   
Adieu les jolies putes russes dans les Mystères 20   
  
Balancées les fraiseuses, les machines-outils   
Riez ouvriers du joli gâchis   
J'ai creusé, creusé, j'ai creusé la dette   
Au lieu de me creuser la tête   
Un jour les cours ont chuté ….Et moi parachuté   
  
La boîte a coulé mais pouce ...   
On va se la couler douce   
La pilule, on va se la dorer   
J'ai le parachute, chut doré

**123. Tournent les violons - Jean-Jacques Goldman**



Grande fête au château il y a bien longtemps  
Les bels et les beaux nobliaux, noble sang  
De tout le royaume on est venus dansant.  
  
*Tournent les vies oh tournent les vies oh tournent et s'en vont*

*tourne les vies oh tournent les violons*  
  
Grande fête au rameaux et Manon a seize ans  
Servante en ce château comme sa mère avant   
Elle portent les plateaux lourds à ses mains d'enfant.  
  
*Tournent les vies oh tournent les vies oh tournent et s'en vont*

*tourne les vies oh tournent les violons*  
  
Le bel uniforme, oh le beau lieutenant  
Différent des hommes d'ici, blond et grand   
Le sourire éclatant d'un prince charmant   
  
*Tournent les vies oh tournent les vies oh tournent et s'en vont*

*tourne les vies oh tournent les violons*  
  
Redoublent la fête et les rires et les danses   
Manon s'émerveille en remplissant les panses   
Le bruit, les lumières, c'est lui qui s'avance   
  
*Tournent les vies oh tournent les vies oh tournent et s'en vont*

*tourne les vies oh tournent les violons*  
  
En prenant son verre auprès d'elle il se penche   
Lui glisse à l'oreille en lui frôlant la hanche   
" Tu es bien jolie " dans un divin sourire   
  
*Tournent les vies oh tournent les vies oh tournent et s'en vont*

*tourne les vies oh tournent les violons*  
  
Passent des années dures et grises à servir   
Une vie de peine et si peu de plaisir   
Mais ce trouble là brûle en ses souvenirs   
  
*Tournent les vies oh tournent les vies oh tournent et s'en vont*

*tourne les vies oh tournent les violons*

Elle y pense encore et encore et toujours   
Les violons, le décor, et ses mots de velours   
Son parfum, ses dents blanches, les moindres détails   
  
*Tournent les vies oh tournent les vies oh tournent et s'en vont*

*tourne les vies oh tournent les violons*  
  
En prenant son verre auprès d'elle il se penche   
Lui glisse à l'oreille en lui frôlant la hanche   
Juste quatre mots, le trouble d'une vie   
Juste quatre mots qu'aussitôt il oublie.   
  
*Tournent les vies oh tournent les vies oh tournent et s'en vont*

*tourne les vies oh tournent les violons*

Elle y pense encore, encore ... et toujours

**124. Ziggy – Céline Dion**

Ziggy, il s'appelle Ziggy  
Je suis folle de lui  
C'est un garçon pas comme les autres  
Mais moi je l'aime, c'est pas d'ma faute  
Même si je sais  
Qu'il ne m'aimera jamais  
  
Ziggy, il s'appelle Ziggy  
Je suis folle de lui  
La première fois que je l'ai vu  
Je m'suis jetée sur lui dans la rue  
J'lui ai seulement dit  
Que j'avais envie de lui  
  
Il était quatre heures du matin  
J'étais seule et j'avais besoin  
De parler à quelqu'un  
Il m'a dit: viens prendre un café  
Et on s'est raconté nos vies  
On a ri, on a pleuré  
  
Ziggy, il s'appelle Ziggy  
C'est mon seul ami  
Dans sa tête y'a que d'la musique  
Il vend des disques dans une boutique  
On dirait qu'il vit  
Dans une autre galaxie  
  
Tous les soirs, il m'emmène danser  
Dans des endroits très très gais  
Où il a des tas d'amis  
Oui, je sais, il aime les garçons  
Je devrais me faire une raison  
Essayer de l'oublier... mais  
  
Ziggy, il s'appelle Ziggy  
Je suis folle de lui  
C'est un garçon pas comme les autres  
Et moi je l'aime, c'est pas d'ma faute  
Même si je sais  
Qu'il ne m'aimera jamais

**125. La dame de haute Savoie – Francis Cabrel**

Quand je serai fatigué   
De sourire à ces gens qui m'écrasent   
Quand je serai fatigué   
De leurs dire toujours les mêmes phrases   
Quand leurs mots voleront en éclats   
Quand il n'y aura plus que des murs en face de moi   
J'irai dormir chez la dame de Haute-Savoie   
  
Quand je serai fatigué   
D'avancer dans les brumes d'un rêve   
Quand je serai fatigué   
D'un métier où tu marches où tu crèves   
Lorsque demain ne m'apportera   
Que les cris inhumains d'une meute aux abois   
J'irai dormir chez la dame de Haute-Savoie   
  
Y a des étoiles qui courent   
Dans la neige autour   
De son chalet de bois   
Y a des guirlandes qui pendent du toit

Et la nuit descend sur les sapins blancs   
Juste quand elle frappe des doigts   
Juste quand elle frappe des doigts   
  
Quand j'aurai tout donné   
Tout écrit, quand je n'aurai plus ma place   
Au lieu de me jeter sur le premier Jésus-Christ qui passe   
Je prendrai ma guitare avec moi   
Et peut-être mon chien s'il est encore là    
Et j'irai dormir chez la dame de Haute-Savoie   
Chez la dame de Haute-Savoie

**126. Un deux trois – Jean-Jacques Goldman**

Ça m'a pris par surprise   
Quand j'étais qu'un gamin   
J'regardais tomber mes nuits   
J'en attendais rien   
  
Moi à Springfield Massachusetts   
La vie coulait comme de l'eau   
Un matin j'ai pris perpéte en ouvrant la radio   
  
Ça s'appelait rock'n 'roll   
Moi ça m'a rendue folle   
Moi j'y ai rien compris   
Sauf que c'était ma vie   
T'y comprends rien mais que ça sonne   
  
Ça f'sait 1,2,3, Pretty mama   
4,5,6 I miss you   
7,8,9 can't get enough   
10,11,12, I ain't got the blues   
One two three come on baby

Four five six a kiss   
Steven eight nine you're on my mind   
Ten eleven twelve tell me when   
  
Il parait qu'il y en aurait qui se damnent   
Pour du pouvoir, pour de l'or   
Chacun sa façon de brader son âme   
On les plaint pour ce qu'ils ignorent   
  
Moi quand j'entends l'intro de "Hey Joe"   
Oh j'le comprends mieux qu'aucun mot   
Et rien ne me met dans le même état   
Que la voix d'Aretha   
ça s’appelait rock'n'roll   
(Rock rock rock'n'roll)   
Moi ça m'a rendue folle (Rock rock rock'n'roll)   
Moi j'y ai rien compris sauf que c'était ma vie   
T'y comprends rien mais ça sonne   
  
Ça f'sait 1,2,3, Pretty mama   
4,5,6 I miss you   
7,8,9 can't cet enough   
10,11,12, I ain't got the blues   
One two three come on baby   
Four five six a kiss   
Steven eight nine you're on my mind   
Ten eleven twelve tell me when   
  
Et c'était plus qu'une musique, un langage, une communion,   
Une religion laïque, une autre façon de dire non   
Des cheveux longs jusqu'au blouson mêmes idoles et même temples   
Nous allions tous même direction, nulle part oui mais ensemble   
  
Ça f'sait 1,2,3, Pretty mama   
4,5,6 I miss you   
7,8,9 can't cet enough   
10,11,12, I ain't got the blues   
One two three come on baby   
Four five six a kiss   
Steven eight nine you're on my mind   
Ten eleven twelve tell me when

**127. Allo maman bobo – Alain Souchon**

J'marche tout seul le long d'la ligne de ch'min d'fer   
Dans ma tête y a pas d'affaire   
J'donne des coups d'pied dans un' ptite boîte en fer   
Dans ma tête y a rien à  faire   
J'suis mal en campagne et mal en ville   
Peut-être un p'tit peu trop fragile   
  
Allô Maman bobo   
Maman comment tu m'as fait j'suis pas beau   
Allô Maman bobo …. Allô Maman bobo   
  
J'train'fumée, j'me retrouve avec mal au cœur   
J'ai vomi tout mon quatre heur'   
Fête, nuits folles, avec les gens qu'ont du bol   
Maintenant qu'j'fais du music hall   
J'suis mal à  la scène et mal en ville   
Peut-être un p'tit peu trop fragile   
  
Allô Maman bobo   
Maman comment tu m'as fait j'suis pas beau   
Allô Maman bobo …. Allô Maman bobo  
  
Moi j'voulais les sorties d'port à  la voile   
La nuit barrer les étoiles   
Moi les ch'vaux, l'révolver et l'chapeau d'clown   
La belle Peggy du saloon   
J'suis mal en homme dur   
Et mal en p'tit cœur   
Peut-être un p'tit peu trop rêveur   
  
Allô Maman bobo   
Maman comment tu m'as fait j'suis pas beau   
Allô Maman bobo …. Allô Maman bobo

J'marche tout seul le long d'la ligne de ch'min d'fer   
Dans ma tête y a pas d'affaire   
J'donne des coups d'pied dans une p'tite boîte en fer   
Dans ma tête y a rien à  faire   
J'suis mal en campagne, j'suis mal en ville …..

**128. Hong Kong Star – France Gall**

Toi, t'aurais voulu jouer Hamlet   
Mais les propositions qu'on t'a faites   
Ce sont des grands mélos d'amour   
Et des feuill'tons au kilomètre

Dans ton uniforme de vedette   
Tu fais des shows et des conquêtes   
Tu t'es fait débrider les yeux   
Mais comment faire pour qu'ils soient bleus

Hong-Kong star   
T'es pas né là où tu voulais   
T'as pas la peau qu'il te faudrait   
Celle du vrai pays du dollar

Hong-Kong Star   
Tu n'remercies pas le hasard   
Dans ton Las Vegas de bazar   
Tu fais tes rêves en blanc et noir

Hong-Kong Star   
T'as un chinois dans ton miroir   
Tu n'es qu'une Hong Kong Star   
  
Pour jouer avec Faye Dunaway   
Tu n'es pas vraiment "on the way"   
Pour les jeunes premiers dans ton île   
Hollywood c'est un rêve facile   
  
Hong-Kong star   
T'es pas né là où tu voulais   
T'as pas la peau qu'il te faudrait   
Celle du vrai pays du dollar

Hong-Kong Star   
Tu n'remercies pas le hasard   
Dans ton Las Vegas de bazar   
Tu fais tes rêves en blanc et noir   
  
Hong-Kong Star   
T'as un chinois dans ton miroir   
Tu n'es qu'une Hong Kong Star

**129. Mathilde – Jacques Brel**

Ma mère voici le temps venu   
D'aller prier pour mon salut   
Mathilde est revenue

Bougnat tu peux garder ton vin   
Ce soir je boirai mon chagrin   
Mathilde est revenue  
Toi la servante toi la Maria  
Vaudrait peut-être mieux changer nos draps  
Mathilde est revenue  
Mes amis ne me laissez pas

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

Ce soir je repars au combat  
Maudite Mathilde puisque te v'là  
  
Mon coeur mon coeur ne t'emballe pas  
Fais comme si tu ne savais pas  
Que la Mathilde est revenue  
Mon coeur arrête de répéter  
Qu'elle est plus belle qu'avant l'été  
La Mathilde qui est revenue

Mon coeur arrête de bringuebaler  
Souviens-toi qu'elle t'a déchiré  
La Mathilde qui est revenue  
Mes amis ne me laissez pas  
Dites-moi dites-moi qu'il ne faut pas  
Maudite Mathilde puisque te v'là  
  
Et vous mes mains restez tranquilles  
C'est un chien qui nous revient de la ville  
Mathilde est revenue  
Et vous mes mains ne frappez pas  
Tout ça ne vous regarde pas  
Mathilde est revenue  
Et vous mes mains ne tremblez plus  
Souvenez-vous quand je vous pleurais dessus  
Mathilde est revenue  
Vous mes mains ne vous ouvrez pas  
Vous mes bras ne vous tendez pas  
Sacrée Mathilde puisque te v'là  
  
Ma mère arrête tes prières  
Ton Jacques retourne en enfer  
Mathilde m'est revenue

Bougnat apporte-nous du vin  
Celui des noces et des festins  
Mathilde m'est revenue

Toi la servante toi la Maria  
Va tendre mon grand lit de draps  
Mathilde m'est revenue

Amis ne comptez plus sur moi  
Je crache au ciel encore une fois  
Ma belle Mathilde puisque te v'là te v'là

**130. Mon bistrot préféré - Renaud**

Mon bistrot préféré, quelque part dans les cieux  
M’accueille quelquefois au jardin du Bon Dieu  
C’est un bistrot tranquille où il m’arrive de boire  
En compagnie de ceux qui peuplent ma mémoire

Les jours de vague à l’âme ou les soirs de déprime  
Près de quelques artistes amoureux de la rime  
Je vide deux trois verres en parlant de peinture  
D’amour, de chansonnettes et de littérature

Il y a là, bien sûr, des poètes, le Prince  
Tirant sur sa bouffarde, l’ami Georges Brassens  
Il y a Brel aussi et Léo l’anarchiste  
Je revis, avec eux, une célèbre affiche

Trenet vient nous chanter une Folle Complainte  
Cependant que Verlaine et Rimbaud, à l’absinthe  
Se ruinent doucement en évoquant Villon  
Qui rôde près du bar et des mauvais garçons

L’ami René Fallet me parle de ces touches  
Qui le font frissonner quand il pêche à la mouche  
Et du vin et des femmes et surtout des copains  
Qui font la vie plus belle, le désespoir plus loin

Il y a Boris Vian, Maupassant et Bruant  
Ecoutant les histoires d’un Coluche hilarant  
Je m’assois avec eux pour quelques libations  
Entouré de Desproges et Reiser et Tonton  
Nous rigolons des cons avec Fréderic Dard  
Souvenirs de prison avec le vieux Boudard  
Audiard et puis Pagnol s’allument au Pernod  
Et je lève mon verre à Robert Doisneau

Gainsbourg est au piano, jouant sa Javanaise  
Et nous chante l’amour qu’il appelle la baise  
Dewaere est là aussi, dans un coin, et il trinque  
Avec Bernard Dimey, avec Boby Lapointe

Assis autour du poêle il y a Jacques Rigaut  
Franquin, Jean-Pierre Chabrol, Prévert et son mégot  
Nous parlons de suicide, Maurice Ronet arrive  
La mort est, quelquefois, tout un art de vivre

Mon bistrot préféré, quelque part dans les cieux  
Je l’avoue, désolé, manque de femmes un peu  
Mais les amis, les potes, qui le hantent toujours  
Savent aussi bien qu’elles ce que c’est que l’amour

Ils sont bien plus vivants, dans ma mémoire au moins  
Que la majorité de mes contemporains  
Si demain la Faucheuse vient me prendre la main  
Pourvu qu’elle me conduise au bistrot des copains

**131. Paradoxal système – Laurent Voulzy**

Car….parce que je pars  
Il y a de l'eau dans ton regard  
Mais les pleurs que tu pleures sont inutiles  
Car tous les départs  
Resserrent les coeurs qui se séparent  
Je serai bien que loin de toi  
Tout contre toi  
  
Dans la nuit les trains voyagent  
Vers des villes et des visages  
Creusant dans nos coeurs  
Un écart lourd….Tellement lourd  
  
Plus je m'éloigne et plus je t'aime  
C'est le Paradoxal Système  
  
Car…..Tous les départs  
Resserrent les coeurs qui se séparent  
Et les pleurs que tu pleures sont inutiles

Car en tous sens  
Attisés par la longue distance  
Je serai bien que loin de toi  
Tout contre toi  
  
Plus je monte vers le nord  
Plus notre amour devient fort  
Rêveur absent  
Je serai comme ça  
A cause de toi, de toi  
  
Plus je m'éloigne et je t'aime  
C'est le Paradoxal Système  
  
Car… parce que je pars  
Il y a de l'eau dans ton regard  
Mais les pleurs que tu pleures sont inutiles  
Car tous les départs  
Resserrent les coeurs qui se séparent  
Bien que loin je suis contre toi…Ah...

**132. Hijo de la luna - Mecano**

Idiot qui ne comprend pas   
La légende qui comme ça   
Dit qu'une gitane   
Implora la lune   
Jusqu'au lever du jour   
Pleurant elle demandait   
Un gitan qui voudrait   
L'épouser par amour   
  
Tu auras ton homme, femme brune   
Du ciel répondit la pleine lune,   
Mais il faut me donner   
Ton enfant le premier   
Dès que te sera né   
Cell'qui pour un homme   
Son enfant immole   
Bien peu l'aurait aimé   
  
Lune tu veux être mère   
Tu ne trouves pas l'amour   
Qui exauce ta prière   
Dis-moi lune d'argent   
Toi qui n'as pas de bras   
Comment bercer l'enfant   
Hijo de la luna   
  
D'un gitan cannelle   
Naquit l'enfant   
Tout comme l'hermine   
Il était blanc   
Ses prunelles grises   
Pas couleur olive   
Fils albinos de lune   
Maudit soit-tu bâtard!   
T'es le fils d'un gadjo   
T'es le fils d'un blafard   
  
Lune tu veux être mère   
Tu ne trouves pas l'amour   
Qui exauce ta prière   
Dis-moi lune d'argent   
Toi qui n'as pas de bras   
Comment bercer l'enfant   
Hijo de la luna   
  
Le gitan se croyant déshonoré   
Couteau en main sa femme alla trouver   
L'enfant n'est pas de moi   
Tu m'as trompé je vois   
A mort il la blessa   
Et l'enfant dans ses bras   
La colline il monta   
Là-haut l'abandonna...   
  
Lune tu veux être mère   
Tu ne trouves pas l'amour   
Qui exauce ta prière   
Dis-moi lune d'argent   
Toi qui n'as pas de bras   
Comment bercer l'enfant   
Hijo de la luna   
  
Et les soirs où l'enfant joue et sourit   
De joie aussi la lune s'arrondit   
Et lorsque l'enfant pleure   
Elle décroit pour lui faire   
Un berceau de lumière

**133. Compte pas sur moi – Jean-Jacques Goldman**

Oublier d'où je viens, ma mémoire et les miens   
Non, non, non, non, non   
Endosser pour faire bien les nouveaux lieux communs

Non, non, non, non, non   
Penser qu'on a moins tort quand on hurle plus fort   
Non, non, non, non, non   
  
Oh t'en trouveras des tas pour chanter ces choses-là  
Alors, compte pas trop sur moi  
Compte pas sur moi

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

[inRead invented by Teads](http://inread-experience.teads.tv/)

[inRead invented by Teads](http://inread-experience.teads.tv/)

Des scandales en gros plan sur l'empire de mes sens  
Non, non, non, non, non   
Des jurons, des slogans, toutes ces fausses insolences  
Non, non, non, non, non   
Des looks, ces uniformes qui font marcher au pas  
Non, non, non, non, non   
  
Oh t'en trouveras des tas pour te faire ces plans-là  
Alors, compte pas trop sur moi  
Compte pas sur moi  
  
Y'en a des bien plus gros, des bien plus "respectables"  
Moins ringards et rétros, des bien plus présentables  
Qui visiblement parlent à la postérité  
Loin de mon éphémère et ma futilité  
Des grands, des créateurs, avec une majuscule  
Loin de tout quotidien, sans le moindre calcul !  
Les rockers engagés sont nos derniers des justes  
Ils nous savent peut-être pendant qu'on s'amuse  
  
De médailles en pseudo respectabilité  
Non, non, non, non, non   
Me baisser pour quelques caresses autorisées  
Non, non, non, non, non  
Quand la partie sera finie, tirer les penalties  
Non, non, non, non, non   
  
Des comme ça, t'en trouveras  
Juré, t'en manqueras pas  
Alors compte pas trop sur moi  
Compte pas sur moi  
Compte pas sur moi  
Compte pas sur moi

**134. Vancouver – Véronique Sanson**

Aller de ville en ville, ça je l'ai bien connu  
Je mène ma vie comme un radeau perdu  
Les gens de la nuit sont toujours là quand il faut  
Ils vous accueillent avec des rires et des bravos  
Les vapeurs d'alcool, ça je les connais bien  
Les cheveux qui collent au front des musiciens  
Et c'est difficile, le choix d'une vie  
Je rêve de choses dont j'ai réellement envie  
  
Je chante dans le port de Vancouver,

je chante sur des souvenirs amers  
Et je danse, je danse, c'est bien  
Je n'vois jamais le matin et c'est bien  
  
A midi je suis dans mon lit et je rêve de quelque chose  
A minuit je suis dans la ville et je cherche quelque chose  
  
Les randonnées folles, ça je les connais bien  
Les filles qui volent autour des musiciens  
Les gens de la nuit sont toujours là quand il faut  
Il vous appellent avec des rires et des bravos  
Le son du silence, il faut l'avoir connu  
J'appelle la chance qui n'est jamais venue  
Et c'est difficile, le choix d'une vie  
Je rêve de choses dont j'ai réellement envie  
  
Je chante dans le port de Vancouver,

Je chante sur des souvenirs amers  
Et je danse, je danse, c'est bien  
Je n'vois jamais le matin  
Je chante dans le port de Vancouver

Et je lance des menaces dans les airs  
Et je danse, je danse, c'est bien  
Je n'vois jamais le matin et c'est bien  
  
A midi je suis dans mon lit et je rêve de quelque chose  
A minuit je suis dans la ville et je cherche quelque chose  
A midi je suis dans mon lit et je rêve de quelque chose  
A minuit je suis dans la ville et je cherche quelqu'un  
A midi je suis dans mon lit et je rêve de quelque chose

**135. Je t’aimais, je t’aime et je t’aimerais – Francis Cabrel**

(12sec) (guitare 2,5) Mon enfant nue sur les galets   
Le vent dans tes cheveux défaits   
Comme un printemps sur mon trajet   
Un diamant tombé d'un coffret   
Seule la lumière pourrait   
Défaire nos repères secrets   
Où mes doigts pris sur tes poignets   
Je t'aimais, je t'aime et je t'aimerai   
Et quoique tu fasses   
L'amour est partout où tu regardes   
Dans les moindres recoins de l'espace   
Dans les moindres rêves où tu t'attardes   
L'amour comme s'il en pleuvait ….nu sur les galets

Le ciel prétend qu'il te connaît   
Il est si beau c'est sûrement vrai   
Lui qui ne s'approche jamais   
Je l'ai vu pris dans tes filets   
Le monde a tellement de regrets

Tellement de choses qu'on promet   
Une seule pour laquelle je suis fait   
Je t'aimais, je t'aime et je t'aimerai   
Et quoique tu fasses   
L'amour est partout où tu regardes   
Dans les moindres recoins de l'espace   
Dans les moindres rêves où tu t'attardes   
L'amour comme s'il en pleuvait …nu sur les galets   
  
On s'envolera du même quai   
Les yeux dans les mêmes reflets   
Pour cette vie et celle d'après   
Tu seras mon unique projet   
Je m'en irai poser tes portraits   
À tous les plafonds de tous les palais   
Sur tous les murs que je trouverai   
Et juste en dessous, j'écrirai   
Que seule la lumière pourrait...   
Et mes doigts pris sur tes poignets …..Je t'aimais, je t'aime et je t'aimerai

**136. Malheur à celui qui blesse un enfant – Enrico Maccias**

Qu'il soit un démon  
Qu'il soit noir ou blanc,  
Il a le cœur pur  
Il est toute innocence  
Qu'il soit né d'amour ou par accident  
Malheur à celui qui blesse un enfant  
  
Il n'a pas de père et il n'a pas de mère,  
C'est le plus frondeur de tout l'orphelinat  
On cite en exemple son sale caractère  
Et on le punit car on ne l'aime pas  
  
Qu'il soit un démon  
Qu'il soit noir ou blanc,  
Il a le cœur pur  
Il est toute innocence

Qu'il soit né d'amour ou par accident  
Malheur à celui qui blesse un enfant  
  
La la la la la la la la la la  
  
Il vole au marché un gâteau, une orange,  
Et on le poursuit, il faut le rattraper  
On donne l'alerte on arrête un ange  
Et pour se défendre il se met à pleurer  
  
Qu'il soit un démon  
Qu'il soit noir ou blanc,  
Il a le cœur pur  
Il est toute innocence  
Qu'il soit né d'amour ou par accident  
Malheur à celui qui blesse un enfant  
  
La la la la la la la la la la  
  
Il est émigré d'un pays de misère  
Et dans une école il apprend à parler  
Son accent fait rire il ne peut rien faire  
Sans qu'on lui reproche d'être un étranger  
  
Qu'il soit un démon  
Qu'il soit noir ou blanc,  
Il a le cœur pur il est toute innocence  
Qu'il soit né d'amour ou par accident  
Malheur à celui qui blesse un enfant

**137. J’te mentirai – Patrick Bruel**

J'te mentirais Si j'te disais qu' j'y ai pas pensé  
Si j'te disais qu' j'ai pas voulu Retenir le nom de sa rue  
Si j'te disais,  
Mon amour, que j'ai rien senti,  
Rien entendu de ces non-dits  
Qu'à ses silences, j'ai pas souri  
J'te mentirais J'te mentirais

Vite, je tombe Est-ce que tu m' regarderas ?  
Est-ce que tu seras en bas pour m'emmener là où je n' sais pas  
Là où je n' vais pas ?  
Alors, vite, je tombe Comme un pantin sans fil  
Trop libre et trop fragile  
Je cherche ta main dans les nuages Pour chasser son image

J'te mentirais Si j'te disais au fond des yeux  
Que tes larmes ont tort de couler Que cette fille ne fait que passer  
J'te mentirais Et pourtant moi, j' me suis menti  
De nous croire tellement à l'abri  
De nous voir plus fort que la vie  
Mais ces choses-là On ne les sait pas

Vite, je tombe Est-ce que tu seras en bas ?  
Est-ce que tu m'attendras Pour m'emmener là où je n' sais pas,  
Pour me ramener vers toi ?  
Alors, vite, je tombe comme un pantin sans fil  
Notre histoire qui défile  
Je cherche ta main dans les nuages Pour pas tourner la page

J'te mentirais mais à qui d'autre pourrais-je le dire  
Sans cette fois vraiment te trahir ? Le silence est parfois pire

Vite, je tombe est-ce que tu seras en bas ?  
Est-ce que tu m'ramasseras pour m'emmener là où je n' sais pas,  
Pour me ramener vers toi ?  
Alors, vite, je tombe comme un oiseau voleur  
Touché là, en plein cœur et qui se demande encore pourquoi  
Il est passé par là

**138. Le chanteur – Daniel Balavoine**

Je m'présente, je m'appelle Henri  
J'voudrais bien réussir ma vie  
Être aimé

Être beau, gagné de l'argent

Puis surtout être intelligent

Mais pour tout ça, il faudrait que j'bosse à plein temps

J'suis chanteur,

Je chante pr mes copains

J'veux faire des tubes

Et que ça tourne bien

Tourne bien

J'veux écrire une chanson dans le vent

Un air gai chic et entraînant

Pour faire danser dans les soirées de Monsieur DURANT

Et partout dans les rues

J'veux qu'on parle de moi

Que les filles soient nues

Qu'elles se jettent sur moi

Qu'elles m'admirent, qu'elles me tuent

Qu'elles s'arrachent ma vertu

Pour les anciennes de l'école

Devenir une idole

J'veux que toutes les nuits

Essoufflées dans leur lit  
Elles trompent leur mari

Dans leurs rêves maudits

Puis après je f'rai des galas

Mon public se prosternera devant moi

Des concerts de 100 000 personnes  
Où même le tout Paris s'étonne

Et se lève pour prolonger le combat

Et partout dans les rues

J'veux qu'on parle de moi

Que les filles soient nues

Qu'elles se jettent sur moi

Qu'elles m'admirent, qu'elles me tuent

Qu'elles s'arrachent ma vertu

Pis qd j'en aurai assez

De rester leur idole

Je remonterai sur scène comme dans les années folles

Je f'rai pleurer mes yeux je ferai mes adieux

Et puis l'année d'après je recommencerai

Et puis l'année d'après je recommencerai

Je me prostituerai

Pour la postérité

Les nouvelles de l'école

Diront que j'suis pédé

Que mes yeux puent l'alcool

Que j'f'rai bien d'arrêter

Brûleront mon auréole

Saliront mon passé

Alors je serai vieux

Et je pourrai crever

Je me chercherai un dieu

Pour tout me pardonner

J'veux mourir malheureux

Pour ne rien regretter

J'veux mourir malheureux

**139. L’Ame-Stram-Gram – Mylène Farmer**

En moi, en moi toi que j'aime,   
Dis-moi, dis-moi quand ça n ' va pas,   
Il n'y a que ça qui nous gouverne,   
Dis-moi combien de fois ?

Partager mon ennui le plus Abyssal,   
Au premier venu qui trouvera ça banal   
J 'ouïs tout ce que tu confesses,   
Et l'essaim scande l'ivresse

J 'ouïs tous ceux que tu condamnes   
T'éreintent, te font du charme :   
C'est " l ' âme-stram-gram "

En moi, en moi toi que j'aime,   
Dis-moi, dis-moi quand ça n ' va pas,   
Il n'y a que ça qui nous gouverne,   
Dis-moi combien de fois

En moi, en moi, toi que j'aime,   
Dis-moi, dis-moi quand ça ne vas pas,   
Immisce et glisse l'abdomen   
Dans l'orifice à moi

Des absents, un bourdon, une oreille amie,   
Confidence sur divan, on se psychanalyse

J’ouïs tout ce que tu susurres,   
Et l'essaim bat la mesure,   
J’ouïs tes œdipes complexes,   
Et l'essaim se manifeste :   
C'est " l'âme-stram-gram "

L'âme-stram-gram   
Pique et pique et colégram,   
Bourre et bourre et ratatam,

L'âme-stram-gram, pique dame,   
L 'âme-stram-gram , pique-moi dans l'âme,   
Bourrée bourrée de nœuds mâles,   
L 'âme-stram-gram pique dames.

**140. Et s’il n’en restait qu’une – Céline Dion**

Et s'il n'en restait qu'une  
Pour jouer son bonheur  
Et miser sa fortune  
Sous le rouge du coeur  
Pour accepter les larmes  
Accepter nuit et jour  
De se livrer sans arme  
Aux griffes de l'amour  
  
Et s'il n'en restait qu'une  
À n'être pas blasée  
Et pleurer pour deux thunes  
Sur un vieux canapé  
Oui s'il n'en restait qu'une  
Pour l'amour cinéma  
Oui s'il n'en restait qu'une  
Je serais celle-là  
  
Et s'il n'en restait qu'une  
Pour aller bravement  
Rêver au clair de lune  
Au bras de son amant  
Et pour avoir l'audace  
De confier en été  
À l'étoile qui passe  
Des vœux d'éternité  
  
Et s'il n'en restait qu'une  
Pour bêtement tracer  
Sur le sable des dunes  
Deux coeurs entrelacés  
Oui s'il n'en restait qu'une  
Pour l'amour grand format  
  
Oui s'il n'en restait qu'une  
Je serais celle-là  
  
Et s'il n'en restait qu'une  
Pour oser affirmer  
Qu'il n'est pire infortune  
Que de ne pas aimer  
De suivre au bout du monde  
Sans question, sans contrat  
Je serais celle-là  
  
Et s'il n'en restait qu'une  
Pour oser affirmer  
Qu'il n'est pire infortune  
Que de ne pas aimer  
De suivre au bout du monde  
Sans question, sans contrat  
Je serais celle-là  
  
  
Et s'il n'en restait qu'une  
Pour oser affirmer  
Qu'il n'est pire infortune  
Que de ne pas aimer  
De suivre au bout du monde  
Sans question, sans contrat  
Je serais celle-là  
  
Et s'il n'en restait qu'une  
Pour envier le manège  
Où les uns et les unes  
Depuis toujours se piègent  
Pour envier leurs folies,   
Leurs excès leurs tracas  
Je serais celle-là  
  
Je serais celle-là  
  
Et s'il n'en restait qu'une  
Pour chercher sans pudeur  
Une épaule opportune  
Où cacher son bonheur  
Et s'il n'en restait qu'une  
Pour l'amour à tout va  
Oui, s'il n'en restait qu'une  
Je serais celle-là

**141. Babacar – France Gall**

J'ai ton coeur qui tape qui cogne  
Dans mon corps et dans ma tête  
J'ai des images qui s'entêtent  
J'ai des ondes de chaleur  
Et comme des cris de douleur  
Qui circulent dans mes veines

Quand je marche dans ma ville  
J'ai des moments qui défilent  
De ton pays d'ailleurs où tu meurs  
  
Ba-ba-car, où es-tu où es-tu ?  
Ba-ba-car, où es-tu où es-tu ?

Je vis avec ton regard  
Depuis le jour de mon départ  
Tu grandis dans ma mémoire, Ha ha, ha ha

Ba-ba-car, où es-tu où es-tu ?  
Ba-ba-car, où es-tu où es-tu ?

J'ai des mots qui frappent qui sonnent  
Et qui font mal comme personne  
C'est comme la vie qui s'arrête

J'ai des mouv'ments de colère  
Sur le troisième millénaire  
Tout casser et tout refaire

J'ai pas manqué de courage  
Mais c'était bien trop facile  
Te laisser en héritage un exil

Ba-ba-car, où es-tu où es-tu ?  
Ba-ba-car, où es-tu où es-tu ?

Ta princesse de hasard  
Est passée comme une étoile  
En emportant ton espoir  
Ha ha, ha ha

Ba-ba-car, où es-tu où es-tu ? (X4)

Babacar  
J'ai ton coeur qui tape qui cogne  
Dans mon corps et dans ma tête  
Ba-ba-car  
J'ai des mots qui frappent qui sonnent  
C'est comme la vie qui s'arrête

Ba-ba-car, où es-tu où es-tu ?  
Ba-ba-car, où es-tu où es-tu ?

Babacar  
J'ai ton coeur qui tape qui cogne  
J'ai des images qui s'entêtent  
Ba-ba-car  
J'ai des mots qui frappent qui sonnent  
Dans mon corps et dans ma tête

**142. Chanson sur ma drôle de vie - Véronique Sanson**

Tu m'as dit que j'étais faite   
Pour une drôle de vie   
J'ai des idées dans la tête   
Et je fais ce que j'ai envie   
Je t'emmène faire le tour   
De ma drôle de vie   
Je te verrai tous les jours   
  
Et si je te pose des questions   
Qu'est-ce que tu diras   
Et si je te réponds   
Qu'est-ce que tu diras   
Si on parle d'amour   
Qu'est-ce que tu diras   
  
Si je sais que tu mènes   
La vie que tu aimes   
Au fond de moi   
Me donne tous ses emblèmes   
Me touche quand même du bout de ses doigts

Même si tu as des problèmes   
Tu sais que je t'aime   
Ça t'aidera   
Laisse les autres totems   
Tes drôles de poèmes   
Et viens avec moi   
  
On est parti tous les deux   
Pour une drôle de vie   
On est toujours amoureux   
Et on fait ce qu'on a envie   
Tu as sûrement fait le tour   
De ma drôle de vie   
Je te demanderai toujours   
  
Et si je te pose des questions   
Qu'est-ce que tu diras   
Et si je te réponds   
Qu'est-ce que tu diras   
Si on parle d'amour   
Qu'est-ce que tu diras   
  
Si je sais que tu mènes   
La vie que tu aimes   
Au fond de moi   
Me donne tous ses emblèmes   
Me touche quand même   
Du bout de ses doigts   
Même si tu as des problèmes   
Tu sais que je t'aime   
Ça t'aidera   
Laisse les autres totems   
Tes drôles de poèmes   
Et viens avec moi   
  
Et si je sais que tu mènes   
La vie que tu aimes   
Au fond de moi   
Me donne tous ses emblèmes   
Me touche quand même du bout de ses doigts   
Même si tu as des problèmes   
Tu sais que je t'aime   
Ça t'aidera   
Laisse les autres totems   
Tes drôles de poèmes   
Et viens avec moi

**143. Je voudrais vous revoir – Jean-Jacques Goldman**

Cette lettre peut vous surprendre   
Mais sait-on ? peut-être pas   
Quelques braises échappées des cendres

D'un amour si loin déjà   
  
Vous en souvenez-vous?  
Nous étions fous de nous  
Nos raisons renoncent, mais pas nos mémoires  
Tendres adolescences, j'y pense et j'y repense  
Tombe mon soir et je voudrais vous revoir  
  
Nous vivions du temps, de son air  
Arrogants comme sont les amants  
Nous avions l'orgueil ordinaire  
Du "nous deux c'est différent"  
Tout nous semblait normal, nos vies seraient un bal  
Les jolies danses sont rares, on l'apprend plus tard  
Le temps sur nos visages a soumis tous les orages  
Je voudrais vous revoir et pas par hasard  
  
Sûr il y aurait des fantômes et des décors à réveiller  
Qui sont vos rois, vos royaumes ? mais je ne veux que savoir  
Même si c'est dérisoire, juste savoir  
Avons-nous bien vécu la même histoire ?  
  
L'âge est un dernier long voyage  
Un quai de gare et l'on s'en va  
Il ne faut prendre en ses bagages  
Que ce qui vraiment compta  
Et se dire merci  
De ces perles de vie  
Il est certaines  
Blessures au goût de  
Victoire  
Et vos gestes, y reboire  
Tes parfums, ton regard  
Ce doux miroir  
Où je voudrais nous revoir

**144. En attendant ses pas – Céline Dion**

**(intro instru)**

En attendant ses pas, je mets la musique en sourdine, tout bas  
Trop bête, on ne sait pas, s'il sonnait  
Si je n'entendais pas cette fois  
En attendant ses pas ce matin-là

Un soir? Un matin? Un hiver, une aube  
Un printemps qu'il choisira  
Rien, je n'en sais rien, je mets des lumières  
Les nuits au bord des chemins

En attendant ses bras je peins des fleurs aux portes  
Il aimera ça  
En attendant le doux temps de ses bras

Et je prends soin de moi, rouge à mes lèvres, à mes joues  
Pour qu'il ne voit pas  
Quand trop pâle parfois, ne surtout pas  
Qu'il me surprenne comme ça

Il y a de l'eau fraîche et du vin  
Je ne sais pas ce qu'il choisira  
Je ne sais s'il est blond, s'il est brun  
Je ne sais s'il est grand ou pas

Mais en entendant sa voix je saurai  
Que tous ses mots, tous seront pour moi  
En attendant le doux temps de ses bras  
J'y pense tout le temps à cet instant, oh quand on se reconnaîtra

Je lui dirai c'était bien long, non, je ne lui dirai sûrement pas  
En attendant ses pas, je vis, je rêve et je respire pour ça  
En attendant juste un sens à tout ça

Un soir? Un matin? Un hiver, une aube  
Un printemps qu'il choisira  
Rien, je n'en sais rien, je mets des lumières  
Les nuits au bord des chemins

En attendant ses bras je peins des fleurs aux portes, il aimera ça  
En attendant juste un sens à tout ça, à tout ça

**145. Bahia – Véronique Sanson**

S'il te plaît  
Je voudrais aller à Bahia  
Je l'ai bien vu dans la lampe d'Aladin  
Je retiendrai deux places dans l'avion  
Très loin du son des accordéons  
Et je t'aime  
Caresse-moi  
  
Le matin  
On ira voir l'eau de Bahia  
Il n'y a pas d'ouragan c'est un mot paien  
Les jours de pluie ça n'existe pas  
Les jours de pluie ne reviendront pas  
Et je t'aime  
Caresse-moi  
  
Tour à tour  
L'eau sauvage et l'eau vagabonde  
Viendront faire près de toi leur chemin de ronde  
Les jours de pluie qu'est-ce que ça veut dire  
Les jours de pluie ça me fait bien rire  
Et je t'aime  
Caresse-moi

**146. American – Jean-Jacques Goldman**

Au-delà de nos vents, passée notre frontière  
Dans ces pays soleil de sable et de pierre  
Là où malgré les croix et malgré les prières  
Les dieux ont oublié ces maudites terres  
  
Dans sa pauvre valise, ses maigres affaires  
Une histoire banale d'homme et de misère  
Il tient dans sa chemise ses ultimes richesses  
Ses deux bras courageux, sa rude jeunesse  
Et tout contre sa peau, comme un trésor inca  
Son nom sur un visa pour les U.S.A.  
  
But long is the road  
Hard is the way  
Heavy my load  
But deep is my faith  
Long is the road  
  
Sur des highway sixty one, l'ombre d'un Zimmerman  
Dix trains de losers pour un Rockfeller  
Brûler sa peau pour être un Battling Joe  
Quand chaque espoir se décline en dollars  
  
Jusqu'aux bannières où les stars s'affichent  
Sous les lumières, tout est blanc, propre et riche  
Du "jeudi noir" jusqu'aux bleus de John Ford  
Dans chaque histoire se cache un chercheur d'or  
  
But long is the road  
Hard is the way  
Heavy my load  
But deep is my faith  
Long is the road

**147. Joue pas – François Feldman**

FF - Tu peux me faire danser Bouger, tourner autour de toi   
JJ - Tu peux me faire chanter Murmurer, crier n'importe quoi   
FF - Tu peux me faire sentir S'il faut partir   
JJ - Où   
FF - Où le soleil sera   
JJ - Tu peux me faire sourire Eclater de rire, rêver dans tes bras   
  
{Refrain:}   
Mais joue pas, pas avec moi   
Car l'amour ça plaisante pas   
Joue pas, joue pas comme ça   
Tu sais tu sais jamais   
Jusqu'où ça ira... de jouer avec moi   
  
JJ - Tu peux me dessiner, me sculpter En pâte à modeler   
FF - Tu peux me colorier, me tatouer Aux couleurs de l'été   
  
{Refrain, x2}   
Tu sais tu sais jamais {x2}   
Jamais jusqu'où ça ira   
FF + JJ - De jouer avec moi   
  
FF - On pourrait se fiancer, se marier J'dis pas n'importe quoi   
JJ - On pourrait faire un bébé P'tit bébé   
  
FF + JJ - Mélange de toi et moi   
  
{Refrain 2x}   
Mais joue pas, pas avec moi   
Car l'amour ça plaisante pas   
Joue pas, joue pas comme ça   
Tu sais tu sais jamais   
Jusqu'où ça ira... de jouer avec moi

**148. Quand Jimmy dit – Patricia Kaas**

Il a monté son groupe   
Il y a deux ans à peine   
Un chômeur en déroute   
Le fils de la pharmacienne   
Un bassiste de Toulouse   
Un batteur looké Harlem   
Un mélange de jazz and blues   
Version new-wave africaine   
  
Il a vendu sa mob   
Et le cuir de son blouson   
Sacrifié à la mode   
Une musique sans concession   
Depuis le temps qu'il rame   
Sur le sable au fond d'une cave   
Je peux vous dire Messieurs Dames   
Qu'un de ces jours   
Ça va faire grave ...  
  
Quand Jimmy dit What'd I say   
I love you baby   
C'est comme qui dirait   
Toute la province qui chante en anglais

Quand Jimmy dit What'd I say   
Oh baby come on  
C'est comme qui dirait   
Toute la province qui marche en Weston   
  
Il chante dans les campagnes   
Dans les bals du samedi   
Des rock n'roll banane   
Des reggaes jalousie   
Voyage en minibus   
Hôtel de troisième zone   
Il a tout et même plus   
Pour finir Rolling Stone   
  
J'aime sa petite gueule d'amour   
Je le suis dans sa galère   
Et je le suivrai toujours   
Lui je ne peux pas m'en défaire   
J'ai caressé son jean   
J'ai dormi sur sa guitare   
Chaque fois que je l'imagine   
Ça me fait bizarre bizarre ...  
  
Quand Jimmy dit What'd I say   
I love you baby   
C'est comme qui dirait   
Toute la province qui chante en anglais

Quand Jimmy dit What'd I say   
Oh baby come on  
C'est comme qui dirait   
Toute la province qui marche en Weston  
  
Il a vendu sa mob   
Et le cuir de son blouson   
Sacrifié à la mode   
Une musique sans concession   
Je savais depuis longtemps   
Qu'il quitterait Montbéliard   
Et si Paris me le prend   
C'est que c'est vraiment une star ...  
  
Quand Jimmy dit What'd I say   
I love you baby   
C'est comme qui dirait   
Toute la province qui chante en anglais

Quand Jimmy dit What'd I say   
Oh baby come on  
C'est comme qui dirait   
Toute la province qui marche en Weston

**149. C’est une belle journée – Mylène Farmer**

Allongé le corps est mort  
Pour des milliers  
C'est un homme qui dort...  
A moitié pleine est l'amphore  
C'est à moitié vide  
Qu'on la voit sans effort  
Voir la vie, son côté pile  
Oh philosophie  
Dis-moi des élégies  
Le bonheur  
Lui me fait peur  
D'avoir tant d'envies  
Moi j'ai un souffle à coeur  
Aussi  
C'est une belle journée  
Je vais me coucher  
Une si belle journée  
Qui s'achève  
Donne l'envie d'aimer  
Mais je vais me coucher  
Mordre l'éternité  
A dents pleines  
C'est une belle journée  
Je vais me coucher  
Une si belle journée  
Souveraine  
Donne l'envie de paix  
Voir des anges à mes pieds  
M'faire la belle  
Allongé le corps est mort  
Pour des milliers  
C'est un homme qui dort...  
A moitié pleine est l'amphore  
C'est à moitié vide  
Que je la vois encore  
Tout est dit puisqu'en amour  
Si c'est du lourd  
Le coeur est léger  
Des élégies toujours  
Les plaisirs, les longs, les courts  
Vois-tu en amour  
Moi, j'ai le souffle court  
Vois-tu  
Belle  
La vie est belle  
Comme une aile  
Qu'on ne doit froisser  
Belle  
La vie est belle  
Et je vais là  
Belle  
La vie est belle  
Mais la mienne  
Un monde emporté  
Elle, j'entre en elle  
Et mortelle, va.

**150. Le coureur – Jean-Jacques Goldman**

Je courais sur la plage abritée des alizés   
Une course avec les vagues, juste un vieux compte à  régler   
Pieds nus comme couraient mes ancêtres oh j'ai bien vu derrière ses lunettes   
Un type avec un chronomètre   
  
Je suis rentré au soir quand les vagues ont renoncé   
Il était déjà  tard mais les parents m'attendaient   
Y avait l'homme bizarre à  la table, ma mère une larme, un murmure   
Des dollars et leur signature   
  
J'ai pris le grand avion blanc du lundi   
Qu'on regardait se perdre à  l'infini   
J'suis arrivé dans le froid des villes   
Chez les touristes et les automobiles   
Loin de mon ancienne vie   
  
On m'a touché, mesuré comme on fait d'un cheval   
J'ai couru sur un tapis, pissé dans un bocal   
Soufflé dans un masque de toutes mes forces, accéléré   
plein d'électrodes   
Pour aller jusqu'où j'avais trop mal   
  
On m'a mis un numéro sur le dos   
Y avait des gens qui criaient, des drapeaux   
On courait toujours en rond, des clous aux deux pieds pour écorcher la terre   
Je la caressais naguère   
  
J'ai appris à  perdre, à  gagner sur les autres et le temps   
A coups de revolver, de course en entraînement   
Les caresses étranges de la foule, les podiums   
Et les coups de coude   
Les passions, le monde et l'argent   
  
Moi je courais sur ma plage abritée des alizés   
Une course avec les vagues, juste un vieux compte à régler   
Puis le hasard a croisé ma vie   
J'suis étranger partout aujourd'hui,   
Est-ce un mal, un bien ?   
C'est ainsi

**151. Attention Mesdames et Messieurs – Michel Fugain**

| |

Attention, mesdames et messieurs, dans un instant on va commencer   
Installez-vous dans votre fauteuil bien gentiment   
5, 4, 3, 2, 1, 0, partez, tous les projecteurs vont s'allumer   
Et tous les acteurs vont s'animer en même temps   
  
Attention, mesdames et messieurs, c'est important, on va commencer   
C'est toujours la même histoire depuis la nuit des temps   
L'histoire de la vie et de la mort, mais nous allons changer le décor   
Espérons qu'on la jouera encore dans 2000 ans   
  
Nous avons 20 ans et plein de chansons   
Comme le printemps, nous allons danser dans votre maison   
Notre pain est blanc, notre vin est bon   
Si vous le voulez, c'est de bon cœur que nous partagerons   
  
Attention, mesdames et messieurs, dans un instant, ça va commencer   
Nous vous demandons évidemment d'être indulgents   
Le spectacle n'est pas bien rôdé, laissez-nous encore quelques années   
Il ne pourrait que s'améliorer au fil du temps   
  
Attention, mesdames et messieurs, dans un instant, ça va commencer   
Installez-vous dans votre fauteuil bien gentiment   
5, 4, 3, 2, 1, 0, partez, tous les projecteurs vont s'allumer   
Et tous les acteurs vont s'animer en même temps   
  
Nous avons 20 ans et plein de chansons   
Comme le printemps, nous allons danser dans votre maison   
Notre pain est blanc, notre vin est bon   
Si vous le voulez, c'est de bon cœur que nous partagerons   
  
Attention, mesdames et messieurs, dans un instant, on va commencer   
Il se peut que vous soyez choqués de temps en temps   
Mais surtout ne vous inquiétez pas, n'allez pas faire des signes de croix   
Et rappelez-vous qu'un jour vous avez eu 20 ans

**152. Juste après – Jean-Jacques Goldman**

Elle a éteint la lumière?   
Et puis qu'est-ce qu'elle a bien pu faire,   
Juste après?   
  
Se balader, prendre l'air?   
Oublier le sang, l’éther   
C'était la nuit ou le jour?   
Juste après   
  
Deux, trois mots d'une prière?   
Ou plutôt rien et se taire   
Comme un cadeau qu'on savoure   
Qu'a-t-elle fait?   
  
Un alcool, un chocolat?   
Elle a bien un truc comme ça   
Dans ces cas-là   
  
Le registre, un formulaire   
Son quotidien, l'ordinaire   
Son univers   
  
A-t-elle écrit une lettre?   
Fini un bouquin, peut-être?   
Une cigarette?   
  
Qu'est-ce qu'on peut bien faire   
Après ça?   
  
Elle y est sûrement retournée   
Le regarder respirer   
Puis s'est endormie   
  
Comme dormait cet enfant   
Si paisible en ignorant   
Qu'on le pleurait jusqu'ici   
  
Mais qu'est-ce qu'on peut bien faire   
Après ça?

**153. Chanter pour ceux – Kids United**

Celui-là passe toute la nuit   
A regarder les étoiles   
En pensant qu'au bout du monde   
Y a quelqu'un qui pense à lui

Et cette petite fille qui joue   
Qui ne veut plus jamais sourire   
Et qui voit son père partout   
Qui s'est construit un empire

Où qu'ils aillent   
Ils sont tristes à la fête   
Où qu'ils aillent   
Ils sont seuls dans leur tête   
  
Je veux chanter pour ceux   
Qui sont loin de chez eux   
Et qui ont dans leurs yeux   
Quelque chose qui fait mal

Qui fait mal

Je veux chanter pour ceux   
Qu'on oublie peu à peu   
Et qui gardent au fond d'eux   
Quelque chose qui fait mal   
Qui fait mal

Qui a volé leur histoire   
Qui a volé leur mémoire   
Qui a piétiné leur vie   
Comme on marche sur un miroir

Celui-là voudra des bombes   
Celui-là comptera les jours   
En alignant des bâtons   
Comme les barreaux d'une prison

Où qu'ils aillent   
Ils sont tristes à la fête   
Où qu'ils aillent   
Ils sont seuls dans leur tête   
  
Je veux chanter pour ceux   
Qui sont loin de chez eux   
Et qui ont dans leurs yeux   
Quelque chose qui fait mal

Je veux chanter pour ceux   
Qu'on oublie peu à peu   
Et qui gardent au fond d'eux   
Quelque chose qui fait mal   
Qui fait mal   
  
Quand je pense à eux   
Ça fait mal ça fait mal   
Quand je pense à eux   
Ça fait mal ça fait mal

**154. Sos d’un terrien en détresse – Daniel Balavoine**

Pourquoi je vis, pourquoi je meurs   
Pourquoi je ris, pourquoi je pleure   
Voici le S.O.S.  
D'un terrien en détresse   
J'ai jamais eu les pieds sur Terre   
J'aim'rais mieux être un oiseau   
J'suis mal dans ma peau   
  
J'voudrais voir le monde à l'envers   
Si jamais c'était plus beau   
Plus beau vu d'en haut   
D'en haut   
J'ai toujours confondu la vie   
Avec les bandes dessinées   
J'ai comme des envies de métamorphose   
Je sens quelque chose   
Qui m'attire   
Qui m'attire   
Qui m'attire vers le haut   
  
Au grand loto de l'univers   
J'ai pas tiré l'bon numéro   
J'suis mal dans ma peau   
J'ai pas envie d'être un robot   
Métro boulot dodo   
  
Pourquoi je vis, pourquoi je meurs   
Pourquoi je crie, pourquoi je pleure   
Je crois capter des ondes   
Venues d'un autre monde   
J'ai jamais eu les pieds sur Terre   
J'aim'rais mieux être un oiseau   
J'suis mal dans ma peau   
  
J'voudrais voir le monde à l'envers   
J'aim'rais mieux être un oiseau   
Dodo l'enfant do

**155. Alexis m’attend – Philippe Lafontaine**

J'irai à l'Orient embrasser les tsarines  
Et les bateliers  
Même si l'hiver est grand dans l'icône à Lénine  
Au coeur désarmé  
Au pays rempli d'hommes, au pays d'outre-idée  
J'irai  
  
Là où sont les amants quand l'amour se résigne  
Triste et mal caché  
D'ici je les entends, les mémoires qu'on mutile  
Tous dômes dorés  
Pour tout vivre en silence  
Pour tout vivant j'irai crier  
  
Alexis m'attend, Alexis m'attend  
Léninski Prospekt  
Et sous sa veste  
De l'amour il a mis

De la Chine aux Balkans sans qu'on me l'interdise  
J'irai le trouver  
Même s'il faut saluer les héros qu'on déguise  
Au fard des mausolées  
Aux âmes qu'on emprisonne  
Pour qu'on lui donne la clef  
J'irai  
  
Même s'il faut traverser les tableaux de Soutine  
Même défiguré  
Dans le cirque des grands, ce sont les enfants qu'on grime  
Aux larmes dépensées  
Pour tout vivre en souffrance  
Pour tout vivant j'irai crier  
  
Alexis m'attend, Alexis m'attend  
Léninski Prospekt  
Et sous sa veste  
De l'amour il a mis  
(Bis)

**156. Mélancolie – Yves Duteil**

Il y a des jours où, quand le jour se lève,   
On voudrait rentrer tout au fond d'un rêve   
Et puis, soudain, lorsque le clocher sonne,   
Il y a des jours où l'on n'est plus personne.   
  
Alors, on ferme les yeux un instant.   
Quand on les rouvre, tout est comme avant.   
Les gens vous voient et leur regard s'étonne.   
Il y a des jours où l'on n'est plus personne.   
  
Comme au milieu d'un cinéma désert,   
On rembobine et tout passe à  l'envers   
Et quand on pense aux gens qu'on abandonne,   
Il y a des jours où l'on n'est plus personne.   
  
La la la la la la   
La la la   
La la la...   
  
Ouvrir son cœur à  tous les vents qui passent,   
Et, qu'un matin, tous les chagrins s'effacent   
Pour oublier, dans le bonheur qu'on donne,   
Qu'il y a des jours où l'on n'est plus personne,   
  
Qu'il y a des jours où, quand le jour se lève,   
Ou voudrait rentrer tout au fond des rêves   
Et s'endormir lorsque le clocher sonne.   
Il y a des jours où l'on n'est plus personne.

**157. Tout doucement – Bibie**

Tout doucement  
Envie de changer d’atmosphère, d'altitude  
Tout doucement  
Besoin d'amour pour remplacer l'habitude  
Tout simplement  
Arrêter les minutes supplémentaires  
Qui font de ma vie un enfer  
Je l'aime encore mais plus vraiment.  
  
Tout doucement  
Sortie de ses draps et de son cœur  
Tout doucement  
Sans faire de bruit pour pas qu'il pleure  
Tout simplement  
Changer de peau oublier tous les avants  
Fermer les yeux se sentir de nouveau autrement  
  
Tout simplement  
Fermer pour cause de sentiments différents  
Reviendrai peut-être dans un jour un mois un an  
Dans son cœur dans sa tête  
Si encore il m'attend   
  
Tout simplement  
Fermé pour cause de sentiments différents  
Tout simplement   
Fermé pour cause d'inventaire  
Dans mon cœur dans ma tête  
Changer tout vraiment

Curieusement les aiguilles tournent  
Mais ce ne sont pas celles du temps qui passe  
Presque en silence quand au début on s'aime  
C'est pas vraiment la solitude mais c'est la certitude  
D'un sentiment indépendant de son attitude  
  
Tout simplement  
Fermé pour cause de sentiments différents  
Reviendrai peut-être dans un jour un mois un an  
Dans son cœur dans sa tête  
Changer tout vraiment.  
Si encore il m'attend  
  
Tout doucement  
Sur la pointe du cœur tourner la page  
Tout simplement  
Choisir un nouveau livre d'images  
Tout doucement  
Réapprendre à aimer passionnément  
Tout simplement  
Faire notre histoire dans un monde différent  
  
Tout simplement fermé pour cause de sentiments différents  
Reviendrai p’t’être dans un jour un mois un an  
Dans son cœur dans sa tête  
Si encore il m'attend

**158. Les années guitare – Michel Fugain**

La tête en l'air dans les nuages  
On rêvait de tous les voyages  
Avec un cœur gros comme ça  
Et six cordes sous les doigts  
C'était les années guitares  
Les années couleurs d'espoir  
C'était l'âge ou tout est permis  
Mi la ré sol si mi  
  
Les années guitare c'est dam dam dou di dam  
Des années qu'on oublie pas  
Trois notes et deux mots  
Qui laissent des traces  
Qui ne s'efface pas  
Les années guitare c'est dam dam dou di dam  
Des milliers de souvenirs  
Qu'on se fait sous les étoiles avant de grandir  
  
Un jour il a fallu qu'on se quitte   
Chacun sa vie ça va si vite  
Après les dernières vacances  
On s'est dit salut bonne chance

Fini les années guitares  
Les années couleur d'espoir  
Fini l'âge ou tout est permis  
Mi la ré sol si mi

Ces années guitares c'est dam dam dou di dam  
Des années qu'on oublie pas  
Trois notes et deux mots  
Qui laissent des traces  
Qui ne s'efface pas  
Ces années guitares c'est dam dam dou di dam  
Des milliers de souvenirs  
Qu'on se fait sous les étoiles avant de grandir  
  
Les années guitares c'est dam dam dou di dam  
Des années qu'on oublie pas  
Trois notes et deux mots  
Qui laissent des traces  
Qui ne s'effacent pas  
Les années guitares c'est dam dam dou di dam  
Des milliers de souvenirs  
Qu'on se fait sous les étoiles avant de grandir.

**159. Ecris l’histoire – Grégory Lemarchal**

Voudrais-tu me voir

M'oublier

M'approcher me croire

M'inviter

Ou n'pas savoir

Quand viendra la fin?

C'est toi qui choisis de rester

Me laisser ici

En douter, c'est toi aussi

Qui sait et c'est bien

Que veux-tu qu’je fasse ?  
M’effacer ou m’avancer pour  
Etre dans ta trace  
Tout de dire ou bien me taire  
Que veux-tu que je fasse ?  
  
Ecris l’histoire  
Tout c’que tu voudras entre mes lignes  
Ton territoire, étendu si loin sur le mien  
Ecris l’histoire  
Dans ma mémoire  
Mais n’écris jamais la fin  
  
Dis-moi, tu m’préfères  
A genoux, parti ou par terre,  
A tes pieds, pour avoir l’air  
De n’pas être rien ?  
  
Faut-il que j’arrête ?  
Un mot et j’n’en fais qu’à ta tête,   
J’disparais, change de planète,  
Sauf si tu m’retiens  
  
Que veux-tu de moi ?  
J’attendrai que tu me le dises  
Un amour ou pas ?  
Quelqu’un qui te demande à toi :  
Voudrais-tu de moi ?

Ecris l’histoire  
Tout c’que tu voudras entre mes lignes  
Ton territoire, étendu si loin sur le mien  
Ecris l’histoire, dans ma mémoire  
Mais n’écris jamais la fin

**160. Le ballet – Céline Dion**

Ça t'arrive sans crier gare  
Au milieu d'une heure incolore  
Un geste, une odeur, un regard  
Qui comme déchire ton décor  
Tout à coup ce coeur qui t'avait presque oublié  
Se pointe à ta porte et se remet à cogner  
Attention, le ballet va commencer  
  
Tu comprends pas trop c'qui t'arrive  
Tu crois d'abord à une erreur  
Tu l'évites et lui te devine  
Entre le désir et la peur  
Tu t'entends lui dire des phrases sans aucun sens  
Qu’importe, les mots n'ont plus la moindre importance  
Car le ballet a commencé  
  
Il met ses plus beaux autours et du miel sur sa voix  
Toi tu te fais velours et tes bijoux brillent sur toi  
Il te dit poèmes et rêves et lointains voyages  
Tu réponds Florence, peinture, impeccables images  
  
Dames et cavaliers, avancez  
Un coup d'œil à son dos, ses hanches, quand s'efface le galantin  
Un regard quand elle se penche et laisse deviner un sein  
Elle sait déjà ses mains, les contours de sa bouche  
Le cambré de ses reins, qu'elle a noté en douce  
Car le ballet va s'animer  
  
Il a su les codes et donné les bons mots de passe  
Encore un peu d'alcool et que tombent les cuirasses  
Livrées les clés des corps enfin les peaux s'embrassent  
Et le temps s'arrête tant que dure la grâce  
  
Car le ballet, est bientôt terminé  
Et la vraie vie, va commencer  
Et oui, la vraie vie

**161. La fille aux yeux clairs – Michel Sardou**

Je n'imaginais pas les cheveux de ma mère  
Autrement que gris-blanc.  
Avant d'avoir connu cette fille aux yeux clairs  
Qu'elle était à vingt ans.

Je n'aurais jamais cru que ma mère  
Ait su faire un enfant  
Si je n'avais pas vu cette blonde aux yeux clairs,  
Cette fille aux seins blancs.  
  
Et j'avais oublié qu'avant d'être ma mère  
Elle avait mis trente ans  
Et qu'elle s'était donnée et qu'elle avait souffert,  
Sous le joug d'un amant.

Je n'aurais jamais cru que ma mère  
Ait pu faire l'amour  
Si je n'avais pas vu cette blonde aux yeux clairs,  
Cette fille aux seins lourds.  
  
Je n'imaginais pas que ma mère soit encore  
Si jolie, en gris-blanc,  
Pour les yeux de celui qui caressait son corps,  
Qui l'aimait à présent,  
Je n'aurais jamais cru que ma mère  
Ait su faire un enfant

Si je n'avais pas vu cette blonde aux yeux clairs,  
Cette fille aux seins blancs,  
Si je n'avais pas vu cette fille aux yeux clairs,  
Qu'elle était à vingt ans.

**162. L’oiseau et l’enfant – Marie Myriam**

Comme un enfant aux yeux de lumière   
Qui voit passer au loin les oiseaux   
Comme l'oiseau bleu survolant la Terre   
Vois comme le monde, le monde est beau   
  
Beau le bateau, dansant sur les vagues   
Ivre de vie, d'amour et de vent   
Belle la chanson naissante des vagues   
Abandonnée au sable blanc   
  
Blanc l'innocent, le sang du poète   
Qui en chantant, invente l'amour   
Pour que la vie s'habille de fête   
Et que la nuit se change en jour   
  
Jour d'une vie où l'aube se lève   
Pour réveiller la ville aux yeux lourds   
Où les matins effeuillent les rêves   
Pour nous donner un monde d'amour   
  
L'amour c'est toi, l'amour c'est moi   
L'oiseau c'est toi, l'enfant c'est moi.   
  
Moi je ne suis qu'une fille de l'ombre   
Qui voit briller l'étoile du soir   
Toi mon étoile qui tisse ma ronde   
Viens allumer mon soleil noir   
  
Noire la misère, les hommes et la guerre   
Qui croient tenir les rênes du temps   
Pays d'amour n'a pas de frontière   
Pour ceux qui ont un cœur d'enfant   
  
Comme un enfant aux yeux de lumière   
Qui voit passer au loin les oiseaux   
Comme l'oiseau bleu survolant la terre   
Nous trouverons ce monde d'amour   
  
L'amour c'est toi, l'amour c'est moi   
L'oiseau c'est toi, l'enfant c'est moi

**163. La groupie du pianiste – Michel Berger**

Elle passe ses nuits sans dormir  
À gâcher son bel avenir  
La groupie du pianiste  
Dieu que cette fille a l'air triste  
Amoureuse d'un égoïste  
La groupie du pianiste  
Elle fout toute sa vie en l'air  
Et toute sa vie c'est pas grand-chose  
Qu'est-ce qu'elle aurait bien pu faire  
À part rêver seule dans son lit  
Le soir entre ses draps roses  
  
Elle passe sa vie à l'attendre  
Pour un mot pour un geste tendre  
La groupie du pianiste  
Devant l'hôtel dans les coulisses  
Elle rêve de la vie d'artiste  
La groupie du pianiste  
Elle le suivrait jusqu'en enfer  
Et même l'enfer c'est pas grand-chose  
À côté d'être seule sur terre  
Et elle y pense dans son lit  
Le soir entre ses draps roses  
Elle l'aime, elle l'adore  
Plus que tout elle l'aime  
C'est beau comme elle l'aime  
Elle l'aime, elle l'adore  
C'est fou comme elle aime  
C'est beau comme elle l'aime  
  
Il a des droits sur son sourire  
Elle a des droits sur ses désirs  
La groupie du pianiste  
Elle sait rester là sans rien dire  
Pendant que lui joue ses délires  
La groupie du pianiste  
Quand le concert est terminé  
Elle met ses mains sur le clavier  
En rêvant qu'il va l'emmener  
Passer le reste de sa vie  
Tout simplement à l'écouter  
  
Elle sait comprendre sa musique  
Elle sait oublier qu'elle existe  
La groupie du pianiste  
Mais Dieu que cette fille prend des risques  
Amoureuse d'un égoïste  
La groupie du pianiste  
  
Elle fout toute sa vie en l'air  
Et toute sa vie c'est pas grand-chose  
Qu'est-ce qu'elle aurait bien pu faire  
À part rêver seule dans son lit  
Le soir entre ses draps roses  
  
Elle l'aime, elle l'adore  
Plus que tout elle l'aime  
C'est beau comme elle l'aime  
Elle l'aime, elle l'adore  
C'est fou comme elle aime  
C'est beau comme elle l'aime  
  
La groupie du pianiste?

**164. Mademoiselle chante le blues – Patricia Kaas**

Y´en a qui élèvent des gosses au fond des hlm  
Y´en a qui roulent leurs bosses du Brésil en Ukraine  
Y´en a qui font la noce du côté d´Angoulême

Et y´en a même qui militent dans la rue avec tracts et banderoles  
Et y´en a qui en peuvent plus de jouer les sex symbols  
Y´en a qui vendent l´amour au fond de leur bagnole  
  
Mademoiselle chante le blues

Soyez pas trop jalouses  
Mademoiselle boit du rouge  
Mademoiselle chante le blues  
  
Y´en a huit heures par jour qui tapent sur des machines  
Y´en a qui font la cour masculine féminine  
Y´en a qui lèchent les bottes comme on lèche des vitrines

Et y´en a même qui font du cinéma, qu´on appellent Marilyn  
Mais Marilyn Dubois s´ra jamais Norma Jean  
Faut pas croire que l´talent c´est tout c´qu´on s´imagine

Mademoiselle chante le blues

Soyez pas trop jalouses  
Mademoiselle boit du rouge  
Mademoiselle chante le blues

Elle a du gospel dans la voix et elle y croit   
  
Y´en a qui s´font bonne sœur, avocat, pharmacienne  
Y´en a qui ont tout dit quand elles ont dit je t´aime  
Y´en a qui sont vieilles filles du côté d´Angoulême  
Et y’en a même qui jouent femmes libérées

Petit joint et gardénal qui mélangent vie en rose et image d´Epinal  
Qui veulent se faire du bien sans jamais s´faire du mal

Mademoiselle chante le blues

Soyez pas trop jalouses  
Mademoiselle boit du rouge  
Mademoiselle chante le blues

**165. Tu m’oublieras – Larusso**

Ooh, tu vas partir   
Je sais, tu oublieras   
Tu oublieras

Tous ces jours, tout ce temps   
Qui n'appartenait qu'à nous   
Ce réveil, un matin  
Tes bras autour de mon cou  
Et l'amour que l'on faisait n'importe où  
  
Tu oublieras

Tout le mal que tu as

En me regardant souffrir  
Ces instants difficiles  
Où tu ne sais plus quoi dire  
Et qu'il faut simplement partir  
  
Tu oublieras  
Les sourires, les regards  
Qui parlaient d'éternité  
Tous ces mots que l'on jure  
De ne jamais oublier  
Tu oublieras, tu m'oublieras  
  
{You will forget {x3} }  
  
Tu oublieras  
Ton attente impatiente  
Accroché au téléphone  
Le premier rendez-vous  
Qu'un soir enfin je te donne  
Cette nuit qui a changé toute ma vie  
  
Tu oublieras  
Si c'était en avril,  
En septembre ou en juillet  
S'il faisait du soleil  
Ou si la pluie tombait  
Tu oublieras  
  
Tu oublieras  
Le soleil que mes mains  
Faisait naître dans les tiennes  
Le bonheur délirant  
Qui faisait brûler tes veines  
Et ce cris vers le ciel  
Qui finit dans un "Je t'aime"  
  
Tu oublieras  
Tout de nous  
Quand ton souffle sera court  
Quand ses yeux seront flous  
Quand tu lui fera l'amour  
Tu oublieras  
Tu m'oublieras  
  
{You will forget {x3} }  
  
Tu oublieras  
Comme un film  
Passe sur un écran noir  
Car l'amour, oh l'amour  
Tu sais  
Ah ah Yeah  
N'a pas de mémoire  
  
{You will forget {x2} }  
  
{I know you will  
I know you will  
You will forget (x2)  
  
Tu oublieras  
  
{I know you will  
I know you will  
You will forget  
  
Oh, tu m'oublieras.

**166. Désir, désir - Laurent Voulzy – Véronique Jannot**

Mais toutes les chansons   
Racontent la même histoire   
Il y a toujours un garçon

Et une fille au désespoir   
Elle l'appelle   
Et il l'entend pas  
Il voit qu'elle  
Mais elle ne le voit pas  
  
On en a fait des films  
Et des tragédies divines  
De cette situation  
Des rocks et du spleen  
Mélodie qu'on entend partout  
Oh I need you baby  
I need you baby  
Baby yes I do {2x}  
  
C'est toujours "toujours" qui rime avec ouh ouh  
Cette chose-là il faut que tu devines  
Mon premier c'est désir  
Mon deuxième du plaisir  
Mon troisième c'est souffrir ouh ouh  
Et mon tout fait des souvenirs  
  
Elle s'en colle des peintures  
Du crayon sur la figure  
Il se met des petites boucles d'oreille  
Pour se donner des allures  
On veut plaire  
On veut des rendez-vous  
Puis un jour c'est la guerre  
Ce jeu-là rend fou

Y a du danger des victimes  
Un assassin assassine  
L'assassin il faut que tu devines  
Son premier c'est désir  
Son deuxième du plaisir  
Son troisième c'est souffrir oh oh  
Et son tout fait des souvenirs  
  
C'est du vague à l'âme teen-ager  
Ou bien des nuits de désir à mourir  
Pendu à l'hameçon de l'âme soeur  
C'est toujours pousser des soupirs  
ah ah...  
  
Mais toutes les chansons racontent la même histoire  
Cette histoire il faut que tu devines  
Mon premier {2x}  
Mon premier c'est désir  
Mon deuxième du plaisir  
Mon troisième c'est souffrir ouh ouh...  
  
Mon premier c'est désir  
Mon deuxième est plaisir  
Mon troisième c'est souffrir ouh ouh...

Mon premier c'est désir  
Mon deuxième du plaisir  
Mon troisième c'est souffrir ouh ouh... {2x}  
  
Et mon tout fait des souvenirs ouh ouh...

**167. Sensualité - Axelle Red**

Jamais je n'aurais pensé...  
"Tant besoin de lui"  
Je me sens si envoûtée  
Que ma Maman me dit: ralentis  
Désir ou amour  
Tu le sauras un jour  
  
J'aime, j'aime tes yeux  
J'aime ton odeur  
Tous tes gestes en douceur  
Lentement dirigés  
Sensualité  
Oh stop; un instant  
J'aimerais que ce moment  
Fixe pour des tas d'années  
Ta Sensualité  
  
Il parait qu'après quelques temps  
La passion s'affaiblie  
Pas toujours apparemment  
Et Maman m'avais dit: ralentis  
Désir ou amour  
Tu le sauras un jour  
  
J'aime, j'aime tes yeux  
J'aime ton odeur  
Tous tes gestes en douceur  
Lentement dirigés  
Sensualité  
Oh stop ! un instant  
J'aimerais que ce moment  
Fixe pour des tas d'années  
Ta Sensualité  
  
Je te demande si simplement  
Ne fais pas semblant  
Je t'aimerais encore et encore  
Désir ou amour  
Tu le sauras un jour  
  
J'aime, j'aime tes yeux  
J'aime ton odeur  
Tous tes gestes en douceur  
Lentement dirigés  
Sensualité  
Oh stop; un instant  
J'aimerais que ce moment  
Fixe pour des tas d'années  
Ta Sensualité  
  
Tes yeux  
J'aime ton odeur  
Tous tes gestes en douceur  
Lentement dirigés  
Sensualité  
Oh stop; un instant  
J'aimerais que ce moment  
Fixe pour des tas d'années  
Ta Sensualité  
  
Tes yeux  
J'aime ton odeur  
Tous tes gestes en douceur  
Lentement dirigés  
Sensualité  
Oh stop ! un instant  
J'aimerais que ce moment  
Fixe pour des tas d'années.

**168. Amoureuse – Véronique Sanson**

Une nuit je m'endors avec lui.  
Mais je sais qu'on nous l'interdit  
Et je sens la fièvre qui me mord  
Sans que j'aie l'ombre d'un remords  
  
Et l'aurore m'apporte le sommeil  
Je ne veux pas qu'arrive le soleil  
Quand je prends sa tête entre mes mains  
Je vous jure que j'ai du chagrin  
  
Et je me demande  
Si cet amour aura un lendemain  
Quand je suis loin de lui  
Quand je suis loin de lui  
Je n'ai plus vraiment toute ma tête  
Et je ne suis plus d'ici  
Oh! je ne suis plus d'ici  
Je ressens la pluie d'une autre planète  
  
Quand il me serre tout contre lui  
Quand je sens que j'entre dans sa vie  
Je prie pour que le destin m'en sorte  
Je prie pour que le diable m'emporte  
  
Et l'angoisse me montre son visage  
Elle me force à parler son langage  
Mais quand je prends sa tête entre mes mains  
Je vous jure que j'ai du chagrin  
  
Et je me demande  
Si cet amour aura un lendemain  
Quand je suis loin de lui  
Quand je suis loin de lui  
Je n'ai plus vraiment toute ma tête  
Et je ne suis plus d'ici  
Non je ne suis plus d'ici  
Je ressens la pluie d'une autre planète  
d'une autre planète

**169. Il me dit que je suis belle – Patricia Kaas**

Et quand le temps se lasse   
De n'être que tué   
Plus une seconde ne passe   
Dans les vies d'uniformités

Quand de peine en méfiance   
De larmes en plus jamais   
Puis de dépit en défiance   
On apprend à se résigner

Viennent les heures sombres   
Où tout peut enfin s'allumer   
Où qd les vies ne sont + qu'ombres   
Restent nos rêves à inventer   
  
Il me dit que je suis belle   
Et qu'il n'attendait que moi   
Il me dit que je suis celle   
Juste faite pour ses bras   
  
Il parle comme on caresse   
De mots qui n'existent pas   
De toujours et de tendresse   
Et je n'entends que sa voix   
  
Des mensonges et des bêtises   
qu'un enfant ne croirait pas   
Mais les nuits sont mes églises   
dans mes rêves j'y crois   
  
Éviter les regards, prendre cet air absent   
Celui qu'ont les gens sur les boulevards   
Cet air qui les rend transparents   
Apprendre à tourner les yeux   
  
Devant les gens qui s'aiment   
Éviter tous ceux qui marchent à deux   
Ceux qui s'embrassent à perdre haleine   
Y a-t-il un soir, un moment   
Où l'on se dit c'est plus pour moi   
Tous les mots doux, les coups de sang,   
Mais dans mes rêves, j'y ai droit   
  
Il me dit que je suis belle   
Et qu'il n'attendait que moi   
Il me dit que je suis celle   
Juste faite pour ses bras   
  
Des mensonges et des bêtises   
Qu'un enfant ne croirait pas   
Mais les nuits sont mes églises   
Et dans mes rêves j'y crois ...   
  
Il me dit que je suis belle   
Je le vois courir vers moi   
Ses mains me frôlent et m'entraînent   
C'est beau comme au cinéma   
  
Plus de trahison, de peines   
Mon scénario n'en veut pas   
Il me dit que je suis reine   
Et pauvre de moi, j'y crois   
Pauvre de moi, j'y crois ...

**170. J’ai faim de toi - Sandy Stevens**

Après toutes ces années  
De climat tempéré  
Où quelques éclaircies  
Font oublié la pluie  
Après ce long désert  
Traversé en hiver  
Oh j'ai faim de toi  
J'ai faim de ton regard  
Posé sur mon regard  
De cet air que tu as  
Quand tu reviens à toi  
  
J'ai faim de tout c'que tu es  
Le bon, le mauvais  
Tu es tout c'qui me plait  
J'ai faim de tout c'que tu es  
Je ne peux pas lutter  
C'est tout c'que je sais  
Oh j'ai faim de toi.  
  
Je veux vivre de ça  
De cette boulimie-là  
De cette envie de toi  
Qui grandit chaque fois.  
  
J'ai faim de tout c'que tu es  
Le bon, le mauvais  
Tu es tout c'qui me plaît  
J'ai faim de tout c'que tu es  
Je ne peux pas lutter  
C'est tout c'que je sais  
Oh j'ai faim de toi  
  
j'ai faim de toi  
  
Tout c'que tu es  
Tu es tout c'qui me plaît  
Je ne peux pas lutter  
C'est tout c'que je sais  
  
J'ai faim de tes "Je t'aime"  
Jusque dans mon sommeil  
J'ai faim que de nuits blanches  
J'ai faim que de dimanches  
J'ai faim d'passer ma vie  
Avec toi pour la vie,  
Oh j'ai faim de toi.  
  
Oui, j'ai faim de toi  
Houu, j'ai faim de toi.

**171. Evidemment – France Gall**

Y a comme un goût amer en nous   
Comme un goût de poussière dans tout   
Et la colère qui nous suit partout   
  
Y a des silences qui disent beaucoup   
Plus que tous les mots qu'on avoue   
Et toutes ces questions qui ne tiennent pas debout   
  
Évidemment   
Évidemment   
On danse encore   
Sur les accords   
Qu'on aimait tant   
  
Évidemment, évidemment   
On rit encore pour les bêtises   
Comme des enfants   
Mais pas comme avant

Et ces batailles dont on se fout   
C'est comme une fatigue, un dégoût   
A quoi ça sert de courir partout   
On garde cette blessure en nous   
Comme une éclaboussure de boue   
Qui n'change rien, qui change tout   
  
Évidemment, évidemment   
On rit encore pour les bêtises   
Comme des enfants   
Mais pas comme avant   
Pas comme avant

**172. Tu trouveras – Natacha St Pier**

C^ tt le monde j'ai mes défauts  
J’ai pas tjrs les mots qu'il faut  
Mais si tu lis entre les lignes  
Tu trouveras ds mes chansons  
Tout c'que je n'ai pas su te dire

Il y a des fautes d'impression  
des "je t'aime" un peu brouillon  
malgré mes accords malhabiles  
Tu trouveras ds mes chansons  
tout c’que je n'ai pas osé te dire

{refrain:}  
Tu trouveras...  
mes blessures et mes faiblesses  
celles que j'n'avoue qu'à demi-mot  
mes faux pas mes maladresses  
et de l'amour + qu'il n'en faut

J'ai tellement peur que tu me laisses  
sache que si j'en fais tjrs trop  
c'est pour qu'un peu tu me restes, tu me restes

Il y en a d'autres que tu aimeras  
bien + belles, + fortes que moi  
si je n'ai pas su te retenir,  
sache qu'il y a ds mes chansons  
tout c'que je n'ai pas eu le temps de te dire

Le temps vous endurcit de tout  
des illusions, des mauvais coups  
si je n'ai pas su te retenir,  
sache qu'il y a ds mes chansons  
tout c'que je n'ai pas eu le temps de te dire

{au refrain: x3}  
Tu trouveras...

Mes blessures et mes faiblesses  
Celles que j'n'avoue qu'à demi-mot  
Mes faux pas, mes maladresses  
Et de l'amour + qu'il n'en faut

J'ai tellement peur que tu me laisses  
Sache que si j'en fais tjrs trop  
C'est pr qu'un peu tu me restes  
Tu me restes.

**173. Les vieux mariés – Michel Sardou**

On vient de marier le dernier   
Tous nos enfants sont désormais heureux sans nous   
Ce soir il me vient une idée

Si l'on pensait un peu à nous, un peu à nous

On s'est toujours beaucoup aimés  
Mais sans un jour pour vraiment s'occuper de nous  
Alors il me vient une idée  
Si l'on partait comme deux vieux fous  
Comme deux vieux fous

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

OO

On habiterait à l'hôtel  
On prendrait le café au lit  
On choisirait un p'tit hôtel  
Dans un joli coin du midi  
Ce soir il me vient des idées  
Ce soir il me vient des idées  
  
On a toujours bien travaillé  
On a souvent eu peur de n'pas y arriver  
Maintenant qu'on est tous les deux  
Si l'on pensait à être heureux, à être heureux

Tu m'as donné de beaux enfants  
Tu as le droit de te reposer maintenant  
Alors il me vient une idée  
Comm'eux j'aimerais voyager, hum voyager

Mais on irait beaucoup moins loin  
On n'partirait que quelques jours  
Et si tu me tiens bien la main  
Je te reparlerai d'amour  
Ce soir il me vient des idées   
Ce soir il me vient des idées  
  
Nous revivrons nos jours heureux  
Et jusqu'au bout moi je ne verrai plus que toi  
Le temps qui nous a rendu vieux  
N'a pas changé mon coeur pour ça  
Mon coeur pour ça

**174. Panne de cœur – Véronique Sanson**

Il est quatre heures et je l'attends  
J'ai du chagrin  
Je vais dans l'appartement  
Serrant les poings  
J'ai peur  
Je vais, je viens dans l'ombre vagabonde  
Et puis là, j'entends le bruit des secondes qui fait "Ha !"  
Panne de coeur  
  
Il est quatre heures et je l'attends  
Toujours en vain  
Il y a un accident sur le rond-point

J'ai peur  
Et mon coeur a sauté comme une bombe :  
Mais non, ce n'est qu'une larme qui tombe et qui fait "HA ! "  
Panne de cœur, panne de coeur  
Panne de cœur, panne de coeur  
  
Il est quatre heures, il n'est pas là  
Mais s'il revient  
Je sauterai dans ses bras car je sais bien :  
Je l'aime  
Et il restera près de moi dans l'ombre  
Je n'entendrais plus le bruit des secondes qui fait "HA ! "  
Panne de cœur, panne de coeur  
Panne de cœur, panne de coeur  
  
Il est quatre heures et je l'attends  
J'ai du chagrin  
Je vais dans l'appartement  
Serrant les poings  
J'ai peur, je vais, je viens dans l'ombre vagabonde  
Et puis là, j'entends le bruit des secondes qui fait "Ha !"  
Panne de coeur

**175. Toute première fois – Jeanne Mas**

Ah des gouttes salées   
Ont déchiré,   
L'étrange pâleur d'un secret.   
Ah, pourquoi ces mots   
Si forts, si chauds   
Qu'ils gémissaient sur ta peau   
Te font l'effet d'un couteau   
Et tu recherches dans le vague,   
Une ombre,   
Un sourire qui soulage.   
Une voix sans image.   
Un refrain qui voudrait crier   
  
Toute première fois   
Toute toute première fois   
  
Ah lèvres séchées   
Gorge nouée,   
Tes mains ne servent qu'à fumer

Ah que d'insolence   
Dans le silence.   
Qui trouble ton innocence   
Un jeu mêlé de souffrance.   
Comme un guerrier   
Que l'on blesse.   
Se cache dans son rêve.   
Se masque de tout son courage.   
Sans cesse continue le combat.   
Comme la toute première fois.   
  
Toute première fois, toute toute première fois

**176. Les rêves sont en nous – Pierre Rapsat**

Tous les rêves, tous les rêves que l'on a partagés  
Tous les rêves, tous ces rêves faut pas les oublier  
Tout ce qui nous apporte un peu de redoux  
Tout ce qui nous importe s'éloigne de nous  
  
Tous les rêves, tous ces rêves, tous ces baisers volés  
Tous ces rêves envolés qu'on a abandonné  
Et qui nous donnaient l'envie d'aller jusqu'au bout  
A présent nous supplient de rester debout  
  
Mais les rêves, tous ces rêves que l'on ne faisait plus  
Mais les rêves, tous ces rêves que l'on croyait perdus  
Il suffit d'une étincelle pour que tout à coup  
Ils reviennent de plus belle, au plus profond de nous...  
  
Aimons les étoiles, laissons-les filer, aimons les étoiles  
  
Tous ces rêves, nous élèvent, nous font aimer la vie  
Tous ces rêves, ça soulève et ça donne l'envie  
L'envie d'un monde meilleur, c'est beau mais facile  
De pas commettre trop d'erreurs, c'est bien plus difficile  
  
Car les rêves, car les rêves parfois viennent s'échouer  
Et s'achèvent, et s'achèvent devant l'écran d'une télé  
Dans un monde qui nous agresse, qui peut vous mettre en pièce  
Solitaire dans un trois pièce, tout ce qu'il nous reste...  
  
C'est d'aimer les étoiles, laissons-les filer  
Aimons les étoiles, laissons-les, laissons-les, laissons-les filer  
  
Tous les rêves, tous les rêves que l'on a poursuivi  
Tous les rêves, tous ces rêves pour un bel aujourd'hui  
Et qui nous donnaient l'envie d'aller jusqu'au bout  
A présent nous supplient de rester debout  
  
Mais les rêves, tous ces rêves que l'on ne faisait plus  
Mais les rêves, tous ces rêves que l'on croyait perdus  
Il suffit d'une étincelle pour que tout à coup  
Ils reviennent de plus belle, les rêves sont en nous.  
Les rêves sont en nous...

**177. Savoir aimer – Florent Pagny**

Savoir sourire,   
A une inconnue qui passe,   
N'en garder aucune trace,   
Sinon celle du plaisir   
Savoir aimer   
Sans rien attendre en retour,   
Ni égard, ni grand amour,   
Pas même l'espoir d'être aimé,   
  
Mais savoir donner,   
Donner sans reprendre,   
Ne rien faire qu'apprendre   
Apprendre à aimer,   
Aimer sans attendre,   
Aimer à tout prendre,   
Apprendre à sourire,   
Rien que pour le geste,   
Sans vouloir le reste   
Et apprendre à vivre   
Et s'en aller.

Savoir attendre,   
Goûter à ce plein bonheur   
Qu'on vous donne comme par erreur,   
Tant on ne l'attendait plus.   
Se voir y croire   
pour tromper la peur du vide   
Ancrée comme autant de rides   
Qui ternissent les miroirs   
  
Mais savoir donner,   
Donner sans reprendre,   
Ne rien faire qu'apprendre   
Apprendre à aimer,   
Aimer sans attendre,   
Aimer à tout prendre,   
Apprendre à sourire,   
Rien que pour le geste,   
Sans vouloir le reste   
Et apprendre à vivre   
Et s'en aller.   
  
Savoir souffrir   
En silence, sans murmure,   
Ni défense ni armure   
Souffrir à vouloir mourir   
Et se relever   
Comme on renaît de ses cendres,   
Avec tant d'amour à revendre   
Qu'on tire un trait sur le passé.   
  
Mais savoir donner,   
Donner sans reprendre,   
Ne rien faire qu'apprendre   
Apprendre à aimer,   
Aimer sans attendre,   
Aimer à tout prendre,   
Apprendre à sourire,   
Rien que pour le geste,   
Sans vouloir le reste   
Et apprendre à vivre   
Et s'en aller.   
  
Apprendre à rêver   
A rêver pour deux,   
Rien qu'en fermant les yeux,   
Et savoir donner   
Donner sans rature   
Ni demi-mesure   
Apprendre à rester.   
Vouloir jusqu'au bout   
Rester malgré tout,   
Apprendre à  aimer,   
Et s'en aller,   
Et s'en aller...

**178. Je voudrais la connaître – Patricia Kaas**

Je voudrais la connaître   
Savoir comment elle est   
Est-elle ou non bien faite   
Est-elle jolie, je voudrais   
  
Oh je voudrais la voir   
Longtemps, la regarder   
Connaître son histoire   
Et son décor et son passé   
  
C'est étrange peut-être   
Cette curiosité   
Voir enfin pour admettre   
Et pour ne plus imaginer   
  
Oh je voudrais comprendre   
Même si ça me casse   
Puisqu'elle a su te prendre   
Puisqu'elle a pris ma place   
  
J'sais déjà  son parfum   
Aussi son écriture   
Ce mot doux chiffonné   
Oublié dans notre voiture   
  
J'veux voir aussi l'hôtel   
Si tu y as mis le prix   
Si la chambre était belle   
Et si c'était un grand lit

C'est peut-être pas normal   
C'est fou comme ça m'attire   
Cette envie d'avoir mal   
Oh jusqu'au bout, jusqu'à  mourir

Oh je voudrais tout savoir   
Et son âge et sa peau   
Tout ce qui nous sépare   
Et nous ressemble, c'est idiot   
  
Et te surprendre avec elle   
Quand t'es drôle quand t'es doux   
T'écouter lui promettre   
Et quand tu lui parles de nous   
  
Je veux te voir encore   
T'observer dans la glace   
Et quand tu l'embrasses   
Rentrer ton ventre oh matador   
  
Je veux vos corps à  corps   
Tous ces gestes oubliés   
Te retrouver encore   
Tel que je t'avais tant aimé   
  
Dans ce froid dans ces cendres   
Je voudrais rester là    
Juste voir et comprendre   
Tout ce que je ne suis pas   
Hmm... ce que je ne suis pas   
Oh... ce que je ne suis pas

**179. Nathalie – Gilbert Becaud**

La place Rouge était vide   
Devant moi marchait Nathalie   
Il avait un joli nom, mon guide   
Nathalie   
  
La place Rouge était blanche   
La neige faisait un tapis   
Et je suivais par ce froid dimanche   
Nathalie   
  
Elle parlait en phrases sobres   
De la révolution d´octobre   
Je pensais déjà   
Qu'après le tombeau de Lénine   
On irait au café Pouchkine   
Boire un chocolat   
  
La place Rouge était vide   
J´ai pris son bras, elle a souri   
Il avait des cheveux blonds, mon guide

Nathalie, Nathalie...   
  
Dans sa chambre à l´université   
Une bande d´étudiants   
L´attendait impatiemment   
On a ri, on a beaucoup parlé   
Ils voulaient tout savoir   
Nathalie traduisait   
  
Moscou, les plaines d´Ukraine   
Et les Champs-Élysées   
On a tout mélangé   
Et l´on a chanté   
  
Et puis ils ont débouché   
En riant à l´avance   
Du champagne de France   
Et l´on a dansé   
  
Et quand la chambre fut vide   
Tous les amis étaient partis   
Je suis resté seul avec mon guide   
Nathalie   
  
Plus question de phrases sobres   
Ni de révolution d´octobre   
On n´en était plus là   
Fini le tombeau de Lénine   
Le chocolat de chez Pouchkine   
C´est, c´était loin déjà   
  
Que ma vie me semble vide   
Mais je sais qu´un jour à Paris   
C´est moi qui lui servirai de guide   
Nathalie, Nathalie

**180. Comme j’ai mal – Mylène Farmer**

Je bascule à l'horizontal  
Démissionne ma vie verticale  
Ma pensée se fige animale  
Abandon du moi  
Plus d'émoi  
Je ressens ce qui nous sépare  
Me confie au gré du hasard  
Je vis hors de moi et je pars  
A mille saisons, mille étoiles

Refrain  
*Comme j'ai mal  
Je n'verrai plus comme j'ai mal  
Je n'saurai plus comme j'ai mal  
Je serai l'eau des nuages  
Je te laisse parce que je t'aime  
Je m'abîme d'être moi-même  
Avant que le vent nous sème  
A tous vents, je prends un nouveau départ*  
Plus de centre tout m'est égal  
Je m'éloigne du monde brutal  
Ma mémoire se fond dans l'espace  
Ode à la raison qui s'efface

Je ressens ce qui nous sépare  
Me confie au gré du hasard  
Je vis hors de moi et je pars  
A mille saisons, mille étoiles  
  
Refrain (2X)

**181. Le jerk – Thierry Hazard**

Toute la journée au téléphone   
Ou à taper à la machine   
Les yeux rivés sur sa Kelton   
Joséphine attend qu'ça s'termine   
Elle se dit qu'avec son tour de poitrine   
Du genre Dolly Parton   
Elle pourrait poser dans les magazines   
Comme Olivia Newton John   
  
Quand Joséphine sort du bureau   
Elle passe aussitôt chez sa cousine Berthe   
Ensemble elles courent au « Club à Gogo »   
Pour aller danser le jerk   
Sur de la musique pop   
Sous les éclairs des stroboscopes   
Elle danse le jerk   
  
Roger travaille dans une usine   
Qui sent bon l'oxyde de carbone   
Tous les midis à la cantine

Il mange du poulet aux hormones   
Roger admire beaucoup Lénine   
Roger admire beaucoup Lenon   
Et dans la fanfare de l'usine   
Le dimanche il joue du trombone   
  
Et quand Roger sort du bureau   
Il prend le bus de dix-huit heures dix-sept   
Et file tout droit au « Club à Gogo »

Pour aller danser le jerk   
Sur de la musique pop   
Sous les éclairs des stroboscopes   
Il danse le jerk   
  
Un soir Roger rencontra Joséphine   
Il lui dit c'que vous êtes mignonne   
Vous êtes belle comme une speakerine   
Venez chez moi j'vous jouerai du trombone   
  
Et par un beau matin d'hiver   
Joséphine et Roger se marièrent   
Ils eurent des quadruplés qu'ils prénommèrent   
Gustave, Alphonse, Arthur et Philibert   
  
Et leur apprirent le ...   
Et leur apprirent le ...   
Et leur apprirent le J. J. J. J. J. J. J. Jerk

Sur de la musique pop   
Et tous ensemble quand vient le soir   
Ils prennent le bus de dix-huit heures dix-sept   
Pour aller danser le jerk

Sur de la musique Pop   
Toutes les nuits comme à Woodstock   
Ils dansent le jerk   
Ouah oh le jerk

**182. Désenchantée – Mylène Farmer**

Nager dans les eaux troubles   
Des lendemains   
Attendre ici la fin   
Flotter dans l'air trop lourd   
Du presque rien   
A qui tendre la main   
  
Si je dois tomber de haut   
Que ma chute soit lente   
Je n'ai trouvé de repos   
Que dans l'indifférence   
Pourtant, je voudrais retrouver l'innocence   
Mais rien n'a de sens, et rien ne va   
  
(refrain)

Tout est chaos, à côté   
Tous mes idéaux : des mots Abimés...   
Je cherche une âme, qui   
Pourra m'aider   
Je suis d'une génération désenchantée, désenchantée   
  
Qui pourrait m'empêcher de tout entendre   
Quand la raison s'effondre   
A quel sein se vouer   
Qui peut prétendre   
Nous bercer dans son ventre   
  
Si la mort est un mystère   
La vie n'a rien de tendre   
Si le ciel a un enfer   
Le ciel peut bien m'attendre, …dis moi,   
Dans ces vents contraires comment s'y prendre   
Plus rien n'a de sens, plus rien ne va.

(Refrain)

**183. D’amour ou d’amitié – Céline Dion**

Il pense à moi, je le vois, je le sens, je le sais  
Et son sourire ne ment pas quand il vient me chercher  
Il aime bien me parler des choses qu'il a vues  
Du chemin qu'il a fait et de tous ses projets  
  
Je crois pourtant qu'il est seul et qu'il voit d'autres filles  
Je ne sais pas ce qu'elles veulent ni les phrases qu'il dit  
Je ne sais pas où je suis, quelque part dans sa vie  
Si je compte aujourd'hui plus qu'une autre pour lui  
  
{Refrain:}  
Il est si près de moi pourtant je ne sais pas comment l'aimer   
Lui seul peut décider qu'on se parle d'amour ou d'amitié  
Moi je l'aime et je peux lui offrir ma vie  
Même s'il ne veut pas de ma vie  
  
Je rêve de ses bras oui mais je ne sais pas comment l'aimer  
Il a l'air d'hésiter entre une histoire d'amour ou d'amitié  
Et je suis comme une île en plein océan  
On dirait que mon coeur est trop grand  
  
Rien à lui dire, il sait bien que j'ai tout à donner  
Rien qu'un sourire à l'attendre à vouloir le gagner  
Mais qu'elles sont tristes les nuits  
Le temps me paraît long et je n'ai pas appris  
À me passer de lui

Il est si près de moi pourtant je ne sais pas comment l'aimer   
Lui seul peut décider qu'on se parle d'amour ou d'amitié  
Moi je l'aime et je peux lui offrir ma vie  
Même s'il ne veut pas de ma vie

**184. Pas d’ami comme toi – Stephan Eicher**

Quand tu traverses la pièce   
en silence, que tu passes devant moi   
je regarde tes jambes   
la lumière tombant sur tes cheveux   
  
Quand tu t'approches de moi   
ton parfum me fait baisser les yeux   
et si tu touches mes mains   
je m'arrange pour ne pas y penser   
  
Je n'ai pas d'ami comme toi   
oh no no no   
pas d'autre ami comme toi   
(bis)

Je comprends mieux le monde   
en t'observant je crois que j'y vois plus clair   
je n'ai pas trouvé la clef du mystère   
mais je m'en suis approché   
  
Je n'ai pas d'ami comme toi   
oh no no no   
pas d'autre ami comme toi   
(bis)

Ne te lasse pas de moi   
j'ai encore beaucoup à découvrir   
mais danse autour de moi   
j'abandonne si tu danses autour de moi   
  
Oh no no no...   
Je n'ai pas d'ami comme toi   
oh no no no   
pas d'autre ami comme toi

**185. Une fille de l’est – Patricia Kaas**

Parce que nos cieux sont ténébreux  
Et qu'ici on n'a pas la mer  
On a mis le bleu dans nos yeux  
C'est dans nos regards qu'on se perd  
  
C'est peut-être à cause du soleil  
Qui nous oublie longues saisons  
On veut de l'or comme à Marseille  
On l'a mis dans nos cheveux blonds  
  
Je suis d'un pays d'un horizon d'une frontière  
Qui sonne guerre, qui sonne éternel hiver  
Et si tu veux m'apprendre  
Si tu veux vraiment bien me connaître  
Je suis dans chaque mot dans chacun de mes gestes  
Une fille de l'Est  
  
Ici le froid glace les corps  
Mais la chaleur peut te bruler  
Chez tout est intense et fort  
On fait pas les choses à moitié  
  
Et toutes ce croix, ces tranchées  
Ici l'on sait le prix du sang  
L'absurdité des combats quand  
On est tombé des deux côtés  
  
Je suis d'une région d'une langue d'une histoire  
Qui sonne loin qui sonne batailles et mémoire  
Celle qui m'a vue naître  
Celle qui m'a faite ainsi que je suis faite  
Une terre, un caractère celle que je reste  
  
Je suis de ces gens dignes et debout dans leur silence  
Où parole est parole, où promesse a un sens  
Et si tu sais comprendre  
Qui je suis quand j'aime ou je déteste  
Je t'offrirai l'amour droit, simple et sincère  
D'une fille de l'Est  
Une fille de l'Est

**186. Dernière danse - Indila**

(15sec) Oh ma douce souffrance   
Pourquoi s’acharne tu r’commences   
Je ne suis qu’un être sans importance   
Sans lui je suis un peu « paro »   
Je déambule seule dans le métro

Une dernière danse   
Pour oublier ma peine immense   
Je veux m’enfuir   
Que tout r’commence   
Oh ma douce souffrance   
  
Je remue le ciel, le jour, la nuit   
Je danse avec le vent, la pluie   
Un peu d’amour, un brin de miel   
Et je danse, danse, danse, danse   
Danse, danse, danse

Et dans le bruit, je cours et j’ai peur   
Est-ce mon tour ?   
Revient la douleur…   
Dans tout Paris, je m’abandonne   
Et je m’envole, vole, vole, vole, vole, vole, vole   
  
Que d’espérance…   
Sur ce chemin en ton absence   
J’ai beau trimer, sans toi ma vie   
N’est qu’un décor qui brille, vide de sens

Je remue le ciel, le jour, la nuit   
Je danse avec le vent, la pluie   
Un peu d’amour, un brin de miel   
Et je danse, danse, danse, danse   
Danse, danse, danse

Et dans le bruit, je cours et j’ai peur   
Est-ce mon tour ?   
Revient la douleur…   
Dans tout Paris, je m’abandonne   
Et je m’envole, vole, vole, vole, vole, vole, vole   
  
Dans cette douce souffrance   
Dont j’ai payé toutes les offenses   
Écoute comme mon coeur est immense   
Je suis une enfant du monde   
  
Je remue le ciel, le jour, la nuit   
Je danse avec le vent, la pluie   
Un peu d’amour, un brin de miel   
Et je danse, danse, danse, danse   
Danse, danse, danse

Et dans le bruit, je cours et j’ai peur   
Est-ce mon tour ?   
Revient la douleur…   
Dans tout Paris, je m’abandonne   
Et je m’envole, vole, vole, vole, vole, vole, vole

**187. XXL – Mylène Farmer**

Qu'on soit des filles de  
Cocktails, belles  
Qu'on soit des filles des  
Fleurs de poubelles  
Toutes les mêmes  
Qu'on soit des croissants de lune  
Qu'on soit des monts de Saturne  
Pour l'I.V.G. ou en bulle  
Nous on a  
  
On a besoin d'amour  
On a besoin d'amour  
Besoin d'un amour XXL  
On veut de l'amour XXL  
  
Qu'on soit des filles de  
L'histoire, rares  
Qu'on soit des filles des  
Fleurs de trottoirs

C'est comme ça

Qu'on soit Paul en Pauline  
Faire la une des magazines  
Négatives ou positives  
Toutes les filles

Elles ont besoin d'amour  
On a besoin d'amour  
Besoin d'un amour XXL  
On veut de l'amour XXL  
  
On a besoin d'amour  
Besoin d'une flamme  
Et de vague à l'âme  
On a besoin d'amour

Besoin d'un regard  
De peau et de larmes  
On a besoin d'amour

Besoin d'une flamme  
Et de vague à l'âme  
On a besoin d'amour  
Besoin d'un regard  
De peau et de larmes

**188. La poupée qui fait non – Michel Polnareff**

C'est une poupée qui fait non...non...non...non...  
Toute la journée elle fait non...non..non...non...  
Elle est... elle est tell'ment jolie  
Que j'en rêve la nuit.  
  
C'est une poupée qui fait non...non...non...non...  
Toute la journée, elle fait non...non...non..non...  
  
Personne ne lui a jamais appris  
Qu'on pouvait dire oui.  
Non...non...non...non...  
Non...non...non...non...  
  
Sans même écouter, elle fait non...non...non...non...  
Sans même regarder, elle fait non...non...non...non...  
  
Pourtant je donnerais ma vie  
Pourqu'elle dise oui. (bis)  
  
Mais c'est une poupée qui fait non...non...non...non...  
Toute la journée elle fait non...non...non...non...  
Personne ne lui a jamais appris  
Que l'on peut dire oui...  
Non...non...non...non...  
Non...non...non...non...

**189. Chanter – Florent Pagny**

Chanter, pour oublier ses peines,   
Pour bercer un enfant, chanter...   
Pour pouvoir dire "Je t'aime..."   
Mais chanter tout le temps...   
  
Pour implorer le ciel ensemble,   
En une seule et même église,   
Retrouver l'essentiel... et faire...   
Que les silences se brisent...   
  
En haut des barricades,   
Les pieds et poings liés,   
Couvrant les fusillades,   
Chanter sans s'arrêter...   
  
Et faire s'unir nos voix,   
Autour du vin qui enivre,   
Chanter quelqu'un qui s'en va,   
Pour ne pas cesser de vivre...   
Quelqu'un qui s'en va   
Pour ne pas cesser de vivre...   
  
Chanter,   
Celui qui vient au monde...l'aimer...   
Ne lui apprendre que l'Amour,   
En ne formant qu'une même ronde,   
Chanter encore et toujours...   
  
Un nouveau jour vient d'éclore...   
Pouvoir encore s'en émerveiller,   
Chanter malgré tout tjrs plus fort...   
Je ne sais faire que chanter...   
  
Et faire s'unir nos voix,   
Autour du vin qui enivre,   
Chanter quelqu'un qui s'en va,   
Pour ne pas cesser de vivre...   
  
Oohhooohoo   
Je ne sais faire que Chanter,   
Pour quelqu'un qui s'en va   
Pour ne pas cesser de vivre...   
  
Chanter,   
Pour oublier ses peines.   
Pour bercer un enfant... chanter...   
Pour pouvoir dire "je t'aime !"   
Chanter tout le temps   
  
En haut des barricades,   
Les pieds et poings liés,   
Couvrant les fusillades,   
Chanter sans s'arrêter...   
  
Et faire s'unir nos voix,   
Autour du vin qui enivre,   
Chanter quelqu'un qui s'en va,   
Pour ne pas cesser de vivre...   
  
Ohooo   
Je ne sais faire que chanter   
Pour quelqu'un qui s'en va   
Pour ne pas cesser de vivre...   
Chanter...   
Ohoho

**190. Emmenez-moi – Charles Aznavour**

Vers les docks où le poids et l'ennui   
Me courbent le dos   
Ils arrivent le ventre alourdi   
De fruits les bateaux

Ils viennent du bout du monde   
Apportant avec eux   
Des idées vagabondes   
Aux reflets de ciels bleus   
De mirages

Traînant un parfum poivré   
De pays inconnus   
Et d'éternels étés   
Où l'on vit presque nus…sur les plages

Moi qui n'ai connu toute ma vie   
Que le ciel du nord   
J'aimerais débarbouiller ce gris   
En virant de bord

Emmenez-moi au bout de la terre   
Emmenez-moi au pays des merveilles   
Il me semble que la misère   
Serait moins pénible au soleil

Dans les bars à la tombée du jour   
Avec les marins   
Quand on parle de filles et d'amour   
Un verre à la main

Je perds la notion des choses   
Et soudain ma pensée   
M'enlève et me dépose   
Un merveilleux été …sur la grève

Où je vois tendant les bras   
L'amour qui comme un fou   
Court au devant de moi   
Et je me pends au cou …de mon rêve

Quand les bars ferment, que les marins   
Rejoignent leur bord   
Moi je rêve encore jusqu'au matin   
Debout sur le port

Emmenez-moi au bout de la terre   
Emmenez-moi au pays des merveilles   
Il me semble que la misère   
Serait moins pénible au soleil

Un beau jour sur un rafiot craquant   
De la coque au pont   
Pour partir je travaillerais dans   
La soute à charbon

Prenant la route qui mène   
A mes rêves d'enfant   
Sur des îles lointaines   
Où rien n'est important   
Que de vivre

Où les filles alanguies   
Vous ravissent le cœur   
En tressant m'a t'on dit   
De ces colliers de fleurs   
Qui enivrent

Je fuirais laissant là mon passé   
Sans aucun remords   
Sans bagage et le cœur libéré   
En chantant très fort

Emmenez-moi au bout de la terre   
Emmenez-moi au pays des merveilles   
Il me semble que la misère   
Serait moins pénible au soleil

**191. Ne partez pas sans moi – Céline Dion**

Vous qui cherchez l'étoile  
Vous qui vivez un rêve  
Vous, héros de l'espace  
Au coeur plus grand que la terre  
Vous, donnez-moi ma chance  
Emmenez-moi loin d'ici  
  
Ne partez pas sans moi  
Laissez-moi vous suivre  
Vous qui volez vers d'autres villes  
Laissez-moi vivre  
La plus belle aventure  
Le plus beau voyage  
Qui mène un jour  
Sur des soleils  
Sur des planètes d'amour  
  
Vous les nouveaux poètes  
Vous les oiseaux magiques  
Vous, vous allez peut-être trouver  
De nouvelles musiques  
Vous, donnez-moi ma chance  
Je veux chanter moi aussi.  
  
Ne partez pas sans moi  
Laissez-moi vous suivre  
Vous qui volez vers d'autres villes  
Laissez-moi vivre  
Le bleu de l'infini  
La joie d'être libre  
Sur des rayons, sur des soleils.  
  
Sur des chansons, sur des merveilles  
Et dans un ciel d'amour  
Le bleu de l'infini  
La joie d'être libre  
Vous qui cherchez ces autres vies  
Vous qui volez ver l'an deux mille  
Ne partez pas sans moi.

**192. San Francisco – Maxime le Forestier**

C'est une maison bleue  
Adossée à la colline  
On y vient à pied  
On ne frappe pas  
Ceux qui vivent là  
Ont jeté la clé

On se retrouve ensemble  
Après des années de route  
Et on vient s'asseoir  
Autour du repas  
Tout le monde est là  
À cinq heures du soir  
  
Quand SanFrancisco s'embrume  
Quand SanFrancisco s'allume  
San Francisco….  
Où êtes-vous  
Lizzard et Luc?  
Psylvia, attendez- moi.  
  
Nageant dans le brouillard  
Enlacé roulant dans l'herbe  
On écoutera Tom à la guitare  
Phil à la kéna jusqu'à la nuit noire.  
Un autre arrivera  
Pour nous dire des nouvelles  
D'un qui reviendra ds 1 an ou 2  
Puisqu'il est heureux  
On s'endormira

SanFrancisco se lève  
Quand San Francisco se lève  
San Francisco…  
Où êtes-vous  
Lizzard et Luc?  
Psylvia, attendez moi.

C'est une maison bleue  
Accrochée à ma mémoire  
On y vient à pied  
  
On ne frappe pas  
Ceux qui vivent là  
Ont jeté la clé  
Peuplée de cheveux longs  
  
De grands lits et de musique  
Peuplée de lumière  
Et peuplée de fou  
Elle sera dernière  
À rester debout

Si San Francisco s'effondre  
Si San Francisco s'effondre  
San Francisco….  
Où êtes-vous  
Lizzard et Luc?  
Psylvia attendez moi.

**193. Ma liberté de penser – Florent Pagny**

Quitte à tout prendre prenez mes gosses et la télé,   
Ma brosse à dent mon revolver la voiture ça c'est déjà fait,   
Avec les interdits bancaires prenez ma femme, le canapé,   
Le micro onde, le frigidaire,   
Et même jusqu'à ma vie privée  
De toute façon à découvert,

Je peux bien vendre mon âme au diable,   
Avec lui on peut s'arranger,   
Puisque ici tout est négociable, mais vous n'aurez pas,   
Ma liberté de penser.  
  
Prenez mon lit, les disques d'or, ma bonne humeur,   
Les petites cuillères, tout ce qu'à vos yeux a de la valeur,   
Et dont je n'ai plus rien à faire, quitte à tout prendre n'oubliez pas,   
Le shit planqué sous l'étagère,   
Tout ce qui est beau et compte pour moi,   
J' préfère que ça parte à l'Abbé Pierre,   
J' peux donner mon corps à la science,   
S' il y'a quelque chose à prélever,   
Et que ça vous donne bonne conscience, mais vous n'aurez pas,   
Ma liberté de penser.  
  
Ma liberté de penser.  
  
J' peux vider mes poches sur la table,   
Ca fait longtemps qu'elles sont trouées,   
Baisser mon froc j'en suis capable, mais vous n'aurez pas,   
Ma liberté de penser.  
  
Quitte à tout prendre et tout solder,   
Pour que vos petites affaires s'arrangent,   
J' prends juste mon pyjama rayé,   
Et je vous fais cadeaux des oranges,   
Vous pouvez même bien tout garder,   
J'emporterai rien en enfer,   
Quitte à tout prendre j' préfère y' aller,   
Si le paradis vous est offert,   
Je peux bien vendre mon âme au diable,   
Avec lui on peut s'arranger,   
Puisque ici tout est négociable, mais vous n'aurez pas,   
Non vous n'aurez pas,

Ma liberté de penser.

Ma liberté de penser.

**194. L’amour existe encore – Céline Dion**

Qd je m'endors contre ton corps   
Alors je n'ai plus de doute   
L'amour existe encore

Toutes mes années de déroute   
Toutes, je les donnerais toutes   
Pour m'ancrer à ton port   
  
La solitude que je redoute   
Qui me guette au bout de ma route   
Je la mettrai dehors

Pour t'aimer une fois pour toutes   
Pour t'aimer coûte que coûte   
Malgré ce mal qui court   
Et met l'amour à mort   
  
Qd je m'endors contre ton corps   
Alors je n'ai plus de doute   
L'amour existe encore   
L'amour existe encore

On n’était pas du même bord   
Ms au bout du compte on s'en fout   
D'avoir raison ou d'avoir tort

Le monde est mené par des fous   
Mon amour, il n'en tient qu'à nous   
De nous aimer plus fort

Au-delà de la violence   
Au-delà de la démence   
Malgré les bombes qui tombent   
Aux quatre coins du monde   
  
Qd je m'endors contre ton corps   
Alors je n'ai plus de doute   
L'amour existe encore   
L'amour existe encore   
L'amour existe encore   
  
Pour t'aimer une fois pour toutes   
Pour t'aimer coute que coute   
Malgré ce mal qui court   
Et met l'amour à mort   
  
Qd je m'endors contre ton corps   
Alors je n'ai plus de doute   
L'amour existe encore

**195. La Bohème - Charles Aznavour**

Je vous parle d'un temps  
Que les moins de vingt ans  
Ne peuvent pas connaître

Montmartre en ce temps-là  
Accrochait ses lilas  
Jusque sous nos fenêtres

Et si l'humble garni  
Qui nous servait de nid  
Ne payait pas de mine

C'est là qu'on s'est connu  
Moi qui criait famine  
Et toi qui posais nue

La bohème, la bohème  
Ça voulait dire  
On est heureux  
La bohème, la bohème  
Ns ne mangions qu'un jour sur 2

Dans les cafés voisins  
Nous étions quelques-uns  
Qui attendions la gloire

Et bien que miséreux  
Avec le ventre creux  
Nous ne cessions d'y croire

Et quand quelque bistro  
Contre un bon repas chaud  
Nous prenait une toile

Nous récitions des vers  
Groupés autour du poêle  
En oubliant l'hiver

La bohème, la bohème  
Ça voulait dire….Tu es jolie  
La bohème, la bohème  
Et nous avions tous du génie

Souvent il m'arrivait  
Devant mon chevalet  
De passer des nuits blanches

Retouchant le dessin  
De la ligne d'un sein  
du galbe d'une hanche

Et ce n'est qu'au matin  
Qu'on s'asseyait enfin  
Devant un café-crème

Épuisés mais ravis  
Fallait-il que l'on s'aime  
Et qu'on aime la vie

La bohème, la bohème  
Ça voulait dire….On a vingt ans  
La bohème, la bohème  
Et nous vivions de l'air du temps

Quand au hasard des jours  
Je m'en vais faire un tour  
À mon ancienne adresse

Je ne reconnais plus  
Ni les murs, ni les rues  
Qui ont vu ma jeunesse

En haut d'un escalier  
Je cherche l'atelier  
Dont plus rien ne subsiste

Dans son nouveau décor  
Montmartre semble triste  
Et les lilas sont morts

La bohème, la bohème  
On était jeunes, On était fous  
La bohème, la bohème  
Ça ne veut plus rien dire du tout

**196. Enfants de tous pays – Enrico Macias**

Enfants de tout pays  
Tendez vos mains meurtries  
Semez l'amour  
Et puis donnez la vie

Enfants de tout pays  
Et de toutes couleurs  
Vous avez dans le coeur  
Notre bonheur

C'est dans vos mains que demain notre terre sera confiée  
Pour sortir de la nuit

Et notre espoir  
De revoir la lumière  
Est dans vos yeux  
Qui s'éveillent à la vie

Séchez vos larmes  
Jetez vos armes  
Faites du monde  
Un paradis

Enfants de tout pays  
Tendez vos mains meurtries  
Semez l'amour  
Et puis donnez la vie

Enfants de tout pays  
Et de toutes couleurs  
Vous avez dans le cœur  
Notre bonheur

Il faut penser au passé  
De nos pères et aux promesses  
Qu'ils n'ont jamais tenues

La vérité, c'est d'aimer  
Sans frontières  
Et de donner chaque jour un peu +

Car la sagesse et la richesse  
N'ont qu'une adresse …le paradis

Enfants de tout pays  
Tendez vos mains meurtries  
Semez l'amour  
Et puis donnez la vie

Enfants de tout pays  
Et de toutes couleurs  
Vous avez dans le cœur  
Notre bonheur

Et puis le jour où l'amour sur la Terre  
Deviendra roi  
Vous pourrez vous reposer

Lorsque la joie couvrira nos prières  
Vous aurez droit à votre éternité  
Et tous les rires de votre empire  
Feront du monde un paradis

Enfants de tout pays  
Tendez vos mains meurtries  
Semez l'amour et puis donnez la vie

Enfants de tout pays  
Et de toutes couleurs  
Vous avez dans le cœur  
Notre bonheur

**197. Cette année-là – Claude François**

Cette année-là, je chantais  
Pour la première fois  
Le public ne me connaissait pas  
Oh quelle année cette année-là  
  
Cette année-là, le rock and roll venait d'ouvrir ses ailes  
Et dans mon coin, je chantais belle, belle, belle  
Et le public aimait ça  
  
Déjà, les Beatles étaient 4 garçons dans le vent  
Et moi, ma chanson disait « marche tout droit »  
  
Cette année-là quelle joie  
D'être l'idole des jeunes  
Pour des fans qui  
Cassaient les fauteuils  
Plus j'y pense et moins j'oublie  
  
J'ai découvert mon premier mon dernier amour  
Le seul le grand l'unique et pour toujours le public  
Cette année-là  
  
Dans le ciel passait une musique  
Un oiseau qu'on appelait Spoutnik  
Oh quelle année cette année-là  
  
C'est là ….qu'on a dit adieu à  
Marilyn au coeur d'or  
Tandis que West Side battait  
Tous les records  
  
Cette année-là les guitares tiraient  
Sur les violons  
On croyait qu'une révolution  
Arrivait cette année-là  
  
Hou!  
Hoooo! C'était hier mais aujourd'hui rien a changé  
C'est le même métier qui ce soir recommence encore  
C'était l'année 62 C'était l'année 62 …

**198. Bidon – Alain Souchon**

Elle croyait qu'j'étais James Dean, américain d'origine  
Le fils de Buffalo Bill, Alors admiration

Faut dire qu'j'avais la chemise à carreaux  
La guitare derrière dans l'dos  
Pour faire le cow-boy très beau……Mais composition

Elle me parlait anglais tout'l'temps  
J'lui répondais deux trois mots bidon  
Des trucs entendus dans des chansons……Consternation

Elle croyait qu'j'étais coureur  
Qu'j'arrivais des Vingt-quatre heures  
Avec mon casque en couleur……Alors admiration

J'lui disais drapeau à damiers dérapage bien contrôlé

Admirateurs fascinés….Télévision

Elle me dit partons à la mer, dans ton bolide fendons l'air

Elle passe pas l'quatre-vingts ma traction….Consternation

J'suis mal dans ma peau en coureur très beau  
And I just go with my pince à vélo  
J'suis bidon, j'suis bidon

Elle croyait qu'j'étais chanteur  
Incognito voyageur  
Tournées sonos filles en pleurs…..Admiration

Faut dire qu'j'avais des talons aiguilles  
Le manteau d'lapin d'une fille  
Des micro-bracelets aux chevilles…….Exhibition

Elle me dit chante moi une chanson  
J'ai avalé deux trois maxitons  
Puis j'ai bousillé "Satisfaction"…...Consternation

J'suis mal dans ma peau en chanteur très beau  
And I just go with my pince à vélo……J'suis bidon, j'suis bidon

J'suis qu'un mec à frime bourré d'aspirine  
And I just go with my pince à vélo …..J'suis bidon, j'suis bidon

**199. Les élucubrations - Antoine**

Oh, Yeah ! Ma mère m'a dit: "Antoine, fais-toi couper les cheveux"  
Je lui ai dit: "ma mère, dans vingt ans si tu veux  
Je ne les garde pas pour me faire remarquer  
Ni parce que je trouve ça beau mais parce que ça me plaît".  
  
Oh, Yeah ! L'autre jour, j'écoute la radio en me réveillant  
C'était Yvette Horner qui jouait de l'accordéon  
Ton accordéon me fatigue Yvette  
Si tu jouais plutôt de la clarinette  
  
Oh, Yeah ! Mon meilleur ami, si vous le connaissiez  
Vous ne pourriez plus vous en séparer  
L'autre jour il n'était pas très malin  
Il a pris un laxatif au lieu de prendre le train  
  
Oh, Yeah ! Avec mon petit cousin qui a dix ans  
On regardait gros nounours à la télévision,  
A nounours il a dit "Bonne nuit mon bonhomme"  
Il est parti danser le jerk au Paladium

Oh, Yeah ! Le juge a dit à Jules: "Vous avez tué"  
"Oui j'ai tué ma femme, pourtant je l'aimais"  
Le juge a dit à Jules: "Vous aurez vingt ans"  
Jules a dit : "Quand on aime, on a toujours vingt ans".  
  
Oh, Yeah ! Tout devrait changer tout le temps  
Le monde serait bien plus amusant  
On verrait des avions dans les couloirs du métro  
Et Johnny Hallyday en cage à Médrano  
  
Oh, Yeah ! Si je porte des chemises à fleurs  
C'est que je suis en avance de deux ou trois longueurs  
Ce n'est qu'une question de saison  
Les vôtres n'ont encore que des boutons  
  
Oh, Yeah ! J'ai reçu une lettre de la Présidence  
Me demandant: "Antoine, vous avez du bon sens  
Comment faire pour enrichir le pays ?"  
"Mettez la pilule en vente dans les Monoprix"

**200. La neige du Sahara - Anggun**

Dis-moi simplement si tu veux de moi  
Quand tu partiras là-bas  
Vers ces dunes sèches de sable et de vent  
Cet océan jaune et blanc  
Perdu dans le désert  
Tu es perdu dans le désert  
  
Montre-moi ma place sur ces pierres flammes  
Pour que j'oublie les jours d'avant  
Pour que je protège ton corps et ton âme  
Des mirages que tu attends  
  
Perdu dans le désert  
  
Si la poussière emporte tes rêves de lumière  
Je serai ta lune, ton repère  
Et si le soleil nous brûle, je prierai qui tu voudras  
Pour que tombes la neige au Sahara  
  
Si le désert est le seul remède à tes doutes  
Femme de sel, je serai ta route  
Et si la soif nous brûle, je prierai tant qu'il faudra  
Pour que tombe la neige au Sahara  
  
Dis-moi si je peux couvrir tes épaules  
De voiles d'or et d'argent  
Quand la nuit fera tourner te boussole  
Vers les regrets froids des amants  
Perdu dans le désert  
  
Si la poussière emporte tes rêves de lumière  
Je serai ta lune, ton repère  
Et si le soleil nous brûle, je prierai qui tu voudras  
Pour que tombes la neige au Sahara  
  
Si le désert est le seul remède à tes doutes  
Femme de sel, je serai ta route  
Et si la soif nous brûle, je prierai tant qu'il faudra  
Pour que tombe la neige au Sahara

**201. Pomme C – Calogero**

J'ai son image  
J'ai son email  
Son coeur au bout du clavier  
  
J'ai son visage  
Et l'envie d'elle  
Sans jamais l'avoir touchée  
  
Dois-je sauver ?  
Ou bien abandonner ?  
  
Pomme, c'est un homme et une femme  
Et c'est tout un programme  
Un ciel artificiel  
Pomme, qui m'allume et qui me quitte  
On s'aime trop vite  
Nos vies c'est le virtuel  
  
Elle m'écrit  
Mais mon écran  
formate les sentiments  
  
Mais j'imagine qu'une machine  
Ne peut que faire semblant  
Ma déesse Elle  
N'est pas vraiment réelle  
Pomme, c'est un homme et une femme  
Et c'est tout un programme  
Un ciel artificiel  
Pomme, qui m'allume et qui me quitte  
On s'aime trop vite  
C'est le vi-c'est le virtuel.  
  
Un peu d'amour, copié-collé  
Un peu d'amour, pomme c  
Un peu d'amour téléchargé  
Un peu d'amour à sauver. à sauver.  
Ms l'amour n'est pas virtuel.  
  
Pomme, c'est un homme et une femme  
Et c'est tout un programme  
Un ciel artificiel  
Pomme, qui m'allume et qui me quitte  
On s'aime trop vite  
C'est le vi-c'est le virtuel.  
  
Dois-je sauver  
ou bien dois-je abandonner ?

**202. Je crois toi – Céline Dion**

Je crains la nuit quand tu n'es pas là    
Ce tout petit au-delà    
Je crains le silence après les voix   
Ce froid si froid

Je crains les rues, le jour et les gens   
Et la solitude autant   
Je prie qu'on ne me remarque pas   
Moi je crois toi, toi je te crois

La pluie, les éclairs et les chats noirs   
La vie me glace d'effroi   
Soudain je sursaute en ne croisant qu'un miroir   
Mais n'ai-je peur que de moi?

Je crains les promesses et les serments   
Les cris, les mots séduisants   
Je me méfie si souvent de moi   
Mais de toi, pas, toi je te crois

La pluie, les éclairs et les chats noirs   
La vie me glace d'effroi   
Mais quand je sursaute en ne croisant qu'un miroir   
N'aurais-je peur que de moi?

Je crains les saints, le mal et le bien   
Je crains le monde et ses lois   
Quand tout m'angoisse, quand tout s'éteint   
J'entends ta voix, je te crois, toi   
Toi, je te crois , moi, je te crois

**203. La chanson de Jacky – Jacques Brel**

Même si un jour à Knocke-le-Zoute   
Je deviens comme je le redoute   
Chanteur pour femmes finissantes

Que je leur chante " Mi Corazon "   
Avec la voix bandonéante   
D'un Argentin de Carcassonne

Même si on m'appelle Antonio  
Que je brûle mes derniers feux  
En échange de quelques cadeaux  
Madame je fais ce que je peux

Même si je me saoule à l'hydromel  
Pour mieux parler de virilité  
A des mémères décorées  
Comme des arbres de Noël

Je sais qu' dans ma saoulographie  
Chaque nuit pour des éléphants roses  
Je chanterai la chanson morose  
Celle du temps où je m'appelais Jacky   
Etre une heure, une heure seulement  
Etre une heure, une heure quelquefois  
Etre une heure, rien qu'une heure durant  
Beau, beau, beau et con à la fois  
  
Même si un jour à Macao  
Je deviens gouverneur de tripot  
Cerclé de femmes languissantes

Même si lassé d'être chanteur  
J'y sois devenu maître chanteur  
Et que ce soit les autres qui chantent

Même si on m'appelle le beau Serge  
Que je vende des bateaux d'opium  
Du whisky de Clermont-Ferrand  
De vrais pédés de fausses vierges

Que j'aie une banque à chaque doigt  
Et un doigt dans chaque pays  
Que chaque pays soit à moi  
Je sais quand même que chaque nuit

Tout seul au fond de ma fumerie  
Pour un public de vieux Chinois  
Je rechanterai ma chanson à moi  
Celle du temps où je m'appelais Jacky   
Etre une heure, une heure seulement  
Etre une heure, une heure quelquefois  
Etre une heure, rien qu'une heure durant  
Beau, beau, beau et con à la fois

Même si un jour au Paradis  
Je deviens comme j'en serais surpris  
Chanteur pour femmes à ailes blanches

Que je leur chante Alléluia  
En regrettant le temps d'en bas  
Où c'est pas tous les jours dimanche

Même si on m'appelle Dieu le Père  
Celui qui est dans l'annuaire  
Entre Dieulefit et Dieu vous garde  
Même si je me laisse pousser la barbe

Même si toujours trop bonne pomme  
Je me crève le cœur et le pur esprit  
A vouloir consoler les hommes  
Je sais quand même que chaque nuit

J'entendrai dans mon Paradis

Les anges, les Saints et Lucifer  
Me chanter la chanson de naguère  
  
Celle du temps où je m'appelais Jacky   
Etre une heure, une heure seulement  
Etre une heure, une heure quelquefois  
Etre une heure, rien qu'une heure durant  
Beau, beau, beau et con à la fois

**204. Ne m’en veux pas – Ginette Reno**

Ne m'en veux pas si je t'aime toujours comme avant   
Ne m'en veux pas si j'pense encore à toi souvent   
Ne m'en veux pas quand j'ai le coeur dans le brouillard

Si certains soirs je te téléphone un peu tard   
  
Ne m'en veux pas c'est dur de tout recommencer  
Ne m'en veux pas tu verras j'y arriverai  
Ne m'en veux pas il faut du temps pour oublier, pour t'oublier  
  
Ne m'en veux pas je sais qu'elle est belle que tu l'aimes  
Ne t'en fais pas j'suis pas le genre à faire des scènes  
Ne m'en veux pas quand je lui demande de tes nouvelles  
Ça me fait du bien de parler de toi avec elle  
  
Ne m'en veux pas, tu es mon amour mon histoire  
Ne m'en veux pas, si tu es l'crayon de ma mémoire  
Ne m'en veux pas, il faut du temps pour effacer, tout effacer  
  
Refrain

Tout cet amour qu'on a bâti jour après jour  
Tout cet amour je sais qu'il est mort entre nous  
Mais cet amour il colle à ma peau chaque jour, ne m'en veux pas  
Tout cet amour qu'on a vécu jour après jour  
Tout cet amour je sais qu'il est mort entre nous  
Mais cet amour pour moi il durera toujours  
Ne m'en veux pas, ne m'en veux pas  
  
Ne m'en veux pas, si je suis toujours amoureuse  
Ne m'en veux pas, si tu me trouves trop curieuse  
Ne m'en veux pas, si j'en envie de te revoir  
Ne t'en fais pas, ce n'est rien qu'un peu de cafards

Ne m'en veux pas, si je ne peux pas te détester  
Ne m'en veux pas, je voulais dire que je t'attendrai  
Ne m'en veux pas, si je ne peux pas t'oublier, t'oublier  
  
Refrain

Ne m’en veux pas…..

**205. Derrière les mots – Laurent Voulzy**

Là, Derrière nos voix,   
Est-ce que l'on voit nos coeurs   
Et les tourments, à l'intérieur   
Ou seulement la la, là,   
  
Derrière nos voix,   
Est-ce que l'on voit nos coeurs   
Et les tourments, à l'intérieur   
Ou seulement la la la,   
  
Entendez-vous dans les mélodies,   
Derrière les mots, derrière nos voix   
Les sentiments, les pleurs, les envies   
Qu'on ne peut pas dire, non non non   
Entendez-vs l'amour caché là,   
Derrière les mots, derrière les voix,   
Et puis après qd l'amour s'en va

Love you're on my mind   
You make me see   
You make me blind   
It is, so, so...   
  
Là, Derrière nos voix,   
Est-ce que l'on voit nos coeurs   
Et les tourments, à l'intérieur   
Ou seulement la la la,   
  
La révolte et la colère, parfois,   
Derrière les mots, derrière les voix,   
Sur une guitare tout seul et tout bas   
Refaire le monde   
  
Il y a le rêve aussi de partir   
Derrière les mots, derrière nos voix,   
Les terres lointaines, qui nous attirent   
La mer, les étoiles,   
Rêve à hélices ou, rêve à voiles   
S'en aller, hé, hé   
  
Là, Derrière nos voix,   
Est-ce que l'on voit nos coeurs   
Et les tourments, à l'intérieur   
Ou seulement oh oh oh   
  
Là, Derrière nos voix,   
Est-ce que l'on voit nos coeurs   
Et les tourments, à l'intérieur   
Ou seulement la la la,   
Est-ce que l'on voit nos coeurs,   
Et les tourments à l'intérieur   
Derrière nos voix   
Derrière les mots   
Derrière nos voix   
Est-ce qu'on entrevoit...

**206. Une belle histoire – Michel Fugain**

C'est un beau roman, c'est une belle histoire   
C'est une romance d'aujourd'hui   
Il rentrait chez lui, là-haut vers le brouillard   
Elle descendait dans le midi, le midi

Ils se sont trouvés au bord du chemin   
Sur l'autoroute des vacances   
C'était sans doute un jour de chance

Ils avaient le ciel à portée de main   
Un cadeau de la providence   
Alors pourquoi penser au lendemain   
  
Ils se sont cachés dans un grand champ de blé   
Se laissant porter par les courants   
Se sont racontés leur vie qui commençait   
Ils n'étaient encore que des enfants, des enfants

Qui s'étaient trouvés au bord du chemin   
Sur l'autoroute des vacances   
C'était sans doute un jour de chance   
Qui cueillirent le ciel au creux de leurs mains   
Comme on cueille la providence   
Refusant de penser au lendemain   
  
C'est un beau roman, c'est une belle histoire   
C'est une romance d'aujourd'hui   
Il rentrait chez lui, là-haut vers le brouillard   
Elle descendait dans le midi, le midi

Ils se sont quittés au bord du matin   
Sur l'autoroute des vacances   
C'était fini le jour de chance   
Ils reprirent alors chacun leur chemin

Saluèrent la providence en se faisant un signe de la main   
Il rentra chez lui, là-haut vers le brouillard   
Elle est descendue là-bas dans le midi   
C'est un beau roman, c'est une belle histoire   
C'est une romance d'aujourd'hui

**207. La promesse – Grégoire**

On était quelques âmes, Quelques hommes, quelques femmes rêvant de liberté.   
On n'était pas à vendre, mais on pouvait revendre des montagnes d'amitié   
Le cœur en bandoulière, et les bras grands ouverts à tous les étrangers   
On n'avait pas de peur, on sentait la chaleur qu'on savait se donner   
Même au fin fond du désert, on aidait les plus faibles à ne jamais tomber   
Même au milieu des chimères, On y croyait plus fort quand le courage manquait.

Oh vous mes compagnons, mes amis de jeunesse   
Quelques soient vos histoires, non n'oubliez jamais   
Qu'un beau jour nous avions fait ensemble une promesse   
Si il n'en reste qu'un nous serons ce dernier

On était plein d'ardeur, mais on sortait vainqueur de nos pauvres blessures   
Quand les peurs étaient lourdes, on se trouvait toujours une voix qui nous rassure   
On avait tant d'envie, qu'on voyait notre vie comme une belle aventure   
On n'avait pas de mère, la seule à nous soumettre était la mère nature

Même au fin fond du désert, on aidait les plus faibles et quitte à y rester   
Même au milieu des chimères, On y croyait plus fort quand le courage manquait   
Oh vous mes compagnons, mes amis de jeunesse   
Quelques soient vos histoires, n'oubliez jamais   
Qu'un beau jour nous avions fait ensemble une promesse   
Si il n'en reste qu'un nous serons ce dernier   
  
Même au fin fond du désert, on aidait les plus faibles à ne jamais tomber   
Même au milieu des chimères On y croyait plus fort quand le courage manquait   
Oh vous mes compagnons, mes amis de jeunesse   
Quelques soient vos histoires, n'oubliez jamais   
Et aujourd'hui encore je refais la promesse   
Si il n'en reste qu'un nous serons ce dernier   
  
Oh vous mes compagnons, mes amis de jeunesse   
Quelles que soient vos histoires ne m'oubliez jamais   
Et si un jour je tombe, faites-moi cette promesse   
Si il n'en reste qu'un, vous serez ce dernier

Ce dernier, Ce dernier

**208. La fête – Michel Fugain**

││││(10sec) Tiens tout a changé ce matin, je n'y comprends rien   
C'est la fête, la fête   
Jeunes et vieux grands et petits, on est tous amis   
C'est la fête, la fête

C'est comme un grand coup de soleil   
Un vent de folie, rien n'est plus pareil aujourd'hui   
Le monde mort et enterré, a ressuscité   
On peut respirer C'est la fête, la fête   
  
Plus de bruit plus de fumée puisqu'on va tous à pieds….C'est la fête, la fête   
Le pain et le vin sont gratuits …Et les fleurs aussi …..C'est la fête, la fête

C'est comme un grand coup de soleil   
Un vent de folie rien n'est plus pareil aujourd'hui   
Depuis le temps qu'on en rêvait   
Et qu'on en crevait, elle est arrivée   
C'est la fête, la fête

Merde que ma ville est belle   
Sans ces putains de camions   
Plus de gaz-oil mais du gazon   
Jusque sur le goudron   
Merde que ma ville est belle   
Avec ces gosses qui jouent   
Qui rigolent et qui cassent tout   
Qui n'ont plus peur du loup !   
Et l'eau c'est vraiment de l'eau   
Que l'on peut boire au creux des ruisseaux   
  
Venez danser dans la rue, ce n'est plus défendu…. C'est la fête, la fête   
En vérité je vous le dis, c'est le paradis …..C'est la fête, la fête   
  
C'est comme un grand coup de soleil   
Un vent de folie   
Rien n'est plus pareil, aujourd'hui

On a les yeux écarquillés   
Sur la liberté Et la liberté   
C'est la fête, la fête.

**209. Entrer dans la lumière – Patricia Kaas**

Entrer dans la lumière  
Comme un insecte fou  
Respirer la poussière  
Vous venir à genoux  
  
Redécouvrir ma voix  
En être encore capable  
Devenir quelquefois  
Un rêve insaisissable  
  
Toucher des musiciens (↑)  
Sourire à des visages  
A quatre heures du matin  
N'être plus qu'une image  
  
Etre là de passage (↑)  
Sans avoir rendez-vous  
Avoir tous les courages  
De me donner à vous   
  
Et vous laisser venir (↓)  
Comme un amant magique  
Et vous ensevelir  
Sous mon cri de musique  
  
Entrer dans la lumière   
Comme un insecte fou  
Respirer la poussière  
Vous venir à genoux

**210. Etre une femme – Michel Sardou**

Dans un voyage en absurdie   
Que je fais lorsque je m'ennuie,   
J'ai imaginé sans complexe   
Qu'un matin je changeais de sexe,   
Que je vivais l'étrange drame   
D'être une femme.   
  
Femme des années 80,   
Ms femme jusqu'au bout des seins,   
Ayant réussi l'amalgame   
De l'autorité et du charme.   
  
Femme des années 80,   
Moins Colombine qu'Arlequin,   
Sachant pianoter sur la gamme   
Qui va du gd sourire aux larmes.   
  
Ê--(TRE)...UN P.D.G. en bas noirs  
Sexy comm'autrefois les stars,   
Être un général d'infanterie   
Rouler des patins aux conscrits.   
  
Enceinte jusqu'au fond des yeux,   
Qu'on a envie d'app'ler monsieur,   
Être un flic ou pompier d'service   
Et donner le sein à  mon fils.   
être une femme, être une femme

Femme cinéaste, écrivain,   
A la fois poète et mannequin,   
Femme panthère sous sa pelisse   
Et femme banquière planquée en Suisse.

Femme dévoreuse de minets,   
Femme directeur de cabinet,   
A la fois sensuelle et pudique   
Et femme chirurgien-esthétique.   
  
U--NE maîtresse Messaline   
Et contremaîtresse à  l'usine,   
Faire le matin les abattoirs   
Et dans la soirée le trottoir.   
  
Femme et gardien de la paix,   
Chauffeur de car, agent-secret,   
Femme général d'aviation,   
Rouler des gamelles aux plantons.   
Femme, être une femme.  
Être un major de promotion,   
Parler 6 langues, ceinture marron,   
Championne du monde des culturistes,   
Aimer Sissi impératrice.   
  
Enceinte jusqu'au fond des yeux,   
Qu'on a envie d'app'ler monsieur,   
En robe du soir, à talons plats,   
Qu'on voudrait bien app'ler papa.   
  
Femme pilote de long-courriers   
Mais femme à  la tour contrôlée,   
Galonnée jusqu'au porte-jarretelles   
Et au steward rouler des pelles.   
  
Maîtriser à  fond le système,   
Accéder au pouvoir suprême :   
S'installer à  la Présidence   
Et de là  faire bander la France. être une femme, être une femme   
Femme et gardienne de prison,   
Chanteuse d'orchestre et franc-maçon,   
Une strip-teaseuse à  corps perdu,   
Emmerdeuse comme on en fait +.   
  
Femme conducteur d'autobus,   
Porte des halles, vendeuse aux puces,   
Qu'on a envie d'appeler Georges   
Mais qu'on aime bien sans soutien-gorge.   
être une femme, être une femme

être une femme, être une femme

Femme des années 80,   
Ms femme jusqu'au bout des seins,   
Ayant réussi l'amalgame   
De l'autorité et du charme.   
  
Femme des années 80,   
Moins Colombine qu'Arlequin,   
Sachant pianoter sur la gamme   
Qui va du grand sourire aux larmes.   
Femme, être une femme  
Ê---TRE....UN P.D.G. en bas noirs  
Sexy comm'autrefois les stars,   
Être un général d'infanterie,   
Rouler des patins aux conscrits.   
  
Femme cinéaste, écrivain,   
A la fois poète et mannequin,   
Femme panthère sous sa pelisse   
Et femme banquière planquée en Suisse.   
  
Femme dévoreuse de minets,   
Femme directeur de cabinet,   
A la fois sensuelle et pudique   
Et femme chirurgien-esthétique.   
  
Être un major de promotion,   
Parler 6 langues, ceinture marron,   
Championne du monde des culturistes,   
Aimer Sissi impératrice.   
  
Femme et gardien de la paix,   
Chauffeur de car, agent-secret,   
Femme général d'aviation,   
Rouler des gamelles aux plantons.   
  
Femme pilote de long-courriers   
Mais femme à  la tour contrôlée,   
Galonnée jusqu'au porte-jarretelles   
Et au steward rouler des pelles.   
  
Maîtriser à  fond le système,   
Accéder au pouvoir suprême :   
S'installer à  la Présidence   
Et de là  faire bander la France.   
  
Femme des années 80,   
Moins Colombine qu'Arlequin,   
Sachant pianoter sur la gamme   
Qui va du gd sourire aux larmes.

**211. Une femme avec une femme – Mécano**

Deux femmes qui se tiennent la main   
Ça n'a rien qui peut gêner la morale   
Là  où le doute s'installe   
C'est que ce geste se fasse sous la table.   
  
Quand elles sont seules, comme elles n'ont rien à  perdre   
Après les mains, la peau de tout le reste   
Un amour qui est secret   
Même nues, elles ne pourraient le cacher   
Alors, sous les yeux des autres   
Dans la rue, elles le déguisent en amitié   
L'une des deux dit que c'est mal agir   
Et l'autre dit qu'il vaut mieux laisser dire.

Ce qu'ils en pensent ou disent ne pourrait rien y faire   
Refrain

Qui arrête les colombes en plein vol   
A deux au ras du sol   
Une femme avec une femme

Je ne veux pas les juger   
Je ne veux pas jeter la première pierre   
Et si, en poussant la porte   
Je les trouve bouche-à -bouche dans le salon   
  
Je n'aurais pas l'audace de tousser   
Si ça me dérange, je n'ai qu'à  m'en aller   
Avec mes pierres elles construiraient leur forteresse   
Qui arrête les colombes en plein vol   
A deux, au ras du sol   
Une femme avec une femme   
  
L'une des deux dit que c'est mal agir   
Et l'autre dit qu'il vaut mieux laisser dire   
Ce qu'ils en pensent ou disent ne pourrait rien y faire

Refrain (X2)

Qui arrête les colombes en plein vol   
A deux, au ras du sol   
Une femme avec une femme

**212. Vesoul – Jacques Brel**

T'as voulu voir Vierzon  
Et on a vu Vierzon,  
T'as voulu voir Vesoul  
Et on a vu Vesoul,  
T'as voulu voir Honfleur  
Et on a vu Honfleur,  
T'as voulu voir Hambourg  
Et on a vu Hambourg,  
J'ai voulu voir Anvers  
Et on a revu Hambourg,  
J'ai voulu voir ta sœur  
Et on a vu ta mère  
Comme toujours

T'as plus aimé Vierzon  
Et on a quitté Vierzon,  
T'as plus aimé Vesoul  
Et on a quitté Vesoul,  
T'as plus aimé Honfleur  
Et on a quitté Honfleur,  
T'as plus aimé Hambourg  
Et on a quitté Hambourg,  
T'as voulu voir Anvers  
Et on n'a vu qu'ses faubourgs,  
Tu n'as plus aimé ta mère  
Et on a quitté sa sœur  
Comme toujours

Et je te le dis,  
Je n'irai pas plus loin,  
Mais je te préviens,  
J'irai pas à Paris.  
D'ailleurs j'ai horreur  
De tous les flonflons,  
De la valse musette  
Et de l’accordéon,  
T'as voulu voir Paris  
Et on a vu Paris,  
T'as voulu voir Dutronc  
Et on a vu Dutronc,  
J'ai voulu voir ta sœur,  
J'ai vu le mont Valérien,  
T'as voulu voir Hortense,  
Elle était dans l'Cantal,  
J'ai voulu voir Byzance  
Et on a vu Pigalle  
À la gare Saint-Lazare,  
J'ai vu les « Fleurs du Mal »  
Par hasard

T'as plus aimé Paris  
Et on a quitté Paris,  
T'as plus aimé Dutronc  
Et on a quitté Dutronc,  
Maintenant je confonds ta sœur  
Et le mont Valérien,  
De ce que je sais d'Hortense,  
J'irai plus dans l'Cantal,  
Et tant pis pour Byzance  
Puisque j'ai vu Pigalle,  
Et la gare Saint-Lazare  
C'est cher et ça fait mal  
Au hasard  
Et je te le redis chauffe Marcel  
Je n'irai pas plus loin  
Mais je te préviens haïkaï  
Le voyage est fini  
D'ailleurs j'ai horreur  
De tous les flonflons  
De la valse musette  
Et de l'accordéon

T'as voulu voir Vierzon  
Et on a vu Vierzon  
T'as voulu voir Vesoul  
Et on a vu Vesoul  
T'as voulu voir Honfleur  
Et on a vu Honfleur  
T'as voulu voir Hambourg  
Et on a vu Hambourg  
J'ai voulu voir Anvers  
Et on a revu Hambourg  
J'ai voulu voir ta sœur  
Et on a vu ta mère  
Comme toujours

T'as plus aimé Vierzon  
Et on a quitté Vierzon... chauffe... chauffe  
T'as plus aimé Vesoul  
Et on a quitté Vesoul  
T'as plus aimé Honfleur  
Et on a quitté Honfleur  
T'as plus aimé Hambourg  
Et on a quitté Hambourg  
T'as voulu voir Anvers  
Et on n'a vu qu'ses faubourgs  
Tu n'as plus aimé ta mère  
Et on a quitté sa sœur  
Comme tjrs ... Chauffez les gars

Mais mais je te le reredis ... Kaï  
Je n'irai pas plus loin  
Mais je te préviens  
J'irai pas à Paris  
D'ailleurs j'ai horreur  
De tous les flonflons  
De la valse musette  
Et de l'accordéon

T'as voulu voir Paris  
Et on a vu Paris  
T'as voulu voir Dutronc  
Et on a vu Dutronc  
J'ai voulu voir ta sœur  
J'ai vu le mont Valérien  
T'as voulu voir Hortense  
Elle était dans l'Cantal  
J'ai voulu voir Byzance  
Et on a vu Pigalle  
À la gare Saint-Lazare  
J'ai vu les Fleurs du Mal  
Par hasard

**213. Si seulement je pouvais lui manquer – Calogero**

Il suffirait simplement   
Qu'il m'appelle, qu'il m'appelle   
D'où vient ma vie certainement   
Pas du ciel   
  
Lui raconter mon enfance

Son absence, tous les jours   
Comment briser le silence   
Qui l'entoure   
  
Aussi vrai que de loin je lui parle   
J'apprends tout seul à faire mes armes   
Aussi vrai qu'j'arrête pas d'y penser   
Si seulement je pouvais lui manquer   
Est-ce qu'il va me faire un signe   
Manquer d'amour n'est pas un crime   
J'ai qu'une prière à lui adresser   
Si seulement je pouvais lui manquer   
  
Je vous dirais simplement   
Qu'à part ça tout va bien   
A part d'un père je ne manque ..De rien   
Je vis dans un autre monde   
Je m'accroche, tous les jours   
Je briserai le silence qui m'entoure   
  
Aussi vrai que de loin je lui parle   
J'apprends tout seul à faire mes armes   
Aussi vrai qu'j'arrête pas d'y penser   
Si seulement je pouvais lui manquer   
Est ce qu'il va me faire un signe   
Manquer d'un père n'est pas un crime   
J'ai qu'une prière à lui adresser   
Si seulement je pouvais lui manquer   
  
Est ce qu'il va me faire un signe   
Manquer d'un père n'est pas un crime   
J'ai qu'une prière à lui adresser   
Si seulement je pouvais lui manquer

**214. Johnny, Johnny – Jeanne Mas**

La nuit ouvre ses fenêtres   
Sur la planète déserte   
S'écrasant une cigarette,

Joue sur l'onde muette   
  
Et l'homme s'enferme sans attitude   
Compte à rebours sa solitude   
Barreau rouillés

A cause d'elle   
Ma vie se perd   
Se sèche   
  
*Et puis Johnny, Johnny serre le vide dans ses bras   
Quand Johnny, Johnny s'éveille, ne la trouve pas   
Et puis Johnny, Johnny s'égare, ne comprend pas   
Non Johnny, Johnny cette femme n'est plus à toi   
Comme un écho qui s'endort   
Épuisé par tant d'efforts   
Tu l'aimes encore*

Les murs imprégnés de traces   
Son parfum se déplace   
La chercher même dans l'espace   
Quand l'alcool te menace   
  
Et l'homme se saoule d'incertitudes   
Dans sa fierté cache sa blessure   
"Rideau de fer   
Comment faire   
Comment survivre sans elle   
  
*Et puis Johnny, Johnny serre le vide dans ses bras   
Quand Johnny, Johnny s'éveille, ne la trouve pas   
Et puis Johnny, Johnny s'égare, ne comprend pas   
Non Johnny, Johnny cette femme n'est plus à toi   
Comme un écho qui s'endort   
Épuisé par tant d'efforts   
Tu l'aimes encore*

(bis)

**215. Je ne veux pas travailler – Pink Martini**

Ma chambre a la forme d'une cage  
Le soleil passe son bras par la fenêtre  
Les chasseurs à ma porte  
Comme des petits soldats  
Qui veulent me prendre  
  
{Refrain:} **Je ne veux pas travailler  
Je ne veux pas déjeuner  
Je veux seulement oublier  
Et puis je fume**  
  
Déjà j'ai connu le parfum de l'amour  
Un millions de roses  
N'embaumeraient pas autant  
Maintenant une seule fleur  
Dans mes entourages  
Me rend malade  
  
{Refrain}  
  
Je ne suis pas fière de ça  
Vie qui veut me tuer  
C'est magnifique  
Etre sympathique  
Mais je ne le connais jamais  
  
{Refrain}  
  
Je ne suis pas fière de ça  
Vie qui veut me tuer  
C'est magnifique  
Etre sympathique  
Mais je ne le connais jamais  
  
{Refrain}

**216. Tes yeux noirs – Indochine**

Viens-là, viens avec moi, ne pars pas sans moi   
Oh ! Oh ! Viens reste-là ne pars pas sans moi   
Eh ! Tu prends tes vêtements tu les mets sur toi   
Eh ! Cette nuit dans ce lit tu es si jolie...   
  
Mais qu'est-ce qui brille sur nos regards ?  
ce sont tes yeux noirs   
un corps musclé des cheveux courts   
tu ressembles à un garçon   
et je sens ta peau même sans lumière   
les serpents sont légendaires   
  
Où vas-tu les yeux noirs   
tu t'en vas vers nulle part   
Allez ! Viens-là, viens avec moi ne pars plus sans moi   
Allez ! Viens-là reste-là ne pars plus sans moi   
Eh ! Tu prends tes vêtements tu les mets sur toi   
Eh ! Cette nuit dans ce lit tu es si jolie

On se reverra tous les jours dès notre retour   
Prends tes vêtements tu as froid   
et mets-les sur toi   
mais tu cries dans l'eau même en hiver   
et brillent tes yeux noirs   
  
Où vas-tu quand tu pars dans la rue vers nulle part   
Allez ! Viens-là, viens avec moi ne pars plus sans moi   
Allez ! Viens-là, reste-là ne pars plus sans moi   
Eh ! cette nuit dans ce lit tu es si jolie..   
Eh ! Tu prends tes vêtements tu les mets sur toi

Allez ! Viens-là, viens avec moi ne pars plus sans moi

Eh ! cette nuit par ici t’étais si jolie..

Viens-là, Viens-là, Viens-là….

**217. Début de soirée – Nuit de folie**

Y’a pas de saison pour que vive la musique au fond  
Pas de saison pour que vive le son  
En marchant tu donnes une cadence à tes pas  
Tu sens la musique au bout de tes doigts

Tu dis que la vie qu'on t'a donnée est faite pour ça  
Tant de choses grâce au son tu connaîtras  
Ton cœur est un saphir de pick-up  
On a trouvé des décibels dans ton check-up

Et tu chantes, chantes, chantes ce refrain qui te plaît  
Et tu tapes, tapes, tapes, c'est ta façon d'aimer  
Ce rythme qui t'entraîne jusqu'au bout de la nuit  
Réveille en toi le tourbillon d'un vent de folie (X2)

Tu danses le monde, musique américaine  
La cadence du funk au plus haut t'emmène  
Le tempo en délire, si ce soir il fait chaud  
C'est qu'on monte nos mains vers le point le plus haut

Et tu chantes, chantes, chantes ce refrain qui te plaît  
Et tu tapes, tapes, tapes, c'est ta façon d'aimer  
Ce rythme qui t'entraîne jusqu'au bout de la nuit  
Réveille en toi le tourbillon d'un vent de folie (X2)

Toi qui dessines au fond de ton ennui les notes d'une mélodie  
Une musique sans accords majeurs c'est une piste sans danseurs  
Ms si tu ranges ds ces moments-là ds un placard tes idées noires  
Les notes pourront se danser et nous reviendrons les chanter

Quand le sucre est tombé, choqué, le café renversé  
Je sentais bien que la journée était mal commencée  
Plus tard la caisse était cassée avant que craquent les chromes  
Mettant la gomme j'avais détalé

La musique était mon sourire, les vieux succès mes souvenirs, on sort tous son dernier soupir lorsqu'on va mourir  
Ms un souffle j'avais gardé car on ne peut pas trépasser, chacun le sait Sans voir un disc jockey

Et tu chantes, danses jusqu'au bout de la nuit  
Tes flashes en musique funky  
Y’a la basse qui frappe et la guitare qui choque  
Et y’a le batteur qui s'éclate et toi qui tiens le choc

Et tu chantes, chantes, chantes ce refrain qui te plaît  
Et tu tapes, tapes, tapes, c'est ta façon d'aimer  
Ce rythme qui t'entraîne jusqu'au bout de la nuit  
Réveille en toi le tourbillon d'un vent de folie (X3)

**218. Vingt ans – Pierre Bachelet**

En ce temps-là je vivais   
Comme un oiseau sur la branche   
Devant les files de ciné   
Je faisais la manche   
  
C'était "Les copains d'abord"   
Et les premiers transistors   
Sydney Bechet, "petite fleur"   
Les bleus sur le cœur   
  
En ce temps-là les trottoirs   
C'était manif et guitare   
Même que c'est toujours comme ça   
  
En ce temps-là j'avais vingt ans   
Sur la télé en noir et blanc   
On découvrait le rock'n'roll   
Elvis Presley et les idoles   
Fauteuils cassés ds tous les music-halls

En ce temps-là c'était Paris   
C'était la guerre en Algérie   
Dans les bistrots d'la Banlieue Nord   
On était pas toujours d'accord   
Ira ou pas, d'accord ou pas d'accord   
  
En ce temps-là de ta vie   
Tu rêvais d'avoir ton bac   
Et de monter à Paris   
T'inscrire à la fac   
  
Et puis y avait le mois d'mai   
Qui préparait ses pavés   
C'est là qu'on s'est rencontrés   
Mouchoir sur le nez   
  
Le monde était à refaire   
Et dans ta chambre à Nanterre   
C'est justement c'qu'on a fait   
  
En ce temps-là j'avais vingt ans   
Et toi t'en avais presque autant   
T'avais un parfum de verveine   
Et de grenade lacrymogène   
Et puis surtout tu m'prenais pour Verlaine   
  
Alors soudain ç'a été nous   
Comme un tonnerre, un coup d'grisou   
Y avait plus qu'nous dans nos blousons   
Y avait plus qu'nous dans nos chansons   
Dans les discours Carrefour de l'Odéon   
  
En ce temps-là j'avais vingt ans   
J'avais vingt ans pour très longtemps   
L'amour chantait sa carmagnole   
En descendant Rue des Ecoles   
Affiches d'une main, de l'autre le pot d'colle   
  
En ce temps-là j'avais vingt ans   
J'avais vingt ans depuis longtemps   
Ferré passait à la radio   
C'était les vacances en deux ch'vaux   
Et toutes les filles se prenaient pour Bardot   
  
C'était la télé qui s'allume   
Pour le premier pas sur la Lune   
En ce temps-là c'était le rock   
Mais on changeait déjà d'époque   
Et les Beatles allaient se séparer   
  
En ce temps-là j'avais vingt ans   
J'avais vingt ans éternell'ment   
L'amour chantait sa carmagnole   
En montant la Rue des Écoles   
T'avais ta main posée sur mon épaule

**219. Oui, je l’adore – Pauline Ester**

Quand il rentre pas trop tard   
Après la tournée des bars   
Oui j' l'adore je l'adore   
Quand il me dit je t'aime   
Et que j'arrive à le croire   
Oui j' l'adore je l'adore   
Mais quand il rentre saoul   
Et qu'il devient méchant, énervant   
Et qu'il m'accuse de tous les torts   
Encore et encore,   
Je ne suis pas d'accord   
C'est un voyou, un filou   
Mais voyez-vous malgré tout   
  
Oui j 'l'adore, c'est mon amour, mon trésor   
Oui j' l'adore tous les jours un peu plus fort   
  
Quand il veut jouer au loup   
Et sauvagement me mord   
Oui j' l'adore je l'adore   
Et quand il devient doux   
Comme un enfant qui dort   
Oui j' l'adore je l'adore   
Mais s'il lui prend l'envie de suivre le vent du nord   
Vers un nouveau port   
Et ces sirènes et ces merveilleux trésors   
Je ne suis pas d'accord   
C'est un voyou, un filou   
Mais voyez-vous malgré tout   
Quand nous sommes fatigués,   
Enlacés pour l'éternité   
Corps à corps   
On s'endort sans effort   
  
Oui j 'l'adore, c'est mon amour, mon trésor   
Oui j' l'adore je l'adore.

**220. Les sunlights des Tropiques – Gilbert Montagné**

Vivre sous l'équateur du Brésil   
Entre Cuba et Manille   
A l'heure d'été c'est facile   
Prends-moi la main, viens danser   
J'ai du soleil sur la peau   
J'ai dans le cœur un bongo   
J'ai dans la tête un oiseau   
Qui te dit tout haut   
  
Viens danser, Sous les sunlights des tropiques   
L'amour se raconte en musique   
On a toute la nuit pour s'aimer   
En attendant viens danser   
J'aime l'océan pacifique   
Ça m'fait quelque chose de magique   
Y a rien à  faire qu'à  rêver   
Prends-moi la main viens danser   
  
Vivre, entre les vagues et le ciel Tu ne seras jamais plus belle   
Que cette chanson qui t'appelle   
Prends-moi la main viens danser   
J'ai dessiné sur ta peau Un palmier au bord de l'eau   
Qu'est-ce qu'on est bien, tout est beau fa mi fa sol do   
  
{au Refrain}Viens danser, viens danser, viens danser,   
Ooh, danse, danse, danse, danse, danse   
Viens danser, viens danser, viens danser   
Sous le sunlight des tropiques   
L'amour se raconte en musique   
On a toute la nuit pour s'aimer   
En attendant, viens danser   
J'aime l'océan Pacifique   
Ça m'fait quelque chose de magique   
Y a rien à  faire qu'à  rêver   
Prends-moi la main, viens danser   
Sous le sunlight des tropiques,   
L'amour se raconte en musique

**221. Les lacs du Connemara – Michel Sardou**

││││││ Terre brûlée au vent   
Des landes de pierre,   
Autour des lacs,   
C'est pour les vivants   
Un peu d'enfer,   
Le Connemara.   
Des nuages noirs   
Qui viennent du nord   
Colorent la terre,   
Les lacs, les rivières :   
C'est le décor   
Du Connemara.   
  
Au printemps suivant,   
Le ciel irlandais   
Etait en paix.   
Maureen a plongé   
Nue dans un lac   
Du Connemara.   
  
Sean Kelly s'est dit :   
"Je suis catholique.   
Maureen aussi."   
L'église en granit   
De Limerick,   
Maureen a dit "oui".   
De Tiperrary   
Bally-Connelly   
Et de Galway,   
Ils sont arrivés   
Dans le comté   
Du Connemara.   
  
Y avait les Connor,   
Les O'Conolly,   
Les Flaherty   
Du Ring of Kerry   
Et de quoi boire   
Trois jours et deux nuits.   
  
Là -bas, au Connemara,   
On sait tout le prix du silence.   
Là -bas, au Connemara,   
On dit que la vie   
C'est une folie   
Et que la folie,   
Ça se danse.   
  
Terre brûlée au vent   
Des landes de pierre,   
Autour des lacs,   
C'est pour les vivants   
Un peu d'enfer,   
Le Connemara.   
  
Des nuages noirs   
Qui viennent du nord   
Colorent la terre,   
Les lacs, les rivières :   
C'est le décor   
Du Connemara.   
  
On y vit aussi   
Au temps des Gaels   
Et de Cromwell,   
Au rythme des pluies   
Et du soleil,   
Au pas des chevaux.   
  
On y croit encore   
Aux monstres des lacs   
Qu'on voit nager   
Certains soirs d'été   
Et replonger   
Pour l'éternité.   
On y voit encore   
Des hommes d'ailleurs   
Venus chercher   
Le repos de l'âme   
Et pour le cœur,   
Un goût de meilleur.   
  
L'on y croit encore   
Que le jour viendra,   
Il est tout près,   
Où les Irlandais   
Feront la paix   
Autour de la croix.   
  
Là-bas, au Connemara,   
On sait tout le prix de la guerre.   
Là-bas, au Connemara,   
On n'accepte pas   
La paix des Gallois   
Ni celle des rois d'Angleterre..

**222. Le géant de papier - Jean-Jacques Lafon**

Demandez-moi de combattre le diable   
D´aller défier les dragons du néant   
De vous construire des tours, des cathédrales   
Sur des sables mouvants   
Demandez-moi de briser les montagnes   
D'aller plonger dans la gueule des volcans   
Tout me paraît réalisable, et pourtant

Quand je la regarde, moi l´homme loup au cœur d´acier   
Devant son corps de femme, je suis un géant de papier   
Quand je la caresse et que j´ai peur de l´éveiller   
De toute ma tendresse, je suis un géant de papier

Demandez-moi de réduire en poussière   
Cette planète où un dieu se perdrait   
Elle est pour moi comme une fourmilière   
Qu´on écrase du pied   
Demandez-moi de tuer la lumière   
Et d´arrêter ce soir le cours du temps

Tout me paraît réalisable, et pourtant

Quand je la regarde, moi l´homme loup au cœur d´acier   
Devant son corps de femme, je suis un géant de papier   
Quand je la caresse et que j´ai peur de l´éveiller   
De toute ma tendresse, je suis un géant de papier

Woah, quand je la regarde, moi l´homme loup au cœur d´acier   
Devant son cœur de femme, je suis un géant de papier

**223. Non, non, rien n’a changé – Les Poppys**

(││││) C'est l'histoire d'une trêve  
Que j'avais demandée  
C'est l'histoire d'un soleil  
Que j'avais espéré  
C'est l'histoire d'un amour  
Que je croyais vivant  
C'est l'histoire d'un beau jour  
Que moi petit enfant

Je voulais très heureux  
Pour toute la planète  
Je voulais, j'espérais  
Que la paix règne en maître  
En ce soir de Noël  
Mais tout a continué  
Mais tout a continué  
Mais tout a continué

Non, non, rien n’a changé  
Tout, tout a continué  
Non, non, rien n’a changé  
Tout, tout a continué  
Hey ! Hey ! Hey ! Hey !

Et pourtant bien des gens  
Ont chanté avec nous  
Et pourtant bien des gens  
Se sont mis à genoux  
Pour prier, oui pour prier   
Pour prier, oui pour prier

Mais j'ai vu tous les jours  
A la télévision  
Même le soir de Noël  
Des fusils, des canons  
J'ai pleuré, oui j'ai pleuré  
J'ai pleuré,…

Qui pourra m'expliquer que ...

Non, non, rien n’a changé  
Tout, tout a continué  
Non, non, rien n’a changé  
Tout, tout a continué  
Hey ! Hey ! Hey ! Hey !

Moi je pense à l'enfant  
Entouré de soldats  
Moi je pense à l'enfant  
Qui demande pourquoi  
Tout le temps, oui tout le temps   
Tout le temps, oui tout le temps

Moi je pense à tout ça  
Mais je ne devrais pas  
Toutes ces choses-là  
Ne me regardent pas  
Et pourtant, oui et pourtant  
Et pourtant, je chante, je chante

Non, non, rien n’a changé  
Tout, tout a continué  
Non, non, rien n’a changé  
Tout, tout a continué  
Hey ! Hey ! Hey ! Hey

**224. Tout – Lara Fabian**

Tout, tout   
Tout est fini entre nous   
J'ai plus la force du tout   
D'y croire et d'espérer

Tout, tout   
A présent je te dis tout   
De ce vide entre nous   
De tes mains désabusées

Tout, tout   
Ce qui nous unit   
Tout ce qui détruit au corps   
Est à présent fini

Tous ces moments indécis   
Ces instants incompris s'écrivent   
Au passé aujourd'hui, c'est fini

Nous, on n'était pas comme les autres   
On décidait d'être entre autres   
Les plus forts, les plus fous

Nous on n’avait rien à prouver   
Nous on n’avait rien à gâcher   
Sauf notre liberté

Nous, on n'a rien vu passer   
Rien vu se déchirer   
Pas même la force de ces années

Nous, on a joué le tout pour le tout   
On s'est dit on s'en fout   
On a l'univers rien qu'à nous   
On a tout

Sors, sors   
De mon sang de mon corps   
Sors, toi qui me garde encore   
Au creux de tes regrets

Parle, parle   
Dis-le moi sans trembler   
Que t'en as plus rien à cirer   
Parle, pleure et je comprendrai

Tu sais, tu sais   
Que je peux tout entendre   
Partir, rester ou même me rendre   
Que le ciel là-haut m'entende

Tout, tout   
Tout est fini entre nous   
J'ai plus la force du tout   
D'y croire et d'espérer

Tout, tout   
Tout est fini entre nous   
Mais je garde l'espoir fou qu'un jour   
On redira   
Nous

**225. J’ai encore rêvé d’elle – Il était une fois**

J'ai encore rêvé d'elle  
C'est bête, elle n'a rien fait pour ça  
Elle n'est pas vraiment belle  
C'est mieux, elle est faite pour moi  
Toute en douceur…. Juste pour mon cœur

Je l'ai rêvée si fort  
Que les draps s'en souviennent  
Je dormais dans son corps  
Bercé par ses "je t'aime"

Si je pouvais me réveiller à ses côtés  
Si je savais où la trouver  
Donnez-moi l'espoir….Prêtez-moi un soir  
Une nuit, juste, pour elle et moi  
Et demain matin, elle s'en ira

J'ai encore rêvé d'elle (je rêve aussi)  
Je n'ai rien fait pour ça (j'ai mal dormi)  
Elle n'est pas vraiment belle (j'ai un peu froid)  
Elle est faite pour moi (réveille-toi)

Tout en douceur….Juste pour mon cœur

Si je pouvais me réveiller à ses côtés (ouvre tes yeux, tu ne dors pas)  
Si je savais où la trouver (regarde-moi)  
Donnez-moi l’espoir  
Prêtez-moi un soir (je t'aime)

Une nuit, juste pour elle et moi  
Et demain, …

Enfin je vais me réveiller  
(Je t'attendais, regarde-moi) à ses côtés  
C'est sûr, je vais la retrouver (ouvre tes bras)  
Donnez-moi un soir (donnez-lui) (je suis à toi)  
Laissez-moi y croire (une vie)

Une vie juste pour toi et moi  
Et demain  
Tu seras là

**226. Emile et Images – Maîtresse**

Tous les jours je retourne à l'école   
Par amour d’une maîtresse créole   
Je n'peux rien lui refuser   
Quand elle casse la craie sur le tableau   
Dès qu'elle passe ses jambes sur le bureau   
Je sens monter la chaleur   
Ça fait des étincelles dans mon coeur   
  
Coucou …Maîtresse oh ma maîtresse   
Ne touche pas à mes tresses   
Je veux bien travailler   
En cours particulier   
Mais ne touche pas à mes tresses   
la la la la la la...   
  
Et pour lui plaire je dois faire chaque soir   
Avec elle mes leçons mes devoirs   
Et quand j'ai bien tout appris   
Elle vient finir la nuit dans mon lit

Coucou …Maîtresse oh ma maîtresse   
Ne touche pas à mes tresses   
Je veux bien travailler   
En cours particulier   
Mais ne touche pas à mes tresses   
la la la la la la...   
  
Je veux bien travailler   
En cours particuliers   
Mais ne change pas ma maîtresse   
Non non non non   
J’veux pas changer de maîtresse   
la la la la la la...   
  
Maîtresse oh ma maîtresse   
Ne touche pas à mes tresses   
Je veux bien travailler   
En cours particulier   
Mais ne touche pas à mes tresses la la la la la la... (Bis)

**227. Les yeux révolver – Marc Lavoine**

Un peu spéciale, elle est célibataire  
Le visage pâle, les cheveux en arrière  
Et j'aime ça  
Elle se dessine sous des jupes fendues  
Et je devine des histoires défendues  
C'est comme ça

Tellement si belle quand elle sort  
Tellement si belle, je l'aime tellement si fort

Elle a les yeux revolver  
Elle a le regard qui tue  
Elle a tiré la première  
M'a touché, c'est foutu (bis)

Un peu larguée, un peu seule sur la terre  
Les mains tendues, les cheveux en arrière  
Et j'aime ça

À faire l'amour sur des malentendus  
On vit toujours des moments défendus  
C'est comme ça

Tellement si femme quand elle mord  
Tellement si femme, je l'aime tellement si fort

Elle a les yeux revolver  
Elle a le regard qui tue  
Elle a tiré la première  
M'a touché, c'est foutu (bis)

Son corps s'achève sous des draps inconnus  
Et moi je rêve de gestes défendus  
C'est comme ça

Un peu spéciale, elle est célibataire  
Le visage pâle, les cheveux en arrière  
Et j'aime ça  
Tellement si femme quand elle dort  
Tellement si belle, je l'aime tellement si fort

Elle a les yeux revolver  
Elle a le regard qui tue  
Elle a tiré la première  
M'a touché, c'est foutu (bis)

**228. La maladie d’amour – Michel Sardou**

Elle court, elle court, la maladie d'amour,   
Dans le cœur des enfants de 7 à 77 ans.   
Elle chante, elle chante, la rivière insolente   
Qui unit dans son lit   
Les cheveux blonds, les cheveux gris.   
  
Elle fait chanter les hommes et s'agrandir le monde.   
Elle fait parfois souffrir tout le long d'une vie.   
Elle fait pleurer les femmes, elle fait crier dans l'ombre   
Mais le plus douloureux, c'est quand on en guérit.   
  
Elle court, elle court, la maladie d'amour,   
Dans le cœur des enfants de 7 à 77 ans.   
Elle chante, elle chante, la rivière insolente   
Qui unit dans son lit   
Les cheveux blonds, les cheveux gris.   
  
Elle surprend l'écolière sur le banc d'une classe   
Par le charme innocent d'un professeur d'anglais.   
Elle foudroie dans la rue cet inconnu qui passe   
Et qui n'oubliera plus ce parfum qui volait.   
  
Elle court, elle court, la maladie d'amour,   
Dans le cœur des enfants de 7 à 77 ans.   
Elle chante, elle chante, la rivière insolente   
Qui unit dans son lit   
Les cheveux blonds, les cheveux gris.   
  
Elle court, elle court, la maladie d'amour,   
Dans le cœur des enfants de 7 à 77 ans.   
Elle chante, elle chante, la rivière insolente   
Qui unit dans son lit   
Les cheveux blonds, les cheveux gris.

**229. Le mot de passe – Patricia Kaas**

On peut penser que d'ici-là  
Le monde aura changé de nom  
Et que rien ne résistera  
Au temps qui passe, de toute façon

On peut s'attendre à retrouver  
Un peu de toi dans mes chagrins  
On verra bien que j'ai pleuré  
Et que j'ai tenu d'autres mains

Je serai là au temps qui passe  
Au temps qui a raison de tout  
Je serai là comme je suis là  
Devant chez nous

Je serai là comme une trace  
Sur les vestiges d'un amour fou  
Je serai là comme je suis là  
Le mot de passe, le mot de passe  
Ce sera nous

On peut penser que tu voudras  
Me raconter nos retrouvailles  
Faudra-t-il alors que j'y crois  
Comme j'ai cru à nos batailles

On peut passer si près de toi  
Sans te toucher, sans te comprendre  
Il y a ces mots qui n'auront pas  
Eu la patience de t'attendre

Je serai là au temps qui passe  
Au temps qui a raison de tout  
Je serai là comme je suis là  
Devant chez nous

Je serai là comme une trace  
Sur les vestiges d'un amour fou  
Je serai là comme je suis là  
Le mot de passe, le mot de passe  
Ce sera nous

Je n'ai que ça d'éternité à te confier  
Ces quelques heures  
Où j'aurai choisi d'arrêter  
Le petits battements de mon cœur .

Je serai là au temps qui passe  
Au temps qui a raison de tout  
Je serai là comme je suis là  
Devant chez nous

Je serai là comme une trace  
Sur les vestiges d'un amour fou  
Je serai là comme je suis là  
Le mot de passe, le mot de passe  
Ce sera nous, Ce sera nous ...

**230. Regarde-moi – Céline Dion**

C'est comme une machine à fond de train  
Une locomotive qui foncerait sans fin

Des coups, des secousses, je m'habitue pas  
Qui conduit, qui pousse ce train, qui sait où il va?

J'ai mal à la tête, j'ai mal au cœur  
Faites que l'on arrête, appelez-moi le contrôleur

Je veux qu'on m'explique, je veux quelqu'un  
En cas de panique c'est écrit là, oh  
Tirez sur le frein à main

Et toi, qu'est-ce que tu fous là? (toi, qu'est-ce-que tu fous là?)  
Sur ton sofa (sur ton sofa) à côté de moi (ye-ye-yeah)

Tu vois pas que je crève, (non, non) que j'suis vidée? (vidée)  
Que j'ai plus de sève, (plus de sève) que je vais lâcher

Regarde-moi, dis-moi les mots tendres  
Ces mots tout bas  
Fais-moi redescendre loin de tout, loin de tout ça  
Je veux, je commande, regarde-moi

J'ai besoin de tes yeux  
C'est le miroir où j'existe  
Et sans eux, je ne me vois pas

Mais tout nous aspire, petits écrans  
Faut montrer le pire ailleurs pour accepter nos néants

Si t'y prends pas garde, avec le temps  
Tu te fous des gares et jamais plus tu ne redescends

Les tempes qui cognent, ça me reprend  
Ou tu te raisonnes ou tu prends des médicaments

Mais je voudrais savoir, une fois seulement  
La fin de l'histoire et pourquoi, où et comment

Qui sont les bons et les méchants?

Toi, qu'est-ce que tu fous là? (toi, qu'est-ce-que tu fous là?)  
Sur ton sofa (sur ton sofa) à côté de moi (ye-ye-yeah)

Tu vois pas que je crève, (non, non) que j'suis vidée? (vidée)  
Que j'ai plus de sève, (plus de sève) j'ai ma tournée

Regarde-moi, dis-moi les mots tendres  
Ces mots tout bas  
Fais-moi redescendre loin de tout, loin de tout ça

Je veux, je commande, regarde-moi

J'ai besoin de tes yeux  
C'est le miroir où j'existe  
Et sans eux je ne me vois pas

Regarde-moi, j'ai besoin de toi  
Oh, regarde-moi  
Regarde-moi  
Regarde-moi

J'ai besoin de tes yeux  
C'est le miroir ou j'existe  
Et sans eux je ne me vois pas, vois pas, vois pas  
Ne vois pas, ne vois pas, ne vois pas

Fais-moi redescendre loin de tout, loin de tout ça, ça, ça

**231. Des regrets – Alain Souchon**

Rêvant des révolutions   
Sur le bord de la rivière   
Il y avait des illusions   
Dans ma main que tu laissais   
Sous ton pull-over   
  
De mal penser la faiblesse   
De n'avoir pas fait d'études,   
Les chansons de ma jeunesse   
Et de Robert Zimmermann, l'altitude   
  
Oh, des regrets, des regrets, des regrets, des regrets   
Oh, des regrets, des regrets, des regrets, des regrets   
  
J'ai perdu mon allégresse   
Sur des bateaux de conquêtes   
J'ai perdu par leur vitesse   
Quelque chose que dans mon cœur   
Je regrette   
  
Oh, des regrets, des regrets, des regrets, des regrets   
Oh, des regrets, des regrets, des regrets, des regrets   
  
2 chevaux Citroën   
Où sont les gens dedans   
De mon baptême   
La timbale d'argent   
  
Je voudrais que tout revienne   
Alors que tout est passé

Et je chante à perdre haleine   
Que je n'ai que des regrets   
Des regrets   
  
Oh, des regrets, des regrets, des regrets   
Des regrets   
Oh, des regrets, des regrets, des regrets   
Des regrets

**232. Virages – Yves Duteil**

Mes paupières s'alourdissent un peu  
Mais dans un kilomètre ou deux  
Après le virage, au village, dans un petit bar  
Il y a du feu

Toi tu dors depuis l'autoroute  
Fatiguée, énervée sans doute  
Plus qu'un kilomètre, peut-être, et puis du café  
Auprès du feu

Je regarde un instant vers toi  
Tu es presque appuyée sur moi  
Un virage à droite, un peu sec, qui te plaque à moi  
Je voudrais que ce virage n'en finisse pas  
Je redresse, doucement, sans à-coups  
Ton visage sur mon cou...

Refrain : Passeront les jours et les semaines et les années  
Tant que je t'aurai à mes côtés  
Dans chacun des gestes de la vie  
Je t'aimerai aussi...(X2)

Dans une heure on y verra mieux  
Le brouillard se dissipe un peu  
L'essuie-glace passe et repasse en laissant des traces  
Devant mes yeux

Des lumières au travers des phares  
Le village et là-bas le bar  
Retenant ta tête, je m'arrête sur le bas-côté  
Près du café

Et dans un bruissement d'abeilles  
Le silence peu à peu t'éveille  
Je me sens vidé, fatigué mais si près de toi  
Je voudrais que ce voyage n'en finisse pas  
Tu souris, brusquement, sans un mot  
Ta main glisse dans mon dos...

Refrain

**233. Au Parc Monceau – Yves Duteil**

Au Parc Monceau   
Entre les grilles et les arceaux   
Les enfants sages ont des cerceaux   
Au fil de l'eau   
Dissimulés dans les roseaux   
On entend piailler les oiseaux   
  
Le Parc Monceau   
Petit morceau de mon histoire   
Le vieux monsieur des balançoires   
Les cygnes noirs   
La ville   
Etait à l'autre bout du monde   
Entre le lac et la Rotonde...   
  
  
Au Parc Monceau   
Entre les grilles et les arceaux   
Les cours d'histoire avaient bon dos   
Près du métro   
Elle m'attendait sans dire un mot   
J'ai pris sa main comme un cadeau   
  
Le Parc Monceau   
Premier baiser de mon histoire   
Sur un des bancs d'une allée noire   
Un peu d'espoir   
La peur   
La folle envie d'oublier l'heure   
Ma main posée contre son cœur...   
  
Au Parc Monceau   
Entre les grilles et les arceaux

Le bonheur a fait son berceau   
Pour nos seize ans   
La pyramide et ses mille ans   
Nous avait cachée des passants   
  
Un parc en France   
Petit morceau de mon enfance   
Où j'ai trouvé l'adolescence   
Un jour de chance   
Un square   
Bien à l'abri dans ma mémoire   
Quand j'y retourne par hasard...   
  
Au Parc Monceau   
Entre les grilles et les arceaux   
Entre les gardes et les landaus

Au Parc Monceau   
Entre les fleurs et les moineaux

Les cours d’histoire avaient bon dos

**234. Sous le vent - Garou & Céline Dion**

Et si tu crois que j'ai eu peur  
C'est faux  
Je donne des vacances à mon coeur  
Un peu de repos

Et si tu crois que j'ai eu tort  
Attends  
Respire un peu le souffle d'or  
Qui me pousse en avant  
Et...

Fais comme si j'avais pris la mer  
J'ai sorti la grand voile  
Et j'ai glissé sous le vent

Fais comme si je quittais la terre  
J'ai trouvé mon étoile  
Je l'ai suivie un instant

Sous le vent...

Et si tu crois que c'est fini  
Jamais  
C'est juste une pause un répit  
Après les dangers

Et si tu crois que je t'oublie  
Écoute  
Ouvre ton corps aux vents de la nuit  
Et ferme les yeux  
Et...

Fais comme si j'avais pris la mer  
J'ai sorti la grand voile  
Et j'ai glissé sous le vent

Fais comme si je quittais la terre  
J'ai trouvé mon étoile  
Je l'ai suivie un instant

Sous le vent

Et si tu crois que c'est fini  
Jamais  
C'est juste une pause un répit  
Après les dangers

Fais comme si j'avais pris la mer  
J'ai sorti la grand voile  
J'ai glissé sous le vent (j'ai glissé sous le vent)

Fais comme si je quittais la terre  
J'ai trouvé mon étoile  
Je l'ai suivie un instant (suivi un instant)

Fais comme si j'avais pris la mer  
J'ai sorti la grand voile  
Et j'ai glissé sous le vent (j'ai glissé sous le vent)

Fait comme si je quittais la terre  
J'ai trouvé mon étoile  
Je l'ai suivie un instant (suivi un instant)

Sous le vent (Céline)  
Sous le vent (Garou et Céline)

**235. California – Mylène Farmer**

Aéroport, aérogare   
mais pour tout l'or m'en aller   
c'est le blues, l' coup d'cafard   
le check out assuré   
vienne la nuit et sonne l'heure   
et moi je meurs   
entre apathie et pesanteur   
où je demeure   
  
changer d'optique, prendre l'exit  
et m'envoyer en Amérique   
sex appeal, c'est Sunset   
c'est Marlboro qui me sourit   
mon amour, mon moi, je   
sais qu'il existe   
la chaleur de l'abandon   
c'est comme une symphonie   
 *c'est sexy le ciel de Californie   
sous ma peau j'ai L.A. en overdose   
so sexy le spleen d'un road movie   
dans l' rétro ma vie qui s'anamorphose*   
  
j'ai plus d'I.D, mais bien l'idée   
de me payer le freeway   
c'est l'osmose, on the road   
de l'asphalte sous les pieds   
vienne la nuit, c'est le jet lag   
qui me décale   
L.A.P.D me donne un blâme   
c'est pas le drame   
  
se faire un trip, s'offrir un streap   
sous le soleil en plein midi   
six a.m, j'suis offset   
j'suis l'ice dans l'eau, j'suis mélo, dis   
mon amour, mon Wesson   
mon artifice   
la chaleur du canon   
c'est comme une symphonie   
 *c'est sexy le ciel de Californie   
sous ma peau j'ai L.A. en overdose   
so sexy le spleen d'un road movie   
dans l' rétro ma vie qui s'anamorphose*

**236. Pourvu qu’elles soient douces – Mylène Farmer**

Hey ….Eh mec  
Ton regard oblique  
En rien n'est lubrique  
Ta maman t'a trop fessé

Ton goût du revers  
N'a rien de pervers  
Et ton bébé n'est pas fâché

Ton Kamasutra  
A bien cent ans d'âge  
Mon Dieu que c'est démodé

Le nec plus ultra  
En ce paysage  
C'est d'aimer les deux côtés (hey)

Ta majesté  
Jamais ne te déplaces  
Sans ton petit oreiller

À jamais je suis  
Ton unique classe  
Tout n'est que prix à payer

Tu fais des "ah, oh"  
Derrière ton ouvrage  
Quand mon petit pantalon

Debout et de dos  
Sans perdre courage  
Dénude tes obsessions

Tu t'entêtes à te foutre de tout  
Mais pourvu qu'elles soient douces  
D'un poète tu n'as que la lune en tête  
De mes rondeurs tu es K.O.

Tu t'entêtes à te foutre de tout  
Mais pourvu qu'elles soient douces  
D'un esthète tu n'as gardé qu'un air bête  
Tout est beau si c'est vu de dos

Ok

Prose ou poésie  
Tout n'est que prétexte  
Pas la peine de t'excuser

Muse ou égérie  
Mes petites fesses  
Ne cessent de t'inspirer

Je fais des "ah, oh"  
Jamais ne me lasse  
Par amour pour un toqué

Ne faut-il pas que  
Jeunesse se passe  
À quoi bon se bousculer?

Tu t'entêtes à te foutre de tout  
Mais pourvu qu'elles soient douces  
D'un poète tu n'as que la lune en tête  
De mes rondeurs tu es K.O.

X 7

Tu t'entêtes à te foutre de tout  
Mais pourvu qu'elles soient douces  
D'un esthète tu n'as gardé qu'un air bête  
Tout est beau si c'est vu de dos

**237. Belle – Notre-Dame de Paris**

Belle,

C'est un mot qu'on dirait inventé pour elle  
Quand elle danse et qu'elle met son corps à jour  
Tel…Un oiseau qui étend ses ailes pour s'envoler  
Alors je sens l'enfer s'ouvrir sous mes pieds

J'ai posé mes yeux sous sa robe de gitane  
A quoi me sert encore de prier Notre-Dame  
Quel…. Est celui qui lui jettera la première pierre  
Celui-là ne mérite pas d'être sur terre

Ô Lucifer! Oh! Laisse-moi rien qu'une fois  
Glisser mes doigts dans les cheveux d'Esméralda

Belle….

Est-ce le diable qui s'est incarné en elle  
Pour détourner mes yeux du Dieu éternel  
Qui a mis dans mon être ce désir charnel  
Pour m'empêcher de regarder vers le Ciel

Elle porte en elle le péché originel  
La désirer fait-il de moi un criminel  
Celle…..Qu'on prenait pour une fille de joie, une fille de rien  
Semble soudain porter la croix du genre humain

Ô Notre-Dame! Oh! laisse-moi rien qu'une fois  
Pousser la porte du jardin d'Esméralda

Belle….

Malgré ses grands yeux noirs qui vous ensorcellent  
La demoiselle serait-elle encore pucelle  
Quand ses mouvements me font voir monts et merveilles  
Sous son jupon aux couleurs de l'arc-en-ciel

Ma dulcinée laissez-moi vous être infidèle  
Avant de vous avoir mené jusqu'à l'autel  
Quel….Est l'homme qui détournerait son regard d'elle  
Sous peine d'être changé en statue de sel

Ô Fleur-de-Lys, Je ne suis pas homme de foi  
J'irai cueillir la fleur d'amour d'Esméralda

J'ai posé mes yeux sous sa robe de gitane  
A quoi me sert encore de prier Notre-Dame

Quel….

Est celui qui lui jettera la première pierre  
Celui-là ne mérite pas d'être sur terre

O Lucifer! Oh! laisse-moi rien qu'une fois  
Glisser mes doigts dans les cheveux d'Esméralda  
Esméralda

**238. Souviens-toi du jour – Mylène Farmer**

Quand le vent a tout dispersé  
Souviens-toi

Quand la mémoire a oublié  
Souviens-toi

Souviens-toi que l'on peut tout donner  
Souviens-toi que l'on peut tout briser  
Et si c'est un Homme...  
Si c'est un Homme  
Lui parler d'amour à volonté  
D'amour à volonté

Souviens-toi que l'on peut tout donner  
Quand on veut, qu'on se rassemble  
Souviens-toi que l'on peut tout briser  
Les destins sont liés  
Et si c'est un Homme...  
Si c'est un Homme  
Lui parler d'amour à volonté  
D'amour à volonté

Le souffle à peine échappé  
Les yeux sont mouillés  
Et ces visages serrés  
Pour une minute  
Pour une éternité

Les mains se sont élevées  
Les voix sont nouées  
Comme une étreinte du monde  
A l'unisson  
A l'Homme que nous serons...

Souviens-toi que le monde a changé  
Au bruit des pas qui résonnent

Souviens-toi des jours désenchantés  
Aux destins muets

Et si c'est un Homme...  
Si c'est un Homme  
Lui parler d'amour à volonté  
D'amour à volonté

Le souffle à peine échappé  
Les yeux sont mouillés  
Et ces visages serrés  
Pour une minute  
Pour une éternité

Les mains se sont élevées  
Les voix sont nouées  
Comme une étreinte du monde  
A l'unisson  
A l'Homme que nous serons...

Le souffle à peine échappé  
Les yeux sont mouillés  
Et ces visages serrés  
Pour une minute  
Pour une éternité

Les mains se sont élevées  
Les voix sont nouées  
Comme une étreinte du monde  
A l'unisson  
A l'Homme que nous serons...

Le souffle à peine échappé  
Les yeux sont mouillés  
Et ces visages serrés  
Pour une minute  
Pour une éternité

Les mains se sont élevées  
Les voix sont nouées  
Comme une étreinte du monde  
A l'unisson  
A l'Homme que nous serons...

Quand le vent a tout dispersé  
Souviens-toi  
Quand la mémoire a oublié  
Souviens-toi

**239. Blessures d’enfance – Yves Duteil**

On ne sait pas toujours à quel point les enfants   
Gardent de leurs blessures le souvenir longtemps   
Ni comme on a raison d'aider à s'épanouir   
Cette fleur dans leur âme qui commence à s'ouvrir   
  
Moi qui rêvais d'amour de musique et d'espoir   
Je m'endormais cerné de frayeurs dans le noir   
Certain que tous les rêves étaient sans lendemain   
Je m'éveillais toujours le vide entre les mains   
  
Chacun vivait pour lui dans sa tête en silence   
Et je chantais mon âme en pleine indifférence   
Encombré de mes joies troublé de mes envies   
Faisant semblant de rien pour que l'on m'aime aussi   
  
  
L'été on m'envoyait sur le bord de la mer   
Ou au fond du Jura profiter du grand air   
Écrire à mes parents que je m'amusais bien   
Et m'endormir tout seul blotti dans mon chagrin   
  
J'essayais de grandir, de m'envoler peut-être   
Pour cueillir des étoiles à ceux qui m'ont vu naître   
J'ai longtemps attendu ce geste ou ce regard   
Qui n'est jamais venu, ou qui viendra trop tard   
  
Puis mon frère est parti pour un lycée banal   
En pension pour trois ans parce qu'on s'entendait mal   
J'avais cherché sans cesse à croiser son chemin   
Sans jamais parvenir à rencontrer sa main

Tous mes élans d'amour brisés dans la coquille   
J'essayais de renaître en regardant les filles   
Aimer c'était malsain pervers ou malséant   
Pourtant c'était si doux si tendre et si troublant   
  
Aujourd'hui j'ai grandi mais le silence est là   
Menaçant, qui revient, qui tourne autour de moi   
Je sais que mon destin, c'est d'être heureux ailleurs   
Et c'est vers l'avenir, que j'ai ouvert mon coeur   
  
Mais j'ai toujours gardé de ces années perdues   
Le sentiment profond de n'avoir pas vécu   
L'impression de sentir mon coeur battre à l'envers   
Et la peur brusquement d'aimer à découvert   
  
  
On ne sait pas toujours à quel point les enfants   
Gardent de leurs blessures un souvenir cuisant   
Ni le temps qu'il faudra pour apprendre à guérir   
Alors qu'il suffisait peut-être d'un sourire   
  
Moi qui rêvais d'amour de musique et d'espoir   
J'ai attendu en vain ce geste ou ce regard   
Mais quand un enfant pleure ou qu'il a du chagrin   
Je crois savoir un peu ce dont il a besoin.

**240. La déclaration d’amour – France Gall**

Quand je suis seule et que je peux rêver  
Je rêve que je suis dans tes bras  
Je rêve que je te fais tout bas  
Une déclaration  
Ma déclaration

Quand je suis seule et que je peux inventer  
Que tu es là tout près de moi  
Je peux m'imaginer tout bas  
Une déclaration  
Ma déclaration

Juste deux ou trois mots d'amour  
Pour te parler de nous  
Deux ou trois mots de tous les jours  
C'est tout

Je ne pourrai jamais te dire tout ça  
Je voudrais tant mais je n'oserai pas  
J'aime mieux mettre dans ma chanson  
Une déclaration  
Ma déclaration

Juste deux ou trois mots d'amour  
Pour te parler de nous  
Deux ou trois mots de tous les jours  
C'est tout

Quand je suis seule et que je peux rêver  
Je rêve que je suis dans tes bras  
Je rêve que je te fais tout bas  
Une déclaration  
Ma déclaration

Je t'aime quand tu es près de moi  
Je t'aime quand tu n'es pas là  
Je pense à toi

Je t'aime quand tu souris (une déclaration)  
(Ma déclaration)  
Je veux des souvenirs avec toi  
Des images avec toi  
Des voyages avec toi  
Je me sens bien quand tu es là

Je t'aime quand tu es triste, que tu ne dis rien  
Je t'aime quand je te parle et que tu n'écoutes pas  
Je me sens bien, quand tu es là

**241. J’me tire – Maitre Gims**

Je me tire, ne me demande pas pourquoi je suis parti sans motif  
Parfois je sens mon cœur qui s'endurcit  
C'est triste à dire mais plus rien ne m'attriste  
Laisse-moi partir loin d'ici

Pour garder le sourire, je me disais que y'a pire  
Si c'est comme ça, bah fuck la vie d'artiste  
Je sais que ça fait cliché de dire qu'on est pris pour cible  
Mais je veux le dire juste pour la rime

Je me tire dans un endroit où je serai pas le suspect  
Après je vais changer de nom comme Cassius Clay  
Un endroit où j'aurai plus besoin de prendre le mic'  
Un endroit où tout le monde s'en tape de ma life

Je me tire, ne me demande pas pourquoi je suis parti sans motif  
Parfois je sens mon cœur qui s'endurcit  
C'est triste à dire mais plus rien ne m'attriste  
Laisse-moi partir loin d'ici

Pour garder le sourire, je me disais que y'a pire  
Si c'est comme ça, bah fuck la vie d'artiste  
Je sais que ça fait cliché de dire qu'on est pris pour cible  
Mais je veux le dire juste pour la rime

Si je reste, les gens me fuiront sûrement comme la peste  
Vos interviews m'ont donné trop de maux de tête  
La vérité c'est que je me auto-déteste  
Faut que je préserve tout ce qu'il me reste

Et tous ces gens qui voudraient prendre mon tél'  
Allez leur dire que je suis pas leur modèle  
Merci à ceux qui disent "Meu-gui on t'aime  
Malgré ta couleur ébène"

Je me tire dans un endroit où je serai pas le suspect  
Après je vais changer de nom comme Cassius Clay  
Un endroit où j'aurai plus besoin de prendre le mic'  
Un endroit où tout le monde s'en tape de ma life

Je me tire, ne me demande pas pourquoi je suis parti sans motif  
Parfois je sens mon cœur qui s'endurcit  
C'est triste à dire mais plus rien ne m'attriste  
Laisse-moi partir loin d'ici

Pour garder le sourire, je me disais que y'a pire  
Si c'est comme ça, bah fuck la vie d'artiste  
Je sais que ça fait cliché de dire qu'on est pris pour cible  
Mais je veux le dire juste pour la rime

Je suis parti sans mot dire, sans me dire  
"Qu'est-ce que je vais devenir?"  
Stop! Ne réfléchis plus, Meu-gui  
Stop! Ne réfléchis plus, vas-y!

Parti sans mentir, sans me dire  
"Qu'est ce que je vais devenir?"  
Stop! Ne réfléchis plus, Meu-gui  
Stop! Ne réfléchis plus, vas-y!

Je me tire, ne me demande pas pourquoi je suis parti sans motif  
Parfois je sens mon cœur qui s'endurcit  
C'est triste à dire mais plus rien ne m'attriste  
Laisse-moi partir loin d'ici

Pour garder le sourire, je me disais que y'a pire  
Si c'est comme ça, bah fuck la vie d'artiste  
Je sais que ça fait cliché de dire qu'on est pris pour cible  
Mais je veux le dire juste pour la rime

**242. Cherche encore – Céline Dion**

Y'a tant de murs qui te retiennent  
Trop d'inaccessibles échelles  
Dans tes rêves et dans tes mots

Tu as choisi l'envers à la peine  
Ailleurs ou d'autres arcs-en-ciel  
Tracent des mondes plus beaux

Cherche encore  
Tant que brûlera ta flamme  
Le paradis qui dort  
Dans les secrets de ton âme

Cherche encore  
Suis ta lumière et tes lois  
Si tu peux, cherche encore plus fort  
Et si jamais tu te perds  
Je serai là  
Je serai là

Je veux rester dans ton histoire  
Une petite porte ouverte  
Dans le couloir ou tu fuis

Derrière les barreaux de ta mémoire

Même où la raison déserte  
Je t'entendrai sans un cri

Va plus loin, cherche encore  
Tant que brûlera ta flamme  
Le paradis qui dort  
Dans les secrets de ton âme

Cherche encore  
Suis ta lumière et ta foi  
Si tu peux, cherche encore plus fort  
Et si jamais tu te perds  
Je serai là

Cherche encore (et le temps, les gens continuent d'avancer)  
(Si tu tombes avant, je saurai te porter) je serai là

(Et les vents, les ans, continuent de tourner) cherche encore, cherche encore  
(Si l'oubli t'attend, moi aussi je l'attendrai) je serai là

cherche encore

(Et les vents, les ans, continuent de tourner)  
(Si l'oubli t'attend, moi aussi je l'attendrai) cherche encore, cherche encore

**243. La légende de Jimmy – Diane Tell**

Je l'aimerai à travers toi   
Je t'aimerai à travers lui   
Et pour lui tu me donneras   
Le meilleur de ta vie   
Je l'aimerai à travers toi   
Je t'aimerai à travers lui   
Et je me donnerai à toi   
Comme si tu étais lui   
  
Je n'irai plus au cinéma   
Si tu veux tu seras celui   
Celui qui le remplacera   
Dans mes nuits avec lui   
Je n'irai plus au cinéma   
Je t'aimerai pour aujourd'hui   
Je revivrai à travers toi   
  
La légende de Jimmy   
  
Je l'aimerai à travers toi   
Je t'aimerai à travers lui   
Il y aura entre toi et moi   
La légende de Jimmy   
  
Malgré le temps qui passera   
Même si la vie nous désunis   
Il restera entre toi et moi   
La légende de Jimmy   
  
La légende de Jimmy   
La légende de Jimmy

**244. Aimons-nous vivants – François Valery**

-

-

Comme une envie de dire "je t'aime"  
Quand on est au bout de soi-même  
Quand il n'y a plus aucune raison de le cacher  
Comme une envie de rêver tout haut  
Te dire enfin les mots qu'il faut  
Les mots faciles qui ont le pouvoir de déranger

Et ce soir  
Je veux briser les ponts  
Du silence  
Franchir le mur du son, le temps d'une chanson

Aimons-nous vivants  
N'attendons pas que la mort nous trouve du talent  
Aimons-nous vivants  
S'il faut danser, je veux danser maintenant  
Aimons-nous vivants

Aimons-nous debout  
Faisons la paix, faisons l'amour entre nous  
Aimons-nous surtout  
Pour ne plus jamais, jamais vivre à genoux  
Aimons-nous vivants

Combien de larmes et de sourires  
De mots qu'on n'a pas osés dire?  
Dieu que le silence est une arme qui fait souffrir  
Combien d'amours inavouées?

Combien de passions condamnées  
Au nom de ceux qui ne pourront jamais en mourir?

Mais ce soir  
On va se dépasser

Faire la fête  
Au nom de l'amitié, simplement pour chanter

Aimons-nous vivants  
N'attendons pas que la mort nous trouve du talent  
Aimons-nous vivants  
S'il faut danser, je veux danser maintenant  
Aimons-nous vivants

C'est vrai  
On ne peut pas changer le monde  
Je sais   
Mais c'est bon d'y croire une seconde

Aimons-nous vivants (vivants, vivants)  
Vivants  
Maintenant!

Aimons-nous vivants   
(Maintenant, maintenant)  
N'attendons pas que la mort nous trouve du talent

Aimons-nous vivants  
S'il faut danser, je veux danser maintenant  
Aimons-nous vivants  
(Vivants, vivants)  
(Vivants, vivants)

Aimons-nous debout   
(Maintenant, maintenant)  
Faisons la paix, faisons l'amour entre nous

**245. La tribu de Dana – Manau**

Oh..Le vent souffle sur les plaines de la Bretagne armoricaine  
Je jette un dernier regard sur ma femme, mon fils et mon domaine  
Akim, le fils du forgeron est venu me chercher  
Les druides ont décidé de mener le combat dans la vallée

Là, où tous nos ancêtres, de géants guerriers Celtes  
Après de grandes batailles, se sont imposés en maîtres  
C'est l'heure maintenant de défendre notre terre  
Contre une armée de Sumériens prête à croiser le fer

Toute la tribu s'est réunie autour de grands menhirs  
Pour invoquer les dieux afin qu'ils puissent nous bénir  
Après cette prière avec mes frères sans faire état de zèle  
Les chefs nous ont donné à tous des gorgées d'hydromel  
Pour le courage, pour pas qu'il y ait de faille  
Pour rester grands et fiers quand nous serons dans la bataille

Car c'est la première fois pour moi que je pars au combat  
Et j'espère être digne de la tribu de Dana (Dana)

Dans la vallée oh oh de Dana lalilala  
Dans la vallée oh oh j'ai pu entendre les échos  
Dans la vallée oh oh de Dana lalilala  
Dans la vallée oh oh des chants de guerre près des tombeaux

Après quelques incantations de druides et de magie  
Toute la tribu, le glaive en main courait vers l'ennemi  
La lutte était terrible et je ne voyais que les ombres  
Tranchant l'ennemi qui revenait toujours en surnombre

Mes frères tombaient l'un après l'autre devant mon regard  
Sous le poids des armes que possédaient tous ces barbares  
Des lances, des haches et des épées dans le jardin d'Éden  
Qui écoulaient du sang sur l'herbe verte de la plaine

Comme ces jours de peine où l'homme se traîne  
À la limite du règne du mal et de la haine  
Fallait-il continuer ce combat déjà perdu  
Mais telle était la fierté de toute la tribu

La lutte a continué comme ça jusqu'au soleil couchant  
De férocité extrême en plus d'acharnement  
Fallait défendre la terre de nos ancêtres enterrés là  
Et pour toutes les lois de la tribu de Dana (Dana)

Dans la vallée oh oh de Dana lalilala  
Dans la vallée oh oh j'ai pu entendre les échos  
Dans la vallée oh oh de Dana lalilala  
Dans la vallée oh oh des chants de guerre près des tombeaux

Au bout de la vallée on entendait le son d'une corne  
D'un chef ennemi qui rappelait toute sa horde  
Avait-il compris qu'on lutterait même en enfer  
Et qu'à la tribu de Dana appartenaient ces terres

Les guerriers repartaient et je ne comprenais pas

Tout le chemin qu'ils avaient fait pour en arriver là  
Quand mon regard se posa tout autour de moi  
J'étais le seul debout de la tribu voilà pourquoi

Mes doigts se sont écartés tout en lâchant mes armes  
Et le long de mes joues se sont mises à couler des larmes  
Je n'ai jamais compris pourquoi les dieux m'ont épargné  
De ce jour noir de notre histoire que j'ai conté

Le vent souffle toujours sur la Bretagne armoricaine  
Et j'ai rejoint ma femme, mon fils et mon domaine  
J'ai tout reconstruit de mes mains pour en arriver là  
Je suis devenu roi de la tribu de Dana (Dana)

Dans la vallée oh oh de Dana lalilala  
Dans la vallée oh oh j'ai pu entendre les échos  
Dans la vallée oh oh de Dana lalilala  
Dans la vallée oh oh des chants de guerre près des tombeaux

De la tribu de Dana (Dana)  
Je suis devenu roi  
De la tribu de Dana (Dana)  
Je suis devenu roi  
De la tribu de Dana (Dana)

**246. Femme libérée – Cookie Dingler**

-

-

Elle est abonnée à Marie-Claire   
Dans l'Nouvel Ob's elle ne lit que Brétécher   
Le Monde y'a longtemps qu'elle fait plus semblant   
Elle achète Match en cachette c'est bien plus marrant

Ne la laisse pas tomber   
Elle est si fragile   
Être une femme libérée tu sais c'est pas si facile   
Ne la laisse pas tomber   
Elle est si fragile   
Être une femme libérée tu sais c'est pas si facile   
  
Au fond de son lit un macho s'endort   
Qui ne l'aimera pas plus loin que l'aurore   
Mais elle s'en fout elle s'éclate quand même   
Et lui ronronne des tonnes de "Je t'aime"   
  
Refrain

Sa première ride lui fait du souci   
Le reflet du miroir pèse sur sa vie   
Elle rentre son ventre à chaque fois qu'elle sort   
Même dans "Elle" ils disent qu'il faut faire un effort   
  
Refrain

Elle fume beaucoup elle a des avis sur tout   
Elle aime raconter qu'elle sait changer une roue   
Elle avoue son âge, celui d'ses enfants   
Et goûte même un p'tit joint de temps en temps   
  
Refrain (X4)

**247.** **Comme une étoile – Gilbert Montagnier**

Jamais, je n'ai rencontré, jamais   
Quelqu'un qui sait de moi   
Tout ce qu'elle sait   
Jamais, elle ne m'a dit non, jamais   
Le mensonge d'un secret   
Et ça je le sais

{Refrain:}   
Y a comme une étoile dans ma vie   
Quelqu'un qui me dit   
Nous deux c'est de l'or

Y a comme une étoile dans ma vie   
Quelqu'un qui me dit   
Le soleil s'endort mais moi j'ai envie   
Embrasse-moi encore

Y a comme une étoile

Y a comme une étoile dans ma vie   
Quelqu'un dans la nuit   
Qui me voit si fort   
Y a comme une étoile dans ma vie   
Quelqu'un aujourd'hui   
Qui joue mes accords   
Sur une mélodie née d'un corps à  corps   
Y a comme une étoile   
Y a comme une étoile dans ma vie   
  
C'est vrai que nous deux   
C'est tellement vrai   
Qu'il y a entre elle et moi   
Un drôle d'effet   
C'est vrai que tout s'écrit à  la craie   
Comme l'amour elle y croit   
L'amour on le fait   
  
{au Refrain} Y a comme une étoile dans ma vie …

**248.** **J’en rêve encore – Gérald De Palmas**

Encore un effort  
Quelques mois suffiront  
Je suis presque mort  
Quelques mois et c'est bon

Supprimer les traces la moindre trace  
Ce qui reste de candeur  
Un morceau de glace  
À la place du cœur

Et même si je m'améliore  
Oh j'en rêve encore  
Même cassé, ivre mort  
Oh j'en rêve encore  
Encore, encore, encore

Ne plus rien sentir  
Inconscient, minérale  
Plus le moindre désir  
Plus de peur ni de mal

Oh, et même si je m'améliore  
Oh, j'en rêve encore  
Même en sachant que j'ai tort  
Oh, j'en rêve encore  
Encore, encore, encore

Ooh, ooh  
Vivant mais mort  
N'être plus qu'un corps  
Que tout me soit égal  
Plus de mal

Oh oh, même si je m'améliore  
Oh, j'en rêve encore, encore

Ton absence qui me mord  
Oh, j'en rêve encore, encore, encore

Ton départ et mes remords  
Oh, j'en rêve encore

Son corps à lui dans ton corps  
Oh, j'en crève encore

Encore, longtemps, encore  
Oh, j'en rêve encore  
Oh, j'en rêve encore  
Longtemps, encore  
Oh, j'en rêve encore  
Longtemps, encore, encore

**249. Beau malheur – Emmanuel Moire**

**Tu me dis que rien ne passe  
Même au bout d'un moment  
Qu'un beau jour c'est une impasse  
Et derrière l'océan  
Que l'on garde toujours la trace  
D'un amour, d'un absent  
Que tu refais surface  
Comme hier droit devant  
Tu me dis que rien ne sert  
La parole ou le temps  
Qu'il faudra une vie entière  
Pour un jour faire semblant  
Pour regarder en arrière  
Revenir en souriant  
En gardant ce qu'il faut taire  
Et puis faire comme avant**

**Je peux seulement te dire (bis)**

**Qu'il m'a fallu la peur pour être rassuré  
Que j'ai connu la douleur avant d'être consolé  
Qu'il m'a fallu les pleurs pour ne plus rien cacher  
Que j'ai connu la rancœur bien avant d'être apaisé  
Tu ne sais pas encore... ce que je sais par cœur  
Ce que je sais par cœur  
Beau malheur**

**Tu me dis que rien n'efface  
Ni la craie ni le sang  
Qu'on apprend après la classe  
Ou après ses 30 ans  
On peut dire 3 fois hélas  
Que personne ne l'entend  
Comme personne ne remplace  
Ceux qui partent pour longtemps  
Tu me dis que vient l'hiver  
Qu'on oublie le printemps  
Que l'on vide les étagères  
Qu'on remplit autrement  
Qu'on se rappelle les yeux verts  
Le rire à chaque instant  
Qu'après tout la voix se perd  
Mais les mots sont vivants**

**Je peux seulement te dire (bis)**

**Qu'il m'a fallu la peur pour être rassuré  
Que j'ai connu la douleur avant d'être consolé  
Qu'il m'a fallu les pleurs pour ne plus rien cacher  
Que j'ai connu la rancœur bien avant d'être apaisé  
Tu ne sais pas encore... ce que je sais par cœur  
Ce que je sais par cœur**

**Tu me dis que c'est un piège  
Un jeu pour les perdants  
Que le bateau est en liège  
Et l'armure en fer blanc  
Que plus rien ne te protège  
Ou alors pas longtemps  
Que c'est comme un sortilège  
D'être seul à présent**

**Je peux seulement te dire (bis)  
Pour être rassuré  
Avant d'être consolé  
Pour ne plus rien cacher  
Bien avant d'être apaisé**

**Il m'a fallu la peur pour être rassuré  
Et j'ai connu la douleur avant d'être consolé  
Il m'a fallu les pleurs pour ne plus rien cacher  
Et j'ai connu la rancœur bien avant d'être apaisé  
Tu ne sais pas encore... ce que je sais par cœur  
Ce que je sais par cœur  
Beau malheur**

**250. La rivière de notre enfance – Garou & Michel Sardou**

Je me souviens d'un arbre, je me souviens du vent  
De ces rumeurs de vagues au bout de l'océan  
Je me souviens d'une ville, je me souviens d'une voix  
De ces Noëls qui brillent dans la neige et le froid

Je me souviens d'un rêve, je me souviens d'un roi  
D'un été qui s'achève, d'une maison de bois  
Je me souviens du ciel, je me souviens de l'eau  
D'une robe en dentelle déchirée dans le dos

Ce n'est pas du sang qui coule dans nos veines  
C'est la rivière de notre enfance  
Ce n'est pas sa mort qui me fait d'la peine  
C'est de n'plus voir mon père qui danse

Je me souviens d'un phare, je me souviens d'un signe  
D'une lumière dans le soir, d'une chambre anonyme  
Le fiacre du retour, le parfum sur ma veste

Je me souviens si tard, je me souviens si peu  
De ces trains de hasard, d'un couple d'amoureux  
Je me souviens de Londres, je me souviens de Rome  
Du soleil qui fait l'ombre, du chagrin qui fait l'homme

Ce n'est pas du sang qui coule dans nos veines  
C'est la rivière de notre enfance  
Ce n'est pas sa mort qui me fait d'la peine  
C'est de n'plus voir mon père qui danse  
Ce n'est pas du sang qui coule dans nos veines  
C'est la rivière de notre enfance  
Ce n'est pas sa mort qui me fait d'la peine  
C'est de n'plus voir mon père qui danse.